

La folie des Dieux

Eddings, David

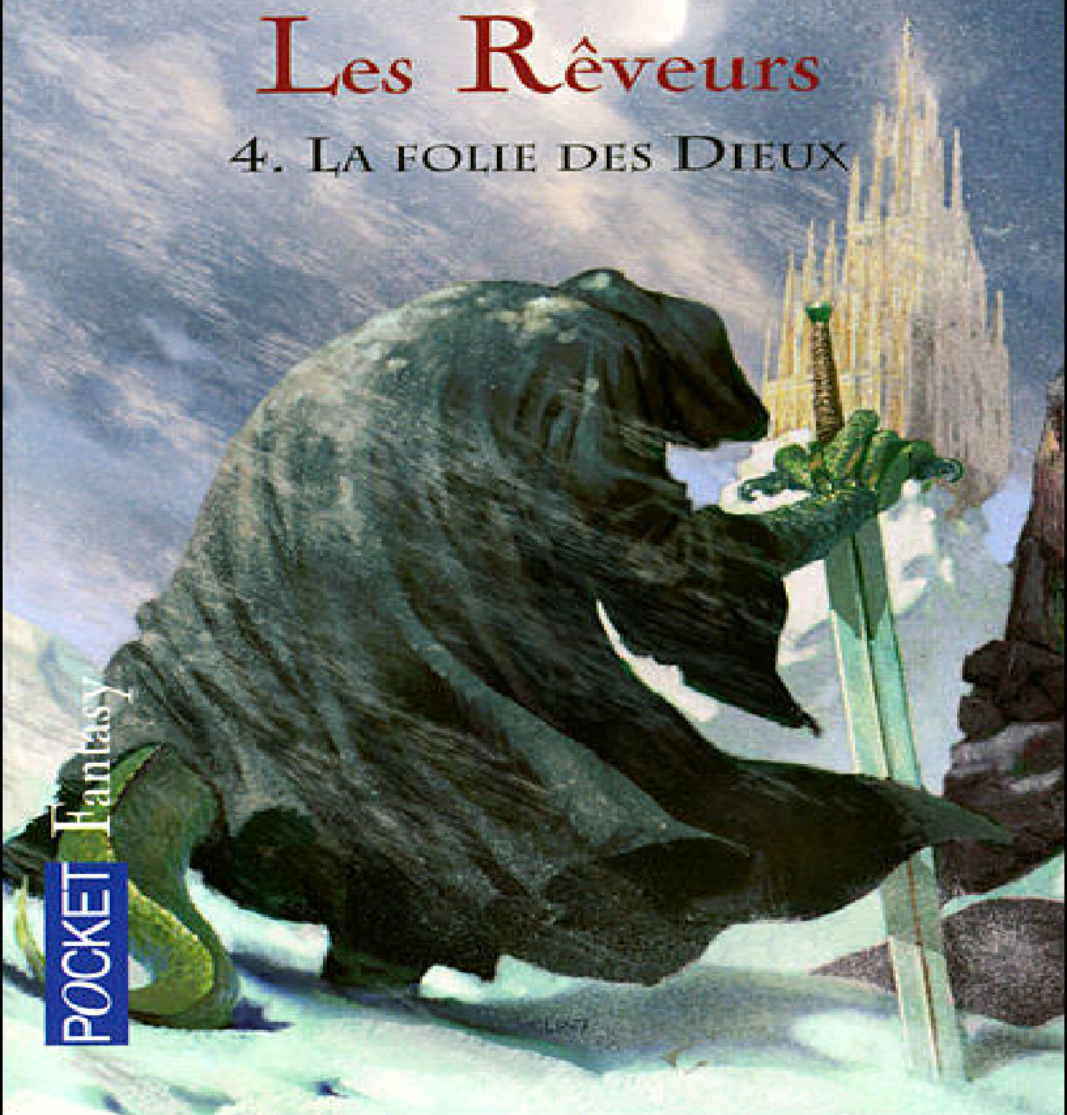
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

DAVID ET LEIGH EDDINGS

Les Rêveurs

4. LA FOLIE DES DIEUX



POCKET Fantasy

DAVID ET LEIGH EDDINGS

Les Rêveurs

LA FOLIE DES DIEUX

tome 4

Traduit de l'américain par Jean Claude Malle

Titre original : *THE YO UNGER GODS*

L'éditeur tient à saluer la mémoire de Leigh Eddings, qui s'est éteinte en février 2007.

PROLOGUE

Tous les serviteurs du Vlagh furent durement touchés par sa fureur après que le « feu bleu » eut consumé tant de vaillants guerriers.

Pour les enfants du Vlagh, il est normal de mourir au combat quand c'est nécessaire, car leur destinée est d'obéir et de servir. Mais de trop nombreuses pertes affaiblissent la conscience collective qui nous guide tous. Et lorsqu'elle est moins forte, les adorateurs qui se consacrent à la gloire de notre maître adoré perdent un peu de la puissance dont ils ont besoin.

Les serviteurs les plus âgés racontent que le Vlagh s'est longtemps satisfait de vivre dans le nid qui nous abritait tous. Mais un jour, dans un lointain passé, le climat changea et il y eut de moins en moins de nourriture pour assurer notre subsistance. Très inquiet, le Vlagh chargea ceux que nous appelons les « chercheurs » d'explorer le reste du monde. À leur retour, ils annoncèrent que la nourriture abondait dans les montagnes qui entouraient notre terre natale.

Cette nouvelle réchauffa le cœur du Vlagh. Si les chercheurs, pensait-il dans son infinie sagesse, ramenaient de quoi manger à ses enfants, il pourrait en créer de nouveaux sans redouter qu'ils meurent de faim. Ainsi, aucun autre parent tapi dans son nid n'oserait plus envoyer ses rejetons nous disputer la nourriture, car ceux-ci se précipiteraient vers leur fin, laissant leur géniteur seul et désespéré au fond de sa tanière.

Aussi omniscient que sage, le Vlagh décida de modifier les serviteurs qui partiraient à la quête de la fabuleuse manne. Nos frères furent quasiment métamorphosés, car les humains qui vivaient autour de notre royaume étaient très intelligents et se servaient d'armes qui ne faisaient pas partie de leur corps.

Le Vlagh s'inquiéta beaucoup, parce qu'il n'est pas naturel qu'un être vivant, aussi méprisable soit-il, utilise pour se défendre autre chose que les attributs qu'il a reçus à la naissance. Mais si les humains en étaient capables, pourquoi les serviteurs de la conscience collective se seraient-ils privés de cet avantage ? D'autres chercheurs quittèrent alors le nid avec la mission de découvrir des créatures présentant des caractéristiques inhabituelles et utiles pour la chasse.

À leur retour, les chercheurs fournirent au Vlagh une multitude d'informations précieuses. Il existait, dirent-ils, d'étranges bêtes

dépourvues de pattes mais munies de longs crocs acérés leur permettant de tuer une proie en un éclair. D'autres créatures, dotées de huit pattes et non de six, avaient le pouvoir de liquéfier l'intérieur du corps de leurs victimes puis d'aspirer la délicieuse bouillie de sang et d'organes. D'autres, protégées par de solides carapaces, pouvaient couper une proie en deux d'un seul coup de leurs énormes mâchoires plus dures que le plus solide des rochers.

Au terme d'une longue et puissante réflexion, le Vlagh décida que les crocs des bêtes privées de pattes étaient les armes les plus efficaces.

Au fil d'innombrables saisons, il envoya des générations de chercheurs étudier les montagnes qui se dressaient entre notre royaume et le pays du soleil couchant. Ils y trouvèrent des tunnels qui conduisaient de l'autre côté des pics et de minuscules nids en pierre abandonnés depuis longtemps par la vermine humaine. Ces ridicules demeures, décida le Vlagh, seraient précieuses pour tendre des pièges à nos ennemis.

Quand tout fut prêt, nous attendîmes que les dieux vieillissants du pays de Dhrall aient perdu un peu plus de leur lucidité. Au printemps dernier, jugeant que l'heure avait sonné, le Vlagh donna l'ordre de passer à l'action.

Quand nos guerriers attaquèrent la grande muraille qu'ils avaient bâtie, les humains crièrent de désespoir et de terreur. Et ils se seraient arraché les cheveux s'ils avaient su que d'autres serviteurs avançaient dans les tunnels ou se cachaient au cœur de leurs nids abandonnés.

Le Vlagh se réjouit, car la victoire semblait proche.

Hélas, ce n'était qu'une illusion. Deux grandes montagnes crachèrent du feu qui se déversa dans les tunnels et carbonisa nos glorieux guerriers. Le cœur brisé, le Vlagh souffrit beaucoup de la perte de ses enfants, partis en fumée comme s'ils n'avaient jamais existé.

Quand il apprit cette terrible nouvelle, il hurla de chagrin et de rage. Tous ses serviteurs l'imitèrent, affligés de sentir que la conscience collective était affaiblie par ce désastre.

Alors qu'ils arpentaient les terres des humains, les chercheurs firent une découverte stupéfiante. Pour communiquer, les vermisseaux à deux pattes utilisaient des sons émis par leur minuscule gueule. Très vite, car tel est l'incommensurable génie de la conscience collective, un grand nombre de chercheurs apprirent à imiter ce que les humains appellent la « parole ».

Nous en étions là quand le Vlagh décida de conquérir le pays des longs étés. Pour éviter une nouvelle catastrophe, des chercheurs allèrent repérer : le terrain et espionner les habitants de cette région.

Pendant qu'ils rassemblaient des informations, notre Vlagh mille fois vénéré donna la vie à des guerriers tels que nous n'en avions jamais vu. Avec leurs nouveaux attributs, ces combattants neutraliseraient toutes les armes qui avaient si bien aidé les humains du pays du soleil couchant.

Une nouvelle fois, les chercheurs revinrent au nid, et ils ne dissimulèrent pas leur mécontentement. Car les humains, annoncèrent-ils, leur avaient dit beaucoup de choses qui n'étaient pas vraies. En réalité, conclurent-ils, ces êtres mentaient la plupart du temps, et il valait mieux éviter de se fier à leurs propos, même quand on les obtenait par la ruse.

Cependant, les chercheurs ramenaient de leur mission une information qu'ils jugeaient fiable et importante. Même si le maître du pays des longs étés se nommait Veltan, un autre humain, Omago, était beaucoup plus puissant que le dieu.

Ignorant tout de son pouvoir, Omago ne l'avait jamais utilisé. Sa femelle, Ara, en savait long sur ce sujet, mais elle n'en avait jamais parlé avec son « mari » – un mot bizarre dont les chercheurs n'avaient pas réussi à comprendre le sens.

Quand les nouveaux guerriers furent arrivés à maturité, le Vlagh les lança à l'attaque. Comme lui, nous pensâmes que la victoire ne nous échapperait pas. Avant la prochaine saison, le pays des longs étés nous appartiendrait.

Hélas, il n'en fut rien, car des hordes d'humains vinrent défendre le royaume de Veltan et nous empêchèrent d'en prendre possession. Comme la première fois, nos adversaires utilisèrent des armes qui ne faisaient pas partie de leur corps.

Les bâtons volants tuèrent beaucoup de fidèles serviteurs du Vlagh. Nous connaissions l'existence de ces « flèches », ainsi que les nomment les humains, mais comment s'y prenaient-ils pour les faire voler ?

En réalité, affirmèrent certains d'entre nous, il s'agissait de créatures vivantes dressées par les humains. Volant quand ils le leur ordonnaient, ces bêtes au corps si mince tuaient également selon la volonté de leurs maîtres – qui leur indiquaient probablement une cible tandis qu'elles fendaient l'air.

Nous cherchâmes partout des bâtons qui nous obéiraient. Hélas, nous n'en trouvâmes pas.

Les humains utilisèrent d'autres armes, par exemple des bâtons plus longs et plus gros qui ne volaient pas mais tuaient tout aussi bien, leur bout très acéré traversant sans peine le torse de nos guerriers. Étrangement, ces pointes n'étaient pas en bois, comme si on les avait ajoutées volontairement pour nous faire mal...

Très vite, nous nous aperçûmes qu'une grande partie des humains que nous affrontions n'étaient pas les frères des habitants du pays du soleil couchant et de celui des longs étés.

Nous nous battîmes longtemps sur la pente et le Vlagh nous envoya sans cesse des renforts. Malgré notre vaillance, nous ne parvînmes pas à submerger les humains. Cachés derrière des rochers, ces lâches en sortaient uniquement pour éventrer nos héroïques frères.

Les plus fidèles serviteurs du Vlagh s'inquiétèrent quand il exigea de quitter son nid pour rejoindre le champ de bataille. À nos yeux, sa sécurité prime sur tout le reste, mais il ne partageait pas nos tourments. Il est immortel, c'est vrai, mais le conflit faisait rage dans le pays des longs étés, et sait-on jamais ce qui peut arriver ?

Bien sûr, nous obéîmes, car nous n'avions pas le choix.

Une autre horde d'humains arriva, venue de l'intérieur des terres du pays des longs étés. Ce groupe ne semblait pas s'intéresser beaucoup à nous combattre. Bizarrement, les vermines à deux pattes que nous affrontions s'écartèrent pour le laisser passer...

Ces humains dévalèrent la pente où nous étions massés comme s'ils ne nous voyaient pas. Nous avons appris à nos dépens, ces derniers temps, que nos adversaires ne sont pas stupides. Ceux-là devaient être différents, car ils couraient sans se soucier du danger vers quelque chose qu'ils semblaient être les seuls à voir.

Les nouveaux guerriers du Vlagh en tuèrent des milliers – et les autres fous, sans même s'en apercevoir, continuèrent à courir vers ce qui à nos yeux n'existait pas.

Soudain, une énorme quantité d'eau se déversa de la montagne, noyant les humains imbéciles et les valeureux guerriers qui les taillaient en pièces.

Une nouvelle fois, le Vlagh cria de désespoir. Conscients que l'eau était aussi dangereuse que le feu, ses plus fidèles serviteurs le ramenèrent dans son nid.

Désormais, le pays des longs étés resterait hors de notre portée...

Le désespoir du Vlagh fut profond, mais les chercheurs lui mirent un peu de baume au cœur en lui rappelant qu'il restait deux régions à envahir : le pays du soleil levant et celui des courts étés.

Parmi les guerriers, certains pensaient qu'il valait mieux attaquer le premier, et d'autres affirmaient qu'il fallait s'en prendre au second. La polémique tourna au conflit ouvert, et nos frères commencèrent à s'entre-tuer.

Pour mettre un terme à la boucherie, le Vlagh – que son nom soit à jamais loué ! – décida que nous attaquerions le pays des courts étés.

Dès qu'il eut parlé, la paix revint entre les guerriers.

Pendant le combat précédent, les chercheurs avaient été intrigués par une variété de petits arbres qui pouvait dans certaines circonstances produire des flammes et de la fumée. Y voyant un moyen de tuer les humains sans prendre de risque, ils se procurèrent beaucoup de ces arbustes et, avec ravissement, découvrirent qu'ils partageaient généreusement le feu et la fumée dès qu'on les mettait en contact.

D'autres chercheurs partirent explorer le terrain et découvrirent un étroit passage qui traversait les montagnes pour déboucher dans le pays des courts étés. Une voie d'invasion des plus discrètes qui convenait parfaitement au plan de notre Vlagh vénéré.

Résolu à être plus prudent que jamais, il envoya en éclaireurs des chercheurs qui savaient imiter les étranges sons des humains. Ces braves mentirent aux vermines sur pattes – un juste retour des choses ! – et les convainquirent de se déclarer la guerre les unes aux autres. Car ces créatures, pourtant pensantes, détestent souvent plus leurs semblables qu'elles ne nous abominent. Une faiblesse dans leur raisonnement qui servait à merveille les objectifs du Vlagh...

Nous traversâmes des plaines désertes où il n'y avait rien à manger, puis nous nous engageâmes dans le défilé qui nous conduirait au triomphe.

Mais la vermine humaine, jamais à court d'idées, avait empilé des rochers pour nous barrer le chemin.

Par bonheur, nous disposions désormais d'une arme capable de les chasser de leur cachette. En mettant le feu à tous leurs petits arbres, les chercheurs produisirent tellement de fumée que les humains durent battre en retraite et nous céder le passage.

Le cœur du Vlagh s'emplit de joie, et il ordonna aux guerriers de se ruer vers le pays des courts étés, car la fumée des petits arbres – des serviteurs presque aussi dévoués que nous, à l'évidence – empêcherait les humains de rebrousser chemin pour les affronter.

Certains de triompher, nos valeureux combattants accélérèrent le pas.

Mais une vermine humaine qui n'était pas une paysanne, contrairement à la majorité de ses semblables, utilisa contre nous une arme que nous n'avions jamais vue. Au cours des précédentes guerres, nous avions dû faire face au feu, mais celui-là n'était pas jaune. Presque aussi bleu que le ciel, il s'engouffra dans le défilé et carbonisa tous les serviteurs du Vlagh qui avançaient d'un pas martial vers le triomphe.

Une inconcevable horreur ! Pourtant, nous n'étions pas au bout de notre calvaire. À la sortie du défilé, une colonne de feu plus haute que les défenses bâties par les humains empêcha soudain que nous tentions une nouvelle invasion. Et les flammes bleues semblaient vouloir brûler jusqu'à la fin des temps...

Dans sa fureur, le Vlagh prêta l'oreille à la proposition d'un chercheur – une suggestion qu'il n'aurait même pas daigné entendre s'il avait été plus calme.

Puisqu'il ne restait plus qu'une région sur quatre accessible, dit le chercheur, les humains n'auraient aucun mal à prévoir où se produirait la prochaine attaque, et ils réuniraient toutes leurs forces pour la repousser.

— Vlagh mille fois béni, il te faudra beaucoup de guerriers pour forcer les défenses de la vermine à deux pattes. Peux-tu donner le jour à des multitudes de serviteurs ? Ainsi, nous serons beaucoup plus nombreux que lors des trois précédentes attaques.

— Cette fois, nous serons innombrables, répondit le Vlagh. Une marée de guerriers fraîchement éclos déferlera sur le pays du soleil levant. Mes enfants se nourriront de la chair des viles créatures qui grouillent comme des vermisseaux sur cette terre, et nul ne m'en contestera plus jamais la possession.

Nous n'osâmes pas rappeler au Vlagh que tant de naissances épuiseraient pour longtemps sa fécondité. Et que se passerait-il s'il n'y avait plus, un jour, assez de *véritables* serviteurs pour prendre soin de lui ?

Très prudemment, nous tentâmes d'orienter sa réflexion, mais il ne s'en aperçut pas et nous ordonna de le conduire immédiatement dans la grotte des naissances.

Bien entendu, nous lui obéîmes.

Mais si un nouveau désastre venait à se produire, il n'y aurait pas assez de petits, dans les prochaines couvées, pour s'occuper du Vlagh et satisfaire ses besoins. Au bout du compte, il risque même d'être contraint de vivre seul dans son nid...

LE MONT SHRAK

Longtemps après minuit, Zelana était seule sur le petit balcon de la salle de guerre de Dahlaine.

La salle de guerre...

Un nom un rien théâtral et pompeux bien dans les habitudes du maître du Nord. Pour une raison inconnue, il fallait toujours qu'il trouve des appellations spectaculaires aux choses les plus simples. S'il avait passé son temps à résoudre ses problèmes, au lieu de chercher une façon originale de les baptiser, sa vie aurait sans doute été beaucoup plus facile.

Mais les choses étaient ainsi, et la maîtresse de l'Ouest ne pouvait rien y changer. En outre, elle avait des soucis plus urgents. Apparemment, une alliée inconnue veillait sur le pays de Dhrall et elle semblait capable de multiplier les miracles comme si elle les faisait sortir de son chapeau – ou les tirait de sous sa manche.

Dans le domaine de Veltan, Arc-Long avait eu une série de rêves très spéciaux inspirés par une entité qu'il appelait « l'alliée inconnue ». Bien qu'il eût reconnu la voix de sa visiteuse nocturne, l'archer était incapable de mettre le doigt sur son identité. Certaine qu'Arc-Long était bien trop vif d'esprit pour s'emmêler les idées sur un sujet aussi important, Zelana aurait parié que l'« alliée » n'était pas pour rien dans l'étrange trou de mémoire du chasseur taciturne.

Mais comment s'y était-elle prise ? Zelana n'en avait pas la moindre idée.

En revanche, un point lui semblait d'une clarté aveuglante. En sus de savoir brouiller l'esprit des gens, l'alliée inconnue ne répugnait pas à violer – ou à ignorer superbement – quelques règles très importantes.

Zelana et sa fratrie n'avaient pas le droit de tuer. Avec sa « mer d'or », l'inconnue avait manipulé les cléricaux trogites pour qu'ils affrontent les monstres des Terres Ravagées. Puis, alors que les deux camps se massacraient avec enthousiasme, elle avait noyé jusqu'au dernier combattant pour créer sa fameuse « mer intérieure ».

Une muraille d'eau s'était abattue sur les Trogites et les monstres, les balayant comme des fétus de paille...

À l'évidence, l'alliée inconnue disposait de pouvoirs qui dépassaient jusqu'à l'imagination de Zelana. Pourtant, une certitude subsistait

dans l'esprit de la maîtresse de l'Ouest : les Rêveurs étaient impliqués dans cette affaire, et ils prêtaient main-forte à la visiteuse nocturne d'Arc-Long.

En y réfléchissant, Zelana aurait juré que l'inondation d'Eleria et l'éruption volcanique de Yaltar étaient également issues de l'imagination fertile de l'inconnue.

La vision commune des Rêveurs en était une preuve de plus. Tous avaient parlé d'un « feu qui ne ressemblait à aucun de ceux que nous connaissons ». Cette arme terrible avait carbonisé une entière couvée du Vlagh, au minimum...

Le rêve étant partagé, l'imbécile tentative d'Aracia – garder secret celui de Lillabeth – avait vite été découverte. La maîtresse de l'Est était depuis toujours bien trop imbue de sa divinité. Depuis qu'une bande de gros lards paresseux lui léchaient les bottes – son clergé, paraissait-il –, la pauvre fille avait perdu la tête. Mais quand même, à son âge, se prendre pour l'être le plus important du monde était d'une incroyable bêtise !

Sa stupide machination, au sujet de Lillabeth, ne laissait plus le moindre doute : Aracia devenait gâteuse.

Encore que... En plongeant dans ses souvenirs, Zelana devait bien admettre que sa sœur n'avait jamais paru très enthousiaste à l'idée de céder un jour son domaine à Enalla. N'ayant aucune envie de dormir pendant des millénaires, Aracia n'avait guère d'affection pour celle qui la remplacerait. En réalité, comprit Zelana, elle détestait franchement Enalla.

Quand on sommeillait pendant si longtemps, on se réveillait immanquablement dans un monde nouveau et désorientant. Au début d'un de ses cycles de veille, Zelana avait découvert que son domaine était enfoui sous une couche de glace épaisse de plusieurs milliers de pieds.

Dahlaine avait dû consacrer des semaines à éclairer la lanterne de sa sœur. Le dégel, lui avait-il assuré, était déjà commencé. Donc, elle n'avait aucune raison de s'inquiéter...

Il avait fallu cinq siècles pour que la glace disparaisse ! Jusqu'à ce que ce soit fait, le domaine de l'Ouest n'avait en rien ressemblé au souvenir que Zelana en gardait.

Bien entendu, toutes les créatures qui le peuplaient des millénaires plus tôt avaient disparu. Après le dégel, d'étranges animaux étaient venus les remplacer.

Dahlaine avait parlé de « l'extinction naturelle des espèces », une notion qui glaçait les sangs de Zelana.

Pendant ce cycle-là, elle n'avait eu quasiment aucun contact avec Aracia. Mais elle aurait juré que son irascible sœur avait trouvé une raison d'accuser Enalla de la glaciation et de la disparition d'une multitude d'animaux et de plantes.

La maîtresse de l'Est adorait trouver des boucs émissaires...

De plus en plus fatiguée, Zelana avait hâte de confier les rênes du domaine de l'Ouest à Balacenia, la version adulte de la Rêveuse Eleria. À n'en pas douter, Aracia ne partageait pas cette position, et son maudit clergé devait être au bord de la panique. Que les prêtres soient d'accord ou non, la maîtresse de l'Est actuelle s'endormirait bientôt et Enalla la remplacerait. D'après Eleria, la version adulte – et en quelque sorte réelle – de Lillabeth avait des projets qui ne raviraient pas outre mesure les adorateurs obèses d'Aracia.

— J'aimerais presque rester éveillée pour voir ça, murmura Zelana. Mais c'est le « presque » qui change tout...

Selon elle, le moment de s'endormir viendrait dans quelques mois. Depuis longtemps, elle avait décidé que sa grotte rose, sur l'île de Thurn, serait l'endroit idéal où se reposer. Les dauphins (aussi roses que la pierre) chanteraient pour elle pendant son sommeil et, cette fois, elle ferait peut-être des rêves agréables.

Oui, des songes où le pays de Dhrall serait débarrassé du Vlagh, où ses amis ne seraient pas menacés par la vieillesse et la mort, où elle pourrait chanter et écrire des poèmes et où le printemps serait éternel.

Le genre de rêve dont on espère ne jamais se réveiller...

— J'avais bien senti que tu étais là, ma sœur, dit Dahlaine en rejoignant Zelana sur le balcon. Tu sembles troublée. Quelle est la cause de tant d'inquiétude ?

— Aracia, bien entendu ! J'ai peur qu'elle soit encore plus gâteuse qu'au moment où elle a voulu nous cacher le rêve de Lillabeth. Franchement, je regrette que nous ne puissions pas l'endormir quelques mois en avance, ce coup-ci. Ça nous permettrait de nous concentrer sur le Vlagh, au lieu d'avoir en tête des soucis familiaux.

— Ce serait très pratique, je te le concède...

— Pourquoi l'esprit d'Aracia part-il en quenouille à la fin de chaque cycle ? Je ne me souviens pas d'un seul où elle ait accepté de s'endormir sans regimber. Comment expliques-tu ce comportement ?

Le maître du Nord haussa les épaules.

— Un sentiment d'infériorité, je suppose... En comptant les Rêveurs, nous sommes huit, et si j'ai bien observé, ils se partagent l'autorité de la même façon que nous. Après avoir exercé le « pouvoir » pendant un cycle, Aracia doit en subir sept avant de revenir sur le devant de la

scène. Bref, elle ronge son frein pendant cent soixante-quinze mille ans ! Pour une raison qui me dépasse, elle ne supporte pas cette idée. Aracia aime être le centre de l'univers. Si je me souviens bien – et ma mémoire me trahit rarement –, elle faisait la roue comme un paon, la dernière fois qu'elle était en position dominante. Manque de chance – pour elle –, il n'y avait pas de créatures pensantes à l'époque, et elle a dû se réfugier dans l'autovénération. Et si mes souvenirs sont exacts, elle ne faisait pas dans les demi-mesures...

Zelana sourit.

— La prochaine fois qu'elle aura le droit d'aînesse, nous devrions peut-être opter pour la solution de Veltan. Je pense que c'est une plaisanterie – tu sais qu'il adore les blagues –, mais il m'a dit un jour qu'il s'exilerait sur la lune lors du cycle où Aracia exercerait de nouveau le pouvoir. (La maîtresse de l'Ouest marqua une courte pause.) Au fond, il était peut-être sérieux...

— C'est notre frère tout craché ! Dès que des ennuis se profilent, il se défile ! (Dahlaine se gratta pensivement le menton.) Avant ce cycle, tout ça n'avait guère d'importance. Mais à présent, des hommes et des femmes vivent dans nos domaines, et..., Eh bien, j'ignore ce qu'il en est pour toi, ma sœur, mais je ne permettrai jamais à Aracia de tyranniser *mes* humains !

— On dirait que tu envisages de déclarer la guerre à notre sœur...

— « Guerre » est un bien grand mot, Zelana... Les adorateurs d'Aracia lui consacrent chaque minute de leur temps, donc je doute qu'ils soient très dangereux.

— À t'entendre, on dirait que tu classes notre sœur dans la même catégorie que le défunt Azakan, l'empereur fou d'Atazakan... Et quand on se penche un peu sur la question, il y a des similitudes troublantes...

— Et une différence majeure, chère sœur : Aracia a un véritable pouvoir ! Ce pauvre crétin d'Azakan ordonnait au ciel et à la terre de lui obéir, mais ça ne leur faisait pas beaucoup d'effet. Aracia peut vraiment influencer le cours des événements, si elle l'estime nécessaire.

— Sans doute, mais tu sais qu'aucun de nous n'a le droit d'agir si ça implique de supprimer des vies. Imagine qu'Aracia ait l'idée de violer cet interdit. À mon avis, elle disparaîtrait de la surface du monde en un clin d'œil. Et dans ce cas, qu'advierait-il de nous ? Nous sommes liés, Dahlaine. Si l'un des quatre cesse d'exister, les autres risquent de le suivre de très peu dans le néant.

— Tu vas me flanquer une sacrée migraine, si tu continues...

— Réjouis-toi, ça prouve que tu as toujours une tête ! Pour le moment...

— Pas de panique, Zelana... Nous avons eu un gros coup de chance. Le capitaine Bec-Crochu a convaincu le général Narasan de rester au pays de Dhrall. Pour défendre le col de Long nous aurons besoin de fortifications, et tu sais que c'est la grande spécialité des Trogites. As-tu joué un rôle dans l'intelligent petit plan de Sorgan ?

— Absolument pas... Pour ce que j'en sais, Bec-Crochu s'est débrouillé tout seul. Bien entendu, la perspective d'extorquer une montagne d'or à Aracia a dû influencer sa décision de rester, mais son amitié pour Narasan est peut-être encore plus forte que sa cupidité. Cela dit, une fois en action, il roulera si bien Aracia dans la farine qu'elle en oubliera jusqu'à l'existence de Narasan. Sorgan ira voir notre idiote de sœur dans son ridicule temple et il la convaincra qu'il sera ravi de la défendre jusqu'à la mort si elle le couvre d'or.

— La défendre contre qui ? s'étonna Dahlaine. Les monstres du Vlagh viendront par le col de Long, très loin du temple d'Aracia.

— Tel que je connais Sorgan, il réussira à terrifier suffisamment notre sœur et son clergé pour qu'ils n'aient pas l'idée d'aller casser les pieds à Narasan pendant qu'il construira des fortifications dans le col.

Quelques minutes plus tard, Eleria ouvrit la porte de la salle de guerre, jeta un coup d'œil sur le balcon et s'écria :

— C'est là que tu étais, Vénérée ! Nous aurions dû nous douter que tu t'entretenais avec notre bon vieux Barbe-Grise.

— Un peu de respect, Eleria ! s'indigna Zelana.

— Désolée, Barbe-Grise, dit la Rêveuse avec un sourire malicieux. Zelana, nous vous cherchons depuis des heures !

— « Nous » ? s'étonna Dahlaine.

— Moi et mon « moi-de-demain », précisa Eleria. Mère voudrait vous parler.

— Mère ? répéta Zelana, très étonnée.

— Nous en avons *tous* une, Vénérée... Mon moi-de-demain vous expliquera tout ça mieux que moi.

Eleria entra dans la salle, suivie par une femme d'une extraordinaire beauté.

— Quelle mouche t'a piquée, Balacenia ? s'étrangla Dahlaine. Il ne devrais pas être déjà réveillée !

— Quand grandiras-tu enfin, maître du Nord ? répliqua la femme.

Ton petit jeu a failli détruire le monde. Nous nous échinons à remettre les choses dans l'ordre alors que nous devrions toujours être endormis.

— Tu es vraiment ?... commença Zelana.

Mais elle ne put pas terminer sa phrase.

— Oui, Zelana, je suis ta remplaçante. Mais le domaine de l'Ouest est toujours sous ton contrôle. J'ai juré de ne pas interférer, sauf si Mère me... nous... l'ordonne. (Balacenia posa une main sur l'épaule d'Eleria.) Parfois, on a du mal à s'y retrouver... Je vous présente mon moi-d'hier. Vous l'appellez Eleria, et je n'y vois aucun inconvénient. Elle me fait souvent rire, et il paraît que c'est très bon pour la santé. Cela dit, j'ai une question à poser : où est-elle allée chercher son truc des « bisous-bisous » ? Le pauvre Vash était rouge comme une pivoine et il ne savait plus où se mettre.

— Tout a commencé dans la grotte rose, dit Zelana. Eleria a découvert qu'un baiser suffisait à subjuguer les dauphins. (Elle dévisagea attentivement Balacenia.) La ressemblance est évidente... tu es vraiment une version adulte d'Eleria la petite Rêveuse. Comment pouvez-vous être ici en même temps ?

— C'est un peu compliqué, Zelana... En réalité, nous ne sommes pas là toutes les deux. Pour tout te dire, je n'existe pas vraiment. En ce moment, je suis en train de dormir, et ce que nous voyons tous est un de mes rêves.

— C'est impossible ! s'écria Dahlaine.

— Dans ce cas, comment se fait-il que je sois ici ? demanda Balacenia. Ton petit jeu était très malin, Dahlaine, mais la situation t'a échappé depuis le début. Tu as cru pouvoir contourner toutes les règles avec ton tour de passe-passe – faire de nous des enfants –, mais la machine s'est grippée dès qu'Eleria a eu son premier rêve. Tu sais, celui où elle assistait à la naissance du monde... Plus tard, au pays de Maag, elle a fait d'autres songes que tu n'avais pas le moins du monde prévus. Elle a eu ce que nous nommons un « rêve prémonitoire », et c'est ça qui a sauvé Arc-Long et ses amis lorsque le Maag Kajak les a attaqués. Tu n'as peut-être pas saisi ce que ce rêve signifiait pour *nous*. Les songes peuvent être des avertissements autant que des prédictions...

— J'étais très troublé, avoua Dahlaine. Je pensais avoir une sorte de contrôle sur les rêves des enfants, mais c'était une illusion, je m'en suis vite aperçu.

— En réalité, c'est Mère qui guide les Rêveurs. Elle a vite su ce que tu avais fait, et elle s'en est servie pour réaliser des choses qui dépassent ton imagination.

— Quelle « Mère » ? demanda Dahlaine. Nous n'en avons pas, tu le sais bien !

— Dans ce cas, comment sommes-nous venus au monde ?

— Tu vas beaucoup aimer notre mère, Barbe-Grise, intervint Eleria. Elle sait faire des tas de trucs amusants. C'est elle qui m'a amenée au fond de la mer le jour où j'ai trouvé ma perle rose. C'est comme ça que tout a commencé, tu te souviens ?

— Elle est la mère de l'univers entier, dit Balacenia, et elle a une dent contre toi, en ce moment. Engager des Extérieurs était une bonne idée, je l'admets, mais Mère s'occupait déjà du problème, et elle continue...

— Tu en as assez dit, Balacenia, lança une voix mélodieuse dans le couloir. Tu veux bien me laisser régler ça moi-même ?

Une silhouette qui semblait composée de lumière et de brume entra dans la salle de guerre.

— Pourquoi as-tu engagé des mercenaires pour se battre à ta place, Dahlaine ? demanda l'apparition.

— Vous savez que nous ne pouvons pas tout faire, n'est-ce pas ? demanda le maître du Nord. Et si Balacenia a raison sur votre identité, c'est à vous que nous devons ces restrictions. Au cas où vous l'auriez oublié, nous n'avons pas le droit de tuer, même quand on nous agresse. Ayant besoin de guerriers, nous avons loué les services d'Extérieurs pour qu'ils massacrent nos ennemis.

— Je reconnais que cette interdiction n'est plus très pertinente, concéda l'apparition. Quand il y avait très peu de créatures dans le monde, cette règle s'imposait, et elle est restée valide tant que l'extinction de toute vie était possible. Aujourd'hui, ces données ont changé. Quand le Vlagh est passé à l'attaque, je comptais m'occuper de tout, mais avant que j'aie pu agir, le pays de Dhrall grouillait d'Extérieurs. Tu devrais apprendre à me faire confiance, Dahlaine.

— Arc-Long a une théorie que vous devriez prendre en compte, intervint Zelana. Les Extérieurs nous aident vraiment à combattre les monstres du Vlagh, mais l'archer voit une autre excellente raison à leur présence. Selon lui, nous montrons à nos mercenaires que les habitants du pays de Dhrall sont capables de pourrir la vie des envahisseurs de tout poil. Les Extérieurs nous aident, et en plus, ils prennent une leçon salutaire. La cupidité de l'Église d'Amar est légendaire dans l'empire trogite. Votre mer intérieure prouvera aux pillards potentiels que s'en prendre à nous n'est pas une très bonne idée.

— Comme le feu bleu, dans les Gorges de Cristal..., ajouta Dahlaine.

Personne de sensé n'a envie de finir carbonisé. Certains Extérieurs ont sans doute envie de revenir un jour pour nous détrousser, mais je doute qu'ils s'y aventurent... (Il eut une courte hésitation.) Pour une raison que j'ignore, vous semblez très attachée à nous...

— Vous êtes mes enfants, et je vous protégerai ! Vous avez tous fait un très long chemin, et il serait peut-être temps de vous retourner pour voir où et quand tout ça a commencé...

Des souvenirs montèrent soudain à la mémoire de Zelana, comme si la dernière phrase de l'apparition avait brisé une digue dans son esprit. La maîtresse de l'Ouest replongea en des temps si lointains qu'il n'existait pas de mot ou de chiffres pour les décrire.

Dahlaine écarquilla les yeux. À l'évidence, il vivait la même expérience que sa sœur.

— Globalement, tu t'en es bien tiré, mon fils, dit la dame de lumière. Ton plan au sujet des Rêveurs était brillant, et il a fonctionné *presque* parfaitement. L'ennui, c'est que tu vas devoir trouver un moyen de les convaincre de se fondre à leurs identités adultes – leur « moi-de-demain », si tu préfères. La situation est très délicate dans le domaine de l'Est, et je vous demande de ne pas vous en mêler. Aracia préférerait mourir plutôt que de passer le relais à Enalla. Il faut la reprendre en main avant qu'elle soit folle à lier. Si elle bascule dans la démence, nous la perdrons et cela conduira à une catastrophe. Peut-être pas à court terme, je vous le concède... Mais imaginez ce qui se passera, au début de votre prochain cycle, si elle se réveille avec un cerveau totalement dérangé ? Comparée au danger qu'elle fera courir au pays de Dhrall, l'invasion des monstres du Vlagh passera pour un inconvénient mineur...

2

Peu après l'aube, les chefs des Extérieurs et Arc-Long le taciturne rejoignirent les deux dieux sur le balcon qui faisait le tour de la salle de guerre.

— La carte en relief semble très différente, dit l'archer.

Après le départ de la dame de lumière et de Balacenia, le maître du Nord avait effectivement modifié la maquette en argile.

— Nous en avons terminé avec ma région du pays de Dhrall, répondit-il. J'ai jugé utile que nous ayons une carte du domaine d'Aracia... En principe, nous aurions dû lui demander de la fabriquer, mais elle ne quitte presque jamais son temple et ses informations n'auraient pas été fiables.

— Être adorée lui prend sans doute beaucoup de temps, dit Sorgan Bec-Crochu en étudiant la maquette fort bien éclairée. Sur cette carte, où sont situés le temple et la cité dont tout le monde fait si grand cas ?

Dahlaine tendit une main. Un rayon de lumière jaillit de son index et éclaira un point précis, sur la côte est du domaine.

— Très pratique, ton petit truc, dit Sorgan, admiratif.

— Il marche pas trop mal..., concéda Dahlaine, modeste mais secrètement ravi du compliment.

— Et le col de Long, où est-il ? demanda le capitaine.

Le rayon lumineux se déplaça jusqu'à une baie, toujours en direction de l'est, où venait se jeter un grand cours d'eau.

— Si la carte est exacte, la rivière Long est très loin du temple d'Aracia.

— La côte est du pays de Dhrall est inondée presque tous les ans, dit Dahlaine. Ma sœur ne voulant pas que son fief soit sans cesse détruit, elle l'a fait construire plus au sud, le plus loin possible des cours d'eau qui descendent de la montagne. Dans ce secteur, le sol est un peu marécageux, mais les ouvriers d'Aracia ont créé des fondations solides avant d'ériger la cité et le temple.

— Quand ont-ils bâti tout ça ? s'enquit Keselo.

— Eh bien... Il y a huit à dix siècles, je dirais... Qu'en penses-tu, Zelana ?

— Je n'en sais rien, mon frère. À l'époque, je vivais dans ma grotte, sur l'île de Thurn.

— Les prêtres qui adorent votre sœur ont-ils fait cultiver des champs autour du temple ? demanda Sorgen.

— Non, répondit Dahlaine. Les fermiers du domaine leur fournissent assez de nourriture pour que leur bedaine ne désenfle jamais.

— L'obésité semble très répandue parmi les religieux, fit remarquer Arc-Long.

— Une maladie professionnelle, dit Zelana. Les prêtres passent le plus clair de leur temps à s'empiffrer.

— Certains deviennent si gros que leur cœur finit par lâcher, ajouta Dahlaine.

— Voilà qui est intéressant, intervint Lièvre. Si nous empilons vingt ou trente tonnes de nourriture sur les marches du temple, les gros lards se feront exploser la panse en moins d'une semaine, et nous en serons débarrassés.

— J'aime bien ce plan, mon frère, dit Zelana. Éliminer les prêtres de cette façon ne reviendrait pas à les tuer directement. S'ils se goinfrèrent jusqu'à en crever, ce ne serait pas vraiment notre faute...

Dahlaine jeta un coup d'œil furtif au plafond.

— Tu devrais en parler avec Mère, ma sœur... Si les prêtres meurent d'indigestion à cause de notre manne, ce sera un peu comme si nous les avions empoisonnés, non ?

— Quel trouble-fête..., marmonna Zelana. Tu imagines les hauts cris que pousserait notre sœur si elle découvrait un matin que tous ses adorateurs adipeux sont morts dans la nuit ?

— Gardons cette idée en réserve pour l'instant..., conclut Dahlaine. Et revenons-en aux choses sérieuses. Narasan, selon toi, qui dirige le clergé d'Aracia ?

— Le Takal Bersla, répondit le Trogite. Il est aussi gros que l'Adnari Estag de l'Église d'Amar – avant qu'une araignée géante s'occupe de son cas. Bersla est un adorateur professionnel. Chaque jour, il passe des heures à déclamer des compliments à Aracia, qui est fascinée par sa façon de débiter des âneries. Un jour, peu après notre arrivée au temple, Padan a consigné ce qu'il considère comme un record : six heures de discours laudateur ininterrompu. Après cet exploit, Bersla a dévoré de quoi nourrir cinq ou six personnes normales, puis il s'est remis à la parlote pendant sept nouvelles heures. Ce type n'est jamais à court de souffle, et Aracia ne s'en lasse pas. Au contraire, elle en redemande !

— Dahlaine, dit Zelana, je crains qu'elle ne s'arrange pas... Elle est intoxiquée à l'adoration comme un pochard à la bière...

— Ce n'est pas bon signe, dit Sorgan. Si elle en est là, nous aurons du mal à la ramener à la réalité.

— Ce n'est pas sûr, cousin, intervint Torl. Si Bersla est l'adorateur en chef du clergé, il suffirait qu'il ne se réveille pas un matin pour qu'Aracia redevienne presque normale...

— Sans doute, concéda Sorgan, mais comment savoir s'il aura l'obligeance de mourir dans un futur proche ?

Torl sortit de sa botte une dague à la lame très pointue.

— Il suffira de le lui demander gentiment, si tu vois ce que je veux dire...

— C'est une voie à explorer, Dahlaine, déclara Sorgan. Si on amène le cadavre de Bersla à Aracia, un matin, alors qu'elle se pavane sur son trône, elle comprendra qu'un assassin s'est introduit dans le temple pour faire la peau au gros lard. Si je lui dis que les blessures ont été provoquées par les crocs d'un monstre du Vlagh, elle décidera de me prêter l'oreille et de prendre au sérieux mes prochains propos. Je peux même l'affoler en prétendant que des monstres grouillent dans le temple et éventrent ses prêtres par dizaines.

— Et si elle veut voir les dépouilles ?

— Nous lui en montrerons, voilà tout ! Torl devra affûter sa lame sept ou huit fois par jour, mais ce n'est pas un problème pour un type comme lui.

— Merci du compliment, cousin.

— Il vient du cœur, vieux frère...

— Selon moi, dit Arc-Long un peu plus tard, la distance qui sépare le col de Long du temple d'Aracia jouera en votre faveur. Vous gagnerez la baie, les Trogites débarqueront et Sorgan continuera sa croisière pour aller calmer Aracia. Ses prêtres et elle ne sauront jamais que Narasan et ses hommes sont dans le col, donc ils ne risqueront pas de leur ordonner de venir défendre la cité.

— C'est très bien vu, Arc-Long, dit Narasan. Je suis sûr que Bersla se soucie uniquement du temple. Ce qui peut arriver aux autres habitants du domaine ne l'intéresse pas. Si les monstres envahissaient tout sauf le temple, il s'en ficherait comme de sa première soutane !

— Voilà qui me donne une idée, capitaine Bec-Crochu, dit Keselo. Vous devriez envoyer de faux éclaireurs qui feront des rapports fantaisistes à Aracia. S'ils prétendent que des monstres dévorent les paysans partout dans le domaine, les prêtres se terreront dans le temple et ils n'oseront plus mettre le nez dehors. En somme, ils seront

prisonniers de leur peur...

— Et ils ne nous traîneront plus dans les jambes, ajouta Sorgan. (Il regarda son ami Narasan.) tu es allé dans la cité, pas moi... Dans les environs du temple, as-tu vu des matériaux de construction ? Des pierres ou des rondins, par exemple ? Si nous devons faire semblant d'ériger des défenses, il faudra avoir de quoi les bâtir.

— N'espère pas trouver des pierres ou des rondins dans une région marécageuse, Sorgan...

— Dans ce cas, il faudra démolir le temple et se servir des blocs pour ériger des fortifications.

— Notre sœur sera folle de rage si tu fais ça, capitaine, dit Zelana.

— Et on entendra ses prêtres hurler à dix lieues à la ronde, ajouta Dahlaine.

— Pas quand mes éclaireurs seront revenus avec leurs fausses nouvelles, assura Bec-Crochu. Lorsqu'ils les auront entendues, les gros lards proposeront même de nous aider ! Quelle est la taille de ce temple, Narasan ?

— Eh bien... C'est un carré dont chaque côté mesure environ cinq mille pieds...

— Tu plaisantes ?

— Capitaine, les prêtres l'agrandissent depuis des siècles, rappela Dahlaine.

— Avec autant de pierres, on doit pouvoir construire de sacrées fortifications, déclara la reine Trenicia.

— Mais pour ne pas entendre les cris de rage des prêtres, dit Veltan, vous devrez porter des bouchons de cire dans les oreilles pendant des semaines.

— Pas si les mensonges de mes éclaireurs sont convaincants, insista Sorgan. Si on leur parle d'insectes géants qui bouffent le foie d'un être humain en un clin d'œil, ils se cacheront dans le premier trou venu et nous laisseront faire tout ce que nous voudrons.

— J'adore cette idée ! s'exclama Narasan.

— Dans ce cas, nous allons la mettre en application, mon ami, dit Sorgan avec un grand sourire.

Zelana se réjouit intérieurement. La surprenante amitié entre les deux Extérieurs devenait plus forte chaque jour. Désormais, ils semblaient prêts à tout pour s'aider mutuellement.

Pendant que leurs hommes se préparaient à la longue marche vers la côte orientale du domaine de Dahlaine, Sorgan, Narasan et leurs

seconds passèrent le plus clair de leur temps à étudier la carte en relief.

— J'aurai besoin des bateaux dès que tes pirates auront débarqué près de la cité d'Aracia, rappela le général trogite à son ami. N'oublie pas que la moitié de mes soldats attendront encore ici, sur la côte.

— Pas de problème, répondit le Maag. Les navires encombreraient le port, de toute façon... Et si les prêtres les voient trop longtemps, ils risquent de vouloir se les approprier, histoire d'aller convertir les poissons en haute mer. Dis-moi, comment les habitants appellent-ils leur ville ? Pas le « temple », tout de même ?

— Aracia et son clergé ne parlent que du temple. Pour eux, ce qui est autour ne compte pas. Les gens qui vivent près du fief ont peut-être un nom pour l'endroit où ils résident, mais nous ne le connaissons pas. À bien y réfléchir, je me demande si les prêtres ont conscience de l'existence de ce que nous nommons la « cité ». Il est bien possible que non...

— C'est idiot !

— Sorgan, cet adjectif vient à l'esprit de tous les gens sensés, dès qu'ils parlent d'un clergé – n'importe lequel, vieux frère !

Sans cesser d'étudier la maquette, Arc-Long fit signe au capitaine d'approcher.

— Quelque chose te tracasse ? lui demanda le pirate quand il eut rejoint l'archer.

— Pas pour le moment, ami Sorgan. Mais je viens de m'apercevoir que la plupart de tes drakkars mouillent dans la baie.

— Encore heureux ! s'écria Sorgan. J'ai chargé Skell de les empêcher de filer.

— Quand nous serons dans le col de Long, dit Arc-Long, des archers supplémentaires nous seraient bien utiles. De là où ils sont, tes drakkars pourraient gagner en quelques jours le village de Vieil-Ours. Des centaines d'archers d'élite sont en train de s'y tourner les pouces. Si Skell allait les chercher, ils arriveraient sans doute à temps pour combattre à nos côtés dans le col.

— Encore une très bonne idée, Arc-Long, approuva Bec-Crochu. Ça garderait mes marins occupés, et Narasan ne crachera sans doute pas sur des renforts...

— Voilà qui est certain ! déclara le Trogite. Toute aide sera la bienvenue.

Arc-Long étudia la carte quelques instants de plus, puis il se tourna vers ses amis.

— Vous voyez ces basses montagnes qui courent tout au long de la côte est du pays de Dhrall ? Quand nous les atteindrons, je conduirai les archers de Tonthakan sur ce chemin, et ceux de Vieil-Ours ne seront pas très loin de nous. Nous atteindrons sûrement notre position dans le col avant que les hommes de Narasan soient sur place pour construire leurs fortifications. Un bon moyen de leur éviter une mauvaise surprise quand ils arriveront.

— J'en parlerai à Skell..., dit Sorgan. Narasan, combien de fortifications comptes-tu ériger ?

— Autant que possible, en fonction du temps que me laissera le Vlagh. Si c'est faisable, il y en aura tout au long du col, à mille cinq cents pas d'intervalle au maximum. Les monstres du Vlagh détestent que des obstacles se dressent sur leur chemin, et je n'ai pas l'intention de leur simplifier la vie.

— Et s'ils utilisent la même tactique que dans les Gorges de Cristal ? demanda Lièvre. Vous savez, nous enfumer pour que nous abandonnions les défenses...

— Veltan et moi nous occuperons de ce problème, dit Dahlaine. Mais je doute que nos ennemis tentent de refaire ce coup-là. Le vent dominant, dans cette région, souffle de l'est, et il leur renverrait leur fumée mortelle à la figure.

— Le Vlagh risque de ne reculer devant aucune manœuvre désespérée, grand frère, rappela Veltan. Les trois autres régions lui sont désormais inaccessibles. S'il perd cette guerre-là, il restera coincé jusqu'à la fin des temps dans les Terres Ravagées. Pour gagner, il sera prêt à tout.

— Eh bien, nous ferons en sorte qu'il n'y arrive pas, conclut le maître du Nord.

Quelques heures plus tard, alors que tous les Extérieurs étaient partis se coucher, Zelana et ses deux frères répugnaient toujours à sortir de la salle de guerre. Sans savoir pourquoi, ils auraient juré que la dame de lumière n'allait pas tarder à venir leur donner de nouvelles instructions.

Arc-Long était resté avec eux, sans daigner dire pourquoi, comme d'habitude.

Vers minuit, la porte s'ouvrit pour laisser passer Balacenia et l'apparition enveloppée de brume.

— L'un d'entre vous devra accompagner Sorgan chez Aracia, dit la Mère sans préambule.

— J'irai, proposa Veltan. Aracia me prend pour un éternel

adolescent dépourvu de cerveau. Du coup, elle ne se méfiera pas de moi.

— Bonne idée, Veltan, répondit l'apparition. Garde un œil sur Aracia. Sa raison n'est pas loin de chanceler, et si elle devient folle, tu devras prévenir aussitôt Zelana et Dahlaine. Ensemble, vous devrez peut-être intervenir pour l'empêcher de violer les règles. Nous ne pouvons pas nous permettre de la perdre.

Arc-Long ne dit rien, comme toujours, mais il ne cacha pas sa stupéfaction. Quand Balacenia et sa compagne eurent quitté la grotte, il éclata de rire.

— Quelle mouche te pique ? demanda Zelana, étonnée par cette réaction atypique.

— Rien d'important... Vraiment, rien du tout..., assura l'archer.

Sans pouvoir dire pourquoi, Zelana trouva le comportement du Dhrall agaçant au possible.

Le lendemain à l'aube, alors que les différentes armées se préparaient à partir, Arc-Long rejoignit Zelana devant l'entrée du mont Shrak, la résidence de Dahlaine.

— Si Vieil-Ours savait que les drakkars maags arrivent, dit-il, tout le monde gagnerait du temps.

— Tu voudrais que je chevauche le vent jusqu'au village, c'est ça ?

— Eh bien, si ça ne te dérange pas trop...

— Et si ça m'embêtait terriblement ?

— J'aimerais que tu le fasses quand même.

— Arc-Long, s'indigna la maîtresse de l'Ouest, aurais-tu la prétention de me donner des ordres ?

— Non, c'est simplement une suggestion appuyée...

— Bref, exactement la même chose !

— Certes, mais en plus poli.

— Tu sais que ta vie serait beaucoup plus facile si tu apprenais à sourire ?

— Il fait très froid ici, Zelana. L'air glacial n'est pas bon pour les dents...

— Dahlaine a eu le temps d'aller jeter un coup d'œil sur ta chaîne de petites montagnes ? demanda Zelana, pas mécontente de changer de sujet.

— Oui. Il est parti sur son éclair un peu avant le lever du soleil. Il est déjà revenu, et il m'a dit qu'il n'y a aucun danger en vue.

— Qui amèneras-tu quand tu te sépareras du gros de l'armée ?

— Les chasseurs locaux, pour l'essentiel... Kathlak dirigera les Tonthakans et Tlantar Deux-Mains conduira ses Matans. Ekial et ses cavaliers malavis m'accompagneront aussi. C'est une proposition de Narasan. Les Trogites iront en bateau jusqu'à la baie, et les Malavis détestent naviguer. De plus, ils me seront très utiles dans le col, s'il faut défendre l'entrée...

— Tout devrait bien se passer pour ton expédition, dit Zelana. Sauf si tes hommes et toi êtes pris dans le blizzard.

— Dahlaine se chargera de ce problème. Il est très doué pour intervenir sur le climat.

— À quelle distance d'ici ton groupe bifurquera-t-il vers le sud pour rejoindre directement le col ?

— Si la carte de ton frère est fiable, à une quarantaine de lieues... Nous en couvrirons bien sept par jour, ce qui nous met à cinq jours et demi de notre première destination. Nous serons sur place avant les hommes de Narasan, c'est certain. Et si les monstres du Vlagh arrivent, nous les empêcheront de passer.

— Je t'en serai très reconnaissant, mon ami, dit le général en approchant. Si je dois revoir la sœur de dame Zelana, ce sera toujours trop tôt, à mon goût...

— Le plus beau, lança Sorgan, qui venait d'arriver, c'est qu'elle me paiera pour que je l'empêche de te casser les pieds !

Le « moi-de-demain » d'Eleria sortit à son tour de la grotte en compagnie de la reine Trenicia.

— Sommes-nous prêts, Vénérée ? demanda Balacenia.

— Vénérée ? s'étonna la maîtresse de l'Ouest.

— Il y a encore beaucoup d'Eleria en moi, expliqua la superbe femme.

— Avec son caractère, ça ne m'étonne pas...

Trenicia s'étant éloignée en compagnie de Narasan et de Sorgan, Balacenia approcha de Zelana et souffla :

— J'ai le sentiment que la reine s'est beaucoup attachée au général...

— Elle le veut, confirma la maîtresse de l'Ouest. J'en ai parlé avec elle après leur retour de chez Aracia. La reine ne pense et ne se comporte pas vraiment comme une femme... Je me suis permis de lui donner quelques conseils, et elle semble les suivre.

— Tu crois qu'elle arrivera à ses fins ?

— Je parierais que oui. Quand elle se décide, Trenicia peut être absolument charmante. Au fil des ans, j'ai remarqué que les femmes qui désirent avoir un homme se servent d'elles-mêmes comme d'un hameçon. Je ne sais pas si Narasan a déjà mordu, mais ça ne devrait pas tarder. (Zelana bâilla à s'en décrocher la mâchoire.) Désolée, mais j'ai de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts...

— Cette stupide guerre sera bientôt finie, assura Balacenia. Eleria et moi te ramènerons chez toi, et nous te mettrons au lit. Ce sera mignon tout plein, non ?

Une façon de s'exprimer plus proche d'Eleria que de son moi-de-demain, pensa Zelana, émue.

Souriante, elle serra Balacenia dans ses bras.

— Ton moi-d'hier appelle ça un câlin.

— Je sais, et je sais pourquoi elle aime autant ça. Chaque fois que tu auras besoin de câliner quelqu'un, Vénérée, tu pourras compter sur moi.

Zelana eut un petit rire... puis elle bâilla de nouveau.

LE VOYAGE

Quand l'armée de Narasan quitta le mont Shrak pour gagner la côte est du domaine de Dahlaine, le colonel Andar se félicita que Deux-Mains, le chef des Matans, lui ait offert un épais manteau en peau de bison.

Au début de l'hiver, il faisait déjà très froid dans les plaines de Matakan. À Kaldacin, où Andar avait grandi, la mauvaise saison était très rude, et les mares gelées n'avaient rien d'un spectacle exceptionnel. Mais le colonel n'avait jamais vu un point d'eau transformé en un seul bloc de glace géant.

Andar se tourna vers le Matan qui marchait à côté de lui.

— Tlindan, où trouvez-vous de quoi boire, en hiver ?

— Dans des mares comme celle-là.

— Elle est complètement gelée !

— Eh bien, il suffit de la faire fondre. En général, nous utilisons plutôt de la neige, mais la glace convient tout aussi bien. Pour tout te dire, nous ne sortons pas souvent pendant les mois les plus froids. Nous restons dans nos cabanes, avec un bon feu allumé en permanence. Un chaudron de neige met environ une heure pour fondre. C'est beaucoup plus long avec de la glace, mais ça marche aussi...

— Comment faites-vous quand vous êtes dehors par un froid pareil ?

— Le meilleur moyen est de piler la glace avec une hachette. Une hache de guerre fait de trop gros éclats. On cherche à obtenir les plus petits morceaux possibles, parce qu'ils fondent plus vite. Quand on en a assez, on les jette dans une casserole, puis on ajoute une bonne poignée d'herbe séchée – nous en avons toujours sur nous –, on la pose sur le sol, on met la casserole dessus et on enflamme l'herbe. En quelques instants, on a de quoi se désaltérer.

— L'eau n'est pas trop chaude, si on la boit tout de suite ?

— Si c'est le cas, il suffit d'y ajouter un morceau de glace... En hiver, je n'aime pas boire froid. Quand une délicieuse chaleur se répand dans l'estomac, on se sent tout de suite beaucoup mieux. Sauf en ce qui concerne les pieds, bien sûr. Pendant la mauvaise saison, tout le monde a les orteils gelés en permanence.

— Comment peut-on vivre dans un pays pareil ?

— La chasse est très bonne, ici, et l'hiver ne dure pas si longtemps que ça. Comme je te l'ai déjà dit, nous sortons très peu quand il fait froid. Une bonne occasion de rattraper le sommeil en retard. Une sieste de douze heures, c'est merveilleux quand il n'y a rien à faire hors de chez soi. Un homme qui se repose comme ça est en pleine forme quand arrive le printemps.

Andar leva les yeux et sonda le ciel.

— Ces nuages... Il y en a tous les jours, en hiver ?

— Quasiment, oui... Mais Dahlaine intervient beaucoup sur le climat, cette année. D'habitude, nous avons droit au blizzard.

— Le blizzard ?

— Un vent qui charrie de la neige. Quand il est fort, il peut déposer sur le sol une couche de neige de douze pieds de haut. Et en moins de trente-six heures, en plus de ça ! Quand il y a une tempête, personne ne met le nez dehors. À part ça, ce n'est pas une mauvaise chose. Au moment du dégel, au printemps, l'herbe reçoit beaucoup d'eau, et elle pousse très vite. Chasser des bisons bien nourris est la chose la plus agréable au monde. Si on sait comment s'y prendre, le climat est un formidable allié. (Tlindan regarda à son tour le ciel.) Nous devons bientôt nous arrêter et dresser le camp. La nuit ne va pas tarder.

— Quoi ? Il est à peine midi !

— Nous sommes dans le Grand Nord, ne l'oublie pas. Ici, en hiver, les jours durent à peine six ou sept heures...

— Nous continuerons cette conversation plus tard, dit Andar. Je dois aller prévenir Narasan qu'il fera bientôt nuit.

Le Trogite remonta rapidement la colonne.

— Général, je crois que nous avons un problème, annonça-t-il.

— Encore ? soupira Narasan.

— Il fera bientôt noir. Un Matan vient de me le dire...

— Andar, il est à peine midi...

— Oui, mais dans le Grand Nord les jours sont très courts.

— Dans ce cas, je vais devoir parler à Dahlaine... Nous avons un long chemin à faire. Si les journées filent à cette vitesse, nous arriverons en été !

— Ce n'est pas un gros problème, Narasan, dit Dahlaine quand le Trogite lui eut confié ses soucis. Tu te souviens de mon soleil domestique ? Il nous a beaucoup aidés dans le domaine de Veltan. Comme le banc de brouillard de Zelana...

— J'aurais dû me rappeler, marmonna le général. Combien d'heures de jour supplémentaires nous fournira ton soleil ?

— Combien en veux-tu ? Il adore donner de la lumière, tu sais ?

Narasan balaya du regard le paysage gelé.

— Et il produit aussi de la chaleur, si je ne m'abuse ?

— Quand Ashad était petit, ce soleil réchauffait agréablement ma grotte...

— C'est un bienfait encore plus important que la lumière... Dahlaine, j'admets que ça ne me regarde pas, mais la chaleur et le froid ne vous affectent pas de la même manière que nous, pas vrai ?

— Je sais simplement qu'ils existent... Je vois où tu veux en venir, général, et c'est une très bonne idée. Si mon soleil vous éclaire et vous réchauffe, tes hommes et toi couvrirez plus de distance chaque jour.

— Nous gagnerions une lieue, confirma le Trogite, et peut-être même un peu plus. Cela dit, ça risque de perturber un peu mes soldats...

— Et pourquoi donc ?

— Quatre lieues par jour et pas un pouce de plus ! C'est la règle dans l'armée trogite. Un homme entraîné peut faire bien plus que ça, mais les soldats estiment que ça revient à leur imposer une « marche forcée ». C'est une coutume militaire, et mon peuple est très attaché à ses traditions... En réalité, c'est une simple moyenne, très basse à cause de tous les tracas qu'on rencontre quand on met en mouvement une centaine de milliers d'hommes.

— Général, tu ne penses pas que les pauses ont quelque chose à voir là-dedans ? demanda Andar.

— Les pauses ? s'étonna Dahlaine.

— Une autre coutume. Toutes les heures, nous sommes tenus d'accorder quinze minutes de repos aux soldats pour qu'ils reprennent leur souffle. En montagne, ce n'est pas absurde, mais sur un terrain plat... Je crois qu'il est temps d'abolir cette règle idiote ! Si nous gagnons une lieue par jour, nous arriverons à destination bien plus tôt que prévu. Selon moi, ça vaut le coup de bousculer les traditions. Et s'il fait plus chaud, nous n'aurons plus à redouter le blizzard, n'est-ce pas ?

— Tes soldats vont râler ferme, dit Dahlaine, mais je crois avoir un moyen de leur rendre leur bonne humeur. Voyons ce que peut faire mon soleil. Un temps de plein été serait exagéré, mais un début d'automne devrait convenir.

— Je m'en remets à ton jugement, seigneur Dahlaine.

— Tu as l'esprit vif, Narasan, je suis très impressionné par ton inventivité et ton aptitude à faire la synthèse d'éléments disparates.

— C'est le travail d'un bon chef. Ses hommes lui proposent des dizaines d'idées, et il doit les combiner pour mettre au point un plan qui fonctionne. Dans mon armée, il y a beaucoup de gens plus intelligents que moi, et ça ne me dérange pas. Mon boulot est de tirer le meilleur de leurs différentes idées. Bref, d'imaginer une stratégie prometteuse qui ne risque pas de coûter la vie à trop de soldats...

— Tu ne te serais pas trompé d'uniforme, Padan ? demanda Andar à son ami alors qu'ils venaient de se lever, le lendemain très tôt.

— Je suis censé ressembler à un Maag. C'est une idée de Narasan, et Bec-Crochu l'a trouvée bonne. Les pirates ne sont pas très doués pour défendre les villes. En fait, leur vocation est plutôt de les raser... Je resterai en retrait, pour que les prêtres ne me reconnaissent pas, et je conseillerai Sorgan quand il en aura besoin. L'idée est de bâtir des fortifications qui auront l'air imprenables aux yeux des gros lards d'Aracia. Je ne suis pas aussi bon que Gunda, en matière de génie militaire, mais ce que j'imaginerai devrait faire illusion.

— Jusqu'à ce que le vent se lève, railla Andar.

— C'est malin, ça, grogna Padan.

Puis il se gratta furieusement les joues.

— Une allergie ? demanda Andar.

— Sorgan pense que je dois me laisser pousser la barbe. Presque tous les Maags en ont une, donc il faut laisser libre cours à mon système pileux. Ce fichu capitaine n'a pas jugé bon de mentionner les démangeaisons.

— Les Maags ne s'en aperçoivent pas, mon vieux ! Pour des types qui passent leur temps sur l'eau, on croirait qu'ils se lavent plus souvent que ça... Je parie qu'ils abritent tous des colonies de puces et de poux...

— Tu me parais bien grognon, aujourd'hui...

— Le mal du pays... Kaldacin me manque. La corruption y règne et l'air empesté, mais c'est mon foyer.

— Si Dahlaine ne se trompe pas, nous allons livrer notre dernière guerre au pays de Dhrall. Les monstres du Vlagh n'ont plus qu'une voie d'invasion. Quand nous leur aurons fermé la porte au nez, il sera temps de rentrer chez nous pour compter tranquillement notre or.

— L'empire sera beaucoup plus fréquentable, maintenant que l'Église d'Amar n'existe plus. Padan, as-tu remarqué les troublantes

similitudes entre les prêtres de sainte Aracia et ceux d'Amar ?

— Ils sont tous obèses, répondit Padan. Au fait, je ne t'ai jamais félicité pour l'horrible histoire que tu as racontée à ce crétin de Bersla...

— Ce n'était pas que des affabulations, mon ami. Nous avons tous entendu d'affreux récits sur les famines qui sévissent régulièrement ici ou là. Quand les gens crèvent de faim, ils en viennent parfois au cannibalisme. En principe, ils ne dévorent que les morts, c'est vrai... Mais j'étais certain que l'idée qu'on le bouffe vivant mettrait un peu de plomb dans la cervelle de cet imbécile.

— Ses yeux ont failli sortir de leurs orbites, et ses cheveux se sont dressés sur sa tête comme s'il avait été touché par la foudre. À mon avis, il a compris le message.

— On peut l'espérer, en tout cas... Son complexe de supériorité m'a tapé sur les nerfs. Pour lui, le peuple du domaine de l'Est est une sorte de bétail dont la tâche consiste à le nourrir. Comme elle est folle à lier, Aracia gobe tout ce que lui raconte cet ignoble poussah.

— Ça m'ennuie un peu de le reconnaître, dit Padan, mais l'idée de Keselo est géniale, comme d'habitude. Si des éclaireurs prétendent que les monstres du Vlagh approchent et qu'ils sont affreux, les prêtres se réfugieront dans les sous-sols du temple et ils n'auront aucune idée de ce qui se passe vraiment. Ces imbéciles ne s'apercevront même pas que Sorgan démonte leur fief pour construire des fortifications !

Grâce à la lumière et à la chaleur fournies par le soleil domestique de Dahlaine, les soldats avancèrent beaucoup plus vite que le premier jour et ils atteignirent la chaîne de montagnes bien plus tôt que prévu.

Andar apprécia beaucoup ces petits monts, car ils lui rappelèrent la chaîne qui se dressait au sud de Kaldacin. Dans les domaines de Zelana, de Veltan et de Dahlaine, il s'était senti écrasé par les hauts pics déchiquetés.

D'après Keselo, le jeune érudit trogite, les montagnes étaient un peu comme les êtres humains. Avec l'âge, leurs angles s'arrondissaient et elles devenaient beaucoup plus sympathiques...

— Nous avons assez marché pour aujourd'hui, annonça le général Narasan. Que les hommes commencent à dresser le camp. Nous nous séparerons demain. Un conseil de guerre préalable ne serait pas inutile...

— Bonne idée, approuva Dahlaine. Arc-Long nous a dit qu'il passerait par les montagnes pour gagner le col de Long avec les Tonthakans, les Matans et les cavaliers malavis. Les Trogites et les

Maags continueront vers la côte, puis ils navigueront en direction du sud. C'est ce qui a été décidé au mont Shrak, et ça me semble toujours un bon plan.

— Tu ne leur as rien dit, je parie ? lança le Malavi Ekial à l'archer à la triste figure.

— Je ne voulais pas inquiéter Dahlaine et Zelana...

— Nous inquiéter ? répéta la maîtresse de l'Ouest. Que mijotes-tu encore, Arc-Long ?

— Je guiderai nos amis, répondit l'archer, mais en marchant très loin devant eux. Kathlak, Ekial et Tlantar Deux-Mains savent où nous allons, et ils n'auront pas besoin de moi pour avancer dans la bonne direction. Je jouerai les éclaireurs pour m'assurer que les monstres n'ont pas déjà investi les montagnes. Ensuite, je descendrai le col de Long pour gagner la côte. Je serai sans doute là quand les bateaux arriveront, et je pourrai informer nos amis de tout ce que j'aurai vu en chemin.

— C'est bien trop risqué, dit Zelana. Tu ne dois pas t'aventurer seul dans ces montagnes.

— Tu peux m'accompagner, si tu y tiens... Il faut que quelqu'un explore le terrain. Un homme qui connaît assez les serviteurs du Vlagh pour savoir ce qu'ils cherchent... Zelana, je suis le meilleur expert en matière de monstres et j'ai appris à les empêcher de me repérer. Après tant d'années à les chasser, je ne risquerai rien...

— Tu n'en démordras pas, je parie ?

— C'est l'idée générale de mon petit discours, oui... Tu t'inquiètes trop, Zelana. Si tu n'y prends pas garde, ça te fera vieillir avant l'âge.

— Je suis déjà très vieille !

— Mais tu n'aimerais pas que ça se voie, j'en suis sûr... Tout ira bien, je te l'assure. Je sais que faire et comment-le faire. Personne d'autre ne peut en dire autant. (Arc-Long regarda ses amis.) J'ai conscience que vous voudriez tous m'aider, mais vous me ralentiriez. Rendez-vous sur la côte, dans quelques jours.

L'archer se détourna et partit à grandes enjambées.

Andar aurait juré que la décision d'Arc-Long lui était en partie dictée par son caractère ombrageux. Au fond de son cœur, l'archer n'aimait pas vraiment la compagnie des autres. Et en tout cas, il n'en avait pas besoin.

L'homme le plus solitaire que le Trogite eût jamais rencontré...

Depuis le début, Andar gardait soigneusement pour lui son opinion sur la reine Trenicia. Cela dit, elle était toujours dans le coin quand il voulait parler à Narasan, et ça lui tapait sur les nerfs. Elle ne se mêlait jamais de ce qui ne la regardait pas, mais... Eh bien, le Trogite ne se sentait pas très à l'aise en sa présence.

Était-ce à cause de l'énorme épée qu'elle portait au côté ? Selon Andar, les femmes n'étaient pas censées trimbaler des armes pareilles. À ses yeux, elles devaient être douces, gentilles – et dociles, bien entendu. Bref, la simple existence de Trenicia lui semblait violer une loi naturelle qui existait depuis le commencement des temps.

Cela dit, il n'avait jamais entendu parler de l'île d'Akalla avant que la flotte trogite ait mouillé dans le port de la cité-temple d'Aracia, quelques mois plus tôt. Imaginer un endroit où les femmes dominaient les hommes dépassait les possibilités intellectuelles de l'officier. Selon lui, un homme régnait sur l'île, et Trenicia n'était que sa marionnette.

Pourtant, elle pouvait courir pendant une demi-journée et ses épaules étaient plus larges que celles d'Andar.

Bref, Trenicia avait toutes les qualités d'un guerrier, à part le sexe. Bizarrement, Narasan lui manifestait un profond respect, et il semblait s'entendre très bien avec elle.

Pendant qu'il marchait, Andar continua à réfléchir à ce sujet fascinant. Trenicia n'était pas faite pour partir en campagne avec une armée. En principe, elle aurait dû se pavaner dans un palais, entourée de serviteurs prêts à satisfaire ses moindres désirs.

En principe...

La vision du monde d'Andar partait en miettes, et il détestait ça.

— Je savais bien que nous aurions dû rester chez nous..., marmonna-t-il dans sa barbe.

Quand les soldats atteignirent la côte, les navires trogites mouillaient toujours dans la baie où ils avaient débarqué l'armée avant sa longue marche jusqu'au mont Shrak.

Lorsque le canot de Sorgan Bec-Crochu s'immobilisa près du *Victoire*, le général Narasan était déjà accoudé au bastingage pour accueillir son ami.

— Nous devons parler ! lança le pirate.

— Avec plaisir... De la pluie et du beau temps, peut-être ?

— Très drôle..., marmonna Sorgan. On pourrait passer aux choses sérieuses ?

— Désolé, vieux frère...

— J'ai discuté avec plusieurs hommes qui t'ont accompagné lors de ta visite à la sœur cinglée de dame Zelana. D'après ce que j'ai compris, les prêtres ne sont pas des lumières. Si je devais traiter avec des gens dotés d'un cerveau, j'arriverais avec une avant-garde, comme il se doit. Apparemment, les saints hommes ne savent même pas qu'une chose pareille existe. Du coup, je vais leur simplifier la vie en faisant débarquer tous mes pirates en même temps. De cette façon, je convaincrai la folle que j'ai amené assez d'hommes pour la protéger quand les monstres attaqueront le temple.

— Bien entendu, tu chercheras aussi à savoir combien d'or elle est disposée à te donner ?

— Ce n'est pas un détail mineur, Narasan ! Si tu es d'accord avec mon plan, j'aurai besoin d'une centaine de ces baignoires flottantes que les Trogites appellent des « navires ».

— Tu les auras, mon ami... Mais dès que tes pirates auront débarqué, renvoie-moi les bateaux. Beaucoup de mes soldats seront encore sur la côte, et j'aurai besoin d'eux quand le Vlagh attaquera. (Le Trogite dévisagea son ami.) Serais-tu vexé si je te donnais quelques conseils pour gérer la folie de la sœur de Zelana ?

— Pas le moins du monde, général ! tu la connais, et moi, je l'ai à peine aperçue.

— Pour commencer, gonfle un peu ton prix. L'argent ne représente rien pour Aracia, et elle ne remarquera pas que tu l'arnaches. Ensuite, n'y va pas par quatre chemins quand tu lui parleras. Si elle regimbe, menace-la de repartir illico avec tes hommes. Elle te paiera ce que tu demandes et sera d'accord pour que ses prêtres te fichent la paix, mais ça la mettra un peu sur la défensive. Ne recule devant aucun mensonge, aussi énorme soit-il, pour qu'elle reste dans cet état d'esprit. Si elle se sent dominée, elle t'obéira au doigt et à l'œil. Montre-toi abrupt et autoritaire quand tu lui annonceras que tu comptes démonter une partie de son temple. Surtout, ne la laisse pas penser que tu as besoin de son autorisation. Son prêtre favori hurlera au sacrilège, c'est certain. À ta place, je ne l'égorgerais peut-être pas sur-le-champ, mais des menaces ne feront aucun mal. Dégaine ton épée ou flanque ton poing dans la figure du gros lard. Si c'est possible, désoriente sans cesse Aracia.

— Eh bien, quand tu t’y mets, tu peux être plus matois qu’un Maag, mon ami !

— Lors de ma visite, je n’ai pas été assez méchant – une erreur de débutant. Je désirais être poli, et ça ne marche pas avec une folle comme Aracia. Mets-lui la pression et ne lui laisse jamais le temps d’argumenter.

— Puis-je me permettre une suggestion ? intervint soudain Andar.

— Toutes les idées sont bonnes à prendre..., dit Sorgan.

— Celle de Keselo est tout simplement géniale. Choisis parmi tes pirates les meilleurs menteurs et envoie-les se promener dans le domaine. À leur retour, ils raconteront des histoires atroces sur les monstres. Dis-leur d’insister sur le calvaire des paysans, dévorés vivants par des insectes et des reptiles géants. Si ses prêtres meurent de peur, Aracia ne te refusera rien.

— Andar, tu es encore pire que Narasan, dit Sorgan.

— J’ai su m’inspirer du meilleur maître possible, capitaine Bec-Crochu !

— Je suivrai ton conseil, promet Sorgan, touché par le compliment. (Il eut un grand sourire.) Je crois que je vais m’amuser beaucoup plus que vous. Pendant que vous combattrez les vrais monstres, je devrai affronter des ennemis imaginaires pour faire peur à une pauvre démente.

— C’est un travail taillé sur mesure pour toi, mon ami, conclut Narasan avec un sourire malicieux.

Il fallut plusieurs jours pour faire embarquer les Maags sur les navires trogites. Quand ce fut terminé, Bec-Crochu alla rendre une dernière visite à ses amis sur le *Victoire*.

— Nous sommes prêts à partir, annonça-t-il. Le débarquement sera moins long que l’embarquement, et je vous renverrai les bateaux dès que ce sera terminé. Des messagers vous tiendront informés de ma situation, mais je ne m’attends pas à avoir beaucoup d’ennuis.

— Sorgan, prends ma sœur à contre-pied chaque fois que tu le pourras, dit Zelana. (Elle se tourna vers Dahlaine :) Quand on la désoriente, elle ne sait plus que faire. J’ai découvert ça récemment.

— J’approuve le plan qui consiste à raconter des mensonges aux prêtres, dit le maître du Nord. S’ils sont morts de peur, ils cesseront de flagorner Aracia, et ça pourrait suffire à lui rendre un peu de sa santé mentale.

— Tu penses qu’elle a cette marchandise en stock, Dahlaine ?

demanda Ara, la superbe femme d'Omago. Si l'éloigner des prêtres pouvait la guérir, nous devrions l'enlever et la garder loin du temple. Et avec un peu de chance, en constatant sa disparition, les gros lards deviendraient fous à leur tour...

— Je ne suis pas sûr que ce plan marcherait, chère dame, répondit le maître du Nord. Les prêtres passent leur temps dans la salle du trône, même quand Aracia est absente. Pour eux, la prosternation est une forme d'art.

— N'est-ce pas une manifestation de crétinisme profond ? avança Omago.

Même sous la torture, Andar n'aurait su dire pourquoi le voisin et la voisine de Dahlainne étaient présents sur le *Victoire*.

Encore que... Les talents de cuisinière d'Ara, sans doute le meilleur cordon-bleu du monde, n'étaient peut-être pas pour rien dans cette affaire. Mais ils n'expliquaient pas pourquoi Omago et elle assistaient inmanquablement aux réunions importantes.

— Construis de bonnes fortifications, mon ami, dit Sorgan au général. Je détesterais que les hommes-insectes viennent me chercher des noises pendant que je m'échine à escroquer sainte Aracia.

— Nous ferons de notre mieux, Bec-Crochu, répondit le Trogite. Saigne cette imbécile à blanc, nous nous chargerons de tenir les monstres à distance...

Le temps se montrant clément – sans doute parce que Dahlainne le lui avait ordonné –, les navires qui n'étaient pas partis pour le temple rallièrent assez vite la côte qui donnait accès à l'entrée du col de Long.

Les bateaux chargés de transporter les pirates jusqu'au temple avaient déjà entamé le voyage de retour et ils atteindraient bientôt la côte où des milliers de soldats trogites les attendaient.

Dans quelques jours, l'armée entière se mettrait en route pour le col de Long, prête à ne pas céder un seul pouce de terrain aux hordes meurtrières du Vlagh.

LE TEMPLE D'ARACIA

L'après-midi touchait à sa fin quand les cent « baignoires flottantes » que Sorgan avait empruntées à Narasan entrèrent dans le port de la cité-temple d'Aracia.

Padan, Veltan et le capitaine se tenaient sur la passerelle de l'*Ascension*, le vaisseau amiral. Bien que Sorgan l'eût prévenu, Bec-Crochu fut stupéfait par la taille du temple. Décidément, entendre parler d'une chose et la voir de ses yeux faisait une sacrée différence.

— Ce bâtiment semble s'étendre jusqu'à l'infini..., souffla Bec-Crochu.

— Ma sœur serait ravie de te l'entendre dire, répondit Veltan.

— Le temple est aux trois quarts vide, précisa Padan. Les prêtres et les fanatiques ne sont pas si nombreux que ça. Lors de ma visite, j'ai fureté un peu partout, et il n'y a pas grand monde là-dedans.

— Le Takal Bersla est sans doute en partie responsable du gigantisme des lieux, dit Veltan. Il gave la pauvre Aracia de mensonges aussi énormes que lui. Entre autres folies, il affirme que des milliers de prêtres et de fidèles vivent dans ce monument élevé à la gloire de l'absurdité. S'il y a des légions de créatures au temple, ce sont surtout des souris et des rats.

— Tu oublies les araignées ! lança Padan. Presque tous les couloirs sont envahis de toiles... C'est assez logique, quand la propriétaire a une araignée au plafond.

— Tout ça est une mystification ? demanda Sorgan.

— Une *sainte* mystification, corrigea Veltan. Aracia croit dur comme fer que cet édifice est le symbole de son importance dans l'univers.

— C'est vraiment minable, lâcha Bec-Crochu.

— Un adjectif qui convient très bien à ma sœur, approuva le maître du Sud.

— Nous allons avoir de la compagnie, annonça Padan en désignant la baie. Sans doute ce poussah de Bersla qui vient voir ce que nous fichons là.

— L'embarcation qui approche ne ressemble pas à la yole d'Arc-Long, dit Sorgan.

— Très bien observé, capitaine, fit Veltan. La yole de notre ami est prévue pour un seul homme. L'horrible chose que nous voyons est

conçue pour en fiche plein la vue. Bersla se croit important, et il pense qu'avoir des dizaines de rameurs pour transporter sa graisse ajoute à sa magnificence.

Le capitaine plissa les yeux pour mieux voir.

— On dirait que ce machin a été fabriqué à partir du tronc d'un seul arbre géant.

— Tu connais la taille des arbres, au pays de Dhrall, rappela. Veltan. On dit que ces embarcations sont « taillées dans la masse », sans doute parce que le procédé de fabrication consiste à évider le tronc avec des hachettes ou des pierres pointues. Je n'ai jamais vu ça de mes yeux, mais on m'a dit que les troncs peuvent être aussi partiellement évidés par l'utilisation très prudente du feu. Les embarcations de ce genre ont quelques avantages, je trouve. Par exemple, elles ne risquent pas de couler parce qu'elles prennent l'eau.

— C'est vrai, admit Sorgan, mais elles n'ont pas de quille, donc elles peuvent chavirer dès qu'un rameur éternue ou a le hoquet.

— Ce genre d'accident arrive souvent au pays de Dhrall, dit Veltan. Avec son gros ventre et son petit cerveau, Bersla ne comprend sûrement pas pourquoi il court plus de risque qu'un autre de faire chavirer une barque.

— Quel crétin ! s'exclama Bec-Crochu.

— Cet adjectif devrait être son nom de famille, oui... tu as croisé Aracia dans mon domaine, Sorgan, donc tu n'auras pas besoin que Bersla fasse les présentations. Ce prêtre est terriblement imbu de lui-même. Il exigera de savoir pourquoi tu es ici. Réponds-lui que tu veux voir Aracia en personne, pas un de ses larbins.

— Il ne va pas être vexé ?

— Sûrement, oui... Précise que tu es trop important pour parler à un sous-fifre. Quand nous serons au temple, je te présenterai à Aracia et je lui dirai que tu combattras pour elle à condition d'être bien payé.

— Voilà qui me va tout à fait. Comment devrai-je me comporter ? Faut-il que je fasse une révérence, ou un autre de ces trucs ridicules ?

— Je pencherais plutôt pour une certaine arrogance. Dis-lui que tu es le plus grand guerrier du monde, un héros qui vaut largement dix fois son poids en or. Surtout, n'oublie pas un point essentiel : ne la laisse pas te donner des ordres ! Déclare que tu feras ce qu'il faut pour la protéger et que tu ne toléreras pas d'interférence du clergé ni de la « sainte ». Les règles du jeu doivent être établies dès le début. Quand tu démantibuleras le temple, les prêtres s'arracheront les cheveux. Informe les que tu as tous les droits et qu'ils feraient mieux de s'occuper de leurs oignons. Si besoin est, n'hésite pas à dégainer ton

épée.

— Et même si besoin n'est pas, c'est ça ?

— Tu as tout compris... Je suis sûr que tu t'en tireras bien, Sorgan, mais tu devras rogner les ailes de ma sœur, et ça risque de te prendre quelques jours.

— Il vaudrait mieux que ça aille plus vite, Veltan, dit Padan. Le capitaine doit convaincre ta sœur, mais il aura peu de temps pour ça. L'accord doit être conclu *avant* que les pirates débarquent des bateaux, sinon, la menace de repartir ne jouera plus. Et Narasan a besoin que ses navires reviennent le plus vite possible prendre les soldats qui attendent sur la côte, chez Dahlaine.

— Le Trogite a raison, dit Sorgan. J'ai promis au général de libérer rapidement les baignoires flottantes et je ne mens pas à mes amis.

— Je peux donner un petit coup de pouce, proposa Veltan. Un bon vent favorable nous fera gagner deux jours de traversée. Donc, tu peux essayer la méthode « douce » pendant quarante-huit heures. Après, tu devras être brutal.

— Aucun problème, Veltan ! Je suis un enfant des Maags, le peuple qui a inventé la brutalité !

L'embarcation terriblement instable parvint à se placer le long de la coque de *l'Ascension*. Fidèle à sa réputation de stupidité, Bersla se leva et alla se camper fièrement à la proue au risque d'envoyer tout le monde à l'eau.

— Nous vous avons vu approcher du temple de sainte Aracia, dit-il d'une voix pompeuse, et nous devons connaître la raison de votre venue.

— Je suis Veltan, dit le maître du Sud, le frère cadet de la sainte qui préside à vos destinées.

— Je n'ai jamais entendu parler de toi, répondit le prêtre, méprisant. Si elle avait un autre frère que le puissant Dahlaine, sainte Aracia m'en aurait informé.

— À ta place, mon gros, je ne me fierais pas trop à elle. Son cerveau n'est plus ce qu'il était.

— Blasphème ! s'écria Bersla.

— Non, parce que c'est la vérité, objecta Veltan. Mais je vois que tu as besoin de preuves... Ouvre grand les yeux, gros lard, et ne rate pas une miette du spectacle. C'est ta seule chance d'éviter de t'attirer mon ressentiment.

Veltan se mit à léviter et s'éleva jusqu'à mi-hauteur du mât de

l'Ascension.

Bersla blêmit et ses yeux faillirent jaillir de leurs orbites.

— Je peux aller plus haut, si ça te chante, et même t'amener avec moi dans les airs. Takal Bersla, veux-tu que nous allions faire ensemble un petit tour sur la lune ? Non, j'ai l'impression que ça ne te tente pas. C'est vrai qu'il n'y a rien à manger, là-haut, et pas d'air à respirer. Tu n'y aurais pas un avenir très brillant.

— Je te crois ! couina le prêtre. Oui, je te crois !

Veltan se reposa sur le pont et se tourna vers ses compagnons :

— Il n'est pas adorable, notre ami Bersla ?

L'obèse eut besoin d'un moment pour se remettre de ses émotions. Puis il demanda d'un ton très doux :

— Grand Veltan, aurais-tu la bonté de me dire pourquoi tu nous fais l'honneur d'une visite ?

— Tu devrais t'en douter, adorateur de ma sœur ! Les monstres des Terres Ravagées envahiront bientôt le domaine de l'Est et j'ai amené de redoutables guerriers pour les en empêcher.

— S'ils réussissent, nous te serons éternellement reconnaissants, extraordinaire Veltan !

— Tu as l'intention d'encombrer le monde jusqu'à la fin des temps, Bersla ? demanda le maître du Sud avec un étonnement parfaitement bien imité.

— Non, magnifique Veltan, mais les générations à venir chanteront tes louanges, car ta gloire sera immortelle. À présent, puis-je parler au chef des puissants guerriers qui viennent défendre sainte Aracia au mépris de leur vie ?

— Je ne discute pas avec des larbins, lâcha Bec-Crochu avec tout le mépris dont il était capable. Veltan, allons voir ta sœur.

— C'est impossible ! s'indigna Bersla. Sainte Aracia n'a pas une minute de libre aujourd'hui. Et sachez que je parle en son nom lorsque cela s'impose.

— Pas dans ce cas..., dit Sorgan. Je négocie seulement avec la personne qui tient les cordons de la bourse.

Sorgan et Veltan s'entretenaient quelques instants. Puis un marin qui n'avait rien de mieux à faire défit les cordages qui retenaient un canot doté d'une quille parfaite et mit à l'eau l'embarcation.

— C'est interdit ! rugit Bersla. Aucun navire, quelle que soit sa taille, n'a le droit d'accoster dans le domaine de sainte Aracia !

— Tu crois que je vais rejoindre la côte dans ta ridicule barque ? demanda Sorgan.

— Elle est parfaite et ne présente aucun danger, affirma le prêtre.

— Pour sûr, à condition de la laisser sur la plage ! Mais quand on la met à l'eau, bizarrement, elle devient beaucoup moins sûre. Combien de fois a-t-elle chaviré, ce mois-ci ?

Le prêtre réfléchit au mensonge qu'il allait proférer.

Mais un rameur très musclé, derrière lui, leva une main, les cinq doigts écartés, puis brandit l'autre, le pouce et l'index également écartés. Ensuite, il fit un clin d'œil à Sorgan.

— Voyons, laisse-moi deviner, dit le capitaine. J'ai le sentiment que cette coquille de noix s'est renversée sept fois, ces trente derniers jours.

— Comment as-tu deviné ? couina Bersla.

— L'instinct, gros lard... J'ai navigué pendant la plus grande partie de ma vie, alors rien de ce qui concerne l'eau ne m'est étranger. Les barques de ce genre ont tendance à chavirer quand on s'y attend le moins, et sept est un chiffre que j'aime bien. (Sorgan remercia discrètement le rameur.) En route, Veltan ! J'ai hâte de rencontrer ta sœur. Si je dois défendre son territoire, il me faudra apprendre beaucoup de choses très vite...

— Comment as-tu deviné que la barque de Bersla avait chaviré sept fois ce mois-ci ? demanda Veltan pendant que le capitaine ramait avec son entrain coutumier.

— Tu n'es pas assez observateur, seigneur Veltan. Quand j'ai posé la question, un des rameurs a levé sept doigts...

— Pourquoi a-t-il fait ça ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Dès que l'occasion se présentera, je lui poserai la question. Cet homme pourrait nous être très utile.

— Tu crois qu'il se doute que tu voudras lui parler ?

— Bien entendu ! Ne le prends pas mal, Veltan, mais tu n'accordes pas assez d'attention à ce qui se passe autour de toi. Ce rameur m'a fait un clin d'œil après m'avoir donné l'information. Moi, j'ai désigné ma bouche après avoir rivé le bec de Bersla en lui disant que sa barque avait chaviré sept fois. Un geste pareil a seulement deux sens : « allons manger » ou « nous devons parler ». Tout le monde sait ça.

— Ça semble logique, effectivement...

— Bien... tu crois que nous aurons du mal à voir ta sœur ?

— Ce serait étonnant... Elle sait qui je suis, contrairement au gros

lard, et elle devinera que j'ai des informations pour elle. Dès que j'aurai fait les présentations, nous passerons aux choses sérieuses.

Vu de la haute mer, le temple d'Aracia semblait une structure relativement cohérente. Alors que le canot approchait de la côte, Sorgan s'aperçut que le bâtiment avait été fait de bric et de broc.

— Désolé de tout critiquer, Veltan, dit le capitaine, mais le temple de ta sœur a vraiment l'air bizarre. Les gens qui l'ont construit ne se sont jamais réunis pour établir quelques règles ? Par endroits, les pierres sont très lisses et régulières, et à d'autres, elles semblent n'avoir même pas été taillées.

— Très bien observé, approuva le maître du Sud. Les différentes équipes n'ont jamais dû se concerter. Certaines ont passé un temps infini à polir les pierres alors que d'autres se contentaient de les empiler le plus vite possible.

— L'esthétique d'un côté et l'efficacité de l'autre ?

— C'est à peu près ça, capitaine. À mon avis, Aracia s'en est toujours fichue ; à condition que le monument érigé à sa gloire continue de grandir.

— Elle n'est pas très futée, pas vrai ?

— Je n'irai pas aussi loin que ça... Aracia n'est pas comme nous, je te l'accorde. Elle a besoin qu'on l'adore, et ses prêtres ne cessent pas de chanter ses louanges. À mon avis, ils ne se sont pas donné la peine de coordonner les différentes équipes, et c'est pour ça que le résultat ne paraît pas très... convaincant.

— Tu dois avoir raison... (Sorgan plissa les yeux pour étudier la côte.) Pas de quais, évidemment...

— En construire aurait détourné du temple bien trop de travailleurs, expliqua Veltan.

— Il va falloir commencer par là, avec ta sœur...

— Désolé, mais je ne te suis pas vraiment...

— Nous aurons besoin de quais pour faire débarquer mes pirates. Tu ne voudrais pas qu'ils soient forcés de nager dans des eaux glaciales ?

— Oui, je vois ce que tu veux dire... Eh bien, je vais devoir tricher un peu.

— Tricher ?

— Je me chargerai des quais... Je sais exactement ce qu'il te faut, et je travaillerai beaucoup plus vite que les ouvriers d'Aracia. De plus, ça nous évitera les gémissements de ma chère sœur, outrée qu'on ose ralentir l'expansion de son temple. Crois-moi, elle rêve qu'il soit dix ou vingt fois plus grand.

— Bagatelle ! s'exclama Sorgan. Encore huit ou dix siècles d'efforts, et ce sera fait !

Dès qu'ils eurent tiré le canot au sec, le dieu et son compagnon prirent la direction du temple.

Lorsqu'ils atteignirent l'entrée, Sorgan écarquilla les yeux et s'écria :

— Cette porte est bien ce que je pense ?

— Oui, répondit Veltan. À part les gonds et les charnières, elle est entièrement composée d'or.

— Mais elle pèse au moins une tonne !

— Beaucoup plus que ça, à mon avis. Tu as vu sa taille ?

— Et ta sœur laisse un trésor pareil à la vue de tout le monde ?

— Elle ne court aucun risque, Sorgan. Il faudrait cent hommes, peut-être même deux cents, pour voler cette porte, et ce ne serait pas très discret... Maintenant, entrons et allons voir ma sœur.

— Qui êtes-vous ? demanda une très petite femme au ton autoritaire dès que Veltan et Sorgan eurent franchi la porte. De quel droit osez-vous profaner le temple de sainte Aracia ?

— Je suis Veltan, et vous avez dû entendre parler de moi, si ma sœur se souvient encore du reste de sa famille. Allez lui dire que je suis là, ou écarterez-vous pour me céder le passage.

— Il n'en est pas question ! Je suis Alcevan, la haute prêtresse d'Aracia, et je parle en son nom en toutes circonstances.

— Ma sœur a des prêtresses, maintenant ? s'étonna le maître du Sud. Bersla est-il au courant ?

La femme ricana.

— Le gros lard sait seulement ce qu'Aracia et moi voulons bien lui dire. Il se prend pour la personne la plus importante du domaine, mais c'est terminé. Désormais, je suis la porte-parole d'Aracia, et cela ne changera plus.

— C'est bien joli, grogna Sorgan, mais tu vas te transformer en paillason si tu ne nous laisses pas passer.

Le pirate posa la main sur la garde de son épée. La haute prêtresse écarquilla les yeux et battit en retraite.

— Voilà qui est surprenant, souffla Veltan. On dirait que les choses deviennent de plus en plus compliquées dans le domaine d'Aracia.

— La jeune dame se fait peut-être des idées, avança Sorgan.

— C'est possible, admit Veltan. Mais nous devons être prudents. Si Alcevan ne mentait pas, Aracia joue un jeu très différent... tu t'es parfaitement comporté face à la haute prêtresse. Continue à être

brutal et menaçant. Tout ce qui perturbera ma sœur est bon à prendre.

Quand ils y furent entrés, Sorgan s'étonna de la taille de la salle du trône. Au centre, comme il convenait, le saint siège d'Aracia – tout en or – se dressait sur un piédestal en marbre. La sœur de Zelana se pavanait sur son trône. Agenouillée devant sa maîtresse, Alcevan lui débitait un discours inaudible.

Veltan approcha du piédestal.

— À ta place, chère sœur, je n'accorderais pas trop d'attention à ce que raconte cette jeune dame. Dans le couloir, il y a eu un déplorable malentendu. J'ignorais que tu acceptais désormais des femmes dans ton clergé.

Aracia foudroya son frère du regard.

— Qui est l'incroyant qui t'accompagne, Veltan ? Et comment oses-tu m'imposer sa présence en ce lieu sacré ?

— Tu me connais, Aracia, dit Sorgan. Nous nous sommes croisés dans le domaine de Veltan, l'été dernier. Il m'a engagé pour défendre ton domaine quand les monstres du Vlagh attaqueront. Mais puisque tes prêtres et toi n'appréciez pas que je traîne dans le coin, je vais m'en retourner au port et faire lever l'ancre à ma flotte. D'après ce que j'ai vu dans les autres régions du pays de Dhrall, le Vlagh s'offrira bientôt un festin à base de sainte, de prêtresses et de gros prêtres.

Sur ces mots, et après avoir fait un clin d'œil à Veltan, le pirate sortit en trombe de la salle.

Là, tu y es peut-être allé un peu-fort, dit la voix mentale du dieu dans le crâne du capitaine.

— Je me suis laissé emporter, je l'avoue... Ta sœur et sa chipie de prêtresse m'ont tapé sur les nerfs.

Tout bien réfléchi, c'était parfait ! Ma sœur finira par mesurer la gravité de la situation. Retourne sur ton bateau et attends. Je parie qu'elle t'enverra très bientôt un messager qui t'implorera de revenir sur ta décision.

— J'espère que tu as raison... Avec ma stratégie radicale, je ne me suis pas laissé une grande marge de manœuvre...

Le rameur de Bersla était accoudé au bastingage de *l'Ascension* lorsque Sorgan immobilisa son canot le long de la coque du navire.

— Comment se passent les choses dans cet absurde temple ? demanda l'homme alors que le capitaine commençait à grimper l'échelle de corde.

— Eh bien, rien n'est encore vraiment décidé, mais ça avance...

— Si j'ai bien compris ton signal, tu voulais me parler, capitaine ?

— C'est exactement ça, confirma Sorgan en prenant pied sur le pont.

— Tu as un sacré beau bateau, dit le rameur.

— Il n'est pas à moi, je l'ai emprunté à un ami. (Sorgan dévisagea son interlocuteur.) Je me trompe peut-être, mais tu ne sembles pas apprécier beaucoup le gros lard.

— Si je partais à la pêche aux requins, il ferait un très bon appât. À part ça...

— Il faudrait un sacré gros requin pour gober ce type ! Si tu ne le portes pas dans ton cœur, pourquoi travailler pour lui ?

— La pitance... Mon boulot n'est pas très dur, et Bersla nourrit convenablement ses rameurs. On se goinfre moins que lui, mais personne ne serait capable d'avalier la moitié de ce qu'il mange.

— Oui, ça se voit..., approuva Sorgan. tu me permets de te poser une question ? Pourquoi tiens-tu le compte des malheurs qui arrivent à la barque de Bersla.

— Parce que c'est moi qui les provoque.

— Tu peux m'expliquer ça lentement ? Je ne te suis pas très bien.

— C'est un véritable jeu d'enfant ! Quand je veux expédier le prêtre au bouillon, il suffit de me pencher d'un côté ou de l'autre. Si tout le monde se tient bien droit, la barque flotte à peu près convenablement. Mais dès qu'un rameur s'incline sur le côté un peu vite, c'est la baignade assurée. Chaque fois que Bersla se sent en sécurité sur sa barque, je la fais chavirer.

— Pourquoi ?

— Parce que je déteste ce type ! Personne ne l'aime. Si je ne me chargeais pas de lui faire boire la tasse, un des autres rameurs s'en occuperait. Depuis trois ans, Bersla n'est jamais revenu au port dans des vêtements secs. Nous sommes mouillés aussi, mais nos tenues

sèchent beaucoup plus vite que son costume d'apparat. Le décourager de prendre la mer a tous les avantages. Il continue à nous nourrir, et nous nous la coulons douce la plupart du temps.

— Mon gars, je crois que nous sommes faits pour nous entendre ! Que préfères-tu manger ?

— La viande. Tout le monde aime ça.

— Je vais essayer de t'en procurer.

— Et que demanderas-tu en échange ?

— Des informations, mon ami. Au fait, comment t'appelles-tu ?

— Platch... Et toi ?

— Sorgan Bec-Crochu.

— D'où te vient ce nom bizarre ?

— C'est une longue histoire... Si nous allions manger un morceau, mon gars ?

— Je redoutais que tu n'y penses jamais..., soupira Platch.

Le lendemain matin, Veltan vint rendre visite au capitaine dans la cabine de poupe de *l'Ascension*.

— Il a fallu un moment, annonça-t-il, mais j'ai réussi à calmer ma sœur. Après qu'elle eut envoyé Alcevan aller voir ailleurs si nous y étions, je lui ai donné un petit cours sur la culture maag. En insistant sur les qualités guerrières de ton peuple, bien entendu. Aracia est un monstre d'arrogance, mais elle sait que ses prêtres ne lui seraient d'aucun secours face aux monstres des Terres Ravagées.

— En revanche, les hommes-insectes auraient droit à un véritable festin.

— J'ai mentionné ce point... Mais quand on y réfléchit, il est très peu probable que la sainte ou un de ses adorateurs aperçoivent l'ombre d'un serviteur du Vlagh. Tes éclaireurs vont raconter des horreurs à Aracia, mais ce sera une simple diversion pour qu'elle ne s'intéresse pas à ce qui se passe dans le col de Long.

— Comment dois-je m'y prendre avec ta sœur, à présent ? Hier, j'ai peut-être été un peu... excessif.

— Aujourd'hui, tu devrais te montrer plus poli... Mais pas obséquieux, surtout ! Vante-toi de tes exploits militaires, et insiste sur tes victoires contre les monstres du Vlagh dans le domaine de Zelana et dans le mien. Immédiatement après, aborde la question du paiement. L'or ne signifie rien pour Aracia, mais elle tentera quand même de négocier, histoire de t'en imposer. À ce moment-là, refais le

coup de la fausse sortie. Arrange-toi pour qu'elle croie que tu vas filer et la laisser se débrouiller avec sa guerre. C'est très important, Sorgan ! Quand on traite avec Aracia, il ne faut jamais rien lui céder. Si elle pense que tu partiras, elle finira par capituler sans conditions.

— Les dieux jouent à de drôles de jeux, dirait-on...

— C'est notre passe-temps favori. Et je trouve ça plutôt amusant, tout bien pesé.

Sorgan rama avec enthousiasme jusqu'à la côte. Veltan proposa de l'aider, mais le pirate lui opposa un refus catégorique.

— Ne te vexe pas, mais tout est beaucoup plus simple quand il y a un seul rameur. Si nous nous présentons devant ta sœur après avoir bu la tasse, nous aurons l'air ridicule. Quand on rame à deux, une seule erreur suffit à faire chavirer le canot. Et je ne voudrais pas que tu imites involontairement mon ami Platch.

— T'a-t-il dit pourquoi il jouait ce petit jeu ?

— Pour humilier Bersla, tout simplement ! Un type trempé comme une soupe est parfaitement ridicule, surtout quand il se prend pour une huile. Platch méprise le gros lard, et il s'arrange pour l'humidifier le plus souvent possible.

Sorgan accosta au même endroit que la veille. Puis Veltan et lui gagnèrent rapidement le temple.

— Je suppose que ça ne marcherait pas..., soupira le capitaine en contemplant la grande porte en or.

— Hélas, non... Aracia tient quand même à certaines choses. Elle râlera ferme quand tu lui parleras de démonter une partie du temple, mais cette porte... Eh bien, elle est trop précieuse à ses yeux, je crois... De toute façon, comment l'emporterais-tu ? Elle pèse des tonnes, et même si tu arrivais à convaincre Aracia, elle ferait couler le plus gros bateau dont nous disposons. Contente-toi de lingots d'or, mon ami. Ils sont bien plus faciles à transporter.

Dans la salle du trône, Bersla déclamait un discours où il comparait Aracia à un lever de soleil, un cyclone et un tremblement de terre.

L'attention de la sainte n'était cependant pas rivée sur le gros prêtre. Debout à côté du saint siège, Alcevan murmurait à l'oreille de sa maîtresse.

Visiblement, la compétition battait son plein. Bersla et Alcevan se disputaient impitoyablement les faveurs de la sainte.

Sorgan approcha du grand piédestal et regarda Aracia droit dans les

yeux – un blasphème caractérisé, de toute évidence.

— Veltan m’a dit que tu étais disposée à m’écouter, à présent...

— Pas tout de suite..., marmonna distraitemment la sainte. Tu vois bien que le Takal Bersla est en train de me parler.

Sorgan dégaina son épée.

— Si c’est le problème, je parie qu’il se taira dès que je l’aurai égorgé.

— Tu n’oserais pas ! s’indigna Aracia.

— On parie ? lança nonchalamment Bec-Crochu. Sainte Aracia, tu as un problème, et je suis ici pour le résoudre. Laissons tomber les âneries et parlons affaires.

Il approcha de Bersla, qui s’était tu depuis qu’il avait entendu le verbe « égorgé ». La preuve qu’il lui restait un brin de bon sens.

— Tu avais fini, n’est-ce pas ? demanda Sorgan en levant son épée.

Le prêtre recula d’un bond.

— Sainte Aracia ne permettra pas que tu..., commença-t-il.

— Et comment fera-t-elle, d’après toi ? tu sais qu’elle n’a pas le droit de tuer ? Moi, personne ne m’en empêche. Je peux prendre une vie quand ça me chante. Tu as un choix très simple, gros lard : la fermer ou mourir. À toi de décider. Mais dépêche-toi, car ma lame est assoiffée de sang.

Bersla tourna les talons et fila vers la sortie.

— Chère sœur, fit Veltan avec un grand sourire, je trouve un certain charme aux manières directes de notre ami. Pas toi ?

— Je ne tolérerai pas un comportement pareil ! couina Aracia.

— Pourtant, tu devras t’y faire..., lâcha Sorgan. Je suis venu pour te protéger – pas gratuitement, bien entendu –, alors venons-en au cœur de l’affaire. Dès que tu m’auras payé, je serai prêt à mourir pour toi.

— Je déciderai du montant de ta prime et du moment où elle sera versée, déclara Aracia.

À l’évidence, elle tentait de reprendre la situation en main.

— C’est ton droit, concéda Bec-Crochu, mais libre à moi d’accepter ou de refuser ! Si tu n’es pas gentille avec moi, sainte dame, tu perdras ton dernier défenseur. Tu as gravement offensé Dahlaine, Veltan et Zelana, donc ils ne lèveront pas le petit doigt pour toi. En somme, en ce qui te concerne, je suis l’homme le plus important du monde.

— Combien veux-tu ? demanda Aracia d’un ton méprisant.

— Eh bien, voyons un peu... Que dirais-tu d’une centaine de lingots

d'or ?

— C'est ridicule !

— Oui, tu as raison... Deux cents seraient plus appropriés.

Aracia écarquilla les yeux comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Comme tu voudras, sainte dame. C'est à prendre ou à laisser.

Sorgan se détourna et s'éloigna sans jeter un regard en arrière.

— Je te paierai ! cria Aracia.

— Et voilà, c'est réglé..., dit Sorgan. tu vois combien il est facile de traiter avec moi ?

— Il lui a mis la pression, Padan, dit Veltan à son ami trogite le lendemain matin. Et pas pour rire !

— J'aurais donné cher pour voir ça...

— Ta barbe n'a pas encore assez poussé pour que tu entres dans le temple, dit Sorgan à l'officier. Attends une bonne semaine de plus avant de t'aventurer dans ce monument de sainte absurdité. Tu ne portes pas ton uniforme, c'est vrai, mais ne prenons pas de risques inutiles. Avant de te montrer, tu devras être métamorphosé. (Il se gratta le menton.) tu devrais aller parler avec Lièvre... Il a déjà une bonne idée des horreurs qu'il racontera à Aracia, mais tu pourrais en ajouter quelques-unes de ton cru. Nous avons vu beaucoup de monstres différents, et il serait égoïste de ne pas en faire profiter Aracia. La première fois, vous devriez vous concentrer sur les hybrides de serpents et d'insectes que nous avons combattus chez dame Zelana. Puis passez aux chauves-souris tueuses et aux tortues blindées. Gardez les araignées géantes pour la fin. J'ai encore des cauchemars en pensant à la façon dont elles liquéfient les organes des gens afin de les boire...

— Ces monstres nous ont débarrassés de Jalkan et de l'Adnari Estag, capitaine, rappela Padan. Beaucoup de soldats trogites pensent que c'était une attention des plus délicates...

— Si je me souviens bien, Gunda voulait que ce jour devienne une fête nationale dans l'empire trogite... Pour les mensonges, j'enverrai aussi Bovin, Marteau-Pilon et Torl. Vous vous réunirez pour décider qui racontera quoi à Aracia et à son clergé. Chacun de vous devra avoir une histoire différente. Surtout, n'oubliez pas que la sainte est venue chez Veltan et qu'elle connaît un certain nombre de monstres. Alors, rajoutez-en un peu, mais ne perdez pas de vue la vraisemblance. Lors de votre réunion, élaborer une stratégie progressive. Les nouvelles traumatisantes doivent arriver les unes après les autres et

devenir de plus en plus atroces. El faut que les prêtres n'aient plus la moindre envie de mettre le nez dehors.

Le pirate s'interrompt, comme s'il avait une illumination.

— Veltan, tu sais créer des images de choses qui n'existent pas, pas vrai ?

— Eh bien, c'est dans mes cordes, oui... Où veux-tu en venir ?

— Supposons que nos « éclaireurs » reviennent avec des récits sur des hybrides d'insectes et de lions, ou de serpents et de loups. Imagine l'effet, si les prêtres et les serviteurs du temple *voyaient* ces créatures le lendemain !

— Je peux le faire... Mais il faudra que je sois loin d'Aracia, sinon elle sentira mon intervention.

— Nous ferons ça quelque part à l'ouest du complexe, à bonne distance de la salle du trône. Les prêtres de haut rang se cacheront sans doute dans les sous-sols, mais nous trouverons sûrement un prétexte pour forcer des membres moins importants du clergé à nous accompagner. Quand tu leur auras montré des images terrifiantes, ils iront se réfugier dans les jupes d'Aracia et lui raconteront tout. Fichons la trouille à ta sœur, afin qu'elle réfléchisse encore moins sainement que d'habitude. Il faut qu'elle ordonne à tout le clergé de se terrer dans les entrailles du temple. Aucun prêtre ne doit pouvoir découvrir que la véritable invasion a lieu dans le col de Long. Narasan a bien mérité de faire son boulot sans qu'on vienne l'embêter.

— Tu deviens un grand stratège, Sorgan, dit le maître du Sud.

— L'entraînement, toujours l'entraînement... Si les choses tournent mal, nous demanderons de l'aide aux Rêveurs. Je suis sûr qu'Eleria serait capable de faire mourir de peur sainte Aracia. Nous sommes chargés de créer une diversion, ici. Faisons en sorte qu'elle soit convaincante, et aucun serviteur de ta sœur ne viendra fourrer son nez dans nos véritables affaires.

RENDEZ-VOUS SUR LA CÔTE

Par une journée d'hiver grisâtre, en fin d'après-midi, le *Victoire* entra dans une petite baie où se déversait un cours d'eau venu des montagnes lointaines.

— C'est ici, Andar, dit Gunda à son ami pendant que les marins baissaient les voiles et jetaient l'ancre. Selon la maquette de Dahlaine, une seule baie présente cette configuration.

— Cette rivière semble beaucoup plus large que celles que nous avons vues dans l'Ouest, fit remarquer Andar.

— Et beaucoup moins tumultueuse, ajouta Gunda. Franchement, ça ne me dérange pas. Les chutes d'eau et les rapides sont jolis à voir, mais tenter de les remonter n'a rien d'amusant.

— Je le savais ! s'exclama soudain Andar.

— De quoi parles-tu ?

— Arc-Long a promis qu'il serait là, et il n'a pas menti.

— Je ne vois pas..., commença Gunda. (Il aperçut lui aussi l'archer vêtu de cuir assis sur une souche, non loin de l'embouchure du cours d'eau.) C'est bien lui, tu as raison. Quand il dit quelque chose, il y a toujours intérêt à le croire. Pendant la première guerre, dans le domaine de Zelana, j'ai appris à ne jamais le contredire.

— Si j'ai bien interprété la carte de Dahlaine, il avait plus de quatre-vingts lieues à couvrir quand il s'est séparé du gros de l'armée avec les Malavis, les Matans et les Tonthakans. Je me demande comment il a fait !

— La première règle, quand il est question d'Arc-Long, est de ne jamais mettre en doute sa parole. Même si ça paraît absurde sur le coup, ce qu'il dit finit toujours par se réaliser. Si dame Zelana ne lui donne pas un coup de pouce, son autre « amie » s'arrange pour l'aider. Je parle de celle qui crée une mer intérieure quand ça l'arrange – ou qui incendie les Gorges de Cristal. Si c'est possible, ne marche jamais sur les orteils d'Arc-Long. C'est un excellent moyen de rester en vie.

Narasan et Keselo, le jeune génie, sortirent de la cabine de poupe du navire et vinrent rejoindre Gunda et Andar à la proue.

— Nous avons fait diligence, je vois, dit le général.

— C'est vrai, approuva Gunda, mais Arc-Long a été encore plus rapide. Il est déjà sur la plage, et je parie qu'il nous attend depuis un

bon mois.

— As-tu décidé de concurrencer Padan en matière d'humour douteux, mon ami ? demanda Narasan. Si c'est le cas, tu devrais t'entraîner encore un peu. Il aurait ajouté quelques remarques sarcastiques irritantes à ta petite blague...

— Laisse-moi le temps de m'échauffer, général ! Mon ironie est un peu rouillée. Sans doute à cause de toute cette eau !

— Arc-Long va pouvoir nous dire si les monstres sont déjà sortis des Terres Ravagées, intervint Keselo. C'est une information vitale.

Gunda plissa les yeux pour étudier la baie.

— J'espérais que nous pourrions approcher un peu plus de la plage, dit-il. Si nos hommes doivent débarquer dans les canots, l'opération prendra des jours...

— Nous ne partirons pas avant un bon moment, de toute façon, rappela Narasan. La moitié de nos soldats sont encore sur la côte est du domaine de Dahlainne. Le plan de Sorgan devrait empêcher Aracia de me casser les pieds, mais en nous empruntant cent navires, il nous a considérablement ralentis. Allons à terre discuter un peu avec Arc-Long. Il faut savoir si l'ennemi s'est déjà mis en mouvement.

— À quelle distance est le sommet du col de Long, d'après toi ? demanda Narasan à l'archer une fois qu'il eut débarqué avec plusieurs de ses officiers.

— Environ quarante lieues, répondit Arc-Long. La carte de Dahlainne était très précise.

— Ce n'est pas une très bonne nouvelle, dit le général. À quatre lieues par jour, ça nous fait un minimum de dix jours de voyage...

— Couvrir quatre lieues par jour est une sorte d'obligation religieuse, chez les Trogites ?

— Pas vraiment, non, mais c'est une estimation basée sur la réalité. Un homme seul peut faire beaucoup plus, mais quand cent mille soldats se déplacent ensemble, c'est déjà un bon résultat.

— Les hommes du génie ne sont pas obligés de traîner avec les autres, dit l'archer. Gunda est le grand expert des fortifications. Il sait de combien de bras il aura besoin. Si je conduis un détachement dans le col, nous arriverons en quatre ou cinq jours, et le gros du travail sera terminé avant que la colonne principale nous ait rejoints.

— On ne peut pas procéder comme ça, Arc-Long, s'indigna Gunda. Une armée est une armée. Si elle se sépare, elle ne ressemble plus à rien.

— Du calme, Gunda ! intervint Andar. Nous aurons besoin de ces fortifications – *avant* que les monstres attaquent. On peut bien sûr envisager de les bloquer quelque part dans le col, plus près d'ici, mais les arrêter au sommet serait idéal.

— Il a raison, Gunda, dit Narasan. Nous n'affrontons pas des ennemis ordinaires, et il serait préférable de ne pas les laisser s'engager dans notre moitié du col. (Il se tourna vers Arc-Long.) tu es sûr de tes quatre ou cinq jours ?

— Tous les hommes n'y arriveront peut-être pas, mais il en restera assez pour faire le travail. Les Tonthakans, les Matans et les Malavis peuvent contenir les monstres un moment, mais sans fortifications, nous ne gagnerons pas.

— C'est très bien vu, admit Narasan. Conduis les hommes du génie au sommet du col – et le plus vite possible. Si nous n'arrêtons pas les envahisseurs là-haut, ce pauvre vieux Sorgan risque de combattre autre chose que des monstres imaginaires.

— Si tu vois les choses ainsi, grogna Gunda, que ta volonté soit faite, glorieux chef ! (Il regarda Andar.) Une marche forcée te tente ?

— C'est le général qui décide, mon ami. S'il veut que je t'accompagne, j'obéirai et nous pourrons même faire la course. Je parie que je suis aussi rapide que toi !

Gunda n'aimait vraiment pas l'idée d'Arc-Long. En territoire hostile, diviser un corps expéditionnaire n'était jamais judicieux. Quant aux quatre ou cinq jours pour atteindre l'objectif, le colonel n'y croyait pas beaucoup. Seul l'archer pouvait réussir cet exploit. Mais que savait-il des difficultés que rencontraient plusieurs milliers d'hommes lors d'une marche forcée ?

De ses années d'expérience, Gunda avait tiré une règle très simple : « Attends-toi toujours au pire, et tu ne seras jamais déçu. »

Bien entendu, les hommes commencèrent à râler avant même d'avoir fait le premier pas. Quand Arc-Long parlait des « premières lueurs de l'aube », il ne plaisantait pas, et être opérationnels si tôt n'était pas dans les habitudes des Trogites.

Gunda ne tarda pas à mettre le doigt sur le principal problème. L'archer était très grand. Les soldats de l'empire, en revanche, ne culminaient pas très haut. Même si le colonel ne prit pas la peine de calculer précisément, il estima qu'un Trogite moyen devait faire deux pas là où le Dhrall avait besoin d'une seule enjambée. Bref, les soldats étaient obligés de courir pour suivre le rythme de leur guide.

— Il avance plutôt vite ! lança le fermier Omago.

Gunda ne savait pas pourquoi cet homme les accompagnait, mais il avait décidé de ne pas poser de questions pour le moment.

— Un sacré marcheur, oui ! Si ses jambes étaient un peu moins longues, ce serait plus reposant pour nous...

— Arc-Long est un chasseur, rappela Omago. D'après ce que je sais, tous se déplacent très vite. S'ils lambinent, ils n'ont rien à se mettre sous la dent.

— Les proies n'attendent pas, c'est bien connu...

— La chasse doit être un sport excitant, mais les navets ne fuient pas devant les paysans quand ils veulent les ramasser...

— Je ne connais rien à la chasse et à l'agriculture, avoua Gunda. Dans l'empire, nous nous contentons d'acheter la nourriture. Pas besoin de la faire pousser ou de la cribler de flèches...

— Si j'ai bien compris, dit Omago, les soldats trogites naissent et grandissent dans des casernes.

— Pas tous, corrigea Gunda. Mais c'est vrai pour les officiers. Enfants, nous jouons à la guerre, puis nous passons aux véritables champs de batailles.

— N'est-il pas dangereux de confier des armes à de jeunes garçons ?

Gunda eut un petit sourire.

— Au début, on nous donne des épées en bois, et des vétérans nous surveillent. Quand il fait mauvais temps, ils nous racontent leurs campagnes. Je me souviens d'un vieux sergent, Wilmer, qui adorait nous décrire les batailles de jadis. Pour moi, c'était le plus grand conteur que le monde ait connu. Nous restions assis à l'écouter pendant des heures...

— Quand j'étais petit, les récits des vieux paysans n'avaient rien de très excitant. Pour l'essentiel, ils parlaient de récoltes dévastées par des insectes...

— C'est à ça que pourrait se résumer le conflit actuel, non ? Bien sûr, il y a quelques différences... Cette fois, les monstres dévorent des gens, pas des céréales... (Gunda aperçut soudain quelque chose de très intéressant.) Excuse-moi un moment, Omago, j'ai une petite chose à faire.

Gunda approcha d'un grand chêne et noua autour du tronc une longueur de cordelette rouge.

— Un bon emplacement pour une muraille défensive, dit-il. Narasan m'a demandé de laisser un repère partout où il pourrait être intéressant de construire des fortifications.

— Tu veux défendre le col si près de son entrée ? s'étonna Omago.

— Pourquoi pas, si les monstres nous en laissent le temps... Avec des défenses tous les deux mille pas environ, les serviteurs du Vlagh devront payer très cher le terrain qu'ils gagneront.

— Les Trogites sont les meilleurs soldats du monde, déclara Omago. Nous avons eu de la chance que Veltan parvienne à convaincre Narasan. J'ai entendu dire qu'il avait abandonné le métier des armes pour devenir mendiant...

— Le général a fait une erreur, lors d'une campagne, et son neveu est mort à cause de ça. Narasan ne pouvait pas vivre avec cette idée – jusqu'à ce que Veltan vienne lui dire qu'il était temps de se remettre au boulot.

— Le maître du Sud peut être très persuasif, quand il s'y met...

— C'est exact... Il a rudement secoué ce pauvre général, en tout cas ! Narasan était sûr que la fin des temps approchait. Veltan lui a dit que c'était faux : les temps n'auront jamais de fin, et selon lui, ils n'ont pas eu de commencement non plus.

— Sur ce dernier point, je ne suis pas d'accord, dit Omago. Il se peut que l'univers soit éternel, mais il n'a pas toujours existé. Un jour, il a jailli de nulle part, et c'est là que les temps ont commencé.

— Et c'est arrivé quand ? demanda Gunda, sincèrement curieux.

— C'est difficile à dire... Rien n'existait, donc Veltan n'était pas là non plus...

— D'où tiens-tu cette théorie, Omago ?

— Eh bien... Pour être franc, je ne sais pas trop... Je suis sûr que ça s'est passé ainsi, mais j'ignore d'où me vient cette certitude. C'est bizarre, non ?

— Le pays de Dhrall est la terre natale de la bizarrerie, mon ami. À présent, nous devrions économiser notre souffle pour la marche. Arc-Long a déjà pris beaucoup d'avance, et si nous continuons à traîner, il va faire un malheur. Qui sait, il est capable de nous envoyer au lit sans manger !

Omago éclata de rire.

Puis les deux hommes accélèrent le pas.

Le soleil sombrait à l'horizon quand Arc-Long décida que la colonne avait assez marché pour la journée.

Gunda soupira de soulagement. Épuisé, il doutait d'avoir encore la force de faire cent pas.

— Demain, annonça Arc-Long, nous devons couvrir plus de distance.

— Pardon ? s'écria Gunda. Je ne suis pas sûr d'être capable de me lever, demain matin. Et encore moins de pouvoir mettre un pied devant l'autre.

— Pendant la traversée, dit l'archer, tu as passé trop de temps dans un hamac. Ce voyage te fera du bien, et tu seras en pleine forme quand nous arriverons. (Il regarda derrière lui et étudia les derniers Trogites qui s'échinaient à rallier le camp.) Narasan t'a-t-il dit pourquoi il envoyait tant de soldats ?

— Le général ne m'explique plus rien, Arc-Long. Il se contente de me brouiller les idées...

— Dix mille hommes pour construire des fortifications, ce n'est pas un peu beaucoup ?

— Tout dépend de la taille de la muraille...

Comme de bien entendu, il y eut des haricots au menu du soir. Son estomac criant famine, Gunda aurait bien mangé des pierres.

Une fois repu, il posta des sentinelles et s'endormit comme une masse.

Arc-Long s'était rembruni quand Narasan avait baptisé « bataillon du génie » un corps de quelque dix mille hommes. Andar avait secrètement approuvé l'archer, mais sans se permettre de donner son avis au général. En y réfléchissant, d'ailleurs, il trouvait l'idée de Narasan moins absurde qu'il y paraissait.

Partant à la recherche d'Arc-Long, il le trouva assez vite et constata qu'il était déjà réveillé.

— On dirait que la générosité de Narasan ne t'a pas comblé de joie, mon ami !

— Me coller tant de soldats sur les bras n'est pas ce que j'appellerais de la générosité, Andar, marmonna l'archer.

— Mais ça a tout de même un bon côté.

— Sans blague ?

— Quelle est la largeur du terrain à défendre au sommet du col ?

— Une cinquantaine de pieds...

— Cela nous donne ceux cents hommes pour chaque pied de muraille.

— Je ne suis pas sûr que des fortifications en chair et en os soient très efficaces...

— Et si les hommes sont empilés les uns sur les autres, les nourrir sera un peu difficile, approuva Andar. Mais puisque nous avons surabondance de main-d'œuvre, nous pourrions commencer la construction d'une deuxième muraille, deux mille pas derrière la première. Ainsi, chacune sera ensuite défendue par cinq mille hommes.

— Ce qui fera encore beaucoup de monde...

— Si nous constatons ça, une fois en haut, nous érigerons d'autres fortifications. Contre *quatre* murailles hérissées de défenseurs, les monstres des Terres Ravagées n'auront pas la partie facile, surtout si les cavaliers malavis les harcèlent sur les flancs. Pour prendre chaque fortification, l'ennemi devra perdre entre trois cents et cinq cent mille combattants. Multiplions les murailles, et le Vlagh sera très vite à court de guerriers.

— Finalement, envoyer dix mille hommes n'était pas une si mauvaise idée que ça, convint Arc-Long. Tu penses que Gunda sera

d'accord avec ce plan ?

— Pas tout de suite, mais après avoir vu ses soldats se marcher sur les pieds, il adoptera sûrement notre position.

L'air perplexe, Arc-Long dévisagea Andar.

— Ce n'est pas la première fois que je le remarque : tu es plus intelligent et plus efficace que Gunda ou Padan. Pourquoi Narasan t'ignore-t-il alors qu'il fait si grand cas des deux autres ?

— C'est lié à notre enfance, Arc-Long... Nous avons tous grandi dans le complexe de l'armée, à Kaldacin, mais nous ne vivions pas dans les mêmes baraquements. Narasan, Gunda et Padan sont amis depuis toujours parce qu'ils résidaient au même endroit. Danal et moi habitions ailleurs, et il nous connaît moins bien que ses anciens camarades de jeu. (Le Trogite eut un petit sourire.) En un sens, j'ai gagné ma position dans l'armée alors que Gunda et Padan l'ont obtenue sans efforts. Mais le général est assez observateur pour savoir que je ne suis pas un crétin. Nos guerres au pays de Dhrall ont bien servi ma carrière. Aujourd'hui, Narasan se fie presque autant à moi qu'à ses deux amis. (Andar regarda le ciel.) Le soleil se lève... Le vrai, je veux dire. Celui de Dahlainne doit encore dormir. Je suppose que tu voudrais te mettre en route, et je vais aller dire à Gunda qu'il est temps de partir. Si tu marches comme hier, tu auras vite une heure d'avance sur la colonne. Gunda comprendra qu'il faut pousser les hommes aux fesses. Comme ils l'aiment beaucoup, ils feront un effort.

— Tu n'es pas aussi populaire que lui auprès des soldats, pas vrai ?

— Je me fiche qu'on m'apprécie ou pas, mon ami. L'essentiel, c'est que le travail soit fait en temps et en heure.

Le cours d'eau qui avait foré le col de Long au fil des millénaires était plus large et moins tumultueux que les torrents si fréquents dans les autres régions du pays de Dhrall. Sous bien des aspects, il ressemblait aux paisibles rivières qui coulaient dans le sud de l'empire trogite.

Andar ne s'appesantit pas sur cette comparaison, car elle lui rappelait trop la mort du jeune neveu de Narasan, Astal. Même si le général ne l'avait jamais admis, il devait être secrètement soulagé que Gunda et Padan aient engagé des tueurs à gages pour exécuter les meurtriers du jeune officier.

Au bout d'un moment, Andar s'avisa que le cours d'eau était plus large qu'il l'aurait dû. À cause du soleil de Dahlainne – une source de chaleur inhabituelle –, la glace et la neige fondaient plus vite dans le col.

Quand il vivait à Kaldacin, Andar aurait immédiatement envoyé chez les fous quelqu'un qui lui aurait parlé d'un « soleil domestique ». Décidément, la campagne au pays de Dhrall aurait bouleversé sa vision du monde.

Le lendemain matin, Arc-Long se leva avant l'aube – à l'évidence, il n'avait pas besoin de beaucoup de sommeil.

Encore fatigué, Gunda observa un phénomène rarissime dans l'empire. Chaque fois qu'un homme parlait, un nuage de vapeur se formait devant sa bouche.

— Je croyais que nous étions assez loin au sud pour ne pas avoir aussi froid, dit-il en prenant le petit déjeuner avec ses amis.

— Dans les montagnes, le climat est plus rude, dit Arc-Long. Ces nuages de vapeur sont très utiles quand on chasse – ou qu'on fait la guerre. Grâce à eux, on repère facilement sa proie, ou son ennemi.

— Les insectes du Vlagh vont-ils nous fournir ce précieux indice quand ils parleront entre eux ?

L'archer secoua la tête.

— La plupart des insectes ne communiquent pas de la même façon que nous. Ils passent par le contact physique... La majorité n'ont pas d'organe vocal...

— Pourtant, ils émettent des sons.

— Oui, en se frottant les pattes, et ce ne sont pas des mots, Gunda. Ces monstres n'ont pas besoin de parler. Ils savent ce qu'ils ont à faire et les conseils de guerre n'ont pas cours chez eux.

— As-tu vu les Terres Ravagées pendant que tu traversais les montagnes ? demanda Keselo à l'archer.

— Assez souvent, oui...

— Les monstres se sont-ils déjà mis en mouvement ?

— J'en ai aperçu quelques-uns, très à l'intérieur de leur territoire. À mon avis, c'étaient des éclaireurs. La conscience collective veut savoir à quoi s'attendre. Le gros de l'armée du Vlagh suit probablement de loin cette avant-garde.

— Quand les Tonthakans, les Matans et les Malavis atteindront-ils le sommet du col ?

— Dans quelques jours... Les cavaliers doivent être plus avancés, bien entendu...

— Mais tu les as distancés, n'est-ce pas ?

— Je suppose... Les chevaux se fatiguent, après un moment...

— Mais pas toi ? lança Keselo d'un ton bizarrement tendu. Tu peux courir une journée entière !

— Quand il le faut, oui... tu sembles troublé, mon ami. Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Il m'arrive de douter que tu sois un simple être humain. Voilà ce qui me perturbe.

— Nous sommes très différents, Keselo. Dans ma vie, j'ai presque toujours couru au lieu de marcher. Avec l'entraînement, on développe des capacités qui paraissent surprenantes. Quand j'y réfléchis, marcher me fatigue plus que courir, et ça n'a rien d'étonnant. L'aube se lève, mes amis. Gunda, va dire à tes hommes de se préparer. En hiver, les journées ne sont pas très longues...

Ce matin-là, vers dix heures, à la sortie d'un lacet du col, Gunda fit une découverte qui lui remonta le moral.

Andar traversa le cours d'eau, désormais plus étroit, et tapota la paroi rocheuse polie par le passage des flots.

— Alors ? demanda Gunda.

— C'est bien du granit ! Il est très lisse, mais il y a des fissures et nous pourrions facilement dégager de gros blocs.

— Les Trogites semblent adorer le granit, dit Omago.

— C'est le meilleur matériau de construction. Quand on veut bâtir solide, il n'y a rien de mieux. C'est une pierre lourde et dure, et lorsqu'on est doué, la tailler est un vrai bonheur. Quand nous serons au sommet du col – si les monstres ne nous y ont pas précédés –, nous construirons des fortifications pratiquement imprenables. Une muraille en granit bien conçue est impossible à escalader, surtout quand des archers et des lanciers la défendent. Laissez-moi trois jours, et l'invasion s'arrêtera là. En clair, nous aurons gagné la dernière guerre du pays de Dhrall.

— Et c'est pour ça que nous sommes ici, dit Omago.

— Pourquoi cet arrêt, Gunda ? demanda Arc-Long, qui avait rebroussé chemin pour rejoindre ses amis.

— Nous venons de trouver un gisement de la meilleure pierre de construction de l'univers, annonça Gunda. Avec ça, mes hommes et moi bâtirons des défenses inexpugnables.

— Tu parles de cette roche grise ?

— Exactement !

— Alors, remettons-nous en route ! Il y en a à profusion au sommet

du col, donc tes hommes n'auront pas besoin de venir ici en collecter. Là-haut, il leur suffira de se baisser pour en ramasser.

— En avant marche ! lança Gunda. Tous ces bavardages nous retardent.

Arc-Long foudroya le Trogite du regard, fit demi-tour et repartit au pas de course.

— Tu ne l'as pas vexé ? s'inquiéta Omago.

— Il faut le secouer un peu de temps en temps. Sinon, il devient insupportable.

Le soir, quand ils dressèrent le camp, Gunda se réjouit de constater que ses jambes et son dos lui faisaient beaucoup moins mal que la veille.

Il dormit très bien et se leva même avant qu'Arc-Long ne vienne le tirer du sommeil.

— Déjà debout et en forme ? s'étonna l'archer. Voilà qui est stupéfiant !

— Ne m'en fais pas toute une histoire ! marmonna Gunda. Quand arriverons-nous à destination ?

— Demain soir ou après-demain matin...

Arc-Long sourit. Un événement rarissime qui étonna un peu l'officier trogite.

— Nous avons de la compagnie ! annonça l'archer.

— Ici ? Qui aurait l'idée de nous rejoindre dans ce coin perdu ?

— Zelana en personne ! Elle doit avoir des informations pour nous...

— Allons voir ce qu'elle veut nous dire ! lança Gunda.

La maîtresse de l'Ouest était assise au bord de l'eau et elle semblait pensive. Comme toujours, Gunda fut terriblement troublé par sa beauté. Zelana était la plus belle femme qu'il ait jamais vue, et sa seule présence le faisait trembler de tous ses membres. Pour se calmer, il se rappela qu'elle n'était *pas* une femme au sens habituel de ce mot. Cette déesse immortelle avait au bas mot un million d'années – bref, elle était bien trop vieille pour lui.

— Tout va bien ? demanda Arc-Long à Zelana. tu m'as l'air perplexe...

— Ce n'est rien de grave, Arc-Long... L'heure de m'endormir approche, voilà tout. Pendant ce cycle, j'aurais voulu faire tant de choses, mais le temps semble me couler entre les doigts. (Zelana s'étira et bâilla.) C'est pour très bientôt, vois-tu ? Mes yeux se ferment tout

seuls, et j'ai tant besoin de repos. (Elle fit un effort de volonté pour se ressaisir.) Mais revenons-en aux choses sérieuses. Hier, j'ai chevauché le vent au-dessus des Terres Ravagées pour voir où en était le Vlagh. Il a envoyé des éclaireurs nous espionner, et je crois que leurs rapports ne l'ont pas enchanté. Désormais, il n'a plus beaucoup le choix. Le col de Long est sa dernière voie d'invasion possible, et il sait que nous entendons lui barrer la route. À mon avis, ça ne lui plaît pas du tout.

— Mon cœur saigne pour lui, lâcha Arc-Long sans l'ombre d'un sourire.

— Tout ça n'a rien d'amusant, archer, dit Zelana. Après avoir épié les éclaireurs, je me suis enfoncée dans le territoire du Vlagh. Cette fois, il lance toutes ses forces contre nous. En principe, il ne peut pas donner le jour à un nombre illimité de monstres. Mais il prend tous les risques, et il disposera bientôt de cinq fois plus de guerriers que lors des guerres précédentes. Et tous convergent vers le col.

— Dans combien de temps seront-ils là, d'après toi ?

— Cinq ou six jours...

— C'est exactement ce qu'il me faut, intervint Gunda. D'ici là, le premier mur sera construit. D'après Arc-Long, le terrain à défendre n'est pas très large. Dès que la muraille sera bâtie, le Vlagh ne pourra plus passer, même si des millions de ses créatures nous attaquent...

DES NOUVELLES ALARMANTES

Il fallut deux jours pour que les pirates de Bec-Crochu débarquent des navires. Quand ce fut fait, le capitaine et Padan allèrent sur le *Victoire* pour s'entretenir avec Danal.

— Tout marche comme sur des roulettes ici, dit Sorgan à l'officier. Transmets mes remerciements à Narasan et dis-lui que je le tiendrai au courant de la suite.

— Je n'y manquerai pas, capitaine.

— D'après toi, combien de temps faudra-t-il à tes navires pour conduire les soldats trogites restants jusqu'à la baie du col de Long ?

— Sur le trajet de retour, les vaisseaux seront vides, et ça nous fera gagner une bonne journée. En revanche, il faudra bien quarante-huit heures pour faire embarquer tout le monde, et quatre jours pour atteindre notre destination. Si on en ajoute deux pour le débarquement, on arrive à plus ou moins deux semaines... Même si les monstres du Vlagh se sont déjà mis en mouvement, les Malavis, les Tonthakans et les Matans les contiendront jusqu'à ce que Gunda ait fini de bâtir ses fortifications. (Le Trogite sourit.) Inutile de le répéter à Narasan, mais faire la navette m'aura épargné la corvée de bâtir des murailles. Pour être franc, je déteste ça !

— Les amis sont là pour ça, Danal ! lança Sorgan. Si tu vois dame Zelana, là-haut, dis-lui bonjour de ma part.

— Je le ferai, capitaine, compte sur moi.

— Dis à Narasan que je garde *l'Ascension*. Il me faudra un endroit sûr pour parler avec mes hommes. Quand je leur donne des ordres, il vaut mieux que ça ne tombe pas dans l'oreille d'un des gros prêtres d'Aracia.

— Le général comprendra, capitaine. Une fort jolie guerre t'attend.

— Danal, je n'appellerais pas ça une « guerre »... Nous allons simplement faire semblant...

— Eh bien, les fausses guerres sont les meilleures, selon moi.

Après cette conversation, Sorgan et Padan retournèrent dans leur canot.

— J'aime bien Danal, dit le pirate au Trogite. Nous sommes faits pour nous entendre.

— C'est un très bon soldat, confirma Padan.

Les deux hommes approchèrent de *l'Ascension* puis montèrent à bord pour s'entretenir avec quelques sous-officiers maags.

— Tout est en place, annonça Bec-Crochu. La flotte trogite appareillera demain matin pour aller chercher les soldats de Narasan et les conduire jusqu'à la baie du col de Long. Pendant que ces hommes livreront la véritable bataille, nous jouerons la comédie pour détourner l'attention d'Aracia et de son clergé. Je doute que la sainte s'intéresse à ce qui se passe hors de son temple, mais deux précautions valent mieux qu'une.

— Bien parlé, cousin ! approuva Torl.

— Où en es-tu de ton plan, capitaine ? demanda Padan.

Bec-Crochu sourit de toutes ses dents.

— Je vais présenter quelques hommes à Aracia – d'héroïques éclaireurs, affirmerais-je. Pour la maîtresse de l'Est, ces soldats seront des braves prêts à risquer leur vie pour glaner des informations sur l'invasion imminente. Bien entendu, j'en rajouterai sur les risques qu'ils courent face à des hordes de monstres. Puis je les enverrai en « mission », et ils iront se tourner les pouces dans un coin tranquille, à moins d'un quart de lieue du temple.

— Ce n'est pas un peu trop près ? demanda Padan.

— Non... Je veux qu'ils soient en mesure d'entendre une sonnerie de cornes. Quand j'aurai terrorisé un peu Aracia, un de mes pirates donnera le signal, et les faux éclaireurs reviendront pour semer la panique avec leurs histoires d'horreur. (Sorgan se tourna vers son cousin.) Torl, Lièvre viendra avec toi. Ensemble, vous saurez inventer des choses qui glaceront les sangs d'Aracia et de ses prêtres. Allez-y progressivement, histoire de faire monter la tension. La fausse invasion doit devenir de plus en plus terrifiante. Vous aurez plusieurs jours pour inventer des fables, donc ne ménagez pas votre imagination. Entraînez-vous aussi à avoir l'air terrorisé. Les yeux exorbités, les tremblements irrépressibles, les cris d'angoisse étouffés... Puisez sans complexe dans tout le répertoire ! Le but est d'effrayer assez les prêtres pour qu'ils n'aient plus aucune envie de mettre le nez hors du temple. Si nous réussissons, personne n'ira casser les pieds de Narasan dans le col de Long. Ces crétins ne savent pas que le général y est, et je veux qu'ils ne l'apprennent jamais. Au lieu de les mettre en prison, nous aurons recours à la guerre psychologique, et le résultat sera le même.

— Les Maags ne sont pas censés être aussi intelligents, marmonna Padan dans sa barbe.

Le niveau de sophistication du plan de Bec-Crochu lui en bouchait un coin, et il n'était pas sûr de devoir s'en réjouir.

— J'aimerais que tu m'accompagnes, Padan, dit Sorgan quand les deux hommes furent sortis avec Torl de la cabine de poupe de l'*Ascension* où ils avaient tenu un court conseil de guerre avec quelques pirates. Je vais jouer un jeu subtil, et je risque de rater quelques réactions d'Aracia ou de ses prêtres. Si tu remarques qu'ils ne mordent pas à mon hameçon, fais-le-moi savoir immédiatement. (Il se tourna vers son cousin :) Rassemble les hommes qui viendront avec toi et partons. Je vous communiquerai votre feuille de route factice dans le temple. Il faut que la sainte et ses adorateurs en chef vous voient, afin qu'ils vous reconnaissent à votre « retour ». Essayez d'avoir l'air fort et déterminé avant de partir. Quand vous reviendrez, rajoutez-en sur le côté apeuré et traumatisé. Après votre départ, je vanterai vos qualités de guerriers. Si vous paraissez décomposés quand elle vous reverra, Aracia gobera toutes les fadaïses que vous lui raconterez.

— Je découvre une facette de ta personnalité que j'ignorais, dit Torl. tu es un excellent manipulateur, cousin.

— Le meilleur du monde ! assura Sorgan. Bien, allons foutre la trouille à Aracia pendant une heure ou deux. Après, je reviendrai sur l'*Ascension* pour prendre un repos bien mérité. Voilà trois jours que je n'arrête pas de m'agiter...

Quand Sorgan, Lièvre, Torl et les autres « éclaireurs » entrèrent dans la salle du trône, Bersla débitait à Aracia un des discours sirupeux dont il avait le secret.

Sa voix s'étrangla dès qu'il aperçut Bec-Crochu.

— Tu avais fini, je suppose ? demanda Sorgan.

— J'étais sur le point de me retirer, puissant capitaine !

— Non, reste, je veux que tu sois témoin de la suite...

— Comme il te plaira, grand Sorgan, couina le prêtre.

Bec-Crochu sourit et approcha du trône.

— J'ai étudié le terrain, autour du temple, et nous aurons du pain sur la planche pour ériger des défenses convenables. Pour le moment, nous avons surtout besoin d'informations. Quels types de monstres approchent, combien ils sont et à quelle distance ils se trouvent de ton fief ? (Sorgan désigna Torl et Lièvre.) Ces deux hommes sont mes meilleurs officiers. Ils dirigeront les éclaireurs, et j'espère que quelques-uns de ces héros vivront assez longtemps pour revenir nous

faire leur rapport. Sainte Aracia, il y a plusieurs variantes de monstres, comme tu le sais. Nous en connaissons certaines, mais le Vlagh peut nous réserver des surprises, et je n'ai pas l'intention de le laisser faire. Nous savons déjà que ses créatures peuvent sortir de terre, descendre des arbres ou tomber du ciel. Pendant cette campagne, nous avons combattu des hybrides d'insectes et de chauve-souris dont une seule morsure se révélait mortelle.

— Comment des horreurs pareilles peuvent-elles exister ?

— Celui que nous appelons le Vlagh est en réalité une sorte de reine capable de pondre des œufs. Il imagine des monstres puis leur donne le jour. C'est aussi simple que ça. L'ennui, c'est que chaque couvée compte des milliers de petits.

— Des créatures trop jeunes pour être dangereuses, affirma Alcevan.

— On voit que tu n'es pas spécialiste de ces bestioles ! railla Sorgan. La plupart des insectes ont une durée de vie de six semaines. Leur « enfance » dure deux ou trois jours. Après, ils deviennent des machines à tuer qui exécutent aveuglément les ordres du Vlagh. Ces monstres sont trop abrutis pour connaître la peur. Je les ai vus continuer d'attaquer des fortifications après avoir perdu des milliers de camarades. Ils marchent et ils crèvent sans se poser de questions.

— C'est ridicule ! s'écria Bersla.

— Attendez qu'ils attaquent, et vous en verrez d'autres ! dit Torl. À part le feu, ces créatures ne redoutent rien. Par bonheur, les flammes les déconcertent un peu...

Sorgan désigna la porte d'un geste théâtral.

— Torl, Lièvre, partez avec vos hommes et tentez d'en savoir plus sur ce qui nous menace. Essayez de ne pas vous faire tuer tous, surtout ! Il me faut des informations, pas de nouveaux frères d'armes à pleurer. Espionnez l'ennemi et revenez-nous entiers. Si vous avez envie de mourir, attendez une autre occasion, qui ne saurait trop tarder. Pour une fois, je veux que mes éclaireurs ne se fassent pas massacrer !

Sorgan déploya le gros de ses forces sur le flanc oriental du temple.

— Si une invasion était vraiment imminente, dit-il à Padan, c'est ici que les hordes ennemies attaqueraient. Donc, pour convaincre Aracia et ses prêtres que nous allons les défendre, il faut ériger des fortifications dans ce coin. Pas la peine de trop soigner les détails, mon ami... Le temple est si mal conçu que les prêtres ne s'apercevront de rien, même si nous bâtissons un ridicule château de cartes. Il suffira de démolir quelques murs et une tour ou deux. Ensuite, les hommes

s'amuseront à construire ce qui leur passera par la tête. Notre véritable mission est de terrifier Aracia et ses gros lards au point qu'ils ne mettent plus le nez dehors.

— Si ça marche, dit Padan, ce sera une des plus belles mystifications de tous les temps.

— Et ça t'étonne ? demanda Sorgan. Quoi que j'entreprenne, je suis le meilleur, c'est bien connu ! (Il ricana bêtement.) Désolé, Padan... C'était une trop belle occasion de me jeter des fleurs.

— Où est Veltan ? demanda soudain le Trogite. Je ne l'ai plus vu depuis des jours...

— Il traîne ses guêtres dans la partie habitée du temple. Je dois savoir si les prêtres et leur sainte gobent nos différentes histoires à dormir debout. S'il reste un doute, nous devons passer à des manœuvres encore plus raffinées. (Le capitaine frissonna.) Allons nous mettre à l'abri, Padan. Je déteste l'hiver.

Les deux hommes trouvèrent une pièce munie d'un poêle. Alors qu'ils se réchauffaient, Veltan les rejoignit.

— Sorgan, dit-il, tu as réussi à terrifier le clergé de ma sœur.

— C'était le but recherché, non ? C'est pour ça que nous n'avons pas arrêté de parler des monstres.

— Les prêtres ne s'inquiètent pas au sujet des créatures du Vlagh, pour le moment... C'est toi qui les angoisses, et ils tentent désespérément d'imaginer un moyen de réduire ton influence sur Aracia. Ils ont peur de toi, et ils te détestent. Avec ma sainte sœur, tu as réussi au-delà de nos espérances. Selon moi, tout tourne autour de Bersla. Il l'avait embobinée à grands coups de discours pompeux, et voilà que tu lui as brandi une épée devant le nez en menaçant de le tuer. Ça lui a coupé tous ses effets, si tu vois ce que je veux dire. Il manipulait Aracia depuis des années, et il t'a fallu à peine deux jours pour le priver de sa marionnette.

Aracia portait le titre de maîtresse de l'Est, mais Bersla exerçait le pouvoir. Aujourd'hui, c'est terminé.

— Pauvre gros lard..., murmura Sorgan, faussement contrit.

— Attends de connaître la suite ! Bersla veut te tuer – ou plutôt convaincre un de ses sous-fifres de le faire à sa place.

— Ces prêtres n'ont pas d'armes, Veltan...

— Ils ont des couteaux, sache-le ! Des armes en pierre, mais un bon coup entre les omoplates ne serait quand même pas très sain pour tes organes vitaux. Bersla s'échine à persuader un prêtre mineur de te poignarder dans le dos. Quelques ambitieux sont intéressés par la

récompense qu'il leur promet. Les promotions éclairs motivent toujours les jeunes religieux qui stagnent dans la hiérarchie.

— On dirait que j'aurais dû emprunter une cuirasse à ce brave Narasan avant de venir ici, répondit Bec-Crochu, moyennement ravi d'apprendre qu'il était devenu l'homme à abattre.

Après une courte réflexion, Sorgan alla parler à ses seconds, Bovin et Marteau-Pilon. À partir de cet instant, les deux colosses ne quittèrent plus leur chef d'un pouce dès qu'il s'aventurait dans le temple.

Bovin ne se séparait presque jamais de son énorme hache de guerre. Chaque fois que le capitaine parlait avec un prêtre, il prit un malin plaisir à aiguiser le tranchant déjà très acéré avec une pierre ponce. Grinçant des dents à cause du bruit désagréable, les religieux eurent tôt fait de comprendre le message.

Très doué pour écouter sans être vu, Veltan informa Bec-Crochu que les prêtres, en quête d'arguments aptes à démolir le pirate et ses hommes, avaient par hasard mis le doigt sur une demi-vérité dangereuse. Depuis, ils ne cessaient d'accuser les Maags d'être des escrocs.

— Ils répètent inlassablement que les monstres du Vlagh n'existent pas. Selon eux, vous les avez inventés pour extorquer de l'or à Aracia.

— C'est ridicule ! s'exclama Sorgan. Aracia a vu les créatures du Vlagh dans ton domaine, au moment où les cléricaux trogites se précipitaient vers la mer d'or.

— Je sais, dit Veltan, mais ma sœur a dû se garder d'en parler à ses prêtres. Elle ne veut pas les paniquer, comprends-tu ? S'ils fichaient le camp, elle se retrouverait seule dans son ridicule temple.

— Il va falloir agir, Veltan, déclara Sorgan. Ces prêtres sont idiots, mais ils ne sont pas tombés très loin de la vérité. Si les monstres existent bel et bien, ils ne menacent pas du tout cette partie du domaine de l'Est. tu devrais peut-être commencer à faire voir à nos « amis » des choses qui n'existent pas, maître du Sud...

— Si c'est nécessaire... Mais est-ce déjà le moment ? Si mes illusions durent trop longtemps, Aracia sentira qu'il y a anguille sous roche.

— Si tu commençais par de très brèves « apparitions », ça pourrait nous être utile : Nous voulons confirmer ce que pense Aracia – à savoir que le Vlagh en a après son temple – et persuader les prêtres que je ne mens pas. Il faut que j'aie une petite conversation avec Torl et Lièvre. S'ils revenaient de leur « mission » poursuivis par de faux monstres, Aracia déciderait de se terrer dans le temple et le plan qu'ourdissent les prêtres s'écroulerait comme un château de cartes.

— Ça vaut le coup d'essayer, approuva Veltan. J'ai discrètement

sondé l'esprit d'Aracia, ces derniers jours. Elle croit dur comme fer que le Vlagh lui en veut personnellement, et qu'il cherche à la tuer. Cette idée la terrorise.

— Pourtant, elle ne risque rien. Si je ne m'abuse, elle est immortelle.

— C'est vrai, mais dans son état de confusion mentale, elle n'est plus sûre de rien. C'est un phénomène fréquent. À la fin d'un cycle, nous sommes tous un peu perturbés. Mais chez elle, ça prend des proportions alarmantes.

— J'ai parlé à Torl et à Lièvre hier soir, annonça Sorgan le lendemain matin, lors d'une réunion dans la cabine de *l'Ascension*. Ils sont au courant, pour les illusions de Veltan, et ils feront semblant de les combattre. Du grand spectacle en perspective ! L'ennui, c'est qu'il faudrait qu'Aracia assiste à ce numéro, mais elle ne quitte jamais sa fichue salle du trône.

— Nous avons le temps de lui tendre une petite embuscade, dit Padan. Quand tes hommes auront commencé les fortifications, invite Aracia à venir jeter un coup d'œil aux travaux. (Le Trogite se gratta furieusement la barbe.) En principe, tu devrais avoir besoin de son autorisation pour ériger ton ouvrage. C'est un très bon prétexte pour l'attirer dehors. Si Veltan et tes éclaireurs sont avertis, ils lui offriront un numéro qu'elle n'est pas près d'oublier. Après ça, elle n'écouterait plus les gros lards qui te traitent d'escrocs.

Se souvenant de ce qui s'était passé à Kaldacin, des années plus tôt, Padan éclata de rire.

— Qu'est-ce qui te prend ? lui demanda Bec-Crochu.

— Dans l'empire trogite, l'Église d'Amar ne manque pas de geôles et de donjons. Quand un prêtre insulte un de ses supérieurs, on l'enferme dans une oubliette et on jette la clé. J'imaginai la perte de poids de Bersla, s'il devait passer des années dans un trou obscur avec un peu d'eau et de pain pour toute nourriture.

— Tu sais que ce n'est pas une mauvaise idée, mon ami, dit Sorgan, tout à fait sérieux.

Cet après-midi-là, les Maags détruisirent plusieurs murs avec un enthousiasme qui faisait plaisir à voir. Dès qu'il s'agissait de démolir, les pirates réalisaient des merveilles. En revanche, construire n'était pas vraiment leur tasse de thé...

Un jeune prêtre sortit du temple comme un diable de sa boîte et s'écria, l'air horrifié :

— Que faites-vous, misérables ?

— Nous devons construire une muraille pour contenir les envahisseurs, répondit Sorgan. Cette partie du temple n'étant pas habitée, nous avons décidé de la... hum... recycler. As-tu remarqué, saint homme, qu'il y a beaucoup de points communs entre les temples et les fortifications ? Par exemple, les deux sont composés de blocs de pierre. Allons, ne t'en fais pas, mon ami. Laisse-nous une semaine, et les monstres n'auront plus une chance de passer. (Le pirate étudia un moment le religieux.) Ce garçon a l'air assez costaud, tu ne trouves pas, Padan ? Si Aracia désire que le travail soit fini plus vite, elle devrait obliger ses prêtres à nous donner un coup de main. Un peu d'exercice ne leur ferait sûrement pas de mal.

— Tu as raison, capitaine ! lança le Trogite. S'ils transpiraient en travaillant, certains gros lards auraient une meilleure espérance de vie. (Il dévisagea le religieux, qui écarquillait les yeux d'horreur.) Si tu te bougeais un peu, mon gars, tu aurais une chance de vivre au-delà de ton trentième anniversaire. Et en y mettant du cœur au ventre, tu fêteras peut-être ton quarantième... tu vois ce que te feraient gagner quelques semaines de labeur harassant ?

Le religieux tourna les talons et s'enfuit.

Sorgan éclata de rire.

— Voilà qui nous évitera des ennuis, à l'avenir ! Pour le clergé d'Aracia, l'idée de travailler semble être un avant-goût de l'enfer.

— On dirait bien, oui, conclut sobrement Padan.

Quand Sorgan eut ordonné à ses hommes de suivre à la lettre les instructions de Padan, les fortifications factices avancèrent à un très bon rythme. Haute d'environ dix pieds, une muraille apparemment très solide défendait désormais le flanc occidental du temple d'Aracia.

— Il vaudrait mieux que le vent ne souffle pas trop fort, reconnut Padan, mais Aracia n'y verra que du feu. Il faut que tu passes à l'action, Sorgan. Les prêtres doivent toujours s'efforcer de te discréditer. Il est temps que la sainte assiste à notre petite mascarade. Une fois nos dires confirmés, Aracia sera morte de peur et nous aurons la paix.

— Très bonne analyse, Padan. J'ai eu une petite conversation avec Veltan, qui va se charger de prévenir Torl et Lièvre. Toi et moi, nous irons voir Aracia et l'inviter à venir admirer notre œuvre.

— Et si elle refuse de nous accompagner ?

— J'aurai recours à la bonne vieille méthode : plus de travaux sans que nous ayons reçu son approbation ! Quoi qu'aient pu lui dire ses prêtres, Aracia a peur du Vlagh et elle ne prendra pas le risque de

nous forcer à faire grève. Elle sait que ses prêtres sont incapables de combattre, donc elle sera prête à tout pour m'amadouer.

Quand les deux hommes entrèrent dans la salle du trône, Bersla tenait un de ses assommants discours. Mais cette fois, Aracia l'écoutait d'une oreille distraite.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle à Sorgan.

— Sur le flanc ouest du temple, ma dame, répondit le capitaine. Mes hommes y construisent une muraille défensive. J'en suis très content, mais j'aimerais que tu viennes y jeter un coup d'œil. Jusqu'à ces derniers jours, mes pirates avaient plutôt l'habitude de démolir les fortifications, pas d'en construire... Si tu as des suggestions, c'est le moment idéal... Tout bien pesé, il y a pas mal de différences entre les temples et les fortifications. Un temple doit être accueillant, alors qu'une muraille cherche à être... eh bien... décourageante pour les visiteurs. Si tu viens voir, tu comprendras ce que je veux dire.

— Sainte Aracia est trop occupée en ce moment, étranger, dit Alcevan.

— À subir les sottises de Bersla ? Aurait-il raconté quelque chose de nouveau, aujourd'hui ? Je suis sûr qu'Aracia a déjà entendu cent fois les platitudes qu'il débite. Tu n'as qu'à les écouter et faire un résumé à la sainte dès son retour.

— Sorgan, demanda Aracia, il faut vraiment que je vienne voir tes fortifications ?

— C'est ton temple, maîtresse de l'Est ! Si les monstres du Vlagh le détruisent, tes prêtres devront t'en reconstruire un autre, et ça risque de prendre sacrément longtemps. Quand ils travaillent dur, les gros lards se fatiguent vite. Tu pourrais transférer ton trône quelque part en plein air, mais tes adorateurs seraient moins empressés s'il risquait de leur pleuvoir sur la tête. Bon, trêve de discours : tu jettes un coup d'œil ou j'arrête tout. Impossible de continuer sans ton approbation.

Aracia se leva en soupirant.

— Allons voir, capitaine...

— Voilà, il suffisait d'un peu de bonne volonté !

— Cet engin s'appelle une catapulte, expliqua Sorgan à Aracia. C'est une invention des Trogites. Dans le domaine du Nord, cette arme a fait des merveilles. À l'origine, elle sert à envoyer des rochers sur le crâne de l'ennemi, mais nous avons utilisé des boules de poix enflammées. Quand on veut montrer à quelqu'un qu'il est indésirable, lui mettre le

feu est une excellente idée.

— Je vois que vous plantez des pieux dans la terre, comme chez Dahlaine...

— Nous avons des réserves presque inépuisables de venin, chère dame. Nous trempions la pointe de ces pieux dedans. Dès qu'un monstre s'égratigne, il meurt sur le coup. C'est extrêmement pratique...

— La muraille ne sera pas plus haute que ça ? demanda Aracia.

— Bien entendu que oui ! C'est seulement la base. Quand nous aurons fini, le mur fera dix bons pieds de plus.

— Capitaine, annonça un des Maags, on dirait que nos éclaireurs sont de retour. Mais ils ont de la vermine aux fesses !

Sorgan lâcha un abominable juron.

— J'avais dit à ces crétins d'être prudents ! s'écria-t-il (Il prit Aracia par le bras.) Montons au sommet de la muraille, vous y serez plus en sécurité.

Blanche comme une morte, la maîtresse de l'Est n'émit pas d'objections.

— Par là, Cap'tain, dit Padan, imitant la façon de parler des Maags. Il y a une échelle pas loin. Quand nous serons en haut, je la ferai tomber d'un coup de pied...

— Une très bonne idée, Barbe-Noire !

— Barbe-Noire ? marmonna le Trogite.

— Désolé, souffla Sorgan. Il te fallait un nom imagé, selon la coutume maag, et rien d'autre ne m'est venu.

Le capitaine, Aracia et Padan gravirent l'échelle et prirent pied au sommet du mur.

— Laisse l'échelle en place pour le moment, Barbe-Noire, dit Sorgan. Si un des éclaireurs s'en tire, je voudrais qu'il vienne me faire son rapport ici.

— Compris, Cap'tain !

— Ne devrais-je pas retourner dans ma salle du trône ? demanda Aracia.

— Ce serait trop dangereux, ma dame... Ici, mes hommes et moi pouvons te protéger. Dans le temple, il y a trop de recoins obscurs... Regarde par là, vers l'ouest ! Mes guerriers ne se comportent pas comme des imbéciles, pour une fois. Ils ont pris position sur une butte, et ils tirent profit de leur avantage topographique. Il doit y avoir des dizaines de cadavres de monstres du côté que nous ne voyons pas.

— N'est-ce pas Lièvre qui combat avec les autres ? demanda Padan.

— C'est bien lui, et il se sert de l'arc qu'il s'est fabriqué dans le domaine de Veltan.

— J'ignorais qu'il s'était mis à l'arc...

— Il passe beaucoup trop de temps avec Arc-Long, et ça déteint...

— Voilà un archer que j'aimerais voir posté sur cette butte. S'il affrontait seul un millier de monstres, je parierais ma chemise sur lui.

— Nos hommes tiendront, dit Sorgan. Les hommes-insectes ne passeront pas.

— Ces monstres ne sont pas si grands que ça, fit remarquer Aracia.

— Ils sont rarement très grands, ma dame, expliqua Padan. Le Vlagh fait parfois une exception, mais il préfère les petits guerriers, en règle générale.

— Regardez ! cria Sorgan. Lièvre vient de quitter la position et il court vers nous.

— Sûrement pour vous faire son rapport, Cap'tain... Avant d'envoyer les éclaireurs en mission, vous avez insisté pour que l'un d'entre eux au moins revienne vivant... Le petit forgeron maag gravit l'échelle à toute vitesse et se campa devant Bec-Crochu.

— On est tom-tombé sur un os, Cap'tain...

— Reprends ton souffle avant de continuer ton rapport, Lièvre.

— Oui, chef... (Le petit pirate inspira à fond.) Tout allait bien au début, puis ça s'est gâté. D'abord nous avons vu des monstres en version miniature. Puis Torl a repéré des créatures géantes. Je n'exagère pas, Cap'tain : des horreurs de plus de dix pieds de haut qui pèsent au minimum une tonne !

— Tu délires !

— Je crains que non... La muraille ne suffira pas. Ces monstres-là la démoliront à coup de pattes, puis ils enverront les débris dans les Terres Ravagées, histoire de s'en débarrasser.

— Barbe-Noire, dit Sorgan à Padan, les hommes vont devoir travailler plus dur. Il nous faut un mur deux fois plus haut et trois fois plus large que prévu ! (Il se tourna vers Aracia :) Tes prêtres et toi ne pourrez pas faire grand-chose pour nous aider. Réfugiez-vous dans le temple, et arrangez-vous pour obstruer presque tous les couloirs qui mènent à la salle du trône. Dans les circonstances actuelles, une seule voie d'accès risque déjà d'être de trop... Mais il faut bien en garder une !

3

Les hommes postés sur la butte continuèrent à crier et à faire rouler des rochers sur la pente comme s'ils s'efforçaient de repousser une horde d'ennemis. Sainte Aracia se tint prudemment près de Sorgan, mais elle sembla se ressaisir un peu.

— Les monstres du Vlagh sont vraiment très laids, n'est-ce pas, capitaine ? dit-elle.

— De la vermine hideuse ! J'ai vu les premiers lors de la crue de la rivière, dans le domaine de Zelana. Les eaux charriaient des centaines de cadavres tous plus affreux les uns que les autres. C'est là que mes hommes et moi avons découvert que ces horreurs avaient des crocs de serpent – et le venin qui va avec ! J'ai failli rendre son or à ta sœur et rentrer chez moi...

— Tu avais peur ? J'aurais cru que tu ignorais jusqu'au sens de ce mot.

— À l'époque, des hybrides d'insectes et de reptiles ne me disaient rien qui vaille. Il m'a fallu un moment pour m'habituer à cette idée. Arc-Long m'y a beaucoup aidé. Ce diable d'homme ne redoute rien.

— Je sais, capitaine... Je lui ai parlé quand j'observais le conflit, dans le domaine de Veltan. Arc-Long est aussi bon qu'on le dit ?

— Encore meilleur que ça, selon moi ! Si Zelana avait eu dix gaillards comme lui, elle n'aurait jamais eu besoin des Maags. (Sorgan plissa les yeux pour mieux observer la butte.) Mais les hommes ont arrêté de se battre. Ça veut dire qu'ils ont tué tous les monstres qui les poursuivaient.

— Donc, je peux retourner dans ma salle du trône ?

— Attendons demain, ma dame. Il vaut mieux ne prendre aucun risque. (Sorgan jeta un coup d'œil interrogateur à son employeuse.) Serais-tu vexée si j'allais casser un peu la graine ?

— Pas le moins du monde. Pendant que tu dîneras, je grignoterai un peu du coucher de soleil...

— Bon sang, je ne m'y ferai jamais ! Comment peut-on se nourrir de lumière ?

— C'est un de nos avantages, répondit Aracia. Pendant nos cycles d'activité, nous n'avons pas besoin de manger ou de dormir. En revanche, quand la fin approche... Je meurs d'envie de dormir, mais j'aimerais pouvoir attendre un peu. J'aurais tellement de choses à

faire. Hélas, je crains de n'en avoir pas le temps.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, noble dame, nous attendrons demain pour te ramener chez toi. Avant, nous nous assurerons qu'aucun monstre ne se tapit dans les couloirs.

— Je me fie à ton jugement, capitaine...

Padan fut interloqué par la réaction d'Aracia. Depuis qu'elle était séparée de ses prêtres, la maîtresse de l'Est devenait presque fréquentable. Et elle semblait développer une certaine affection pour Bec-Crochu. Comme si ses manières rudes mais directes l'aidaient à reprendre contact avec la réalité...

Le lendemain, à l'aube, Sorgan, Bovin, Marteau-Pilon, Padan et Lièvre raccompagnèrent Aracia jusqu'à sa salle du trône. S'arrêtant à l'entrée, la maîtresse de l'Est écouta un instant ce qui se disait derrière la porte fermée.

— Un tissu d'âneries ! s'exclama-t-elle, décomposée. Comment ai-je pu être assez bête pour croire ce que me racontaient ces crétins ?

— Nous faisons tous des erreurs, ma dame, dit gentiment Sorgan.

— Eh bien, j'en ai fait plus que mon compte ! (Aracia regarda le pirate dans les yeux.) Je te paie pour me défendre, puissant Sorgan. tu peux mériter sur-le-champ une partie de l'argent que je te verse. Fais en sorte que ces prêtres ne m'approchent plus à moins de dix pas !

— Ce devrait être dans mes cordes... J'ai l'impression que tu as décidé d'être très désagréable avec eux.

— Regarde bien, et prends-en de la graine ! lança Aracia en ouvrant la porte.

— Dégagez-le passage ! cria Sorgan en brandissant son épée. Oui, écarterez-vous si vous tenez à la vie !

Padan eut le sentiment que le capitaine en faisait un peu trop. Il dégaina quand même son arme pour lui prêter main-forte.

— Nous étions morts d'inquiétude pour Votre Sainteté ! s'exclama Bersla.

— Pas assez, cependant, pour sortir voir ce qui m'était arrivé.

— Mais...

— La ferme, gros plein de soupe ! cria Aracia. (Elle se tourna vers Sorgan :) S'il dit un mot de plus, égorge-le !

— Avec plaisir, sainte dame, répondit le capitaine.

Il se fendit d'une révérence qui parut un rien grotesque à Padan.

— Pendant la nuit, dit Aracia, j'ai réfléchi aux mérites – ou plutôt à

l'absence de mérites – de ceux qui sont réunis aujourd'hui dans cette salle. Vous êtes tous cupides, paresseux, lâches, bouffis d'orgueil et totalement dépourvus de sens de l'honneur. Mais tout cela va changer. Écoutez mes ordres, mes chers fidèles, et obéissez-moi si vous ne voulez pas mourir aujourd'hui.

— Elle sait y faire, pas vrai ? souffla Padan à Sorgan.

— Ils sont pendus à ses lèvres, c'est sûr !

— Tous ceux qui ne m'obéiront pas et échapperont par miracle à la mort n'auront plus intérêt à mettre un pied dans mon temple. Écoutez-moi et exécutez mes ordres sans poser de questions. Gagnez le flanc occidental du complexe et mettez-vous tous au service des héros qui sont venus se battre pour me défendre. Faites tout ce qu'ils vous demanderont et travaillez sans relâche jusqu'à ce que les fortifications soient construites. (Aracia se tourna vers Sorgan :) Je suis moins bonne que toi, dans ce registre, j'en ai peur...

— Tu t'en sors à merveille, noble dame. Pour être franc, tu m'en bouches un coin !

— J'aurais au moins fait une chose intelligente au cours de ce cycle... Selon toi, capitaine, quelle punition devrais-je infliger aux imbéciles qui ne m'obéiraient pas ?

— Le fouet est en général très efficace, ma dame. Cinquante coups, par exemple... Quand mes pirates ont assisté à une flagellation, ils cessent en principe de me casser les pieds.

— Je doute de pouvoir faire une chose pareille, capitaine.

— C'est pour ça que tu me paies, Aracia. Je m'en chargerai à ta place. Marteau-Pilon, pousse ce bétail abruti dehors !

— Oui, Cap'tain !

Padan éclata soudain de rire.

— Qu'est-ce qui t'amuse ? lui demanda Sorgan.

— Puisqu'ils travailleront avec nos hommes, les prêtres auront sans doute droit au même régime alimentaire.

— Des haricots ? avança Sorgan.

— Ce serait un juste retour des choses, non ?

Le capitaine partit lui aussi d'un rire tonitruant qui fit trembler les murs de la salle du trône.

Des haricots, oui !

LES CAVALIERS

Le soleil domestique de Dahlaine mettait un peu mal à l'aise le prince Ekial du pays de Malavi. Le petit compagnon du dieu leur fournissait de la lumière et de la chaleur, il devait le reconnaître, mais l'idée qu'on ait un astre miniature en guise d'animal familier perturbait le Malavi. Tant de choses pouvaient arriver si le gentil « jouet » perdait la tête...

Avant le départ, Ekial avait passé beaucoup de temps dans la salle de la carte. En compagnie d'Arc-Long, il avait attentivement étudié la chaîne de montagnes que ses cavaliers et lui devaient traverser pour gagner le col de Long.

Sans le claironner partout, le prince n'était pas mécontent de ne plus voyager en compagnie des Trogites et des Maags. Ces guerriers s'étaient fort bien comportés dans les Gorges de Cristal, mais leur façon de regarder les autres de haut déplaisait souverainement à Ekial et à la majorité de ses Malavis.

Barbe-Rouge, l'ami d'Arc-Long, fit avancer son cheval baptisé Double-Six pour qu'il trotte à côté de celui du prince.

— Comment va le moral ? demanda-t-il.

— De mieux en mieux, depuis que nous avons dit au revoir aux Trogites et aux Maags. Ne me comprends surtout pas mal, Barbe-Rouge, j'aime bien nos alliés, mais ils sont si lents ! J'aurais pu arriver ici trois jours plus tôt.

— C'est un des avantages de la cavalerie, admit Barbe-Rouge. Mon vieux Double-Six n'est pas très rapide, mais comparé aux fantassins, c'est le roi de la vitesse ! Pour le moment, il va pouvoir se reposer. Je dois attendre ici jusqu'à ce que Skell arrive avec les archers de la tribu de Vieil-Ours. Ensuite, je les guiderai jusqu'au col.

— Selon Arc-Long, les archers de cette tribu sont les meilleurs du monde.

— Toutes les tribus prétendent la même chose, dit Barbe-Rouge. Arc-Long n'a pas d'égal dans l'univers, mais les autres archers de son clan ne lui arrivent pas à la cheville... (Le Dhrall eut une brève hésitation.) Ne te crois pas obligé de répéter à Arc-Long que je le tiens pour le meilleur archer vivant. Il vaudrait mieux qu'il ne sache pas à quel point je l'admire...

— Je serai muet comme une tombe, Barbe-Rouge ! Mais dis-moi, ton

ami ne sourit-il jamais ?

— Si, une ou deux fois par an... Les très bonnes années, il peut aller jusqu'à trois.

Arc-Long étant parti en éclaireur, Ekial aurait la responsabilité de conduire jusqu'au col de Long les Matans et les Tonthakans.

Un peu avant son départ, le Dhrall avait demandé au prince s'il se souvenait bien de l'itinéraire.

— J'ai étudié la maquette au moins aussi longtemps que toi, donc ne te fais pas de souci. Mais n'est-il pas trop dangereux de voyager seul ? tu risques de tomber sur des patrouilles de monstres, mon ami. Voire sur le gros de leurs forces. Si quelques-uns de mes cavaliers t'accompagnaient, je me sentirai plus rassuré.

— Ils me ralentiraient, avait simplement répondu l'archer.

— Tu ne crois pas sérieusement pouvoir courir plus vite qu'un cheval ? avait demandé Ekial, stupéfait.

— Pas plus vite, mais plus longtemps... Et l'endurance vient toujours à bout de la vélocité.

— Pendant combien de temps es-tu capable de courir ?

— Environ vingt heures, et en mangeant sans m'arrêter.

— Tu soulèves un problème intéressant, mon ami, était intervenu Barbe-Rouge. Les chevaux sont des animaux remarquables, mais ils doivent se nourrir, et je ne vois pas beaucoup d'herbe autour de nous.

— J'allais poser la question, avait dit Ekial. Nous devons trouver de l'herbe.

— Ordonne à tes hommes de repérer des bisons. Ces bêtes broutent, comme vos chevaux. S'ils en voient un qui a la tête baissée, c'est probablement parce qu'il mange. Volez-lui sa place, et vos montures auront le ventre plein. D'autres questions ?

— En hiver, fait-il toujours aussi froid dans ces montagnes ?

— Il paraît, selon les gens du coin. Mais réjouis-toi qu'il ne fasse meilleur, ami Ekial. Avec un temps plus clément, le blizzard risquerait de se lever.

— J'ai entendu parler de ces tempêtes de neige. Elles sont aussi terribles qu'on le dit ?

— Tu devrais interroger Deux-Mains... Il a été surpris par le blizzard près d'Asmie, son village, quand il était jeune. Pour survivre, il a dû se creuser un abri dans une congère.

Ekial avait préféré ne pas approfondir le sujet.

— Si on se mettait en route, les amis ?

Le soleil de Dahlane accompagnant les Trogites, la nuit tomba très vite sur le groupe d'Ekial. Après quelques heures, les cavaliers et les guerriers matans et tonthakans durent s'arrêter et dresser leur camp.

Il faudrait se mettre en route dès l'aube, chaque jour, et cette idée ne plaisait pas beaucoup au prince. En six ou sept heures, les chevaux pouvaient couvrir pas mal de distance, mais les fantassins iraient beaucoup moins vite. De plus, il y avait le problème de l'herbe, pour nourrir les montures – une quête incessante qui ralentirait encore l'expédition.

Arc-Long partit le lendemain matin.

— Pourquoi es-tu si pressé ? lui demanda Ekial.

— Quand j'aurai atteint le sommet du col, je devrai descendre jusqu'à la côte afin de guider les Trogites jusqu'à l'endroit idéal où bâtir leurs fortifications.

— Tu vas user tes mocassins, archer ! Un très long chemin t'attend.

— Quand il faut y aller, il faut y aller, prince !

Non sans regret, Ekial envoya son ami Ariga et un détachement de cavaliers espionner la lisière orientale des Terres Ravagées pour découvrir si les monstres du Vlagh s'étaient déjà mis en mouvement. Le prince aurait voulu diriger lui-même cette patrouille, mais il était certain que Deux-Mains et Kathlak auraient vu ça d'un mauvais œil. Traîner avec les fantassins n'avait rien d'amusant – c'était peu de le dire ! Hélas, il fallait bien que quelqu'un s'y colle.

Ce jour-là, de fins nuages voilaient le soleil, lui donnant un teint maladif. Décidément, l'hiver était une saison déprimante.

Alors qu'Ekial allait ordonner que la colonne s'arrête pour la nuit, Deux-Mains et Athlan, l'ami tonthakan d'Arc-Long, vinrent le rejoindre au pas de course.

— Nous allons avoir de la compagnie, prince, annonça Tlantar Deux-Mains.

— Vraiment ? De qui s'agit-il ?

— C'est difficile à dire pour le moment, répondit Athlan, mais même de loin, ces gens ne ressemblent pas à des hommes normaux. En revanche, ils feraient des insectes des plus convaincants...

— D'où arrivent-ils ?

— D'un désert, à quelques lieues d'ici, répondit Deux-Mains. Sans la

colonne de sable qu'ils soulèvent, nous ne les aurions pas vus. À cause de la distance et de ce nuage de sable, nous ne pouvons pas te donner plus de détails.

— Si l'invasion doit commencer par le col de Long, que fichent-ils si loin au nord de leur objectif ?

— Je n'en ai pas la moindre idée..., reconnut Deux-Mains. Ils veulent peut-être traverser les montagnes pour arriver au milieu du col, pas devant ce qui est pour eux son entrée. Dans ce cas, ils risquent de débouler dans le dos des Trogites occupés à construire des fortifications.

— Combien de monstres avez-vous repérés ?

— C'est difficile à dire..., répondit Athlan. Mais à la taille du nuage de sable, ils doivent être plusieurs centaines de milliers. La menace n'est pas négligeable, prince !

Ekial lâcha un abominable juron.

Des heures durant, Ekial et ses compagnons gardèrent un œil sur les monstres qui avançaient dans le désert. Le prince eut très vite le sentiment que leurs ennemis n'étaient pas particulièrement pressés. Quand Athlan vint lui annoncer qu'il venait de trouver une prairie verdoyante, un peu devant eux, Ekial lui fit part de son sentiment au sujet de la colonne de serviteurs du Vlagh.

Athlan se gratta pensivement le menton.

— D'après ce que m'a dit Arc-Long, ce sera notre dernière guerre contre les créatures des Terres Ravagées. Il y a quelques semaines, je lui ai demandé si ce conflit durerait jusqu'à la fin de nos jours. Il m'a parlé des volcans jumeaux, dans le domaine de Zelana, et de la mer d'or, dans celui de Veltan. Désormais, ces deux régions sont hors de portée du Vlagh.

— Et le feu bleu, dans les Gorges de Cristal, bloque le seul chemin qui conduit au territoire de Dahlainé...

— Exactement ! J'ai encore des sueurs froides quand je pense à cet incendie... J'ai déjà vu des flammes bleues, essentiellement dans les marécages, où ce sont le plus souvent des flammèches qui dansent au-dessus de l'eau. Dans les Gorges de Cristal, c'était une tout autre affaire ! Arc-Long t'a parlé de notre « alliée inconnue », je suppose ?

— Bien sûr ! Je n'étais pas sûr de devoir croire tout ce qu'il me racontait, mais c'était avant que le feu bleu dévaste les Gorges de Cristal. Si Arc-Long a une amie pareille, pourquoi a-t-il recruté des Extérieurs pour mener cette guerre ?

— Ce n'est pas lui qui t'a engagé, prince ! D'après ce que j'ai compris, c'était une décision de Dahlainé. Arc-Long n'a pas besoin d'aide. Ne le prends pas mal, mais il m'a dit un jour que la venue des Extérieurs avait un objectif principal très différent de ce qu'on pourrait croire. Selon lui, vous êtes ici pour découvrir à quel point les Dhralls sont redoutables. Si l'un de vous décidait de nous voler notre or, penser à ce qui est arrivé aux cléricaux trogites – une bande d'abrutis congénitaux ! – suffirait à le dissuader. Pour devenir riches, envahir le pays de Dhrall ne semble pas une très bonne idée. En revanche, si on ne tient plus à la vie, c'est une très bonne façon de se suicider !

Le temps empira encore cette nuit-là, et le prince détesta ça.

— Il ne pourrait pas faire un peu plus chaud ? se plaignit-il alors qu'il s'entretenait avec le chef Deux-Mains.

— Ce ne serait pas une bonne chose, Ekial... Un réchauffement soudain indique en général qu'un blizzard se prépare, et tu ne voudrais pas, crois-moi, être pris dans une tempête de neige. La chaleur ne dure pas, et ensuite, il fait dix fois plus froid. Enfin, j'exagère un peu, mais c'est l'impression qu'on a. Le vent te glace jusqu'aux os, et avec la neige qui tourbillonne, la visibilité se réduit à un ou deux pas...

— Arc-Long m'a raconté que tu as dû t'enfouir dans une congère pendant un blizzard...

— C'est la stricte vérité, confirma Deux-Mains. Je portais un manteau en peau de bison, et pourtant, j'avais le sentiment d'être nu. Je ne voyais rien, même pas mes propres mains, sauf quand je les mettais devant mon nez ! Complètement désorienté, je gelais sur pied, ami Ekial ! Il fallait que je me mette à l'abri, mais où ? Soudain, j'ai eu l'idée de m'enfouir dans une congère. Il n'y ferait pas très chaud, je le savais, mais au moins, je serais protégé du vent...

« J'ai découvert à cette occasion que la neige peut être un matériau de construction comme un autre. En y mettant de l'énergie, je me suis créé une sorte de petite grotte. De l'air parvenait jusqu'à mon refuge, j'avais assez de neige pour m'hydrater jusqu'à la fin de mes jours et une de mes sacoches contenait une petite réserve de viande séchée. Bénéficiant de tout le "confort" souhaitable, j'ai attendu quelques jours, puis je suis ressorti quand la tempête a cessé. De retour à Asmie, j'ai semé le trouble... dans mes propres funérailles. Tu n'imagines pas à quel point les gens sont perturbés quand l'invité d'honneur d'une cérémonie funèbre vient leur taper sur l'épaule ! (Deux-Mains sourit de ce souvenir.) Mon histoire a bien entendu fait le tour du village, et tous les garçons ont trouvé très amusant de creuser des tunnels dans la neige. Ça les occupait, et ils ne risquaient pas de mourir de froid... L'hiver suivant, ils ont construit l'équivalent d'un palais, au sud d'Asmie. Des tunnels qui couraient sur des centaines de pas, des "salles" somptueuses... Comme ça les empêchait de faire des bêtises, je les ai laissés continuer, mais en leur ordonnant de signaler la position des corridors et des pièces. Marcher sur une neige dont l'intérieur est évidé est dangereux. Les femmes de la tribu me le rappelaient quinze ou vingt fois par jour, si je me souviens bien...

— Risquons-nous de subir un blizzard comme celui qui a failli te tuer ? demanda Ekial.

— Non, parce que Dahlaine contrôle fermement le temps. Franchement, je me demande pourquoi il se donne tellement de peine.

D'après ce que j'ai entendu dire, ne jamais rencontrer sa sœur ne serait pas une grande perte. Je crois qu'elle est folle à lier.

— Quelle bonne nouvelle ! s'exclama Ekial. Pourquoi nous embêter à la sauver, dans ce cas ? Laissons les monstres la dévorer en paix, histoire d'être débarrassés d'elle.

— Une mauvaise idée, prince... Si le Vlagh envahit une région où la nourriture abonde, il pondra des millions d'œufs. C'est tout l'enjeu de ces guerres, en réalité. Le Vlagh veut conquérir le monde, et s'il remporte une seule victoire au pays de Dhrall, il aura le moyen de réaliser ses ambitions. Ces monstres ne dévoreront pas seulement Aracia. Tous les êtres vivants deviendront leur réserve de nourriture, nous compris.

Ekial en eut l'estomac tout retourné. Jusque-là, il n'avait jamais vu les choses sous cet angle...

— Des centaines de milliers de monstres avancent dans ce désert, Ekial, annonça Ariga quand il revint de sa mission d'espionnage.

Les Malavis, les Tonthakans et les Matan, à ce moment-là, venaient d'atteindre le col de Long.

— Pourquoi ne les as-tu pas attaqués ? demanda le prince.

— Tu plaisantes, je suppose ?

— Seulement à moitié... Nous devons contenir les envahisseurs jusqu'à l'arrivée des Trogites, qui construiront des fortifications. Avec les archers tonthakans et les lanciers matans, nous formons une troupe des plus respectables. Nous avons déjà combattu ensemble, et les choses ont plutôt bien tourné.

— Je crois comprendre où tu veux en venir, Ekial... Les archers et les lanciers resteront hors de vue pendant que nous irons aiguiser les monstres pour les inciter à nous poursuivre.

— Aiguiser ? répéta Ekial.

— Nous avons aussi des lances, tu n'as pas oublié ? Nous chargerons les créatures du Vlagh, nous en tuerons quelques-unes, puis nous battons en retraite. Fous de rage, les monstres devraient nous coller aux basques et tomber dans l'embuscade que leur auront tendue les Matans et les Tonthakans. Ce n'était pas ça, ton plan ?

— Cette stratégie mérite réflexion, Ariga, mais laissons la nuit nous porter conseil. Les fantassins sont sûrement épuisés, et un peu de repos ne leur fera pas de mal.

— Tu deviens un sacré bon chef de guerre, Ekial !

— L'entraînement, il n'y a rien de tel...

— Je crois que nous avons raison au sujet des serviteurs du Vlagh qui avancent dans ce désert, à des lieues au nord du col, dit Kathlak le Tonthakan le lendemain. J'ai envoyé des éclaireurs, et ils ont repéré des ennemis dans les collines et sur les falaises, des deux côtés du col. À mon avis, le désastre des Gorges de Cristal leur a servi de leçon. Ils ont compris qu'avoir des adversaires *au-dessus* de soi est un moyen très sûr de passer une abominable journée. On dirait qu'ils apprennent vite... Si ces monstres restent en position, les Trogites auront une très désagréable surprise en arrivant. Nous devons nettoyer le terrain. C'est plus important que d'attaquer les troupes qui avancent vers le col.

— Ces insectes semblent plus intelligents qu'on nous l'a dit, souligna Deux-Mains. Visiblement, ils savent tirer des enseignements de tout ce qui leur arrive.

— Même si ça me désole, dit Ekial, je suis d'accord avec l'analyse de Kathlak. Il faut déloger de leur position les serviteurs du Vlagh qui guettent les Trogites. Les forces qui viennent des Terres Ravagées sont une menace moins pressante. Mais si les bâtisseurs de fortifications sont pris au piège, nous aurons un énorme problème.

— Puis-je émettre une suggestion ? demanda Kathlak. Si ça ne dérange personne, bien sûr...

— Au point où nous en sommes, répondit Ekial, je suis prêt à tout entendre.

— Il y a des arbres dans les montagnes et les Tonthakans ont l'habitude de chasser en forêt. Les Matans, eux, sont plus à l'aise sur les terrains découverts. Si mes guerriers et moi nous chargeons des monstres embusqués, Deux-Mains et ses lanciers pourront s'occuper de ceux qui avancent dans la plaine.

— C'est bien raisonné, Ekial, déclara Tlantar Deux-Mains. Le jet de lances, dans une forêt, est une perte de temps et un gaspillage d'armes. Si les Tonthakans éliminent les monstres cachés entre les arbres et derrière des rochers, les Matans aideront les Malavis à éclaircir les rangs des autres serviteurs du Vlagh.

— Ce plan mérite d'être essayé, convint Ekial.

— Dans combien de temps les Trogites seront-ils ici ? demanda Kathlak.

— Pas avant une dizaine de jours, au plus tôt..., répondit Ekial. Je

crois qu'une loi, dans l'empire, interdit à un soldat de parcourir plus de quatre lieues par jour...

— C'est ridicule ! s'écria Kathlak.

— Comme toutes les lois, mon ami... Mais Gunda m'a fourni un jour une explication plus convaincante. En gros, quand un groupe très important se déplace, sa vitesse ne peut pas excéder celle de l'homme le plus lent. En outre, les soldats passent beaucoup de temps à se reposer.

— S'ils marchent comme des escargots, pourquoi ont-ils besoin de repos ?

— C'est une coutume, et les traditions ne sont jamais très fondées. Considérant la distance que devaient couvrir les Trogites, ils seront ici dans dix à douze jours au minimum. Ça nous laissera le temps de nettoyer le terrain et d'attaquer la colonne en approche. Mes amis, nous avons du pain sur la planche, et nous devrions nous y mettre !

L'entêtement inébranlable des créatures du Vlagh faisait froid dans le dos à Ekial. Trop peu intelligents pour connaître la peur, les monstres s'obstinaient à exécuter leurs ordres même quand cela les conduisait à la mort. S'ils ressemblaient vaguement à des êtres humains, ces hybrides d'insectes ne réfléchissaient pas comme des hommes. Un jour, dans les Gorges de Cristal, Arc-Long avait expliqué au prince que les serviteurs du Vlagh n'étaient pas conscients d'être mortels. Selon l'archer, ils se croyaient éternels, même s'ils ignoraient le sens du mot « éternité ». Les insectes vivaient dans un présent perpétuel, et le reste n'existait pas pour eux. « Hier » remontait à trop longtemps pour qu'ils s'en souviennent, et « demain » appartenait au domaine de l'improbable...

Le crétinisme des monstres avait glacé les sangs du prince. Contre un ennemi trop bête pour avoir peur, que pouvait-on faire ?

Arc-Long avait une réponse standard qui valait une multitude de longs discours : le tuer dès qu'on avait l'occasion !

— Surtout, dit le prince au cours d'un bref conseil de guerre, le lendemain matin, n'oubliez pas que nos adversaires ne sont pas humains, même s'ils nous ressemblent un peu. Ne perdez pas votre temps à essayer de les effrayer, parce que c'est impossible. Ils ne connaissent pas la peur.

— Ils pourraient commencer à comprendre quand nous aurons tué leurs camarades par centaines, avança le Maag Skar.

— Tout le problème est là : les insectes n'ont pas de camarades, en

tout cas au sens où nous entendons ce mot. Ils n'ont pas le temps de se faire des amis, car leur espérance de vie est de six semaines. Après, ils meurent de vieillesse. C'est stupéfiant, je sais, mais c'est comme ça ! Le Vlagh leur donne des ordres, et lui seul compte à leurs yeux. Ils font tout pour lui obéir sans se soucier du danger. Si nous tuions tous les monstres sauf un, le dernier continuerait à attaquer comme si de rien n'était.

— C'est stupide ! s'écria Orgal, un des Malavis.

— Tu es loin du compte, mon ami ! Ce mot est bien trop faible. À ce jour, personne n'en a inventé un capable de décrire le crétinisme des hommes-insectes. Ils ne sont pas équipés pour penser, comprends-tu ? Cela dit, ils sont venimeux, donc n'en approche pas trop. Nous devons nous concentrer sur ceux qui auront atteint le pied du col, en évitant de galoper comme des imbéciles dans la plaine. Notre mission est de contenir les monstres jusqu'à l'arrivée des Trogites. Après la construction de la muraille, nous serons au chômage technique...

LA PROFANATION DU TEMPLE

Bovin aurait juré que Bec-Crochu était désorienté par la soudaine métamorphose d'Aracia. Et pour être franc, il y avait d'excellentes raisons à cela.

Tant que la maîtresse de l'Est s'était prélassée sur son trône, ravie d'écouter les âneries de ses adorateurs, elle n'avait pas le moins du monde ennuyé les Maags. Maintenant qu'elle avait mesuré l'inanité de ses prêtres, Sorgan et ses hommes devraient se débrouiller pour rouler dans la farine des « renforts » dont ils n'auraient pas voulu pour tout l'or du monde.

— Bovin, préviens les autres capitaines que je veux les voir, dit Bec-Crochu dès que son second et lui furent retournés sur *l'Ascension*. Nous devons trouver un moyen d'empêcher les prêtres de comprendre ce que nous faisons *vraiment* ici.

— Je m'en occupe, Cap'tain ! répondit Bovin.

Il sortit de la cabine, remit le canot à l'eau et rama vers la côte.

Il lui fallut deux heures pour réunir la majeure partie des autres capitaines de drakkar. Un peu après minuit, Sorgan put commencer sa réunion improvisée.

— Tout se passait à merveille, dit-il, puis la dame qui nous paie a retrouvé ses esprits. Elle a ordonné à ses gros prêtres de venir nous aider à bâtir la muraille, et ça ne nous arrange pas du tout.

— Pourquoi ne lui as-tu pas dit que nous n'avions pas besoin des gros lards, Sorgan ? demanda un capitaine nommé Œil-de-Travers.

— Elle m'a pris par surprise, avoua Bec-Crochu. Je ne m'attendais pas à un coup de théâtre pareil. Aracia est beaucoup moins idiote que nous le pensions, et elle a passé un sacré savon aux religieux. Elle a menacé de chasser du clergé et de bannir du temple tous ceux qui refuseraient de lui obéir.

— J'aurais aimé voir ça, dit un autre capitaine nommé Trompe-Gogos. Je parie que les prêtres ont tiré une drôle de tête.

— Ils n'étaient pas ravis, c'est certain. Mais comment nous en débarrasser, maintenant ?

— Cap'tain, je peux me permettre une suggestion ? demanda Bovin.

— Bien entendu.

— Sur le flanc ouest du temple, les travaux sont presque terminés, je

crois...

— Pour l'essentiel, oui. Il reste à ajouter un peu de hauteur à l'ouvrage. Où veux-tu en venir ?

— C'est fini à l'ouest, mais nous n'avons rien fait au sud, et les faux monstres peuvent attaquer dans toutes les directions qui nous arrangent.

Sorgan en cilla de surprise.

— Notre problème semble résolu, Bec-Crochu, dit Œil-de-Travers. Si tu écoutais ton second, tu nous ferais gagner beaucoup de temps. On dirait qu'il a toujours trois longueurs d'avance sur toi.

— Voire quatre, renchérit Trompe-Gogos.

— Je ne sais pas trop, Cap'tain, répondit Bovin quand Sorgan le bombardait de questions, dès que les autres capitaines eurent quitté la cabine. L'idée m'est venue pendant que tu exposais le problème à tes collègues. C'était comme qui dirait spontané.

— Voilà que tu parles comme Arc-Long ! Aurais-tu entendu une voix de femme venue de nulle part ?

— Ce n'était pas ça, Cap'tain. S'il s'agit bien d'une voix, c'est celle d'un homme. Une si bonne idée doit venir de quelqu'un qui connaît rudement bien Aracia.

— Veltan ?

— Non, pas lui... De toute façon, mon interlocuteur ne m'a pas dit grand-chose. « Pourquoi ne pas envoyer les prêtres construire une muraille au sud du temple, au lieu de les faire travailler là où presque tout le boulot est fini ? Occupez-les sans qu'ils vous traînent dans les jambes... » Tout ça m'a semblé très logique, vraiment... Je ne voulais pas t'embarrasser, Sorgan, mais je me suis mis à parler comme s'il était impossible d'attendre que nous soyons seuls...

— Eh bien, ton interlocuteur inconnu a résolu notre problème, et je ne me vexe pas si facilement. (Bec-Crochu se gratte le menton.) Nous devrions recourir de nouveau aux services de Torl et de Lièvre. Ils affirmeront avoir vu des vermines du Vlagh tenter d'attaquer le flanc sud du temple pendant la « bataille » sur la butte.

— Tu devrais parler à Veltan, Cap'tain. Si nous persuadons Aracia d'envoyer les prêtres bâtir des fortifications au sud, l'apparition d'une bande de monstres confirmera nos mensonges et les prêtres ne manqueront pas d'en faire part à leur Sainte.

— Remercie notre nouvel ami de ma part, dit Sorgan avec un grand sourire. Dans cette fausse guerre, il se charge de la plus grande partie de notre travail.

— Je lui ferai la commission la prochaine fois que je le verrai, dit Bovin.

— Maintenant que j'y pense, Œil-de-Travers et Trompe-Gogos semblent les plus qualifiés pour superviser l'érection du mur sud. Ça les occupera un peu, et ils n'auront plus l'occasion de m'accabler de remarques spirituelles.

— Ils seront honorés que tu aies soufflé leur nom à dame Aracia, dit Bovin sans l'ombre d'un sourire.

Le lendemain matin, Bovin alla voir Torl et Lièvre, actuellement en « poste » sur le mur ouest.

— Le capitaine veut que vous rendiez visite à dame Aracia avec lui, annonça le quartier-maître. Il faudra dire que vous avez vu des monstres rôder au sud du temple.

— Un mensonge qui passera tout seul, fît Torl. S'il s'agissait d'une vraie guerre, l'ennemi tenterait ce genre de manœuvre.

— Tu as raison, mais Bec-Crochu veut seulement se débarrasser des prêtres en leur faisant bâtir une muraille. Il cherche à éviter que les gros lards traînent dans ses pattes pendant qu'il joue à ses petits jeux avec Veltan.

— Mon cousin tout craché ! ricana Torl.

Bersla n'était nulle part en vue quand la délégation de Maags entra dans la salle du trône. La haute prêtresse si désagréable – Alcevan – semblait avoir pris sa place, et elle foudroya du regard le capitaine Bec-Crochu.

— J'entre tout de suite dans le vif du sujet, Aracia, dit Sorgan. Nous avons peut-être été optimistes. Apparemment, les hommes-insectes sont un peu plus intelligents qu'avant. Le petit pirate qui m'accompagne s'appelle Lièvre. C'est le forgeron de mon drakkar, et il est bien moins bête qu'il en a l'air. Pendant que mes éclaireurs repoussaient les monstres géants, sur la butte, il a vu que des vermines de la taille habituelle n'essayaient pas de participer à l'attaque... Si tu racontais la suite à dame Aracia, Lièvre ?

— Comme tu voudras, Cap'tain... Au début, je n'ai pas compris ce qui se passait. En sondant les buissons, sur les lignes arrière de l'ennemi, j'ai vu des centaines de petits hommes-insectes qui s'y cachaient et semblaient ne pas s'intéresser au sort de leurs frères d'armes géants. Ensuite, je les ai vus filer en direction du sud, très loin du champ de bataille. Bien entendu, ça m'a interloqué. Puis une idée m'a frappé. Dame Aracia, le flanc ouest du temple est maintenant défendu, mais qu'en est-il du flanc sud ? Là-bas, nous n'avons pas posté un seul soldat ! Si les vermines miniatures préméditent une attaque, nous serons drôlement embarrassés.

— Aracia, tu as sûrement compris où tout cela nous mène, dit Sorgan. Mes pirates défendront sans peine le côté ouest du temple, maintenant qu'il est fortifié. Au sud, le mur actuel est tout branlant et il ne résisterait pas à la charge d'un vol de moustiques. J'ai été touché que tu veuilles nous aider, mais l'urgence, désormais, est de fortifier le flanc sud. Ce serait une mission parfaite pour tes prêtres.

— Tes désirs sont des ordres, puissant Sorgan, dit Aracia. Dès que tes pirates auront repoussé les envahisseurs, à l'ouest, nous devons sortir de la salle du trône et aller chercher tous les malheureux qui vivent autour du temple. Je ne permettrai pas que les serviteurs du Vlagh dévorent ces pauvres gens.

Alcevan foudroya Aracia du regard.

— Très sainte dame, que feraient ces rustres dans ton temple sacré ? Ils ne sont pas sanctifiés, et leur présence ici serait une profanation !

— Les gens du peuple – de mon peuple – sont plus importants que

les idiots qui se prennent pour des prêtres. Si leur présence dans le temple te déplaît, libre à toi de t'en aller et de trouver un autre dieu à adorer. En revanche, si tu veux continuer à me vénérer, tu as intérêt à m'obéir ! Voilà ma décision : les gens du peuple vivront dans le temple, et tu te chargeras, avec quelques prêtres, de subvenir à leurs besoins. Vous mangerez *après* ces malheureux, s'il reste de quoi vous nourrir, et vous leur céderez vos manteaux et vos chambres. Mon peuple passe en premier : vous le servirez exactement comme vous me servez. Sinon, je vous bannirai et vous ne polluerez plus l'atmosphère de mon temple.

Alcevan devint blanche comme un linge.

— Eh bien, Cap'tain, souffla Bovin, on dirait que la sœur de dame Zelana devient adulte.

— Ne nous emballons pas trop vite, conseilla Sorgan. Dans une semaine, soudain en manque d'adoration, elle peut changer encore d'avis...

UN ÉTUDIANT DOUÉ

Le soleil domestique de Dahlaine posait quelques problèmes à Keselo. À l'université de Kaldacin, on lui avait appris qu'un corps céleste devait avoir une certaine taille avant de pouvoir être qualifié de « soleil ». Le « jouet » du maître du Nord violait quasiment toutes les règles que le jeune Trogite avait assimilées ou découvertes par lui-même. Bien entendu, Dahlaine et sa fratrie échappaient aux lois qui régissaient le commun des mortels, mais quand même...

Quoi qu'il en soit, le soleil miniature accompagna l'armée jusqu'à la côte.

Dans la baie, les navires trogites loués par Narasan à Castano attendaient patiemment leurs passagers. La moitié de cette flotte partirait bientôt pour le domaine d'Aracia avec les Maags à son bord.

— Je me félicite que Sorgan ait été choisi pour s'occuper de la folle, dit Gunda. Lors de notre visite au temple, elle m'a franchement frisé les moustaches que je n'ai pas !

— J'avoue qu'elle m'a fait grincer des dents, renchérit Andar.

— Mes amis, déclara Narasan en rejoignant ses officiers, nos hommes n'embarqueront pas avant quelques jours. Laissons donc une bonne avance à Sorgan et à ses pirates. Dites aux soldats de dresser le camp et ordonnez aux cuisiniers de préparer le dîner.

— Des haricots ? demanda Gunda, l'air très malheureux.

— Une merveilleuse idée, colonel ! railla Narasan. Des haricots seront parfaits. Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout seul ?

Quand la moitié des troupes trogites eut embarqué, les vaisseaux restants levèrent l'ancre et voguèrent vers le sud sous un ciel maussade. Quelques jours plus tard, ils atteignirent l'embouchure du grand cours d'eau qui avait foré le col de Long au fil des millénaires.

Penser au temps qu'il avait fallu pour que l'eau fasse son œuvre impressionna jusqu'à Keselo. Décidément, les siècles n'avaient aucun sens pour les rivières, les fleuves et les montagnes.

Quand les navires eurent jeté l'ancre, les Trogites, comme ils s'y attendaient, découvrirent qu'Arc-Long était déjà là, ainsi qu'il l'avait promis.

— Je ne comprends pas comment il peut couvrir autant de distance

si vite... marmonna Keselo.

Il fut très surpris quand le général Narasan l'intégra aux « forces du génie » que l'archer dhrall devait conduire jusqu'au sommet du col.

— Comment vont tes jambes, Keselo ? lui avait demandé le général.

— Elles semblent assez solides pour me porter, messire...

— Dans ce cas, tu partiras avec le premier groupe. Gunda est le plus grand expert en fortifications de l'empire. En le regardant travailler, tu apprendras beaucoup de choses.

Keselo avait été un peu vexé. Ayant suivi des cours d'architecture à Kaldacin, il pensait en savoir long sur la construction des murailles défensives.

— Je ne voulais pas diminuer tes mérites, avait ajouté Narasan, mais Gunda et Andar sont des références en la matière. L'ennui, c'est qu'ils s'en tiennent aux « bonnes vieilles méthodes ». tu es assez intelligent pour leur suggérer de nouvelles techniques, et suffisamment diplomate pour qu'ils ne le prennent pas mal.

— Je peux essayer, général... Mais je ne suis pas sûr de me faire entendre.

— Si tu as un doute, parle plus fort !

Quand Arc-Long avait trouvé absurde d'emmener tant d'hommes, Keselo s'était entretenu en privé avec lui pour le convaincre.

— C'est une précaution, mon ami... Le général déteste courir des risques inutiles. Depuis que nous guerroyons au pays de Dhrall, nous avons eu pas mal de mauvaises surprises. Narasan veut qu'il y ait assez de soldats là-haut pour faire face à toutes les manœuvres possibles du Vlagh.

— C'est pour ça que les Malavis, les Tonthakans et les Matans sont déjà dans le col.

— Je l'ai fait remarquer au général, mais quand il a une idée en tête... Il n'est pas sûr que nos alliés seront à la hauteur. Du coup, il a un peu surévalué les « forces du génie ».

— Dix mille hommes, c'est ça que tu appelles « un peu » ?

Quand Arc-Long abolit la règle des quinze minutes de repos toutes les heures, les soldats râlerent ferme. Keselo pensait depuis longtemps que ces pauses n'avaient aucun sens, mais les hommes du rang les tenaient pour un avantage de droit divin. Cela dit, sans ces arrêts, la colonne irait bien plus vite que d'habitude.

— Arc-Long nous mène trop durement, se plaignit Gunda.

— Il y a urgence, colonel, rappela Keselo. Si nous n'arrivons pas au sommet du col avant les monstres, les choses risquent de se gâter pour nous. Quand le premier mur sera construit, les hommes pourront se reposer. Jusque-là, ce sera impossible.

— Tu as raison, concéda Gunda, mais ça ne me prive pas du droit de râler, pas vrai ?

— Bien entendu, colonel... Mais à votre place, j'évitais de me plaindre devant Arc-Long. Par pur esprit de contradiction, il risque de décider de courir au lieu de marcher. Depuis le début des conflits, j'ai cerné sa personnalité. La règle essentielle est de ne pas lui taper sur les nerfs quand on peut l'éviter.

— Dans le cas présent, intervint Andar, la position de l'archer est la bonne. Il faut ériger la muraille le plus vite possible. Gunda, souffrirais-tu que j'émette une suggestion ?

— Je t'écoute...

— Nous avons quatre ou cinq fois plus d'hommes qu'il ne faut, n'est-ce pas ?

— J'en saurai plus quand nous serons à pied d'œuvre, mais il semble que nous ayons un peu trop d'ouvriers, oui... Où veux-tu en venir, Andar ?

— Pourquoi ne pas bâtir plusieurs murs en même temps ? Avec tant de soldats en plus, je peux me charger de la construction d'une deuxième muraille, mille ou deux mille pas derrière la première. Ainsi, nous aurons une position de repli si les monstres submergent la première ligne de défense.

— Merci beaucoup, Andar, je n'y aurais pas pensé tout seul, railla Gunda. Si nous érigeons des défenses tout au long du col, nous contiendrons sûrement les envahisseurs jusqu'à l'été prochain.

— Brillamment raisonné, lâcha sèchement Andar.

— Tu y penses depuis le début, pas vrai ?

— Disons que cette idée a effleuré mon esprit.

— Et pourquoi n'as-tu rien dit ?

— Je voulais voir combien de temps il te faudrait pour en arriver là, répondit Andar, ironique.

Keselo sourit. Tout se passait merveilleusement bien.

La colonne avançait depuis trois jours quand le prince Ekial la rejoignit. Tirant sur les rênes de sa monture, le Malavi salua Arc-Long.

— Vous avancez vite, mon ami ! s'écria-t-il.

— C'est un rythme acceptable, concéda l'archer. Vous avez repéré des serviteurs du Vlagh, là-haut ?

— Ils arrivent, c'est certain ! Ariga et ses éclaireurs en ont vu des centaines de milliers dans un désert de sable.

— Et quand nos ennemis seront-ils en mesure d'attaquer ?

— Dans une semaine, peut-être dix jours... Mais nous faisons ce qu'il faut pour les retarder.

— Vraiment ?

— En approchant du col, nous avons repéré une armée d'hommes-insectes dans un désert. Mais Kathlak a eu une idée intéressante. Selon lui, après le désastre des Gorges de Cristal, les serviteurs du Vlagh ont sûrement compris qu'être en position *au-dessus* de l'adversaire est un grand avantage. Quand nous sommes arrivés, j'ai envoyé des éclaireurs explorer les parois du col. Elles étaient truffées de monstres ! Si nous les avions laissés tranquilles, ils auraient tendu une série d'embuscades à Narasan et à ses hommes. Les archers de Kathlak se sont chargés de nettoyer le terrain. Les monstres ont fait une véritable indigestion de flèches. Il en reste peut-être quelques-uns, mais ils ne seront pas dangereux pour les Trogites.

— Les archers de Vieil-Ours vous ont déjà rejoints ? demanda Arc-Long.

— Ils arriveront demain, probablement... Barbe-Rouge est venu nous dire qu'ils n'étaient plus loin. Ils seront là en même temps que vous, je pense...

Voyant Gunda approcher, Ekial se tourna vers lui :

— Vous n'êtes pas un peu trop nombreux ?

— Une idée de Narasan, prince... Il a toujours pensé que « trop » était préférable à « pas assez ». Ce coup-ci, il a sûrement raison. Comme je n'aurai pas besoin d'autant d'ouvriers, Andar en prendra une partie pour construire une deuxième muraille défensive. Si le Vlagh nous laisse un peu de temps, nous en érigerons tout au long du col. (Gunda dévisagea le Malavi au visage barré d'une cicatrice.) tu as mangé ?

— Eh bien... Je n'ai pas vraiment eu le temps.

— Je ne suis pas en mesure de t'offrir un festin, mais nous pouvons casser la croûte ensemble, si ça te dit.

— Mon estomac approuve cette proposition...

— Dans ce cas, allons-y !

La rivière qui coulait dans le col de Long était bien plus large que celles des Gorges de Cristal et de Lattash. Cela dit, elle n'égalait pas celle qui alimentait les Chutes de Vash...

Keselo se souvint soudain que les Chutes n'existaient plus. Désormais, le torrent se déversait dans le sens inverse pour venir grossir la mer intérieure qui avait englouti une génération entière de serviteurs du Vlagh et la totalité des cléricaux trogites. Aux yeux du jeune érudit, ce « drame » était une chance extraordinaire pour l'empire.

Malgré les efforts d'Arc-Long, il était près de dix heures, le cinquième jour de voyage, quand la colonne atteignit sa destination.

— Le terrain à défendre fait à peine cinquante pieds de large ! s'écria Gunda quand ils furent arrivés.

— C'est ça, oui, confirma l'archer.

— L'avais-tu dit à Narasan ?

— Cinq ou six fois, si mes souvenirs sont exacts.

— Pourquoi a-t-il envoyé tant d'hommes, dans ce cas ?

— C'est une loi à lui, mon ami. « Mieux vaut trop que pas assez. »

— Tu avais raison, Andar, dit Gunda à son collègue. Si dix mille hommes travaillent dans cet étroit goulet, ils se marcheront les uns sur les autres.

— Cinquante pieds de large seulement..., soupira Andar.

— Un peu plus que ça, peut-être, mais ce ne sera pas un problème...

— Combien de temps faudra-t-il pour ériger une muraille convenable ?

— Trois jours, peut-être quatre... Il y a du granit à profusion, et tailler les blocs ne sera pas très long. Une hauteur de vingt pieds devrait suffire. Le gros de l'armée arrivera bientôt avec une réserve de pieux à la pointe empoisonnée. Si nous les plantons devant la muraille, comme d'habitude, je doute que la vermine du Vlagh réussisse à simplement *approcher* de notre ouvrage. Il y a aussi les archers, les lanciers et les cavaliers... Si le Vlagh lance dix mille guerriers à l'assaut, moins d'une centaine parviendront jusqu'au mur. Andar, tu devrais reculer d'environ deux mille pas et trouver un emplacement pour la deuxième muraille. Dès que ce sera fait,

préviens-moi, et je t'enverrai la moitié de nos hommes. Dans deux semaines, si tout va bien, une dizaine de murs bloqueront le col. À mon avis, le Vlagh sera fort déconfit.

— Voilà qui me serre le cœur, mentit Andar.

— Quand on ne peut pas utiliser du mortier, expliqua Gunda à Keselo le lendemain, l'ouvrage doit tenir debout grâce à son propre poids. Bien entendu, les blocs doivent être parfaitement taillés, mais si on réussit son coup, la masse même de la muraille assure sa solidité.

— C'est un concept très utile, colonel, répondit le jeune érudit avec un enthousiasme feint.

Gunda avait la réputation d'être un maître architecte et il n'était pas bien difficile de lui passer la brosse à reluire.

— Mais attention, continua le colonel, toutes les trois ou quatre couches, il faut rectifier le jointolement des blocs avec des entretoises.

— Je me posais la question..., mentit Keselo, qui connaissait depuis longtemps ces données. Mais j'ai un autre souci : comment ajouter les créneaux quand on en arrive à la finition ?

— C'est assez compliqué, il faut le dire... tu apprends vite, Keselo. Si on me laisse un peu de temps, je ferai de toi un champion des fortifications.

Avec l'aide de cinq ou six professeurs d'architecture de l'université de Kaldacin, ajouta mentalement le jeune lieutenant.

— Si tu n'as rien d'autre à faire, tu devrais aller voir comment Andar s'en tire avec la deuxième muraille. Lui et moi devons rester en contact.

— J'y vais sur-le-champ, colonel ! dit Keselo.

Pour être franc, ne plus subir les discours pompeux de Gunda le reposerait un peu.

— J'allais justement envoyer quelqu'un te chercher, dit Andar quand Keselo l'eut rejoint. Un messenger est venu m'avertir que le général Narasan veut te parler.

— Pour me passer un savon ? s'inquiéta le jeune érudit.

— Je ne crois pas... Le messenger n'était pas volubile, mais j'ai cru comprendre que Narasan veut que tu redescendes jusqu'au temple pour informer Sorgan que tout se passe bien. Quand la vermine attaquera, les fortifications seront en place.

— Un autre messenger irait plus vite que moi, et Sorgan aurait ces

bonnes nouvelles plus rapidement.

— Certes, mais tu connais très bien Bec-Crochu, et ton grade lui montrera que Narasan le tient en haute estime. La mission du capitaine est un peu ridicule, c'est vrai, mais grâce à lui, nous n'aurons pas Aracia sur le dos. Le général veut transmettre des informations importantes au Maag, qui voudra certainement lui en communiquer aussi. Ces deux hommes ont confiance en toi, Keselo. À mon avis, tu n'as pas fini de faire la navette entre le col et le temple. J'enverrai un homme avertir Gunda que Narasan t'a trouvé un nouveau travail.

— Merci beaucoup, colonel...

Keselo pensa aux dizaines de lieues qu'il allait devoir parcourir dans les semaines à venir.

— Je me demande si Ekial me prêterait un cheval, marmonna-t-il en s'éloignant.

La tente de Narasan avait connu de meilleurs jours. De raccommode en raccommode, elle ressemblait plus à un épouvantail qu'à la fière demeure de campagne d'un chef de guerre couvert de gloire. À l'intérieur, un vieux poêle produisait (beaucoup) plus de fumée que de chaleur. Assis à une petite table, le général plissait les yeux pour étudier une carte rudimentaire.

— Tu n'as pas traîné, Keselo, dit-il quand le jeune érudit vint se présenter devant lui. J'ai envoyé mon messenger il y a seulement deux jours.

— Descendre est plus facile que monter, général.

— Comment avance la muraille ?

— Laquelle, messire ?

Narasan fronça les sourcils.

— Quand ils ont vu à quel point le col était étroit, continua Keselo, Gunda et Andar ont décidé de bâtir deux murs défensifs l'un derrière l'autre. Je ne prétendrais pas qu'ils ont parié leur solde là-dessus, mais ils se tirent bel et bien la bourre pour avoir fini le premier.

— Ils se « tirent la bourre » ? répéta Narasan. Les Maags déteignent sur toi, Keselo... Cela dit, quand Gunda est concerné, la compétition n'est jamais bien loin...

— Gunda est un soldat, général. Il vit pour se battre, et la guerre me semble la forme ultime de la compétition.

— Pour un type aussi jeune, tu es sacrement malin, Keselo. Dis-moi, comment t'entends-tu avec Bec-Crochu ?

— Il me trouve un peu maniéré, général. Sans doute parce que je vouvoie mes supérieurs et que je les appelle toujours par leur grade.

— Mais il te fait confiance, n'est-ce pas ?

— Je crois, général. À dire vrai, je n'ai jamais eu aucune raison de lui mentir.

— Keselo, je pense que tu vas beaucoup te déplacer, dans les jours à venir.

— Je vous demande pardon, messire ?

— Sorgan et moi devons échanger des informations, et il nous faut un intermédiaire fiable.

— Je suis honoré que vous me fassiez confiance, général.

— J'ai parlé à un capitaine de vaisseau, et il dispose d'un petit sloop rapide qui nous a rendu pas mal de services par le passé. Quand tu atteindras la baie, il te prêtera cette embarcation et quelques marins qui savent s'en servir. Ainsi, tu pourras rejoindre Bec-Crochu en moins d'une demi-journée. Ensuite, tu reviendras, et tu me rapporteras tout ce qu'il t'aura dit. Quand tu le verras, dis-lui que la muraille – les murailles, plutôt, avancent très bien. Je suppose qu'il te racontera comment se déroule sa petite mystification. À présent, si tu as une idée qui te permettrait de voyager plus vite, n'hésite pas à me la soumettre.

— J'avais justement pensé à quelque chose, général. Apprendre à monter un des chevaux d'Ekial me prendrait peut-être un peu de temps, mais au bout du compte, ça serait sûrement rentable. Au fond, un cheval est la version terrestre du sloop dont vous venez de me parler.

— Tu réfléchis deux fois plus vite que n'importe qui dans cette armée, Keselo... J'enverrai un messenger au prince, et un étalon t'attendra sur la côte lorsque tu reviendras.

— Avec un Malavi disposé à me servir de professeur ? J'ai honte de l'avouer, général, mais j'ignore absolument tout de l'équitation.

Le sloop prêté par le capitaine du *Triomphe* mit effectivement une demi-journée pour conduire Keselo jusqu'à la côte où se dressait le temple d'Aracia. Alors que le soir tombait, les marins talentueux qui faisaient naviguer la petite embarcation l'immobilisèrent le long de la coque de l'*Ascension*.

Keselo gravit l'échelle de corde puis interpella le Maag géant nommé Cime-d'Arbre.

— J'ai des informations pour le capitaine Bec-Crochu. À mon avis, il vaut mieux que je les lui délivre sur ce navire que dans le temple. Le général Narasan et le capitaine tiennent sûrement à ce que les prêtres d'Aracia ne découvrent pas qu'ils sont en contact.

— Très bien raisonné, dit Cime-d'Arbre. Je vais prévenir le capitaine de ton arrivée.

— Comment se passent les choses ici ?

— Bec-Crochu a réussi à entrer dans les bonnes grâces de la cinglée qui règne sur ce domaine. Il y a deux ou trois jours, elle a ordonné à ses gros prêtres de participer à la construction des fortifications. Ils ont couiné comme des porcs à l'abattoir, mais le Cap'tain les a calmés en faisant fouetter les plus excités.

— Et Aracia ne l'en a pas empêché ? s'étonna Keselo.

— Au contraire, j'ai l'impression que ça l'a beaucoup amusée... Je vais envoyer un homme dire au Cap'tain que tu es là. En attendant qu'il arrive, tu me raconteras comment se déroule la véritable guerre.

Keselo fut très étonné que Bec-Crochu ait réussi à gagner Aracia à sa cause. Jusqu'à présent, il lui avait semblé que la sainte était la marionnette de ses prêtres. Si Sorgan l'avait ramenée à la raison, ça pouvait changer beaucoup de choses.

— C'était sans doute une erreur, dit Keselo à Sorgan, mais elle s'est révélée très utile. Aucun de nous ne savait quand les monstres du Vlagh débouleraient des Terres Ravagées – et encore moins combien ils seraient. Le général doutait que les Matans, les Tonthakans et les Malavis puissent tenir seuls la position. Du coup, il a envoyé dix mille hommes avec le colonel Gunda. Une mesure de sécurité, en quelque sorte. Quand nous sommes arrivés, nous avons constaté que le terrain à défendre n'était pas très large et que les serviteurs du Vlagh étaient encore loin. Après s'être concertés, Gunda et Andar ont décidé de construire deux murailles en même temps.

— Je n'en aurais pas attendu moins de Gunda, dit le colonel Padan, qui arborait désormais une magnifique barbe.

— En réalité, messire, c'est plutôt une idée du colonel Andar. Gunda n'y a pas pensé parce qu'il était sans doute trop occupé à inventer de nouveaux jurons. Quand je suis parti, les fortifications étaient presque terminées et les deux colonels envisageaient d'ériger quatre murailles de plus.

Keselo marqua une courte pause.

— Lorsque je suis arrivé ici, Cime-d'Arbre m'a dit qu'Aracia était devenu moins folle...

— Elle a recommencé à réfléchir, confirma Sorgan. Ses prêtres ont dû retrousser leurs manches, et ils n'en sont pas ravis. Tu sais ce qui les désespère le plus ? Ils doivent partager l'ordinaire de mes hommes, et les haricots ne conviennent pas très bien à leurs estomacs délicats.

— Aracia a-t-elle gobé l'histoire des monstres censés attaquer le temple ? demanda Keselo. Aucun serviteur du Vlagh ne s'est montré dans les environs, je parie ?

— Veltan nous a donné un coup de main, dit Sorgan. Il a généré des illusions pour effrayer sa chère sœur et son foutu clergé. Des hommes à moi ont fait semblant de combattre ces « envahisseurs », et Aracia a pu assister à ce spectacle. C'est ça qui l'a poussée à changer d'avis. Comme si elle s'éveillait d'un mauvais rêve, elle a compris que ses

prêtres n'étaient que des parasites. Tu aurais adoré le petit discours qu'elle leur a tenu. Cette dame est une vraie tigresse, quand ça s'impose.

— Capitaine, vous avez réussi avec elle un exploit dont personne avant vous n'a été capable !

— C'est grâce à Veltan, dit Bec-Crochu, inhabituellement modeste. Ses illusions ont tout changé.

— Cime-d'Arbre m'a dit que vous aviez fait fouetter quelques gros lards ?

— Un moyen radical d'étouffer les protestations.

— Les prêtres travaillent désormais avec vos hommes, si j'ai bien compris... Ne risquent-ils pas de découvrir que toute cette affaire n'est qu'un leurre ?

— Ne t'inquiète pas, Keselo, fit le capitaine. Grâce à une histoire racontée par Lièvre, les gros lards sont occupés à construire des fortifications sur le flanc sud du temple. Ils s'échinent à démantibuler des bâtiments, et ils fichent une paix royale à mes hommes. Dis à Narasan que j'ai les choses en main, et précise-lui que dame Aracia a retrouvé une partie de ses esprits. Zelana et Dahlane seront sûrement ravis d'apprendre cette nouvelle.

— Il est bien possible qu'ils sautent de joie, capitaine, approuva le jeune érudit trogite.

Une fois de retour sur la côte du col de Long, Keselo fut très surpris quand il découvrit que le Malavi qui l'attendait était le prince Ekial en personne.

Les deux hommes avaient fait connaissance dans le domaine de Veltan, lors de la deuxième guerre du pays de Dhrall. Ils s'étaient bien entendus, mais le Trogite aurait juré que le prince avait mieux à faire que lui donner des cours d'équitation.

— Que faites-vous ici, prince Ekial ? demanda Keselo dès qu'il eut débarqué du sloop.

— Narasan m'a dit que tu voudrais apprendre à monter à cheval. Comme je n'avais rien d'urgent sur le feu, je suis venu te servir de professeur.

— C'est un grand honneur que vous me faites, prince.

— Keselo, nous sommes amis, tous les deux ! Arrête de me vouvoyer et de me jeter mon titre à la figure à tout bout de champ. Pour être franc, j'en avais surtout assez de regarder Gunda et Andar bâtir des fortifications.

— Avez-vous vu des monstres du Vlagh à proximité du col ?

— Quelques-uns, mais essentiellement des éclaireurs... Si on se mettait au travail, mon ami ? Il va te falloir quelques jours pour apprendre à tenir sur une selle. (Ekial tapota l'encolure d'un grand cheval aux naseaux barrés d'une cicatrice.) Je te présente Nez-Balafré, un équidé très intelligent. Il ne mord pas souvent et il rue encore plus rarement, même quand on marche derrière lui. Il est assez vieux pour ne pas s'exciter lorsque quelqu'un approche de lui, mais pas au point de rechigner à galoper. Pour passer aux choses pratiques, il faut d'abord que ta monture apprenne à te connaître. J'ai apporté des pommes, parce que les chevaux adorent ces fruits. Donne une pomme à un étalon, et il te suivra docilement pendant au minimum une journée. Il faudra aussi que tu caresses Nez-Balafré entre les oreilles et que tu lui flattes les naseaux. Il doit reconnaître ton odeur.

— Je ne me doutais pas que c'était si compliqué, avoua Keselo. (Une idée le frappa soudain.) Si les chevaux aiment les pommes, ils apprécient peut-être aussi d'autres gâteries ?

— Sûrement, oui... Où veux-tu en venir ?

Keselo sortit de sa poche plusieurs bonbons.

— J'ai toujours eu une faiblesse pour les douceurs, dit-il. Sans doute parce que je suis toujours resté un enfant... Goûte et dis-moi ce que tu en penses.

Ekial obéit et... sourit.

— C'est délicieux ! tu viens de faire des progrès fulgurants dans l'art d'apprivoiser les chevaux, Keselo. Voyons ce qu'en dit Nez-Balafré.

Ekial tendit un bonbon au cheval, qui le renifla, hennit d'aise et le prit délicatement entre ses dents.

Keselo eut le sentiment que l'animal frissonnait de plaisir.

Nez-Balafré flanqua un gentil coup de naseaux dans la paume du Trogite.

— Tu as des réserves, j'espère ? demanda Ekial.

— Un kilo ou deux... Je ne pars jamais en campagne sans mon stock de bonbons.

— Tout se présente à merveille, ami Keselo. Si tout se passe comme je le prévois, tu seras un cavalier potable avant demain midi.

Le lendemain, Keselo eut quelques difficultés à assimiler les bases de l'équitation. Nez-Balafré se montrant coopératif, Ekial proposa pourtant très vite une excursion dans le col, afin que le jeune érudit puisse faire son rapport au général.

Au début, Keselo s'émerveilla de voyager sans se fatiguer ni user les

semelles de ses bottes. Après une demi-journée passée sur une selle, il déchanta quelque peu. Et le soir, quand les deux hommes campèrent, il découvrit que l'équitation n'avait pas que des avantages.

— Il faudra un moment pour que tes fesses s'endurcissent, lui révéla Ekial. Fais quelques pas et tu auras un peu moins mal au dos. Mais si j'étais toi, je mangerais debout pendant quelques jours...

— Quelle distance avons-nous parcourue aujourd'hui ?

— Un peu plus de huit lieues, et sans avoir poussé nos montures au maximum. Monter est toujours plus lent que descendre.

— Donc, nous arriverons au sommet du col dans deux jours... Gunda et Andar auront-ils fini leur travail ?

— Je pense, oui... Mais je ne suis pas un expert en fortifications.

— Les monstres ont-ils attaqué ?

— Pas avant mon départ... Les Tonthakans ont nettoyé les parois du col, et je parie que Narasan et le gros de l'armée sont déjà sur place.

— Nous sommes donc aussi prêts que possible à repousser une invasion ?

— Les monstres ne passeront pas ! Nous devons peut-être tenir pendant des mois, mais le Vlagh finira par être à court de guerrier. C'est le but recherché, si j'ai bien compris.

— Sorgan pense que votre sœur revient à la raison, dit Keselo à Zelana et à Dahlane quand Ekial et lui eurent atteint leur destination. Elle s'est aperçue que ses prêtres étaient des bons à rien. Comprenant que leur « vénération » pour elle était un moyen de se la couler douce, elle a piqué une colère en mesurant à quel point les gros lards méprisaient le petit peuple. La fausse invasion imaginée par Sorgan a ramené Aracia à la réalité, et elle n'y a pas été de main morte avec son clergé. Tous les prêtres ont dû aller travailler à bâtir les fortifications.

Keselo eut un grand sourire.

— Quelques poussahs ont refusé, mais Sorgan les a fait fouetter, et la rébellion s'est arrêtée là. Des petits malins ont tenté de filer. Comme le temple n'a qu'une porte – une absurdité de plus –, le capitaine a pu leur barrer aisément le chemin. Que ça leur plaise ou non, les prêtres d'Aracia vont devoir travailler comme n'importe quel honnête homme.

Dahlaine sourit de bon cœur.

— Si ce que tu dis est vrai, la fausse invasion est la meilleure chose qui soit arrivée au pays de Dhrall depuis quatre ou cinq siècles...

Le maître du Nord s'interrompt, car Narasan et Ekial approchaient à grands pas.

— Nous venons de la première muraille, annonça le général, et il va y avoir du grabuge. Devant le col, les Terres Ravagées grouillent de monstres.

— Combien sont-ils, d'après toi ? demanda Dahlaine.

— Trop pour que j'ose une estimation, maître du Nord. Leur armée s'étend jusqu'à l'horizon, et probablement très au-delà...

LES DÉFENSEURS DE LA FOI

Torl avait été très impressionné par les monstres imaginaires de Veltan. Ces illusions semblaient si réelles que certains Maags postés sur la butte avaient tourné les talons et détalé comme des lapins.

Cette réaction avait ajouté du réalisme à la scène. Désormais, dame Aracia croyait aveuglément tout ce que lui disait Sorgan. Entendre parler d'une invasion et y assister étaient deux choses bien différentes. Après avoir vu les agresseurs, la maîtresse de l'Est ne faisait plus partie des incrédules...

Bien entendu, il ne s'agissait pas d'une bonne nouvelle pour les prêtres qui s'étaient échinés à convaincre leur « sainte » que Bec-Crochu lui mentait dans le seul but de s'emparer de son or. À présent, les gros lards travaillaient à fortifier le flanc sud du temple. Quelques solides Maags choisis pour leur mauvais caractère les faisaient suer sang et eau dix ou douze heures par jour et les soumettaient à un régime alimentaire à base de haricots. Les protestations des religieux amusaient follement Torl...

— Garde un œil sur les prêtres, lui conseilla Sorgan un matin. Je doute qu'ils se révoltent pour de bon, ce sont des trouillards, mais les gens désespérés ont parfois recours à des méthodes désespérées...

— Je le surveillerai, cousin... Cette mission va m'ennuyer à mourir, mais c'est toujours mieux que de bâtir un mur factice.

— Nos fortifications ne sont pas si mauvaises que ça ! s'indigna Sorgan.

— Peut-être, mais méfie-toi des souris ! Si un de ces petits rongeurs lui flanque un coup d'épaule, la muraille s'écroulera sur ta tête.

— Tu es drôle à mourir, cousin ! Va surveiller les prêtres, mais ne te fais pas voir. Tu es censé combattre les envahisseurs. Il ne faudrait surtout pas éveiller les soupçons d'Aracia.

— Je t'obéirai, puissant et glorieux chef !

— Tu es obligé de dire des âneries, cousin ?

— Ça t'évite d'avoir la tête qui enfle, Sorgan ! Bien, je vais aller regarder fondre la graisse des prêtres, et je te tiendrai au courant.

— Parfait, conclut Bec-Crochu.

Il partit en direction de sa muraille bidon...

Torl avait longuement exploré le temple mal fichu que les prêtres d'Aracia (ou leurs parents plus jeunes) s'échinaient à – fort mal – construire depuis quelques siècles. L'essentiel du complexe, aussi incroyable que ce fût, consistait en une multitude de salles vides et de couloirs qui ne menaient nulle part. Apparemment, Aracia croyait dur comme fer que des milliers de religieux vivaient dans le temple afin d'unir leur ferveur pour mieux l'adorer. En réalité, selon les observations du Maag, ils étaient au maximum deux cents. Mais en gonflant, leur nombre, ces petits malins forçaient les paysans du domaine à leur fournir une énorme quantité de nourriture. Héroïques, les saints hommes se sacrifiaient, chacun bâfrant pour dix.

Alors qu'il errait dans le temple, Torl se demanda qui avait bâti cet absurde complexe. Probablement les parents des prêtres, appâtés par une existence de luxe et d'oisiveté. Très futés, les religieux de haut rang avaient dû fixer un prix pour accéder à cette sinécure. Par exemple, l'ajout de six ou sept pièces ou d'une centaine de pieds de couloirs inutiles.

Très doué pour l'arnaque, Bersla devait souvent inviter Aracia à visiter ces nouvelles parties du complexe. Avec la complicité de prêtres plus jeunes, il s'arrangeait sûrement pour que les lieux semblent grouiller de monde. Quand on y réfléchissait, tout ça était minable et Aracia méritait le titre de « reine des gogos ».

Entendant des voix, devant lui, Torl reconnut celles de Bersla et d'Alcevan. Avançant à pas de loup, le Maag approcha assez pour entendre ce que se disaient l'obèse et la quasi-naine. Apparemment, ils ne nageaient pas dans la joie...

Comme d'habitude, le ton pompeux et geignard de Bersla fit grincer les dents de Torl.

— J'ai passé ma vie à manipuler cette idiote, et elle m'obéissait enfin au doigt et à l'œil ! Ce fichu pirate est arrivé avec ces histoires absurdes et il m'a cassé la baraque. À présent, Aracia fait tout ce qu'il lui dit sans même daigner me consulter.

— Il y a un problème plus angoissant, Takal Bersla, dit Alcevan. Si les légendes du pays de Dhrall ont une part de vérité, Aracia est sur le point de s'endormir.

— Foutaises ! Elle ne dort jamais !

— Tu ne l'as jamais vue sombrer dans le sommeil, puissant Bersla, mais ça ne veut rien dire. Personne n'a assisté à cet événement, parce qu'Aracia reste éveillée pendant vingt-cinq mille ans. Quand elle a ouvert les yeux, la dernière fois, il n'y avait pas d'êtres humains au pays de Dhrall. Mais les légendes nous apprennent qu'elle va bientôt s'endormir et qu'elle sera remplacée par une divinité nommée Enalla.

— Il y a des années, dit un autre prêtre à la voix rauque, j'ai parlé de ce sujet avec sainte Aracia. Elle m'a révélé que la petite Rêveuse, Lillabeth, est en réalité la déesse qui lui succédera.

— C'est impensable ! s'écria Bersla. Cette gamine ne s'intéresse pas le moins du monde au culte d'Aracia. Chaque fois qu'elle est présente lors d'une de mes oraisons, elle s'endort au bout d'une heure – quand j'ai de la chance. Lillabeth se fiche des prêtres, des temples et de la foi. Si Enalla est vraiment sa version adulte, elle n'aura aucun besoin de nous. La nouvelle déesse quittera le temple, le peuple commencera à réfléchir, et les choses tourneront très mal pour nous.

— Rien ne pourrait me faire plus plaisir, marmonna Torl. Je me demande combien de temps Bersla survivrait si plus personne ne subvenait à ses besoins. Il tiendrait le coup grâce à ses réserves de graisse, mais elles ne seraient pas inépuisables...

— Sainte Aracia m'a expliqué ce qu'était un Rêveur, dit le prêtre à la voix rauque. Avec ses songes, Lillabeth peut accomplir des miracles qui dépassent de beaucoup les possibilités des quatre dieux actuels. Pour l'essentiel, et si j'ai bien compris, il s'agit de catastrophes naturelles : des inondations, des séismes et des éruptions volcaniques. Soyez prudents quand vous approchez de la petite, car elle risque de vous faire tomber le ciel sur la tête.

— C'est absurde ! s'écria Alcevan.

— Je n'en suis pas si sûr que ça, dit Bersla. Aracia m'a parlé des catastrophes en question. Dès qu'il s'agit de rêves, ces gamins n'ont plus rien d'innocentes têtes blondes. Les dieux n'ont pas le droit de tuer. Les Rêveurs, en revanche, ne sont pas soumis à ces restrictions...

Alcevan ricana soudain.

— Dans ce cas, résoudre notre problème sera d'une simplicité... enfantine. Nous savons qu'il y a un lien entre Enalla et Lillabeth. La déesse est immortelle, bien entendu, mais la petite Rêveuse ? Son cas me semble très différent... Elle mange normalement et dort comme tout le monde. En toute logique, ça laisse penser qu'elle n'est *pas* immortelle. Un grand avantage pour nous.

— Je ne te suis pas, Alcevan, avoua Bersla.

— Il suffit de convaincre un novice de la tuer, espèce de crétin ! Si Lillabeth meurt, Enalla périra aussi. Après tout, elles sont la même personne...

— Ça ne marchera pas ! Aracia peut capter nos pensées et elle devinera nos intentions. Notre sainte aime cette sale gamine, j'en ai peur...

— Laisse-moi me charger de ça, Takal, dit Alcevan. Puisque

Lillabeth est en fait Enalla, c'est elle qui usurpera le trône quand Aracia s'endormira. Tu sais que notre « maîtresse » est prête à tout pour ne pas perdre sa position. Voilà qui devrait nous aider...

Torl remonta sans bruit le long couloir qui conduisait au flanc ouest du temple. Dès qu'il fut sorti par une brèche – le tribut payé à la muraille de Sorgan –, il se lança à la recherche de son cousin.

— Nous avons un gros problème, annonça-t-il dès qu'il l'eut trouvé.

— Encore ? Décidément, le monde n'est plus ce qu'il était !

— Tu n'es pas fatigué de ces vieilles blagues, Sorgan ? demanda Torl. Juste pour voir, essaie donc de rire de celle-là ! Je viens d'espionner une conversation entre Alcevan et Bersla, qui complotent la mort de Lillabeth.

— Pardon ?

— Tu as bien entendu, cousin ! Alcevan pense qu'Enalla cessera d'exister si la Rêveuse disparaît. Les prêtres veulent garder leur déesse actuelle, parce qu'elle est leur seule garantie de continuer à se la couler douce. Apparemment, ils pensent que la mort d'Enalla contraindrait Aracia à rester éveiller et à les combler de largesses jusqu'à la fin des temps.

— Je crois que nous devrions en parler à Veltan, cousin !

Les deux Maags n'eurent aucun mal à trouver le frère cadet de Zelana, car il observait les travaux, sur la fausse muraille, et semblait pour le moins dubitatif.

— Il faut que nous parlions, Veltan ! lança Bec-Crochu. Nous allons bientôt devoir faire face à une urgence.

— Quelqu'un va éternuer et tu as peur que tes fortifications s'écroulent ?

— Ce mur n'a aucune importance ! Il est là pour rassurer ta sœur, puisqu'il n'y aura jamais de véritable invasion. Mais Torl a entendu quelque chose dont nous devons nous occuper très vite. Raconte-lui, cousin...

— Je me promenais dans ce foutu temple, et j'ai surpris une conversation entre plusieurs prêtres. La fin imminente du cycle d'Aracia les inquiète beaucoup. Ils savent qu'Enalla, ta petite-fille, prendra le pouvoir et leur mènera la vie dure.

— Ma petite-fille ? s'étonna Veltan.

— Ta famille et toi êtes liés à la jeune génération, pas vrai ? Si tu

préfères, nous pouvons parler de « nièce ».

— Nous sommes parents, c'est vrai, mais aucun mot connu ne pourrait décrire nos liens familiaux...

— N'essaie pas de m'expliquer, dit Torl, je n'y comprendrais rien, et ça me flanquerait la migraine. Les prêtres veulent trouver un moyen de garder ta sœur éveillée. Alcevan a imaginé un plan que les autres semblent trouver intéressant.

— Vraiment ?

— Ce n'est pas joli-joli, alors accroche-toi aux branches ! Alcevan a découvert que Lillabeth et Enalla ne font qu'une – enfin, en gros, parce que tout ça me dépasse. Comme vous tous, la remplaçante d'Aracia ne mange pas et ne dort jamais. Alcevan a remarqué qu'il n'en allait pas de même pour Lillabeth, donc elle suppose que la petite n'est pas immortelle. Du coup, elle propose de manipuler un novice pour qu'il l'assassine. Plus de Rêveuse, plus d'Enalla ! Je ne sais pas si ça marcherait comme ça, mais les prêtres paraissent le croire...

— C'est horrible ! s'écria Veltan.

— Et ça fonctionnerait ? demanda Sorgan, toujours pragmatique.

— J'en doute, répondit Veltan, mais nous ne pouvons pas courir le risque... Cela dit, j'ignorais que ma sœur avait des prêtresses.

— Alcevan est la seule, d'après nos observations. Les gros lards ne l'aiment pas beaucoup, mais ta sœur passe pas mal de temps à l'écouter... C'est une toute petite prêtresse, dans le genre de Lièvre, et Eleria lui trouverait sûrement un surnom amusant, si elle était là. Cela dit, quand on sait que certains hommes-insectes ne sont pas très grands, ça fait froid dans le dos...

— Il y a des gens très petits dans le domaine d'Aracia, dit Veltan. De vrais humains, mais courts sur pattes... D'après ton histoire, Torl, Alcevan fait beaucoup de vent – peut-être parce qu'Aracia le lui a ordonné. Il faut protéger Lillabeth. L'enjeu est trop important.

— Aracia ne vient presque jamais me voir, se plaignit Lillabeth. Je crois qu'elle me déteste à cause mes rêves...

— Non, ma chérie, dit Veltan, c'est la guerre qui la tracasse beaucoup. Quand ce sera fini, les choses redeviendront comme avant.

— Les guerres durent toujours aussi longtemps, oncle Veltan ?

— Je n'en sais rien, mon enfant... C'est la première fois qu'il y en a au pays de Dhrall. Torl en sait beaucoup plus long que moi sur le sujet.

La Rêveuse se tourna vers le Maag.

— Combien de temps durent les conflits, chez toi ?

— Parfois, ils sont terminés en moins de deux heures. À d'autres occasions, ils se traînent pendant des années... Celui-là devrait être fini avant le printemps.

— Après, tout rentrera dans l'ordre ?

— Qui peut le dire ? Le monde change sans cesse, et rien n'est jamais comme avant.

— Tu veux dire que la vie s'améliore ?

— C'est une possibilité, oui... Mais elle peut aussi devenir pire.

Veltan fit la grimace mais n'émit pas de commentaires.

Soudain, la porte s'ouvrit et un novice qui ne devait pas avoir plus de quinze ans entra dans la chambre de Lillabeth. Très pâle, le garçon tremblait de tous ses membres.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il à Veltan et à Torl.

— Nous sommes venus rendre visite à ma nièce.

— Votre nièce ?

— Je suis le frère cadet d'Aracia. Nous ne nous voyons pas souvent, il faut bien le dire... Quelqu'un t'a envoyé pour une raison particulière ?

— Euh... Je devais venir voir si la petite fille allait bien et si elle avait besoin de quelque chose...

Veltan trouva la réponse du novice trop précipitée pour être honnête.

— Eh bien, je suis là, maintenant, et je vais m'occuper de tout. Il y a autre chose ?

— Hum, non, je ne crois pas...

— Dans ce cas, tu peux te retirer. Dis à la personne qui t'a envoyé que Lillabeth va bien et que je m'assurerai qu'elle reste en forme.

— Je n'y manquerai pas..., fit le jeune homme en reculant nerveusement vers la porte.

— Bonne journée ! lui lança Veltan. (Il attendit que le novice soit sorti.) C'était le tueur, Torl. Alcevan lui a promis une brillante carrière s'il lui obéissait.

— Tu captes les pensées des gens, n'est-ce pas ?

— En général, oui... Je n'en ai pas toujours envie, mais ce don est à ma disposition. Je vais rester avec Lillabeth. Toi, tu devrais suivre ce jeune novice. Alcevan n'a peut-être engagé qu'un assassin, mais nous devrions nous en assurer...

— J’y vais, Veltan ! répondit Torl avant de sortir.

Le jeune novice tremblait toujours et il remontait très lentement les interminables couloirs du temple. À l'évidence, il n'était pas pressé de rapporter son échec à Alcevan. La petite prêtresse n'était pas du genre commode, et il risquait de se faire passer un sacré savon !

Le tueur raté entra dans une pièce d'où filtrait une pâle lumière. Comme souvent dans le temple, la salle n'était pas munie d'une porte – un effort que les « bâtisseurs » avaient sans doute voulu s'épargner.

— Je suis de retour, sainte Alcevan, dit le novice d'une voix tremblante. Hélas, je n'ai pas pu accomplir la mission dont tu m'as chargé. La petite n'était pas seule. Il y avait un certain Veltan et un des barbares venus de la mer. Avant ma prochaine tentative, il vaudrait mieux attendre un peu...

— Ce n'est pas un problème, Aidas, répondit la prêtresse. Nous avons du temps devant nous, tu essaieras un autre jour.

— Bien entendu, sainte Alcevan ! Ne t'inquiète pas, tôt ou tard la Rêveuse sera seule et je ferai ce que tu m'as demandé.

— Parfait, Aidas. Je sais que tu es fiable...

— J'y retourne immédiatement, haute prêtresse ! Même si je dois attendre des jours et des nuits, je...

La phrase du novice s'acheva sur un ignoble gargouillis.

— Elle n'a quand même pas osé..., souffla Torl.

Mais la flaque de sang qu'il aperçut, sur le seuil de la pièce, lui confirma qu'Alcevan n'était pas du genre à pardonner un échec.

— Je me suis caché jusqu'à ce qu'elle sorte de la pièce, dit Torl à Veltan quand Lillabeth se fut endormie. Je ne sais pas comment Alcevan a réussi ça avec une lame en pierre, mais le garçon avait la gorge ouverte d'une oreille à l'autre. D'abord elle l'a rassuré, puis elle l'a tué sans pitié...

— Elle est encore pire que je le croyais, dit Veltan. Elle a un but, et elle fera n'importe quoi pour l'atteindre. Je suis certain qu'elle n'est pas ce qu'elle semble être...

— Le gros Bersla n'en a plus pour longtemps, à mon avis, ricana Torl.

— C'est bien possible, mon ami... Sois prudent, mais ne perds pas

cette tigresse de vue. Cette femme est dévorée par l'ambition. Son objectif est peut-être de remplacer Bersla, mais rien ne dit qu'elle n'a pas une autre idée en tête.

— Prendre la place de ta sœur, par exemple ?

— Je n'en sais rien, mais c'est possible... Comment te débrouilles-tu dans ce labyrinthe de couloirs ?

— Pas trop mal avec ceux que je connais... J'en découvre de temps en temps un nouveau, mais en général, il ne conduit nulle part... Bref, je retrouve mon chemin sans trop de mal.

— Parfait... Sois discret, mais fais ton possible pour découvrir ce qu'Alcevan manigance vraiment.

— Compte sur moi, Veltan. À ta place, je ne quitterais pas Lillabeth jusqu'à nouvel ordre.

— J'y avais déjà pensé, cher conseiller ! répondit le maître du Sud.

— Conseiller d'un dieu ? Une *sacrée* promotion pour un pirate !

Le Maag sortit et Veltan éclata de rire.

Lors de ses explorations, Torl avait découvert un couloir abandonné qui passait derrière la salle du trône d'Aracia. Comme le reste du temple, ce corridor avait des murs mal jointoyés, et on entendait tout ce qui se disait derrière.

Le Maag gagna ce poste d'observation idéal et plaqua une oreille contre le mur.

— Sainte Aracia, dit Alcevan, nous ne connaissons pas cette personne, Enalla, qui prendra ta place quand tu t'endormiras. Est-il possible qu'elle s'empare de ton temple, se proclame la véritable déesse du domaine et nous force à la vénérer ? S'il en va ainsi, dans quelques dizaines d'années tout le monde aura oublié jusqu'à ton existence.

— Divine Aracia, enchaîna Bersla, ne peux-tu pas retarder l'avènement de cette usurpatrice ? En ce moment, les créatures du Vlagh nous attaquent. Ne devrais-tu pas rester jusqu'à ce qu'on les ait repoussées ? Ta sagesse est infinie, alors qu'Enalla, après un si long sommeil, sera aussi impuissante qu'une enfant. Si les monstres vainquaient, le Vlagh risquerait de s'asseoir sur ton trône.

— Ces affaires ne vous concernent pas, répondit Aracia d'une voix glaciale. Avant la fin de cette saison, je m'endormirai ainsi qu'il est prévu. Enalla est ma remplaçante, et le domaine lui appartiendra jusqu'à mon réveil. Bien entendu, vous devrez lui obéir au doigt et à l'œil. Au fait, pourquoi n'êtes-vous pas en train de bâtir les

fortifications, comme je vous l'ai ordonné ?

Bersla chercha d'urgence une explication plausible.

— La majorité des prêtres sont sur le chantier, très sainte, mais quelques-uns, dont Alcevan et moi, sont restés ici pour subvenir à tes besoins.

— Je n'ai aucun besoin, Bersla, et tu devrais le savoir, depuis le temps. (Aracia se fit encore plus glaciale.) Mais tu en es parfaitement conscient, n'est-ce pas ? Ce n'est qu'un prétexte pour t'épargner un travail pénible.

— Divine Aracia, dit Alcevan, nous ne pouvons pas te laisser sans protection.

— Je ne te savais pas si courageuse, petite prêtresse ! D'abord, tu oses me désobéir, et ensuite, tu affronterais les monstres du Vlagh au risque d'être dévorée vivante ? Tant d'abnégation me touche... Mais assez plaisanté : écoutez-moi, tous les deux ! Vous allez courir aider les serviteurs fidèles qui ont exécuté ma volonté ! Si vous refusez, quittez ce temple et n'y remettez plus jamais les pieds ! Au moment de votre départ, je vous apposerai une marque, et nul ne vous laissera plus entrer chez moi. Choisissez, Bersla et Alcevan, et sachez que votre décision me laissera de marbre, car je vous méprise.

Torl entendit des bruits de pas précipité. Puis la porte de la salle du trône s'ouvrit en grinçant et se referma presque aussitôt.

Le Maag se plaqua une main sur la bouche afin d'étouffer ses éclats de rire. Quand son hilarité fut calmée, il partit rejoindre Sorgan et Veltan pour leur annoncer la bonne nouvelle.

Aracia avait vraiment changé !

Au bout d'un moment, Torl s'avisa qu'il sifflotait en marchant.

— Aracia n'a pas ménagé les deux imbéciles, annonça Torl quand il eut rejoint Sorgan et Veltan sur les créneaux de la muraille ouest. Ils essayaient de la convaincre de rester éveillée pour qu'Enalla ne prenne pas sa place, mais elle leur a ordonné de filer travailler sur les fortifications, au sud, ou de quitter à jamais le temple.

— Excellent, fit Veltan avec un petit sourire. On dirait que ma sœur est revenue à la raison. (Perplexe, il dévisagea le Maag.) Comment as-tu réussi à entrer dans la salle du trône sans te faire voir ?

— Je n'y étais pas, répondit le pirate. J'écoutais dans un couloir latéral au mur tout fissuré. J'entendais sans être vu, le but de tout bon espion ! Il y a un tas de corridors de ce genre autour de la salle du trône.

— Ils ont probablement été aménagés par d'anciens Takals qui avaient également envie d'entendre sans être vus, dit Veltan. Un très bon moyen de ne pas se faire griller par la concurrence...

— Veltan, la politique est toujours aussi compliquée, par chez toi ?

— Tout dépend des domaines... Chez Dahlaine, tout est plus carré que chez Zelana ou chez moi. Chez Aracia, jusqu'à ces derniers temps, les religieux s'en donnaient à cœur joie. Maintenant que ma sœur n'est plus folle, elle pourrait aller jusqu'à abolir son Église... Même si elle ne le fait pas, Enalla s'en chargera à sa place. Les prêtres devront quitter le temple et se mettre en quête d'un travail honnête.

— Les pauvres, compatit Sorgan avec un manque de sincérité évident.

LE GÉNÉRAL

La reine Trenicia détestait l'hiver. Même si les Matans lui avaient généreusement offert un manteau en peau de bison doublé de fourrure, elle n'arrêtait pas de frissonner et de se plaindre.

Et son langage est des plus colorés, pensa Narasan, amusé, tandis que ses soldats s'engageaient dans le col de Long.

Depuis que Trenicia et le général avaient abandonné dame Aracia, la laissant hurler à la « trahison », la reine avait de fait intégré l'armée trogite. Face à l'arrogance de la maîtresse de l'Est, la laisser dans la panade avait paru une très bonne solution.

— Je me demande comment s'en tire Sorgan, marmonna Narasan.

— Peux-tu répéter ta question ? demanda Trenicia. Je n'ai pas bien entendu...

— Je pensais tout haut, Majesté...

— N'avons-nous pas décidé d'en finir avec les « Majesté » et autres âneries de ce genre ?

— Désolé... Une sale manie... Dans l'empire, les titres ont une grande importance, et nous en avons plein la bouche. Ils ne signifient rien, c'est vrai, mais nous les utilisons à tout bout de champ. Sinon, histoire de te répondre, je m'inquiète pour Sorgan. Son plan est risqué... N'ayant pas beaucoup d'amis, je n'aimerais pas en perdre un.

— Je suis ton amie, Narasan, et ça devrait te suffire. Un de ces jours, nous devrons approfondir le sujet. À la longue, l'amitié entre un homme et une femme peut se... métamorphoser... et je crois que nous avons presque atteint ce stade.

Le Trogite sentit qu'il s'empourrait pour une raison qui lui échappait totalement.

— Tu deviens tout rouge à cause du froid, demanda Trenicia, ou y a-t-il autre chose ? Si tu as un problème, n'hésite pas à m'en parler.

— C'est le climat, chère amie Trenicia, rien de plus...

— Voilà qui s'appelle casser la baraque à quelqu'un ! s'écria la reine.

Narasan changea prudemment de sujet.

— Je doute que Sorgan soit assez subtil pour mettre en application un plan aussi raffiné. Il va parler d'une invasion, mais j'ignore si Aracia et ses prêtres mordront à l'hameçon.

— Veltan aidera le capitaine, ne l'oublie pas... (Trenicia marqua une

courte pause.) Pourquoi es-tu tellement attaché à ce pirate ? Je croyais que les Trogites et les Maags ne pouvaient pas se souffrir...

— Après avoir livré trois guerres ensemble, nous avons appris à nous fier l'un à l'autre... Si Sorgan fait dans la simplicité, tout devrait marcher, mais il a une tendance certaine à en rajouter. Tout ce que nous lui demandons, c'est d'empêcher Aracia de venir fourrer son nez dans le col de Long.

— Ce devrait être facile... Bec-Crochu n'a pas affaire à des gens intelligents. Je suis sûre que tout se déroule selon nos prévisions...

Midi approchait quand les premiers soldats de Narasan atteignirent l'endroit où se dressait une muraille trogite tout à fait réglementaire.

— C'est tout ce que tes hommes sont capables de faire ? demanda Trenicia, visiblement déçue.

— C'est l'arrière de la fortification, chère amie, répondit le général. Quand il s'agit de retenir l'ennemi, c'est la façade qui compte. L'arrière est conçu pour que les hommes puissent facilement grimper sur les créneaux.

— Et si l'ennemi contourne la position ?

— Puis-je te faire remarquer que c'est impossible ? Le mur barre entièrement le passage. Crois-moi, chère Trenicia, les Trogites construisent des fortifications depuis des siècles, et ils ont envisagé toutes les possibilités qui s'offrent à l'adversaire. Une seule peut être ennuyeuse. Si l'ennemi creuse des tunnels qui débouchent au-delà de la muraille, il lui devient possible de prendre à revers les défenseurs.

— Je savais bien qu'il y avait une faiblesse ! s'écria Trenicia.

— Regarde autour de toi... Nous sommes dans un col, sur un terrain rocheux. Bien sûr, il est envisageable de creuser des tunnels dans la pierre, mais il faudrait dix ou vingt ans pour parvenir à passer sous notre muraille – en forant nuit et jour !

La reine foudroya le général du regard... puis elle éclata de rire.

— Je me suis ridiculisée, pas vrai ? Mais pour être franche, je déteste les fortifications. La seule idée de rester au même endroit pendant des mois – voire des années – me donne envie de hurler.

— Tu as avancé vite, Narasan, dit Andar quand la reine et le général l'eurent rejoint au pied de la muraille.

— Moins vite que Gunda et toi ! Comment avez-vous fait pour couvrir la distance en quatre jours et demi ?

— Arc-Long nous a... hum... poussés aux fesses. Pour commencer, il a aboli le sacro-saint quart d'heure de repos.

— Comment a-t-il convaincu les hommes ? Cette règle est gravée dans le marbre depuis des siècles.

— Il s'est servi des cuisiniers, Narasan.

— Plaît-il ?

— Il les a placés en tête de la colonne. Je suppose qu'il a su les menacer efficacement, parce qu'ils ont sué sang et eau pour marcher à son pas. Du coup, les hommes qui s'entêtaient à se reposer rataient les repas. Au bout d'une journée, ils ont compris le message. « Lézarder ou manger ! » C'est une méthode brutale, mais elle a fonctionné. Les traînards se sont faits de plus en plus rares, surtout quand la femme d'Omago a pris en main l'équipe de cuisiniers. Lorsque le vent charriait les bonnes odeurs de nourriture jusqu'à leurs narines, les hommes se sentaient pousser des ailes. Même les plus attachés au règlement ont oublié le fameux quart d'heure de pause. À partir de là, nous avons avancé beaucoup plus vite.

— Arc-Long est un génie, déclara Narasan.

— On peut le dire, oui, renchérit Andar. Quand il veut quelque chose, il trouve toujours un moyen d'arriver à ses fins.

— Où est la muraille de Gunda ? demanda Narasan.

— À environ deux mille pas d'ici. Nous essaierons de respecter cet intervalle, quand nous construirons les prochaines.

— Je devrais aller voir Gunda et le féliciter de son travail...

— Je suis sûr que ça lui fera plaisir.

Alors que les soldats continuaient à arriver – les derniers n'étant pas attendus avant la fin d'après-midi –, Narasan et Trenicia gagnèrent les fortifications de Gunda.

Arc-Long était là, bien entendu. Quand il avait besoin d'informations sur les monstres du Vlagh, le général savait qu'il n'y avait pas meilleur interlocuteur...

Le mur de Gunda s'éloignait un peu des standards du génie militaire trogite. Les blocs de granit classiques étaient en effet renforcés par de gros rochers.

— Ce n'était pas vraiment mon idée, dit Gunda. Ekial a pensé que l'ouvrage serait plus solide ainsi. Il a mobilisé ses cavaliers, et tu serais surpris par la taille et le poids des rochers que peuvent tirer dix ou douze chevaux. Même s'ils sont des millions, les hommes-insectes ne passeront pas !

— Vous en avez vu ? demanda Narasan.

— Oh, que oui ! répondit Gunda. Ils sont encore assez loin d'ici, mais c'est une véritable horde. Même si le prince et ses cavaliers les ralentissent autant que possible, ils seront là dans très peu de temps.

— Nos soldats arrivent, mon ami... Les premiers ont déjà atteint la muraille d'Andar, et la tienne sera parfaitement défendue dès demain matin.

— Ils nous apportent des pieux empoisonnés ?

— Des centaines ! Ta muraille sera encore plus imprenable quand ils en auront planté devant. Andar m'a dit qu'il y avait des créatures du Vlagh cachées dans les parois du col ?

— Elles y sont toujours, mais sous la forme de cadavres. Les archers de Kathlak les ont criblées de flèches empoisonnées. Il y a beaucoup d'arbres, au sommet des falaises. Il faudrait envoyer des équipes du génie. Fabriquer des catapultes serait une excellente idée. Aucun ennemi n'apprécie d'être bombardé quand il charge.

— Si ce mur est imprenable, intervint Trenicia, pourquoi en construisez-vous d'autres ?

— Une saine précaution, ma dame, répondit Gunda. Parfois, les choses tournent mal même quand on a fait du mieux possible, et nous avons besoin de défenses vers lesquelles nous replier. Comme le dit souvent notre glorieux chef : « Il faut toujours s'attendre au pire et se préparer en conséquence. »

— Tu es du genre pessimiste, n'est-ce pas, Narasan ?

— Sans doute, mais je suis toujours vivant...

— Et c'est ce qui compte le plus, très cher, conclut la reine avec un sourire désarmant.

2

— Où est le prince Ekial ? demanda Narasan à Ariga le lendemain matin.

Tout le monde était là pour la réunion traditionnelle, sauf le Malavi.

— Ekial donne des cours d'équitation à Keselo. Ces deux-là semblent s'entendre très bien.

Le général hocha la tête, dévisagea ses interlocuteurs puis ouvrit la séance :

— Nous savons que l'ennemi n'est plus très loin, dit-il, mais il nous reste encore à déterminer son nombre.

— J'ai survolé les Terres Ravagées hier, intervint Zelana, et il me semble que le Vlagh lance contre nous toutes les forces dont il dispose.

— Ce qui veut dire, ma dame ? demanda Gunda.

— Un demi-million de guerriers au minimum. Et probablement le double...

— Le Vlagh joue son va-tout, dit Dahlane. Jusque-là, il se gardait toujours des réserves d'enfants...

— D'enfants ? répéta Trenicia, surprise.

— Nous disons toujours « il », mais le Vlagh est en réalité une femelle qui donne la vie à tous ses serviteurs. Pas comme une femme, bien entendu, mais en pondant des œufs. À l'évidence, notre adversaire sait qu'il s'agit de sa dernière chance de conquérir un des domaines du pays de Dhrall. À part les quelques serviteurs qui s'occupent de son nid, il va lancer toutes ses forces dans la bataille. Si tout se passe bien, la tanière du Vlagh sera quasiment déserte à l'issue de cette quatrième et dernière guerre.

— Du coup, votre ennemi ne pourra plus nuire, conclut Andar.

— Je ne suis pas si optimiste, dit Zelana. Il lui faudra très longtemps, mais il se dotera d'une nouvelle armée. Tant qu'il vivra, nous ne serons pas en sécurité.

— Eh bien, dans ce cas, il faudra le tuer ! s'écria Trenicia.

— Nous n'avons pas le droit de prendre une vie, rappela la maîtresse de l'Ouest.

— C'est pour ça que vous nous avez engagés, non ? Si le Vlagh peut retourner tranquillement dans son nid, il pondra des œufs et tout recommencera au printemps prochain.

— Pas si tôt, noble reine, corrigea Dahlaine. Le Vlagh aura besoin d'un siècle pour reconstituer son armée. Cela dit, après, nous serons de nouveau menacés...

— Affamez-le ! s'écria Deux-Mains, le chef des Matans. Sans nourriture, pas de nouvelles couvées ! Dahlaine, tu peux manipuler le climat, nous en avons eu plusieurs fois la preuve. Une sécheresse serait la solution idéale.

— Ou une inondation, avança Omago. L'été dernier, ça a très bien marché.

— Nous déciderons quand nous aurons arrêté les envahisseurs, dit Arc-Long, agacé par toutes ces palabres.

— Selon toi, lui demanda Narasan, quand nos adversaires seront-ils prêts à attaquer ?

— Dans une semaine, le temps que les derniers arrivent et que tous soient en position. Nous devrions nous occuper des catapultes. Dans le domaine du Nord, elles ont été très utiles.

— Je vais mettre mes hommes au travail, dit Gunda.

Le lendemain, vers midi, Ekial et Keselo rejoignirent la position défensive de Gunda.

— Vous n'avez pas traîné, dit Narasan, surpris de voir avec quelle aisance le jeune officier dirigeait sa monture.

— Keselo est un cavalier-né ! déclara Ekial. Il lui a fallu moins de deux heures pour prendre en main ce bon vieux Nez-Balafré. À présent, le cheval est tellement attaché à son maître qu'il voudrait dormir avec lui !

— Nez-Balafré ? répéta Narasan. N'est-ce pas un nom étrange pour un cheval ?

— Quand il était plus jeune, le pauvre a reçu un coup de sabre sur les naseaux pendant une petite guerre entre Malavis. Il n'en est pas mort, mais la cicatrice est impressionnante. Je sais que « balafré » irait mieux pour un être humain, mais nous adorons nos chevaux.

— Je comprends... (Le général se tourna vers Keselo :) Comment as-tu fait pour apprivoiser si vite ce cheval ?

— J'ai toujours des bonbons avec moi, général, et Nez-Balafré en raffole. Après avoir goûté mes gâteries, il n'a plus voulu me quitter d'un pouce.

— De la corruption, Keselo ? Je suis choqué !

— « Corruption » est un peu fort, général. Moi, j'appellerais ça :

« savoir se faire des amis ».

— Keselo m'a donné la recette de ses « gâteries », dit Ekial avec un grand sourire. Si je réussis à ne pas tout manger moi-même, je serai adoré par tous les chevaux du pays de Malavi. (Il se rembrunit.) Les monstres ont-ils déjà attaqué ?

— Non. Selon Arc-Long, ils attendront d'être au complet pour se lancer à l'assaut. Ariga m'a dit que les Malavis ont un plan pour ralentir nos ennemis ?

— Un plan à base de lances, oui...

Dahlaine et Zelana rejoignirent les trois hommes et saluèrent Ekial et Keselo.

— Que t'a dit Sorgan au sujet de notre sœur ? demanda la maîtresse de l'Ouest au jeune officier.

Keselo révéla qu'Aracia était revenue à la raison et qu'elle en faisait baver à ses prêtres et à sa haute prêtresse.

— Une femme dans le clergé d'Aracia ? s'étonna Narasan. Je ne savais pas qu'il y en avait...

— Alcevan est entrée en fonction très récemment, expliqua Keselo. Le gros Bersla déclame ses fadaises, mais la petite Alcevan les *murmure* – même quand son concurrent est en pleine péroration. On pourrait la prendre pour une ambitieuse qui cherche à s'attirer les bonnes grâces d'Aracia, mais elle est plus dangereuse que ça. Il y a quelques jours, elle a tenté de faire assassiner Lillabeth.

— Quoi ? s'écria Dahlaine.

— Je tiens cette information de Sorgan... D'après lui, elle a déjà soudoyé un jeune prêtre pour faire le sale boulot, mais il est allé chez Lillabeth au mauvais moment. Pour le punir de son échec, Alcevan l'a purement et simplement égorgé. Le capitaine pense qu'elle ne veut pas laisser en vie les gens qui en savent trop long sur ses intentions. Veltan suppose qu'elle lorgne sur le trône d'Aracia et qu'elle éliminera impitoyablement tous ses complices. Bref, les idiots qui travaillent pour Alcevan n'ont pas une longue espérance de vie.

— C'est affreux !

— Mais ça n'a pas que des mauvais côtés, seigneur Dahlaine. Ça nous fera moins de religieux à tuer, quand nous en aurons fini ici. (Keselo se tourna vers Ekial :) C'est bien ce que vous appelez « la régulation du troupeau », dans ton pays ?

En fin d'après-midi, ce même jour, Barbe-Rouge – fièrement monté sur Double-Six – arriva avec les archers de la tribu de Vieil-Ours.

Arc-Long alla accueillir son ami et les membres de sa tribu. Par courtoisie, le général Narasan l'accompagna.

— Salut, Arc-Long ! lança un archer très mince aux yeux gris acier.

— Bonjour, Pisteur ! Qu'est-ce qui vous a pris si longtemps ?

— Nous avons rencontré des créatures du Vlagh... Beaucoup de monstres patrouillent dans les montagnes. À mon avis, le Vlagh aimerait qu'il n'y ait pas trop d'archers dans le coin quand ses guerriers attaqueront. Il a vu quels ravages peuvent faire des flèches, du coup il a tenté de nous intercepter. Il nous a fallu un moment, mais nous avons nettoyé le terrain. Au fait, le chef Vieil-Ours m'a chargé de te transmettre ses salutations.

— Comment va-t-il ?

— Toujours tel qu'en lui-même, tu devrais le savoir... Il peut encore armer son arc, et ses flèches font mouche à chaque fois.

— Et Celui-Qui-Guérit ? S'est-il remis ? J'ai appris qu'il était très malade...

— Tu n'as pas eu la mauvaise nouvelle ? Il est mort, mon ami. Il a quitté ce monde quelques jours après que le drakkar du capitaine Skell fut entré dans notre baie.

Arc-Long eut un soupir accablé.

— C'est une grande perte, dit-il. Celui-Qui-Guérit était l'un des hommes les plus sages du pays de Dhrall. Quelle maladie a eu raison de lui ?

— Aucune en particulier, Arc-Long... Le grand âge a suffi... Il avait près de quatre-vingt-dix ans, et peu de gens vivent aussi longtemps.

— C'est vrai, hélas... En son honneur, nous devons exterminer tous les monstres afin que le Vlagh se retrouve seul dans son nid.

— Il pondra de nouveaux œufs, mon ami...

— Peut-être... et peut-être pas... En attendant, je te présente le général Narasan, de l'empire trogite. Tu l'as peut-être rencontré pendant les guerres de l'Ouest et du Sud.

— Oui, et on raconte qu'il a été très efficace.

— On essaie, on essaie..., dit le Trogite. D'où te vient ton nom, ami Pisteur ?

— De ce qu'il fait le mieux, répondit Arc-Long. Pisteur peut traquer un animal ou un homme jusqu'au bout du monde, et il repère des empreintes même sur la roche. À mon avis, il serait capable de suivre un poisson à la trace.

— Si l'eau n'est pas trop profonde, modéra Pisteur. Je nage très mal

et les poissons m'échappent très souvent. C'est qu'ils sont rapides, quand il le faut !

— Allons près de la muraille de Gunda, proposa Narasan. Il fait très froid en terrain découvert, et je suis sûr que les archers doivent mourir de faim.

— Très bonne idée ! approuva Arc-Long.

L'arrivée des membres de sa tribu eut un effet positif sur l'archer. Aussi solitaire qu'il fût, avoir des amis à ses côtés parvint à lui arracher un demi-sourire par jour – en moyenne.

Le lendemain matin, à l'aube, les monstres du Vlagh entreprirent de gravir la pente escarpée qui conduisait à la muraille de Gunda.

Ekial et ses cavaliers les attaquèrent. D'après ce que vit Narasan, cela ne les ralentit pas beaucoup. Pendant la nuit, les soldats récemment arrivés étaient venus livrer aux défenseurs des tonneaux de poix et de goudron. Les catapultes récemment fabriquées étant déjà en position, leurs servants s'affairaient à préparer les projectiles enflammés que les monstres détestaient tant.

— As-tu parlé à Ekial ? demanda Narasan à Gunda. Nous ne voudrions pas mettre le feu à nos alliés.

— Tout est arrangé, glorieux général... Une tactique classique. Quand les cornes leur donneront le signal, Ekial et ses cavaliers s'écarteront. Ensuite, nous bombarderons les monstres de boules de feu qui en carboniseront des centaines. Après ça, les autres auront envie d'aller jouer ailleurs.

— C'est une façon de faire la guerre très cruelle, dit Trenicia. La pire dont j'aie jamais entendu parler...

— En réalité, ça sauvera pas mal de vies ennemies, très chère, expliqua Narasan. Même le guerrier le plus stupide du monde, a tendance à battre en retraite quand il voit brûler ses camarades. Les créatures du Vlagh ne sont pas très futées, mais elles détalent sûrement dès qu'il pleuvra du feu.

— Et nous aurons gagné cette guerre ? demanda Trenicia.

— Je n'irai pas jusque-là... Nous n'avons pas des réserves illimitées de combustible. Dès que nous n'aurons plus de munitions, les monstres repartiront sans doute à l'attaque.

— Et ils devront payer leur tribut aux pieux empoisonnés, dit Gunda. Après, les archers d'Arc-Long et les Tonthakans les arroseront de flèches. S'il y a des survivants, les lanciers matans seront là pour les accueillir... J'estime que le Vlagh perdra la moitié de ses forces sur la

pente. Je parierais mon uniforme que la première muraille tiendra, mais même si je me trompe, nous pourrons nous replier sur celle d'Andar. Puis sur toutes les autres que nous aurons construites. Le Vlagh a peut-être un million de guerriers, mais il aura de la chance s'il lui en reste une dizaine dans quelques jours !

CONFUSION

Lièvre aurait parié que le gros Bersla et la minuscule Alcevan n'étaient nulle part en vue sur le flanc sud du temple, où la plupart des prêtres d'Aracia s'échinaient sur les fortifications en maudissant le sort et en gémissant au sujet de leur régime à base de haricots. Trompe-Gogos et Œil-de-Travers, des capitaines de drakkar, avaient été bombardés « architectes » parce qu'ils tapaient sur les nerfs de Sorgan, pas à cause de leurs talents en matière de bâtiment. Selon toutes probabilités, ils prenaient leur « mission » à la légère et étaient incapables de dire combien de religieux devaient travailler sur le chantier. Du coup, Bersla et Alcevan devaient pouvoir tirer au flanc sans courir le moindre risque.

— Mais le Takal doit avoir du mal à trouver de quoi bâfrer, à part des toiles d'araignée, marmonna le petit pirate. Je devrais aller voir si je peux dénicher ces deux fâcheux... Juste au cas où il n'aurait pas renoncé à tenter de faire assassiner la Rêveuse d'Aracia.

Connaissant l'appétit du prêtre, Lièvre décida de commencer son exploration du temple par les cuisines.

Il avança dans les couloirs obscurs et poussiéreux, se fiant plus à ses oreilles qu'à ses yeux pour repérer ses proies. De fait, il finit par entendre la voix terriblement désagréable de la haute prêtresse Alcevan.

— Du calme, Bersla, disait-elle, j'ai une grande réserve de novices influençables. Dans le chaos ambiant, personne ne surveille les nombreux couloirs qui conduisent au cœur du temple. Tôt ou tard, un de mes agents parviendra à atteindre la sale gamine et à lui tordre le cou. Ensuite, Aracia devrait nous manger dans la main...

— Je n'en suis pas aussi sûr que toi, Alcevan, répondit Bersla. Je connais Aracia, et elle a hélas recouvré *tous* ses esprits. L'ancienne maîtresse de l'Est ne m'aurait jamais traité aussi durement. La « nouvelle » est sous le charme de ce maudit pirate. Avant l'arrivée du Maag, Aracia se fiait aveuglément à moi. Mais c'est terminé, à présent.

— C'est à cause de sa remplaçante, la détestable Enalla, espèce d'idiot ! Dès qu'elle sera morte, Aracia reviendra vers nous. C'est pour ça que nous devons éliminer Lillabeth, la version enfantine d'Enalla. Si la fillette meurt, la jeune déesse disparaîtra avec elle.

— Tu dois avoir raison, capitula Bersla.

Lièvre trouva surprenante la réaction du gros prêtre. Bersla était le

religieux du plus haut rang dans l'Église d'Aracia, et voilà qu'il obéissait au doigt et à l'œil à Alcevan, qui venait juste de débarquer. Pourquoi la quasi-naine dominait-elle ainsi l'obèse ?

— Bon, il serait judicieux d'aller prévenir Veltan que Lillabeth est toujours en danger..., souffla Lièvre.

— Alcevan n'a pas renoncé à faire assassiner la Rêveuse, dit le petit pirate au maître du Sud. Elle continuera à envoyer des novices animés de très mauvaises intentions.

Lièvre était allé rejoindre Veltan sur *l'Ascension*, et ils tenaient leur petite réunion dans la cabine de poupe.

— Alcevan est certaine que Lillabeth est la version plus jeune d'Enalla. Elle pense qu'éliminer l'une la débarrassera de l'autre.

— Elle ne comprend pas vraiment la situation, dit Veltan.

Assis dans un fauteuil, il regardait le ciel à travers le grand hublot de la cabine.

— Cela dit, continua-t-il, je ne suis pas bien sûr de la comprendre moi-même. Quand Eleria a parlé de Balacenia en l'appelant mon « moi-de-demain », ça m'a rudement surpris. Les Rêveurs et les dieux qui nous remplaceront ont un lien que Dahlane n'avait pas prévu quand il a imaginé son plan. Et les rapports que les enfants ont entre eux nous dépassent tous !

— Tu parles de la façon dont ils partagent leurs rêves ?

— Exactement ! Nous ne nous attendions pas à ça. Dans ma fratrie, nous essayons autant que possible de ne pas nous fréquenter. Les quatre Rêveurs, au contraire, sont très proches les uns des autres...

— Veltan, tu devrais confier Lillabeth aux bons soins de Sorgan, dans le chantier ouest. Si Bec-Crochu ordonne qu'aucun prêtre n'est autorisé à approcher des fortifications, le plan d'Alcevan partira en quenouille.

— Tu as sans doute raison, mais je crois qu'il est préférable de la laisser où elle est. Je peux la protéger, et j'ai l'intuition que m'éloigner d'Aracia serait une mauvaise idée. Elle a repris ses esprits, c'est vrai, mais une rechute est toujours possible. Alcevan est dix fois plus intelligente que Bersla. Si elle parvient à revenir près d'Aracia, elle réussira sûrement à lui détraquer de nouveau le ciboulot.

— C'est un risque, en effet, concéda Lièvre. À notre arrivée, j'aurais juré que Bersla était le chef du clergé d'Aracia, mais en l'entendant parler avec Alcevan, j'ai compris qu'elle tire toutes les ficelles. Cette prêtresse est vraiment bizarre, et nous devrions nous intéresser à elle

pour découvrir ce qu'elle cache. Bersla tient de grands discours, mais Alcevan passe son temps à chuchoter à l'oreille de ta sœur. (Lièvre se tut un instant, frappé par une idée.) tu pourrais entendre ce qu'elle dit, pas vrai ?

— Probablement, oui...

— Alcevan et ta sœur s'apercevraient-elles que tu les espionnes ?

— Aracia risquerait de sentir ma présence, mais je devrais pouvoir trouver un moyen de l'en empêcher.

Lièvre lâcha un gros soupir.

— Mauvaise pioche ! s'exclama-t-il. Si tu joues les espions, qui veillera sur Lillabeth ?

Veltan eut soudain l'air penaud.

— Je n'avais pas pensé à ça, avoua-t-il. Et si j'en parlais à Zelana ? Elle se chargerait de défendre la Rêveuse – ou d'« écouter aux portes » pour nous.

— C'est la meilleure solution, je crois, approuva Lièvre. (Il se souvint d'un événement qui remontait à l'été précédent.) J'ai une idée qui découragera les novices de s'aventurer dans les couloirs du temple.

— Vraiment ?

— Pour ça, il me faut des toiles d'araignée bien plus impressionnantes que celles qui s'accumulent dans les corridors... tu te souviens de ce qui est arrivé à Jalkan et au religieux de l'Église d'Amar ?

— Je ne vois pas comment j'aurais pu oublier une horreur pareille.

— Imaginons que je raconte cette histoire aux novices, puis que j'assure que des araignées grosses comme des chevaux grouillent dans les couloirs. Si j'insiste bien sur les malheurs de Jalkan et de l'Adnari, Alcevan aura du mal à recruter des tueurs. (Lièvre fit un clin d'œil à Veltan.) tu es capable de faire tout ce que tu veux, n'est-ce pas ?

— Tu penses à quoi, exactement ?

— Des ossements... Mais pas bêtement épars, surtout ! Des squelettes entiers seraient parfaits. Comme ça, toute personne qui en verrait un saurait qu'il s'agit d'un être humain, pas des restes d'un renard ou d'une vache. Des lambeaux de vêtements seraient très bien aussi. Et encore mieux s'ils rappellent les robes que les prêtres d'Aracia portent...

— Et si j'ajoutais une araignée géante ou deux ? Ou pourquoi pas une bonne dizaine qui se promèneraient dans les couloirs ?

— Pour toi, c'est un jeu d'enfant, je parie. Avec une petite bande

d'araignées de dix pieds de haut et quelques faux squelettes de prêtres – sans oublier les toiles aux fils épais comme des cordes de marine –, plus personne de sensé n'osera s'aventurer dans les corridors.

— J'aime ce plan ! déclara Veltan. Lièvre, retourne à terre et commence à raconter tes histoires d'horreur. Je m'assurerai que des illusions encore plus atroces découragent les derniers téméraires.

— Maître du Sud, je crois que nous venons de saborder le navire d'Alcevan, conclut Lièvre avec un grand sourire.

— Je suis sûr qu'Alcevan ne sera jamais en position de donner ce qu'elle promet à ces crétins de novices, dit Lièvre aux capitaines Trompe-Gogos et Œil-de-Travers, mais dans ce temple, le mot « promotion » est encore plus sacré qu'Aracia. Bien, je vais devoir aller vérifier certaines choses... Aurez-vous l'obligeance de tirer des têtes d'enterrement et de parler un peu partout des pirates qui ont voulu explorer les couloirs et qui ne sont jamais revenus ?

— Tu es un sale petit bonhomme, Lièvre, dit Œil-de-Travers. Si un des faux squelettes pouvait porter des vêtements et des armes maags, les prêtres décérébrés d'Aracia seraient encore plus faciles à convaincre.

— On devrait placer des signaux d'avertissement à l'entrée des couloirs, proposa Trompe-Gogos. Des panneaux à fond rouge avec une grosse araignée noire dessinée dessus. Plus nous en rajouterons, et moins les prêtres auront envie de remonter les couloirs pour gagner le cœur du temple. Quoi qu'Alcevan leur promette, ils tiendront trop à leur peau pour courir le risque. Ça me rappelle un vieux dicton de chez nous : « Pour dépenser son or, il faut être vivant. » C'est adapté à la situation, non ?

— Trompe-Gogos et moi allons convoquer les religieux à une « réunion d'urgence », dit Œil-de-Travers. tu viendras leur vendre tes salades, et ils en perdront toutes leurs couleurs. Au fond, mystifier les gens est encore plus drôle que de faire la guerre.

— Une très profonde pensée, capitaine ! Les mascarades sont plus amusantes que les massacres, et on risque moins de prendre un mauvais coup.

— Non, Lièvre, dit Bec-Crochu, je pense que tu devrais t'en charger. Torl, les faux éclaireurs et toi parlez de vos rencontres avec des « monstres » depuis notre arrivée ici. Je te soutiendrai, bien sûr, mais les gros lards goberont plus facilement tes mensonges que les miens. (Le capitaine regarda un moment la butte où ses pirates avaient livré un combat héroïque imaginaire.) Ne va pas trop loin, cependant. L'important, c'est de chauffer ton public avant l'apparition des squelettes factices de Veltan. Raconte en détail comment les araignées géantes liquéfient leurs proies avant de les consommer, mais reste d'une parfaite sobriété. Ce qui est arrivé dans le domaine de Veltan est assez horrible pour qu'il soit inutile d'en rajouter.

— Compris, Cap'tain ! Je dirai que les araignées ont franchi nos lignes avant l'érection de la muraille et qu'elles rôdent dans *presque* tous les couloirs. Puis je passerai au supplice qu'ont enduré Jalkan et l'Adnari Estarg. Ensuite, le capitaine Trompe-Gogos n'aura plus qu'à exhiber les squelettes.

— Tu es un sacré bon manipulateur, Lièvre, dit Sorgan, un rien jaloux.

— C'est l'entraînement, chef... Il n'y a rien de mieux. Sur le drakkar, pour empêcher Bovin et Marteau-Pilon de m'accabler de corvées, je passais mon temps à taper sur une enclume avec un marteau – même quand je n'avais rien à forger. En matière de mystification, j'ai des dons innés.

— Pourtant, Arc-Long a vu du premier coup d'œil que tu n'es pas un crétin.

— L'archer ne compte pas, Cap'tain. Il voit absolument tout du premier coup d'œil !

Lièvre était certain que Bersla ne serait pas présent à la « réunion d'urgence » du capitaine Œil-de-Travers. Ayant gagné ses galons de haut prêtre en débitant des discours débiles, il n'aurait certainement aucune envie de venir écouter ceux des Maags. En revanche, Alcevan serait sûrement là, parce qu'elle soupçonnerait que « l'urgence » en question concernait ses tueurs à gages. De petite taille lui-même, le pirate savait combien il était facile, quand on ne culminait pas bien haut, de voir et d'écouter sans se faire remarquer.

Il sonda l'assemblée de prêtres pour tenter de repérer Alcevan.

Un mouvement attira son attention, à la périphérie de sa vision, et il localisa la petite prêtresse, dissimulée parmi le tas de gravats censés devenir un jour une glorieuse muraille. Bien cachée dans les ombres, Alcevan aurait dû passer inaperçue, mais elle avait commis l'erreur de bouger. Même si elle pensait que personne ne chercherait à la débusquer, c'était une bétise de débutante, et Lièvre se félicitait d'en avoir si promptement tiré parti.

— Je crois qu'elle ne va pas apprécier le spectacle..., marmonna-t-il pendant que le capitaine Trompe-Gogos montait le rejoindre sur un gros bloc de pierre pour s'adresser aux religieux.

— Le capitaine Œil-de-Travers et moi avons décidé de vous révéler certaines informations, dit-il, parce que vos vies en dépendent. Pour mémoire, nous construisons cette muraille parce que nos éclaireurs ont vu des monstres rôder dans le coin. Hélas, ils ne devaient pas être les premiers... (Trompe-Gogos posa une main sur l'épaule de Lièvre.) Ce courageux petit pirate a vu des créatures du Vlagh dans les couloirs du temple, et il va vous les décrire en détail...

— Je ferai de mon mieux, Cap'tain, dit Lièvre.

Il regarda un moment les prêtres et constata qu'ils ne semblaient pas outre mesure inquiets. Eh bien, ils ne perdaient rien pour attendre !

— C'est la quatrième guerre que nous livrons contre les monstres du Vlagh, rappela-t-il, et j'ai réussi à survivre jusqu'ici. C'est un exploit, parce que l'ennemi est redoutable. Il existe des dizaines de monstres différents. La plupart sont stupides, et c'est pour ça que nous les avons déjà vaincus trois fois. Mais cet été, une nouvelle variante d'abominations est apparue, et ce sont des créatures de cette catégorie qui hantent les couloirs du temple. En général, les insectes ont six pattes. Ceux-là en ont huit, figurez-vous ! Et contrairement aux autres, qui chassent leurs proies, ils préfèrent les prendre au piège...

— C'est absurde ! lança un des prêtres.

— Et pourquoi donc ? riposta le petit Maag. Dans les couloirs du temple, il y a des toiles d'araignée partout, vous le savez tous. Jusque-là, ça n'a gêné personne. Mais les araignées dont je parle sont cent ou deux cents fois plus grosses que celles dont nous avons l'habitude. Dans le domaine du Sud, nous avons deux groupes d'ennemis. Les créatures du Vlagh, bien sûr, et des cléricaux trogites venus au pays de Dhrall parce qu'ils pensaient se remplir les poches d'or.

Lièvre eut un grand sourire innocent.

— Ces Trogites ont cru qu'il y avait une mer d'or dans les Terres Ravagées, et ils se sont rués sur les monstres qui fonçaient vers nous. Étant des gens bien éduqués, nous nous sommes écartés du chemin de ces cléricaux téméraires. Certains ont été tués par des crocs ou des

dards empoisonnés – mais pas tant que ça, tout compte fait. Pour les autres, les choses se sont gâtées quand ils se sont empêtrés dans les toiles d'araignée géantes. Alors qu'ils ne pouvaient plus bouger, les monstres à huit pattes sont venus les piquer. D'habitude, le venin de nos adversaires tue sur le coup. Celui des araignées n'agit pas ainsi. Il liquéfie les organes de la proie – le cœur, le foie, les poumons et le reste – afin que l'araignée puisse boire cette délicieuse bouillie. En l'aspirant, pour être plus précis. Souvenez-vous que les Trogites étaient englués dans les toiles ! Chaque fois qu'une araignée avait faim, elle venait piquer une de ses proies, histoire de boire un petit coup. Je me souviens encore des cris que poussaient les cléricaux, et je vous souhaite de ne jamais en entendre de pareils !

— Tu veux nous faire croire que les Trogites liquéfiés étaient encore vivants ? demanda un vieux prêtre d'un ton sceptique.

— Je n'ai jamais entendu un mort crier, répondit simplement Lièvre. Selon moi, les araignées veulent de la nourriture fraîche. C'est pour ça que leur venin liquéfie mais ne tue pas. Cela dit, pour vous en assurer, il suffit d'aller faire un tour dans les couloirs du temple...

— Nous avons découvert les restes de plusieurs victimes de ces monstres, dit Trompe-Gogos. Pour être franc, à part le squelette, il n'y avait plus grand-chose à voir. Apparemment, le venin ne liquéfie pas les os. Du coup, si ça vous intéresse, nous vous montrerons à quoi vous ressemblerez après avoir figuré au menu d'une de ces créatures. D'ailleurs, même si ça ne vous intéresse pas...

Laissant sa phrase inachevée, Trompe-Gogos souleva le carré de toile goudronnée qui dissimulait quatre squelettes.

Il en tapota un du bout du pied.

— Celui-là devait être un Maag, avant qu'une araignée le dévore. Ce qui reste de ses vêtements ressemble aux tenues que nous aimons porter. Quant aux trois autres... (Trompe-Gogos haussa les épaules.) L'un de vous voudrait-il nous aider à les identifier ? Il faudra qu'il se fie aux lambeaux de tissu, parce que tous les os se ressemblent, malheureusement...

Les prêtres blêmirent et reculèrent d'instinct. À l'évidence, ils n'avaient jamais vu un squelette humain et l'expérience ne les tentait pas.

Après un moment, un vieux prêtre ordonna à un novice de s'y coller. Blanc comme un linge, le jeune homme approcha, monta sur le rocher et étudia les squelettes fabriqués par Veltan.

— C'est difficile à di-di-re..., bafouilla le novice. Un seul porte encore des vêtements... Enfin, des haillons qui...

— De quelle couleur sont-ils ? demanda le vieux prêtre.

— Eh bien... noirs, je crois...

— Voilà qui répond à notre question, dit Trompe-Gogos. Les Maags ne s'habillent jamais en noir parce que ça porte malchance. En revanche, tous les prêtres ont des robes noires. Ces trois malheureux devaient faire partie du clergé d'Aracia.

Le Maag marqua une pause théâtrale.

— Je veux que vous les regardiez bien ! lança-t-il aux prêtres. S'il vous prend l'envie d'aller dans les couloirs, voilà à quoi vous ressemblerez ! Vous me direz que les cadavres se soucient peu de leur apparence, et vous aurez raison. La mort est une occupation trop prenante pour qu'on ait le temps de se montrer coquet. Mais pensez à ce que ces quatre hommes ont subi avant d'en arriver là...

« C'est à vous de choisir, mes amis. Je ne vous ordonne pas d'éviter les couloirs. Si une mission importante vous oblige à retourner au cœur du temple, libre à vous de tenter l'aventure. Mais ne venez pas vous plaindre si elle finit mal. Moi, je respecte trop les obligations religieuses pour émettre des interdictions.

Lièvre jeta un coup d'œil à l'endroit où se cachait Alcevan. Les yeux brillants de rage, elle regardait Trompe-Gogos comme si elle avait voulu lui arracher le cœur à mains nues.

— Nous t'avons bien fauché l'herbe sous les pieds..., souffla le petit pirate.

Il dut produire un effort considérable pour ne pas éclater de rire.

LA TRIBU DE VIEIL-OURS

Par un temps glacial, Barbe-Rouge, monté sur son fidèle Double-Six, guidait Skell et les archers de la tribu de Vieil-Ours dans la chaîne de basses montagnes qui conduisait au col de Long. Bien que les Matans leur aient donné des manteaux en peau de bison, le froid transperçait les os des hommes et ils claquaient des dents en cadence.

Les Dhralls de Vieil-Ours s'intéressaient beaucoup au cheval de Barbe-Rouge. Ils étaient également fascinés par les tactiques guerrières des Malavis.

— Charger, frapper et battre en retraite est bien beau, dit un archer nommé Dort-avec-les-Chiens, mais ça ne peut marcher qu'en terrain découvert. Dans une forêt, je doute que ça soit très efficace.

— Bien raisonné, admit Barbe-Rouge, mais dans le Nord et dans l'Est, on trouve surtout des plaines dégagées. Si je me souviens bien, tu étais avec nous dans le domaine de Veltan, et tu as vu qu'il n'y a pas beaucoup d'arbres sur le haut plateau des Chutes de Vash... La forêt est un endroit idéal pour chasser, je te le concède, mais les plaines ne sont pas mal non plus. L'ennui, c'est que les distances à parcourir sont énormes. C'est là que les chevaux se révèlent très utiles. Quand on en a un, plus besoin de marcher ni de courir !

Barbe-Rouge se tut et dévisagea son interlocuteur.

— Comment as-tu récolté un nom pareil ?

— Il y a très longtemps, je me suis aperçu qu'avoir des chiens dans sa hutte permet d'économiser le bois de chauffe. Quand on dort au milieu de trois ou quatre cabots, on ne risque pas d'avoir froid. Les puces sont un peu embêtantes, mais se geler est bien pire...

— J'essaierai un de ces jours, dit Barbe-Rouge. Je suppose que Double-Six me réchaufferait aussi, mais il dort debout...

— Pourquoi as-tu baptisé ainsi ton cheval ?

— Ce n'est pas moi qui lui ai donné son nom. Son premier propriétaire adorait jouer aux dés, et le double six est le rêve de tous les flambeurs. Pour venir chez nous, les Malavis ont dû embarquer sur des vaisseaux trogites. N'ayant rien à faire pendant la traversée, ils ont joué pour passer le temps. L'ancien maître de Double-Six a gagné une petite fortune. Hélas pour lui, les autres Malavis se sont aperçus qu'il trichait, et ils l'ont jeté par-dessus bord. Comme il n'avait jamais cru bon d'apprendre à nager, il a coulé à pic.

— Il s'est noyé ?

— Je n'en sais rien, Dort-avec-les-Chiens... Mais quand ils ont vu qu'il ne remontait pas à la surface, ses « amis » ont décidé de se partager ses biens. Plus tard, ils m'ont offert Double-Six. C'est un vieux cheval intelligent, et nous nous entendons très bien. Je n'ai plus besoin de marcher. En échange, je ne le force jamais à galoper. Une situation qui nous convient à tous les deux.

— Barbe-Rouge, demanda Skell, dans combien de temps atteindrons-nous le col de Long ?

— Si la carte de Dahlaina est juste, je dirais que nous sommes à mi-chemin. Puisqu'il nous a fallu quatre jours pour arriver jusque-là, le compte est facile à faire...

— Je me doutais que nous étions loin d'en avoir terminé..., soupira le Maag.

— Tu sais ce que fait mon cousin Sorgan dans le domaine d'Aracia ? demanda Skell à Barbe-Rouge le lendemain matin.

— D'après ce qu'on m'a dit, il roule la maîtresse de l'Est dans la farine. Cette idiote veut que tous les soldats du monde viennent chez elle pour la défendre. Bec-Crochu a promis de repousser les monstres du Vlagh – à condition qu'elle le couvre d'or.

— C'est mon cousin tout craché ! lança Skell avec un petit sourire. Le plus grand arnaqueur de l'univers ! Avant que nous partions chercher les archers de Vieil-Ours, tout le monde disait que les monstres passeraient par le col de Long. Le temple ne risque rien et Aracia non plus ! Comment Sorgan a-t-il pu lui extorquer de l'or ?

— En lui mentant, évidemment. Tu le connais mieux que personne, non ? Si j'ai bien compris, de faux éclaireurs ont raconté des histoires à Aracia et à ses prêtres. Tout ça pour les effrayer et les dissuader d'aller fourrer leur nez sur le véritable champ de bataille... (Barbe-Rouge se tortilla pensivement les moustaches.) Si ce qu'on dit d'Aracia est vrai, elle doit *désirer* que les créatures du Vlagh attaquent son temple. Sinon, ça signifierait qu'elle n'a aucune importance aux yeux de l'ennemi. Elle ne supporterait pas ça, sais-tu ? Aracia a besoin d'être le centre du monde, même si ça lui attire les pires ennuis. Toute la stratégie de ton cousin repose là-dessus. Pour satisfaire son ego, Aracia gèrera tous les mensonges que Sorgan ou ses complices lui raconteront.

— C'est la chose la plus triste que j'aie jamais entendue, dit Skell. Cette femme préfère mourir plutôt que de se sentir ignorée...

— Tu oublies deux choses : ce n'est pas une simple femme, et elle ne

peut pas mourir ! En un sens, c'est encore plus déprimant... Elle vivra éternellement, et personne ne lui accordera la moindre attention...

Le moral en chute libre, Skell préféra changer de sujet.

— Sorgan se débrouille toujours pour être là où il faut... Une guerre contre des ennemis imaginaires est sacrément plus amusante qu'un carnage organisé.

— N'oublie pas que Torl est avec lui ! Si sa réputation est méritée, ton frère aussi est un menteur de première catégorie.

— Il s'en sort pas trop mal, c'est vrai... A-t-on signalé de nouvelles variantes de monstres, ces derniers temps ?

— Désolé, mais je n'en sais rien... Depuis l'automne, je force ce pauvre Double-Six à traverser sans cesse cette région du pays de Dhrall et je ne me suis pas approché des Terres Ravagées.

— Au fait, apprendre à monter à cheval est difficile ? demanda Skell.

— Tout dépend de l'animal. Double-Six est du genre paisible, contrairement aux autres chevaux des Malavis. Franchement, ça ne me vexe pas. Il ne peut pas galoper bien vite, mais au fond, je ne suis pas si pressé que ça...

— Je comprends ton point de vue, ami Barbe-Rouge, approuva doctement le Maag.

Un bon nombre d'archers dhralls partirent en éclaireurs en début d'après-midi. Peu avant le crépuscule, le gros de la colonne les rejoignit et établit son camp sur une berge du grand cours d'eau qui descendait des montagnes.

À sa grande surprise, Skell constata que les archers avaient tué une bonne partie des bisons qui paissaient non loin de là.

— Je croyais qu'il était difficile d'abattre un bison avec une flèche, dit le Maag au Dhrall nommé Pisteur.

— Pas quand le projectile a une tête en métal ! Les pointes en pierre ne sont pas assez tranchantes pour pénétrer le cuir de ces animaux... Ce soir, nous aurons de la bonne viande fraîche ! Grâce à ton cousin Sorgan, notre vie est devenue beaucoup plus facile.

— Je suis sûr qu'il sera ravi de l'apprendre... Avez-vous vu des monstres ?

— Quelques-uns, mais ils ont fui sans chercher à combattre.

— Il y a un moment que j'ai envie de poser une question à un membre de ton peuple.

— Je te répondrai, si c'est dans mes cordes...

— Au pays de Dhrall, nous n'avons jamais vu d'insectes normaux en hiver. Mais ceux des Terres Ravagées semblent être insensibles au froid...

— Le Vlagh n'est justement pas un insecte normal ! Celui-Qui-Guérit, notre chamane, nous a dit que le Vlagh voulait s'approprier les Terres Ravagées. En hiver, les insectes classiques se réfugient dans leur nid. Les monstres n'ont pas besoin de faire ça. Du coup, ils s'introduisent dans les refuges de leurs frères plus petits, les massacrent puis retournent chez eux avec la nourriture que leurs victimes avaient stockée pour la mauvaise saison.

— C'est affreux !

— Cet adjectif convient assez bien au Vlagh, il faut le reconnaître... Si j'ai bien compris, il veut conquérir le monde afin que ses enfants dévorent tout ce qui y vit. À ses yeux, plus il y a de nourriture, plus il peut engendrer de petits.

— Il faut nous débarrasser de ce monstre !

— Tu devrais en parler à Arc-Long, parce que c'est le but de sa vie depuis qu'une créature immonde a tué Eau-Brumeuse. Il veut abattre le Vlagh, et il y arrivera, j'en mettrai ma main au feu !

— Qui était Eau-Brumeuse ?

— La fille du chef Vieil-Ours... Arc-Long et elle allaient se marier le jour où une créature du Vlagh l'a tuée.

— À présent, je comprends mieux notre ami à la triste figure... Et je me réjouis qu'il soit de notre côté. Avec un ennemi comme lui, on a peu de chances de faire de vieux os, pas vrai ?

— Très peu, oui, confirma Pisteur.

Vers midi, sous un ciel plombé, les renforts arrivèrent à l'endroit où Gunda avait érigé la première muraille.

Skell fut forcé de reconnaître que l'ouvrage était impressionnant.

— L'ajout de gros rochers n'est pas mon idée, admit honnêtement l'officier trogite. Ekial et ses cavaliers ont traîné jusqu'au chantier des blocs de pierre aussi gros qu'une maison. À mon avis, les hommes-insectes auront du mal à escalader ces obstacles, surtout sous les volées de flèches des archers que tu nous amènes.

Sur ces entrefaites, Arc-Long et le général Narasan vinrent saluer les archers dhralls.

Skell abandonna ses compagnons pour aller parler aux pirates qui avaient voyagé avec lui.

— Je veux que vous vous comportiez bien, dit-il sans préambules. Pas question d'insulter les Trogites ou les Dhralls. Dans cette guerre, ils sont de notre côté, alors ne vous fichez pas d'eux !

— On nous a déjà fait ce sermon-là, Skell, soupira un pirate barbu.

— Tant mieux. À force de l'entendre, il finira peut-être par s'imprimer dans vos esprits obtus.

— Keselo nous a servi d'agent de liaison, expliqua Narasan à Skell le lendemain matin. Grâce à un petit bateau très rapide, il faisait la navette entre le temple et la côte en un peu plus d'une journée. Du coup, ton cousin a pu nous informer de ce qui se passait chez dame Aracia. (Le général sourit.) Keselo a eu une autre idée... Ekial lui a donné un cheval nommé Nez-Balafré, et il a réussi à l'apprivoiser en quelques heures.

— À ta place, général, je veillerais jalousement sur mes galons. Un jeune gars aussi futé que Keselo peut se découvrir des ambitions et décider qu'il ferait un meilleur chef que son supérieur actuel.

— Ce garçon est plein de promesses, c'est vrai..., concéda Narasan. Pour en revenir à nos moutons, Sorgan a convaincu Aracia que son domaine grouillait de monstres. Tombée sous le charme de ton cousin, la noble dame est allée jusqu'à ordonner à ses prêtres de travailler sur les fortifications. Oui, tu as bien entendu : « travailler » ! Les gros lards ne sont pas très contents, surtout depuis qu'ils doivent bouffer des haricots à chaque repas.

— Sorgan est un génie quand il s'agit de rouler les gens !

— Tu peux le dire, oui... Aracia et ses prêtres ont tellement peur qu'ils ne se doutent pas que la véritable guerre aura lieu ici.

— Un très bon résultat, il faut le dire, conclut Skell.

UN RAPPORT VENU DU NORD

— Ce bateau fend fichtrement bien l'eau, dit Barbe-Rouge à Keselo alors que leur sloop traversait à toute allure la baie de Long.

— Avec de bons rameurs et un vent favorable, ce n'est pas vraiment étonnant, confirma le jeune érudit.

— Comment t'es-tu retrouvé coincé dans le rôle d'agent de liaison entre Narasan et Bec-Crochu ? demanda le Dhrall.

— Pendant la première guerre, dans le domaine de l'Ouest, j'ai passé pas mal de temps avec Sorgan, et nous nous sommes très bien entendus. Narasan a pensé qu'un messenger ayant la confiance du capitaine ferait du meilleur travail. Sorgan n'aurait pas confié autant de choses à un inconnu pas réellement informé de tout ce qui se passe. (Le Trogite eut un petit sourire.) En fait, je ne me plains pas de mon sort. Grâce à Nez-Balafré, je ne me suis pas beaucoup fatigué...

— Les chevaux sont amusants, pas vrai ? Et ils avancent rudement plus vite que nous !

— C'est le meilleur côté de la mission que m'a affectée Narasan. Nez-Balafré marche à ma place et les rameurs se fatiguent pour moi. Il me suffit de rester assis, et c'est plutôt agréable.

— À ta place, je ne m'en vanterais pas trop ! Si les hommes découvrent à quel point la vie est plus facile quand on a un cheval, un petit malin risque de te voler le tien, et tu auras de nouveau mal aux pieds. (Barbe-Rouge regarda la ligne de côte, qui diminuait à vue d'œil.) Je déteste avouer ça, mais cette embarcation est presque aussi rapide que ma yole.

— Je vous ai vus traverser la baie de Lattash, Arc-Long et toi. C'est vrai que vous allez vite, mais un bateau taillé dans le tronc d'un arbre ne me dirait pas grand-chose...

— Les tribus du domaine de Zelana utilisent ces yoles depuis toujours. Bien sûr, il ne faut pas laisser tomber une grosse pierre dedans, mais à part ça, elles sont rapides et silencieuses. C'est très important quand on chasse... (Barbe-Rouge changea de sujet sans crier gare.) Où rencontrais-tu Bec-Crochu quand tu allais lui rendre visite ?

— Sorgan a gardé un des navires trogites dans la baie... *L'Ascension*

lui est très utile. Il peut y converser avec ses hommes sans risques d'être espionné. Comme il n'est pas d'une franchise absolue avec Aracia – c'est le moins qu'on puisse dire –, avoir un coin tranquille est très important pour lui. Du coup, nous avons un endroit où parler loin des oreilles indiscrètes des prêtres. Ces derniers temps, c'était devenu moins important, puisque Sorgan a réussi à convaincre Aracia d'envoyer ses adorateurs bâtir des fortifications sur le flanc sud du temple. Ces paresseux sont maintenant obligés d'aider les Maags à construire une muraille qui n'arrêtera jamais personne, à part des assaillants imaginaires. Enfin, pas si imaginaires que ça, parce que les illusions de Veltan sont convaincantes au point d'effrayer jusqu'aux pirates !

Le petit bateau tangua rudement quand il atteignit la haute mer. Les rameurs se levèrent et réajustèrent la voile.

— Sorgan pense vraiment à tout, n'est-ce pas ?

— En réalité, il sait surtout écouter ses hommes. La plupart des idées viennent de Lièvre ou de Torl. Le capitaine les peaufine un peu, puis il les fait gober à Aracia.

Barbe-Rouge regarda de nouveau la côte.

— Ce bateau est vraiment rapide ! lança-t-il. Si je devais le suivre avec ma yole, ça me ferait vite mal aux bras.

— Le secret, ce sont les voiles, mon ami. Pourquoi se fatiguer quand le vent fait le travail à notre place ?

Au milieu de l'après-midi, par un temps glacial et couvert, l'embarcation entra dans le port de ce que Keselo appelait la « cité-temple ».

Les marins accostèrent adroitement à côté de la grande « baignoire flottante » trogite qui mouillait à bonne distance de la côte. Comme Barbe-Rouge s'y attendait, Sorgan et Veltan, accoudés au bastingage, guettaient impatiemment l'arrivée de leurs visiteurs.

Le Dhrall se leva et cria :

— Zelana et Dahlainne m'envoient vous dire que les archers de Vieil-Ours sont en poste sur les fortifications.

— Monte donc à bord, Barbe-Rouge, et toi aussi, Keselo, dit Sorgan. Il vaut mieux ne pas beugler les nouvelles à tous les vents. Aracia semble aller mieux, mais elle pourrait recommencer à dérailler...

Le Dhrall et le Trogite gravirent l'échelle de corde et rejoignirent leurs amis sur le pont du navire. Sorgan les conduisit dans la cabine de poupe où Lièvre attendait en compagnie de Torl.

— Quand pourrais-je voir tes monstres imaginaires, seigneur Veltan ? demanda Barbe-Rouge.

— Très bientôt, j'espère... J'en suis très fier, il faut l'avouer. Ma sœur a repris ses esprits et elle a envoyé ses prêtres travailler avec les Maags.

— Ils nous traînent surtout dans les jambes, précisa Lièvre, mais au moins, on ne les voit plus dans la salle du trône. Ne plus entendre de bêtises à longueur de journées fait un bien fou à dame Aracia.

— Elle a gobé vos histoires à dormir debout ? demanda Barbe-Rouge.

— Les illusions de Veltan sont très convaincantes, répondit Torl. On ne les aperçoit jamais pendant longtemps, mais elles glacent les sangs.

— Je fais en sorte qu'elles soient visibles une ou deux minutes seulement, expliqua le maître du Sud. Les prêtres sont assez stupides pour ne pas distinguer un cafard d'une vache, mais je préfère éviter qu'Aracia ait des soupçons. Elle n'est plus si folle que ça, et elle a déjà vu des monstres du Vlagh. Si elle découvre que nous nous fichons d'elle, elle aura de nouveau une araignée au plafond, et ses adorateurs en profiteront pour la reprendre sous leur coupe. Nous ne voulons surtout pas que ça arrive ! Elle a enfin compris que ses prêtres étaient débiles, et il ne faut pas qu'elle change d'avis. De brefs aperçus sur les faux monstres suffisent amplement...

Keselo se tourna soudain vers Barbe-Rouge.

— Je n'ai plus été dans le col depuis un moment, dit-il. Toi, tu en viens. Combien y a-t-il de murailles, là-haut ?

— Huit, si j'ai bien compté... D'autres sont en cours de construction. Le pauvre Vlagh va perdre beaucoup de petits dans cette affaire.

— Je le plains de tout mon cœur, mentit Sorgan.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas lui envoyer un petit mot pour le consoler ? proposa Keselo. Bien entendu, je doute qu'il sache lire, et il y a fort à craindre qu'il mange notre message.

— Aucun de vous n'a du poison sur lui ? demanda Sorgan, très intéressé par cette idée.

— Nous devrions pouvoir trouver quelque chose qui lui flanque de sacrées coliques, au minimum, répondit Barbe-Rouge.

— Laissez-moi réfléchir, les amis. Je sens que je vais avoir une inspiration !

— Trompe-Gogos et Œil-de-Travers n'ont pas vraiment tenu le compte des prêtres venus travailler au sud, annonça Sorgan le

lendemain matin après un bon petit déjeuner pris sur le pont de *l'Ascension*. Du coup, des petits malins ont tenté de retourner au cœur du temple. La plupart cherchaient seulement à se mettre sous la dent autre chose que des haricots. Mais Alcevan, elle, continuait à envoyer des tueurs à la petite Lillabeth.

— Quoi ? s'étrangla Barbe-Rouge.

— Nous avons la situation en main, ne t'inquiète pas... Beaucoup de prêtres sont terrifiés par l'imminent changement de déesse. Ils savent qu'Aracia s'endormira bientôt pour céder sa place à Enalla, et ça leur semble très mauvais pour leur avenir. Ils se doutent que la nouvelle maîtresse de l'Est dissoudra le clergé et fera détruire le temple. Alcevan, une toute récente prêtresse, pense qu'Enalla mourra si Lillabeth est tuée. Selon elle, ça forcera Aracia à rester éveillée. Avant que tout le monde soit forcé de travailler sur la muraille sud, il y a eu des tentatives d'assassinat. Alcevan envoyait des novices transformés en tueurs à gages, mais nous avons mis un terme à tout ça.

— Comment ? demanda Barbe-Rouge.

— Des faux monstres, comme d'habitude ! lança Sorgan. Lièvre s'est souvenu du triste destin de Jalkan et de l'Adnari Estarg, dans le domaine du Sud. Il en a touché un mot à Veltan, et désormais les couloirs du temple sont obstrués par des toiles d'araignée au fil gros comme ma jambe ! De temps en temps, une araignée géante sort de l'ombre pour intimider les téméraires. Trompe-Gogos et Œil-de-Travers ont décrit en détail la mort de Jalkan et d'Estarg, et Veltan nous a obligeamment fourni de faux squelettes de prêtres victimes des araignées. Après ça, les novices ont cessé de se sentir une vocation de meurtriers. L'idée d'être liquéfiés vivants puis lentement bus par un monstre les a rendus indifférents à toutes les promesses de promotion et de gloire d'Alcevan. Ils restent massés près du mur sud, et ils ne s'en éloigneraient pas pour tout l'or du monde.

— Les mystifications deviennent de plus en plus raffinées ! s'exclama Barbe-Rouge, ravi. Qui protège Lillabeth, en ce moment ?

— Torl a placé une bonne centaine d'hommes tout autour de ses appartements, répondit Sorgan. Quelques-uns de nos pirates les plus costauds bardés d'armes plus impressionnantes les unes que les autres... Personne ne s'approchera plus de la gamine, faites-nous confiance ! Désormais, la majorité des prêtres se fichent des plans tordus d'Alcevan. En revanche, ils râlent ferme au sujet de la nourriture. Des haricots, après s'être régalez de mets délicieux pendant des années ! Ils ont eu un peu d'espoir quand Trompe-Gogos leur a proposé de choisir leur menu. Mais ils ont déchanté lorsqu'il a précisé que l'alternative était de manger des haricots ou de la poussière !

LA SUPPLIQUE D'ALCEVAN

Histoire de surveiller l'évolution des choses, Balacenia flottait dans les airs au-dessus du Temple d'Aracia.

Lors du prochain cycle, le moi-de-demain d'Eleria serait la déesse dominante. Même si Balacenia n'aurait pas dû être déjà réveillée, elle se sentait responsable du destin du monde.

Le « plan génial » de Dahlane avait divisé en deux entités chaque remplaçant des dieux actuels. D'après ce qu'elle avait pu constater lors de ses brèves rencontres avec les autres jeunes dieux, les trois Rêveurs correspondants ressemblaient beaucoup à leur version adulte. Eleria, en revanche, était une étrangère pour Balacenia.

Dotée d'une personnalité bien à elle, la fillette n'avait aucun point commun avec son moi-de-demain. Quand tant de choses séparaient deux personnes – fussent-elles au bout du compte le même individu –, il paraissait impossible qu'elles parviennent à se réunifier totalement.

— Au moins, soupira Balacenia, j'aurai quelqu'un à qui parler quand je me sentirai seule...

La future maîtresse de l'Ouest n'était pas convaincue par les affirmations de Sorgan. Même si le Maag croyait qu'Aracia était revenue à la raison, elle avait toujours été d'un égocentrisme hors du commun. Sa conviction la plus profonde – celle d'être le centre de l'univers – avait facilité la tâche des hordes de prétendus prêtres qui, depuis des millénaires, cherchaient à se vautrer dans la paresse et le luxe. Devant l'adoration de ces pantins, Aracia avait toujours gloussé d'aise et réclamé qu'on lui passe encore plus la pommade.

Au fil des siècles, le clergé avait obligé les citoyens normaux à construire un temple à la gloire de la « sainte ». Aucun de ces exploiters n'ayant eu l'idée de dessiner un plan, l'édifice était un absurde labyrinthe de couloirs sans issue, de pièces sans entrée et de salles dépourvues de toit.

Passant tout son temps dans la salle du trône, Aracia ignorait à quel point son temple était ridicule. Toujours prête à gober les âneries de ses prêtres, elle se réjouissait de vivre dans un magnifique complexe et ronronnait en écoutant les basses flagorneries des générations de gros lards qui défilaient devant elle.

Au beau milieu de l'invasion factice mise en scène par Sorgan, la

maîtresse de l'Est avait brusquement changé de comportement. Cessant de glousser bêtement, elle avait admonesté les prêtres, les forçant sans pitié à exercer une profession honnête, pour changer un peu.

— Ça ne colle pas avec son caractère..., marmonna Balacenia.

On eût vraiment dit que quelqu'un tirait les ficelles de toute cette histoire. Mais qui essayait de changer les choses en restant dans l'ombre ? Balacenia n'en avait pas la moindre idée...

Elle repéra soudain un mouvement, devant le mur est branlant du temple.

Cela l'étonna, car les fausses araignées de Lièvre avaient terrifié les gens. En toute logique, les personnes mortes de peur ne traînaient pas dehors, surtout après le coucher du soleil.

Très curieuse, Balacenia perdit de l'altitude et repéra une petite femme vêtue d'une robe de prêtresse qui marchait en rasant le mur du temple.

— Je parie que c'est Alcevan, la haute prêtresse auto-proclamée... Que mijote-t-elle encore ?

Que je suis bête ! Les araignées sont censées être dans les couloirs. Voilà pourquoi la naine se balade à l'extérieur du temple. Elle veut sûrement trouver un moyen de parler à Aracia.

Balacenia repensa à ce que Torl avait raconté. Un des couloirs adjacents à la salle du trône avait des murs si fissurés qu'on pouvait entendre tout ce qui se disait derrière.

— Le moment est venu de démontrer que les murs ont vraiment des oreilles...

Balacenia passa par une des brèches du toit mal fichu du complexe et se posa dans le couloir décrit par le Maag.

Les empreintes de Torl se distinguaient encore dans la poussière, ce qui facilita la tâche de la future maîtresse de l'Ouest.

— Par pitié, ne nous abandonne pas ! lança une voix grinçante.

C'était celle d'Alcevan. Même si son désespoir semblait réel, on sentait qu'il dissimulait des sentiments beaucoup moins glorieux.

— Tu perds ton temps, Alcevan, répondit Aracia d'un ton glacial. Et tu me fais perdre le mien. Je n'ai pas le choix, sache-le. Mon cycle approche de sa fin. Je dois dormir, et rien ne pourra m'en empêcher quand l'heure sera venue.

— Tu dois essayer, très sainte ! gémit Alcevan. Nous ne connaissons pas Enalla, c'est vrai, mais je suis sûre qu'elle détruira ton Église. À moins, et c'est encore pire, qu'elle fasse en sorte que le peuple et les

prêtres du domaine l'adorent au lieu de te vénérer.

Balacenia capta un court instant une odeur bizarre qui n'avait rien à voir avec la moisissure ambiante.

Le ton d'Aracia changea subitement.

— Je ne permettrai pas un tel sacrilège. Cette Église est à moi !

— Ne peux-tu pas retarder le réveil de l'usurpatrice, très sainte ? Ainsi, tu resterais avec nous quelques années de plus.

Le long silence d'Aracia indiqua qu'elle réfléchissait à cette absurde proposition.

— Je peux trouver un moyen, dit-elle du ton pompeux qu'elle affectionnait avant sa « guérison ». Et je crois savoir comment empêcher définitivement Enalla de me voler le trône !

— Comment feras-tu, très sainte ? demanda Alcevan.

À l'évidence, elle connaissait déjà la réponse.

— Il n'est pas utile que tu le saches pour l'instant, répondit Aracia.

Balacenia capta des bribes de pensée de la maîtresse de l'Est. Le cerveau d'Aracia partait de nouveau en quenouille, mais elle se souvenait encore du mot « tuer ».

— Je vais aller prévenir Veltan. Sa sœur n'est pas redevenue aussi normale que le croit Sorgan...

En survolant *l'Ascension*, le vaisseau trogite que Narasan avait laissé à Bec-Crochu, Balacenia sentit que Veltan était dans la cabine de poupe. Par bonheur, personne ne lui tenait compagnie. Une chance, parce que la petite conversation qui allait suivre devait être strictement privée.

Balacenia aurait pu se poser sur le pont et aller frapper à la cabine. À la dernière minute, elle se décida pour une entrée en scène plus spectaculaire.

Le maître du Sud sursauta quand elle se laissa tomber à travers le toit de la cabine pour atterrir devant lui.

— Qu'est-ce que tu fiches ? demanda-t-il, excédé.

— Je fais un petit saut pour t'avertir que de gros ennuis t'attendent, oncle Veltan. Je surveillais le temple d'Aracia, et j'ai vu Alcevan marcher le long du mur est. Elle s'est introduite dans la salle du trône, et j'ai utilisé le couloir secret de Torl pour épier sa conversation avec la « sainte ». Désolé de te faire de la peine, mon oncle, mais la prêtresse a mis un terme au bref séjour d'Aracia dans le monde enchanté de la santé mentale.

— Tu n'es pas censée faire ce genre de choses. En tout cas, pas si tôt.

— Ne te soucie pas de ce que je suis censée faire ou non, Veltan ! J'ai découvert qu'Alcevan n'est pas ce qu'elle semble être. Pour être claire, c'est une femme-insecte !

Le maître du Sud sursauta de nouveau.

— Que me racontes-tu là ?

— La vérité sur Alcevan ! tu es sourd, ou quoi ? Au fond, ça n'a rien d'extraordinaire. Tu te souviens de la tribu tonthakane qui jurait avoir été insultée jusqu'à ce que Bovin ait fendu le crâne de deux hommes... qui n'en était pas vraiment ? Alcevan appartient à cette catégorie d'insectes.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai senti cette odeur si particulière... La même que celle des deux faux Tonthakans. Aracia croit tout ce que lui dit Alcevan, et elle va bientôt décider de tuer Lillabeth pour éviter qu'Enalla monte sur son trône.

— Impossible ! tuer nous est interdit !

— Aracia ne fait plus la distinction entre le bien et le mal. Le verbe « tuer » retentit en boucle dans son cerveau dévasté. Elle croit pouvoir se débarrasser d'Enalla en faisant assassiner Lillabeth. Je crois qu'une petite réunion de famille s'impose. Tu devrais aller parler à Dahlane et à Zelana. Les autres Rêveurs sont avec eux, comme tu le sais. Pendant ce temps, je sortirai Lillabeth du temple de la folle.

— Tu risques d'avoir du mal... Torl a chargé une centaine de Maags de veiller sur elle. Des costauds vraiment pas commodes...

— Et alors ?

Veltan cilla, puis il eut un petit rire mélancolique.

— J'oublie tout le temps qui tu es vraiment, Balacenia. tu ne ressembles pas du tout à Eleria, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, je dois l'avouer... Je l'aime beaucoup, mais nous sommes très différentes. Je doute que nous puissions nous réunifier, quand tout sera terminé. Mais ce n'est pas le moment de s'occuper de ça. Pour l'heure, la vie de Lillabeth passe avant tout. Où devrai-je vous retrouver quand j'aurai récupéré la Rêveuse ?

— Le mont Shrak me semble parfait. C'est un endroit très sûr. Il doit y avoir dix pieds de neige sur le sol, actuellement, et ça empêchera les monstres du Vlagh de venir nous espionner.

— Très bonne idée ! Nous avons des décisions à prendre. Si ça s'impose, nous devrons peut-être nous occuper tous ensemble du cas d'Aracia. Mettons-nous en route, mon oncle ! Nous avons du pain sur

la planche et le temps presse !

Balacenia n'eut aucun mal à « enlever » Lillabeth au nez et à la barbe de Torl et de ses cent malabars. Les Maags surveillaient les portes et les couloirs, mais pas le toit. Ses pouvoirs lui revenant un peu plus chaque jour, la future maîtresse de l'Ouest n'eut aucun mal à traverser la pierre pour aller rejoindre la petite fille qui était en réalité sa sœur Enalla.

— Il y a une urgence, Lillabeth ! Toute la famille doit se réunir dans la grotte de Dahlaine.

— Pourquoi n'est-ce pas Aracia qui vient me chercher ?

— Nous sommes en guerre, je te rappelle, et la maîtresse de l'Est est très occupée. Hum... je suppose que tu as oublié comment voler ?

— Je n'ai jamais essayé, dit Lillabeth. Aracia serait bouleversée s'il me poussait subitement des ailes.

— Nous n'avons pas besoin d'ailes, ma chérie... Il y a un moyen bien moins compliqué. Mais bon, je te porterai. Après tout, tu n'es pas très lourde.

— Tu es la version adulte d'Eleria, n'est-ce pas ?

— En quelque sorte... Mais elle et moi sommes moins proches qu'Enalla et toi.

— Quand le temps sera venu, devrai-je grandir pour devenir Enalla ? Ou vais-je changer en un clin d'œil ?

— Je n'en sais rien, parce que cette situation ne s'est jamais produite. Nous devons faire avec, quand ça se passera. (Balacenia tendit la main.) On y va ?

Lillabeth écarquilla les yeux quand Balacenia et elle survolèrent le temple d'Aracia.

— Comment fais-tu ça ? demanda la fillette d'une voix tremblante.

— C'est la force de la pensée, petite sœur. Aracia en est également capable, quand elle consent à quitter sa salle du trône. Les dieux ont une foule de pouvoirs qui dépassent les simples mortels. Admire le paysage, ma chérie, je me charge du reste.

— Où allons-nous ?

— Au mont Shrak, je te l'ai déjà dit. Tu connais cet endroit, donc ça ne devrait pas t'inquiéter.

Balacenia prit de l'altitude, repéra un courant favorable et l'enfourcha comme une banale monture. Elle adorait chevaucher le

vent. Un moyen agréable de se déplacer, puisque quelqu'un d'autre faisait tout le travail.

— Nous sommes très haut dans le ciel ? demanda Lillabeth, toujours aussi peu rassurée.

— Les chiffres n'ont aucune importance, mon enfant. N'aie pas peur de l'altitude. De toute façon, je ne te laisserai pas tomber.

— Je n'ai jamais vu le monde sous cet angle. Il est beaucoup plus grand que je le croyais. Combien mesure-t-il d'un bout à l'autre ?

— Le monde n'a pas de bouts, Enalla. Il est rond comme une balle, mais en beaucoup plus grand. Les distances se comptent par milliers de lieues...

— Et pourquoi le monde est-il tout blanc ?

— C'est la neige, mon enfant.

— Comme celle que nous avons vue à Lattash, l'hiver dernier ?

— J'avais presque oublié que tu y étais avec nous..., avoua Balacenia. (Elle tendit un bras.) Voilà le mont Shrak. Toute la famille doit nous y attendre. Selon moi, tu devrais écouter et ne pas dire grand-chose. tu risques d'entendre au sujet d'Aracia quelques remarques qui te déplairont, mais tu ferais mieux de garder tes sentiments pour toi. L'objectif de cette réunion est de l'empêcher de te nuire.

— Elle ne ferait jamais ça !

— Je n'en suis pas si sûre, Lillabeth. Aracia n'est plus dans son état normal. C'est ça, l'urgence dont je parlais. Si nous ne parvenons pas à la guérir, nous risquons de la perdre...

Balacenia entama sa descente puis se posa devant l'entrée de la grotte de Dahlainé. Elle manquait encore un peu d'entraînement, mais tout s'arrangerait très vite.

— Vous avez eu des ennuis ? demanda Veltan quand Lillabeth et Balacenia entrèrent dans les « appartements » du maître du Nord.

— Des ennuis, moi ? Jamais ! tu devrais me connaître, mon oncle. Les Maags n'ont pas pensé à surveiller le toit. Bref, je suis entrée et sortie par le plafond, et ils n'y ont vu que du feu. Personne ne découvrira la disparition de Lillabeth avant trois ou quatre jours.

— Entrons dans le vif du sujet, dit Dahlainé. D'après Veltan, tu as découvert qu'un prêtre d'Aracia est en réalité une créature du Vlagh.

— Une prêtresse, mon oncle, corrigea Balacenia. J'ignore comment elle a persuadé Bersla et les autres qu'une femme pouvait faire partie

du clergé. Elle a dû utiliser l'odeur hypnotique dont vous avez fait l'expérience chez les Tonthakans, mais au fond on se fiche du « comment » ! Elle contrôle Aracia, désormais, et elle tente de la pousser à tuer ou à faire tuer Lillabeth.

— C'est interdit ! s'exclama Dahlaine.

— Peut-être, mais elle s'en fiche. Maintenant que la Rêveuse est en sécurité, nous devons décider que faire de la femme-insecte.

— Il faut la tuer ! lança Yaltar, la version enfantine de Vash.

— Tu ne lui as pas dit que nous n'avons pas le droit de prendre une vie, oncle Veltan ? demanda Balacenia.

— Je ne suis pas vraiment entré dans les détails...

— Et si on envoyait Arc-Long ? proposa Eleria. Il a l'habitude de tuer des insectes.

— Bovin aussi est très doué, dit le petit Rêveur Ashad.

Il y eut un éclair... et Ara se matérialisa au milieu des dieux.

— Quel est votre problème, les enfants ? demanda-t-elle.

— Une femme-insecte nous a volé la sœur aînée de ma Vénérée, résuma Eleria. Nous aimerions la récupérer, mais nous ne savons pas comment faire.

— Lequel d'entre vous a découvert ça ? demanda Ara.

— Mon moi-de-demain, répondit Eleria. tu sais que c'est quelqu'un de très malin...

— De qui parle-t-elle ? s'enquit Ara, perplexe.

— De moi, dit Balacenia. À force de jouer avec les dauphins, elle a pris d'étranges habitudes de langage... Au temple, une femme nommée Alcevan se fait passer pour une prêtresse. Je l'ai entendue parler avec Aracia, et j'ai senti l'odeur si particulière que les serviteurs du Vlagh utilisent pour embrouiller l'esprit des gens. Elle a presque persuadé Aracia qu'Enalla veut lui voler son temple pour être adorée à sa place. La maîtresse de l'Est envisage de tuer Lillabeth pour être définitivement débarrassée de sa remplaçante. Histoire de ne courir aucun risque, j'ai amené la Rêveuse ici.

— Aracia devrait savoir qu'il lui est interdit de tuer, dit Ara d'une voix glaciale.

— Elle le sait sûrement, intervint Dahlaine, mais les hommes-insectes font perdre le sens des réalités à leurs victimes. Nous cherchons une solution, et le résultat n'est pas terrible. Pourtant, nous n'avons pas ménagé nos efforts. Tu crois pouvoir nous aider ?

Ara foudroya du regard le maître du Nord.

— Pour commencer, ramenez Lillabeth dans ce ridicule temple. Elle est trop innocente pour se défendre, mais ce n'est pas le cas d'Enalla. Avec un petit coup de pouce de ma part, la version adulte ressemblera comme une goutte d'eau à la version enfantine. Quand Aracia lui ordonnera de mourir, Enalla pourra sans peine neutraliser l'attaque. Et avec un peu de chance, elle empêchera Aracia d'aller trop loin. Si la maîtresse de l'Est franchit la ligne interdite, elle cessera d'exister.

— Tu veux dire qu'elle mourra ? demanda Ashad.

— Pas vraiment... Elle disparaîtra comme si elle n'avait jamais existé.

— Ce serait terrible, soupira Dahlaine. Aracia n'a jamais été très saine d'esprit, sans doute parce que sa divinité l'obsède. Un jour ou l'autre, elle franchira la fameuse ligne... Quoi que nous fassions, nous finirons peut-être par la perdre. Si ça arrive, il faudra la remplacer.

— Tu veux dire que nous fabriquerons une nouvelle personne ?

— C'est possible... Nous verrons.

Balacenia devina la réponse à ces interrogations, mais elle la garda pour elle. Car pour l'instant convaincre Dahlaine aurait été impossible.

LE RÊVE D'OMAGO

Ara sifflotait gaiement en mitonnant le petit déjeuner pour les Trogites massés sur les créneaux de la muraille de Gunda. Le temps étant glacial, ses préparations bien chaudes redonneraient du cœur au ventre aux soldats. Les cuisiniers impériaux utilisaient des fours en fer qui ne convenaient pas du tout à la femme d'Omago. Ces fours ne produisaient pas une température constante – un élément essentiel pour bien cuisiner.

Le jour de son arrivée, Ara avait essayé un de ces instruments de malheur. La pire expérience de sa longue carrière de cordon-bleu. Conscient qu'elle était très mécontente, Omago lui avait fabriqué quelques bons vieux fours en terre cuite, comme dans leur cuisine, dans le domaine de Veltan.

Chez elle, Ara avait plusieurs fours adaptés à divers modes de cuisson. Tout dépendait, pour obtenir ce qu'on voulait, de la *distance* entre les flammes et les aliments à cuire. L'intensité du feu, bien qu'ayant une certaine importance, n'était pas l'essentiel.

Les cuisiniers trogites fournissaient une énorme quantité de nourriture, certes, mais une bonne moitié de leurs plats étaient calcinés, et les autres pas assez cuits. Connus pour leur courage et leur stoïcisme, les soldats ne se plaignaient jamais. Cela dit, ils devaient souvent souffrir de maux d'estomac.

Dès qu'elle oubliait ses préoccupations culinaires, Ara se rongait les sangs au sujet de la récente découverte de Balacenia. Aracia était sous l'influence d'une créature du Vlagh, et ça pouvait entraîner de sacrées complications. Par bonheur, Lillabeth ne risquait plus rien, et ça restait le plus important.

Ara eut un petit sourire. Aracia et ses gros lards seraient fichtrement surpris quand ils se trouveraient face à ce qu'ils prendraient pour une petite Rêveuse. En réalité, ils affronteraient Enalla, une déesse récemment éveillée et en pleine possession de ses moyens. Balacenia étant là pour soutenir sa sœur, Alcevan et Aracia n'auraient pas une chance d'accomplir leur abominable forfait.

Même si ça désespérait Dahlaine, il fallait voir la vérité en face. L'actuelle maîtresse de l'Est avait sombré dans la folie, et elle cesserait bientôt d'exister.

— Bonjour, ma chérie ! lança Omago en entrant dans la cuisine de campagne.

— Tu es debout ? L'aube pointe, et c'est maintenant que tu sors du lit ? tu ne te sens pas bien ?

— Je suis patraque, c'est vrai... À cause d'un rêve très bizarre.

— Un rêve ?

— Toi et moi, nous dérivions dans un endroit où il n'y avait pas beaucoup de lumière...

— Que veux-tu dire par « dérivions » ?

— Nous planions dans l'air... Sauf qu'il n'y avait pas d'air, justement... Ara posa la louche qu'elle brandissait comme un sceptre.

— Tout le monde fait ce genre de songe de temps en temps. Je suppose que nous sommes jaloux des oiseaux. Ils peuvent voler et pas nous...

— Je ne me soucie pas des oiseaux, Ara, et c'est la première fois que je fais un rêve pareil. Autour de nous, tout semblait se précipiter vers une lueur si violente que la regarder me faisait mal aux yeux.

— Ce devait être le soleil, mon cœur...

Omago secoua la tête.

— Non, c'était beaucoup plus brillant que l'astre du jour. Comme je te l'ai dit, tout paraissait se ruer de plus en plus vite vers cette lumière. Au bout d'un moment, cependant, la lueur a commencé à rapetisser pour devenir à peine plus grosse que l'ongle de mon pouce. Mais elle restait aveuglante, ce qui est *vraiment* étrange.

« Soudain, tout est devenu plus noir qu'une nuit sans lune. Pour une raison qui me dépasse, nous avons tous les deux crié : "Maintenant !" La lueur est revenue. Cette fois, elle grossissait – trop vite pour que mes yeux puissent vraiment suivre son expansion. Cette lumière semblait exploser et chasser les ténèbres à mesure qu'elle grandissait.

Un frisson glacé courut le long de l'échine d'Ara. Ce que lui racontait Omago n'aurait pas dû être possible...

— Et combien de temps ça a duré ? demanda la cuisinière d'élite d'un ton faussement détaché.

— Je ne pourrais pas le dire, mon épouse. La lueur grossissait encore au moment où je me suis réveillé en sursaut. Quelque chose d'étrange se produisait... Il fait très froid la nuit, et pourtant je ruisselais de sueur, comme si j'avais travaillé dans un de mes champs au beau milieu de l'été.

Ara eut un sourire forcé.

— C'était un rêve utilitaire, mon époux ! tu te gelais, et ton songe t'a réchauffé.

— C'est exact, mais quand même... Juste avant que je me réveille, la lumière a projeté un peu partout des étincelles qui tournaient sur elles-mêmes en scintillant. Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a fait penser aux étoiles...

— Tu devrais en parler à Dahlaine, très cher Omago. Il paierait une fortune pour faire un rêve comme celui-là, tu peux me croire !

— Le petit déjeuner n'est pas encore prêt, je suppose ? (Omago secoua la tête pour s'éclaircir les idées.) J'ai bien envie d'aller marcher un peu, pour chasser de ma tête les derniers lambeaux de ce songe.

— Tu as une bonne demi-heure devant toi, mon époux. Va te promener et débarrasse-toi de ce rêve un peu fou. Mais n'oublie pas de mettre ton manteau de fourrure !

Omago hocha la tête et s'en alla.

— Comment a-t-il fait ça ? s'exclama Ara. Nous étions convenus qu'il ne se souviendrait de rien pendant des lustres... Il est censé être un homme ordinaire. Quel individu banal garde en mémoire des choses qui se sont produites il y a des millions d'années ?

La décision d'Omago – être un humain comme les autres et oublier sa véritable identité – n'était pas dépourvue d'intérêt pratique. D'apparition récente, l'humanité, contrairement à d'autres créatures, était capable de réfléchir à un niveau *relativement* complexe. Pour mieux comprendre les hommes, Omago avait eu une idée géniale : en devenir un. En menant la vie d'un fermier du pays de Dhrall, il apprendrait de l'intérieur ce qui faisait la spécificité des bipèdes pensants.

Bien entendu, il aurait pu choisir un autre endroit pour conduire son expérience. Mais cette région du monde avait une importance vitale, en ce moment...

Le rêve d'Omago ramena à la mémoire d'Ara des souvenirs de l'époque où elle était une pure conscience sans enveloppe charnelle. Sous cette « forme », si on osait l'appeler ainsi, elle avait sillonné l'univers en quête de quelque chose – n'importe quoi – qui pût mettre fin à son insupportable solitude.

Un jour, elle avait rencontré l'entité qu'était en ce temps-là Omago. Depuis, elle ne s'était plus jamais sentie seule.

Pendant une petite éternité, ils avaient voyagé ensemble en quête d'autres êtres semblables à eux. À leur connaissance, il n'en existait pas.

Au fil de cette errance, ils étaient devenus de plus en plus proches l'un de l'autre. Puis, sans crier gare, la fameuse lueur éblouissante

était apparue devant eux.

— De quoi s'agit-il ? avait demandé Ara à Omago.

— Je ne sais pas, mon cœur, et je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Fais disparaître cette lumière !

— Comment ? Elle occupe plus d'espace que tout ce que j'ai croisé dans ma vie, et d'autres lueurs viennent se joindre à elle. Selon moi, quelque chose de très important est en train d'arriver...

— Pourquoi maintenant et pas plus tôt ?

— Je ne suis pas sûr qu'il y ait une différence entre « à présent » et « hier », Ara...

— Jusqu'à maintenant, il en était ainsi. Mais cette lumière a tout changé. Le présent existe pour de bon, désormais.

— Je crois que tu as raison... Quelque chose qui n'existait pas avant vient de naître.

— Je rêve ou la lueur devient plus petite... et pourtant plus brillante ?

— Filons d'ici ! cria Omago. Si nous restons où nous sommes, nous serons détruits !

— Détruits ? Que veut dire ce mot ?

— Il signifie que nous cesserons d'être vivants. Viens avec moi, vite !

En un éclair, Ara cessa d'être une entité sans substance. Elle se retrouva dans un corps, et vit qu'Omago en avait un aussi.

Il lui prit la main et tous deux s'éloignèrent de la minuscule lueur si brillante.

Ensuite, pour une raison qu'ils ne comprirent jamais, ils s'écrièrent ensemble :

— Maintenant !

Au moment où le temps naissait, la lueur explosa et dissipa les ténèbres qui s'étendaient partout autour d'elle.

Omago prit Ara dans ses bras et l'emporta loin du vortex lumineux. Après quelques instants, la future cuisinière s'avisa qu'ils se déplaçaient plus vite que la lumière.

Un beau jour, le vortex ralentit et se divisa en une multitude de globes qu'Omago baptisa des « soleils ».

Ara préféra parler des « enfants de la lumière ». Elle trouvait cette dénomination plus jolie, mais décida de ne pas en faire toute une histoire.

Au fil des millénaires, les soleils donnèrent naissance à d'énormes

sphères qu’Omago décida d’appeler des « planètes ». Comme il était prévisible, ces mondes finirent eux aussi par avoir une progéniture. Les végétaux naquirent les premiers, puis des êtres vivants se développèrent dans les océans des diverses planètes.

La vie – puisqu’il fallait l’appeler ainsi – se répandit sur un nombre incalculable de mondes.

Alors que l’expansion de l’univers continuait, Ara et Omago fixèrent leur attention sur le subcontinent d’un monde bien spécifique.

Ara décida d’appeler « Dhrall » le pays qui les intéressait tant. S’il ne voulait rien dire, ce nom sonnait bien, et c’était tout ce qui comptait.

— Ce serait un endroit idéal pour se livrer à quelques expériences, cher cœur, dit-elle à Omago. Le corps dont tu nous as dotés me semble très pratique. Des créatures à notre image seraient sans doute capables d’exploits hors de la portée des animaux que nous connaissons. (Elle leva un bras.) Les mains, à elles seules, conféreraient à nos enfants un avantage sur les êtres qui ont seulement des pattes. Comment as-tu eu l’idée de nous munir de mains, quand nos consciences sont allées habiter des enveloppes de chair ?

Omago sourit.

— Souviens-toi, ma chérie... Nous étions à un endroit dangereux et nous devons en partir au plus vite. J’avais besoin d’un « outil » qui me permette de te mettre en sécurité. Si ça t’amuse, nous pourrions parler d’« attrape-Ara » plutôt que de mains.

— Si tu fais ça, je ne t’adresserai plus la parole pendant un million d’années !

— Je te taquinais, mon ange... (Omago baissa les yeux, sur le pays de Dhrall.) À première vue, il faudra un long moment avant que nous puissions faire des expériences. Ce continent en est encore à un niveau de développement très primitif. À mon avis, aucune créature vivante n’y apparaîtra avant l’extinction des volcans.

— Je pense comme toi, mon cœur, dit Ara. Du coup, le moment me paraît idéal pour se livrer à une petite exploration. Quand elle aura... refroidi... cette région sera sûrement très agréable. En attendant, essayons de savoir à quoi ressemble le reste de ce monde.

— Ça risque de nous prendre beaucoup de temps, mon adorée, déclara Omago, un rien dubitatif.

— Pas si je vole !

— Tu veux faire souffler des vents sur cette planète ?

— Pourquoi me compliquerais-je autant la vie ? Il me suffira de

quitter mon corps et d'envoyer ma conscience en mission.

— Cette idée ne m'a jamais traversé l'esprit, avoua Omago. tu es sûre de pouvoir te séparer de ton corps ?

— Nous connaissons la réponse dans quelques instants ! Je ne serai pas longue, mon cœur... Au point où nous en sommes, je ne vais pas m'amuser à compter les feuilles et les cailloux. Il nous suffira amplement de savoir à quoi ressemblent les autres étendues de terre de cette planète. Fais un petit somme d'un jour ou deux, et je serai revenue à ton réveil.

Ara éprouva une formidable sensation de joie quand sa conscience se sépara de son corps.

Cette enveloppe charnelle était des plus esthétiques, mais elle limitait son esprit d'une intolérable manière. De nouveau libre, elle s'éleva dans le ciel et se lança à la découverte de la planète.

L'océan qui s'étendait à l'ouest du pays de Dhrall était immense. Hélas, Ara n'y repéra pas le moindre signe de vie.

— Eh bien, soupira-t-elle, on dirait que nous devons partir de zéro...

Cela gâcha un peu son plaisir. Apparemment, ce monde était totalement dépourvu de vie.

Quand elle atteignit un continent, du côté ouest de l'océan, Ara n'y vit pas l'ombre d'un végétal. Il y avait bien des montagnes, mais presque toutes crachaient du feu et de la lave.

— Arrêtez ça ! leur cria Ara, exaspérée.

À sa grande surprise, les volcans lui obéirent.

— Voilà de bons garçons..., dit-elle avant de filer vers le sud.

Si elle pouvait arrêter les éruptions d'une simple phrase, le plan qu'Omago et elle avaient imaginé serait moins difficile à mettre en œuvre que prévu.

Au sud, le paysage était moins déchiqueté qu'à l'ouest, et aucune colonne de fumée ne montait vers le ciel. À l'évidence, il n'y avait pas de volcans dans ce coin-là. Ou ils étaient déjà éteints...

— J'aime mieux ça, souffla Ara.

Continuant son exploration pendant plusieurs jours, elle découvrit d'autres régions où les montagnes ne crachaient plus de feu.

Satisfaite de son petit voyage, Ara décida d'aller retrouver Omago, qui devait commencer à s'inquiéter.

— Où étais-tu donc ? demanda Omago quand l'esprit d'Ara eut rejoint son corps resté au pays de Dhrall. Je craignais de t'avoir perdue à tout jamais.

— Tu ne te débarrasseras pas de moi si facilement, mon cœur... À vrai dire, tu devras me supporter jusqu'à la fin des temps, voire au-delà, alors cesse de te faire des illusions ! Quand l'univers sera un vieillard cacochyme, je marcherai toujours à tes côtés... Bien, j'ai découvert des choses intéressantes. Il y a des volcans ailleurs sur cette planète, mais pas autant qu'au pays de Dhrall, et la plupart sont inactifs. J'en déduis que notre joli continent est la partie la plus jeune de ce monde.

— Tu as repéré des formes de vie ?

— Pas sur les terres... Dans les océans, il y en a quelques-unes, très primitives, et ce n'est pas demain qu'elles sortiront de l'eau pour coloniser les continents.

Omago sonda l'océan tumultueux, dans le lointain.

— Nous sommes venus au bon moment, dirait-on... Alors, ces expériences, on les fait ? Sur d'autres mondes, nous avons vu des formes de vie dont les caractéristiques pourraient nous inspirer. En y mettant le paquet, je nous crois capables de donner le jour à une créature ailée plus intelligente que tous les oiseaux de l'univers. Que dirais-tu aussi de poissons bien plus évolués que la moyenne ?

Ara secoua la tête.

— Non, mon aimé... Les êtres que nous avons envie de créer ne sauraient que faire d'ailes ou de branchies qui leur poseraient tôt ou tard des problèmes. Nos enfants doivent nous ressembler. Nos corps sont très performants comme ça, donc inutile de nous livrer à des fantaisies !

— Au fait, dit Omago, j'ai découvert au pays de Dhrall une forme de vie que nous avons rencontrée sur d'autres mondes.

— Pourrais-tu être plus précis ? De quelle créature s'agit-il ?

— Un insecte, *grosso modo*... Cet être a six pattes, une carapace pour éviter que d'autres bestioles le dévorent, et il aime vivre dans les grottes, pas à l'air libre. J'ai sondé ce qui pourrait passer pour son esprit, et j'y ai trouvé une ambition dévorante. Cet insecte veut conquérir le monde et il engendre des milliers d'enfants pour qu'ils

s'en chargeant à sa place. Il s'est baptisé lui-même le « Vlagh », un nom qui semble vouloir dire « mère », même si cette abomination n'a rien de féminin. Si nous donnons la vie à des enfants, je crains qu'ils aient un jour des ennuis avec ce foutu Vlagh !

— Je réfléchis à quelque chose depuis un bon moment, dit Ara à Omago quelque temps plus tard. Nos responsabilités ne se limitent pas à cette planète, tu le sais bien. Les problèmes surviennent quand on ne les attend pas, et si une urgence se présente sur un autre monde, nous devrons partir d'ici, même si ça nous ennuie.

— Ça peut arriver, oui, concéda Omago. Te connaissant, j'imagine que tu as déjà trouvé une solution.

— Il nous faut une descendance, mon aimé !

Omago s'empourpra soudain jusqu'aux oreilles.

— Ça te pose un problème, mon chéri ? demanda Ara avec une innocence parfaitement feinte.

Omago tourna à l'écarlate.

— Serais-tu gêné par cette idée, très cher ? le taquina Ara. (Elle sourit et caressa la joue de son bien-aimé.) Nous ne sommes pas obligés de recourir aux moyens classiques, tu sais ? Il y a d'autres solutions, plus simples et plus rapides. Je peux invoquer nos petits en claquant des doigts. Ce sera bien plus pratique, parce que des bébés ne nous serviraient pas à grand-chose. Dès que nos fils et nos filles auront pris ce continent en main, nous nous mettrons en retrait pour les laisser gérer le quotidien. Bien entendu, nous serons prêts à prendre le relais dans des circonstances hors du commun.

— J'hésite un peu, mon aimée..., avoua Omago. Si nous leur donnons tous les pouvoirs, ils risquent de faire des erreurs catastrophiques.

— Pas si nous leur imposons des limites... La première devrait être l'interdiction absolue de tuer.

— Très bonne idée !

— L'ennui, c'est qu'ils ne pourront pas se nourrir, puisque chasser leur sera impossible.

— Un obstacle facile à surmonter ! Ils mangeront de la lumière, pas de la viande.

— Une ingénieuse solution, dit Ara. Mais il faudra aussi qu'ils restent éveillés en permanence, parce que nous pouvons être appelés ailleurs à n'importe quel moment. Du coup, ils ne dormiront jamais...

— Aucune créature ne peut se passer de sommeil, mon ange.

— Je vais plancher sur ce problème et trouver une idée...

— Ça ne marchera pas, mon cœur, dit Omago quand Ara lui eut exposé son plan au sujet des divinités qui régneraient sur le pays de Dhrall.

— Et pourquoi ça ?

— Les femmes sont très jolies, mais il nous faudra aussi des hommes.

— Pour quoi faire ? Ils n'auront pas d'enfants ensemble, de toute façon...

— Serais-tu heureuse si je n'existais pas ?

— Que racontes-tu là ? (Soudain, Ara se sentit un peu stupide.) Je vois ce que tu veux dire... Bizarrement, je n'avais jamais pensé que nous aurions besoin de déesses et de dieux...

— Il y a autres choses, mon cœur... Nous devrions songer sérieusement à créer de vulgaires mortels qui ressemblent beaucoup à nos dieux. Il faut que les divinités aient le sens des responsabilités. Ça suffira à les empêcher de faire n'importe quoi.

— Une idée brillante, Omago ! Mais as-tu conscience que nous inventerons de toutes pièces une nouvelle espèce ?

— Où est le problème ?

— Décidément, tu aimes compliquer les choses.

— C'est vrai, je l'avoue. La complexité rend tout plus intéressant, tu ne crois pas ?

Ara foudroya son compagnon du regard.

Puis elle éclata de rire.

Ara était sûre que les dieux du pays de Dhrall devaient être faits à son image et à celle d'Omago.

— Mon cœur, déclara-t-elle, un jour ou l'autre, nous devons nous adresser à eux, et ils ne seront pas perturbés si nous leur ressemblons. Et tant qu'à faire, quand nous inventerons les adorateurs, faisons en sorte qu'ils soient semblables à leurs dieux. Ça simplifiera les choses, à mon avis...

— Une excellente idée, approuva Omago. Si nous devons dans l'avenir nous mêler aux dieux et aux mortels, il vaut mieux que nous ayons le même nombre de bras et de jambes qu'eux. On se met au travail ?

— Tu veux bien te charger des corps ? Les grandes lignes, seulement. Je m'occuperai des visages, puis nous déterminerons ensemble leurs caractéristiques. Il faut qu'ils aient des identités et des personnalités bien définies, je pense...

— Tu es très créative, mon aimée...

— Tout est dans le détail, mon cœur ! C'est l'amour de la finition qui fait l'artiste. Et que faisons-nous, sinon créer une œuvre d'art ? Nos dieux devront avoir une conscience, et il vaut mieux qu'ils pensent comme nous, si nous voulons éviter les ennuis.

— Avant de commencer, je voudrais souligner un point... Quand ils s'éveilleront, il serait bon qu'ils aient des souvenirs. Ainsi, ils croiront exister depuis le commencement des temps, et le jour de leur naissance leur paraîtra tout à fait banal – une journée parmi des millions d'autres. (Omago plissa le front.) Ils croiront être en ce monde depuis des milliers d'années, mais nous saurons qu'il n'en est rien. De fait, ils seront destinés à une très longue vie, mais l'âge finira par les rattraper, et ils auront besoin de dormir pour récupérer un peu.

— Qui s'occupera du pays de Dhrall pendant ce temps ? demanda Ara, très inquiète.

Omago se gratta pensivement le menton.

— Si nous ne sabotons pas le travail, les dieux devraient pouvoir tenir le coup pendant vingt-cinq mille ans. Après, ils auront besoin d'un « somme » de la même durée.

— Notre plan génial se casse la figure, mon aimé !

— Pas vraiment, ma chérie, dit Omago avec un petit sourire. Il

suffira de créer une deuxième génération qui viendra aux affaires quand ses aînés devront dormir. Nous étions partis sur l'idée que quatre dieux conviendraient, mais c'était une erreur. En fait, il nous en faut huit. Les quatre premiers régneront sur le pays de Dhrall pendant vingt-cinq mille ans, puis ils s'endormiront et le second groupe les remplacera. S'ils se repassent le flambeau de cette manière, nos fils et nos filles survivront pendant très longtemps, et c'est notre objectif, après tout. Ara, nous ne devons pas être coincés sur ce monde. Comme tu le sais, d'autres planètes réclament notre attention. Allez, mettons-nous à l'ouvrage. Ce travail risque de nous prendre pas mal de temps.

Omago eut assez de noblesse d'esprit pour ne pas s'insurger quand Ara annonça qu'elle choisirait les noms des huit dieux. D'une nature plutôt prosaïque, il n'était guère porté aux envolées poétiques, au contraire d'Ara, dont l'imagination n'avait pas de limites.

Après mûre réflexion, elle se décida pour les noms suivants : Dahlaine, Zelana, Veltan et Aracia. Ayant baptisé la première génération avec un talent musical incontestable, elle se surpassa quand il s'agit de la seconde, dont les membres s'appelleraient Dakas, Balacenia, Vash et Enalla.

Omago implanta les noms dans les mémoires factices des quatre premiers dieux. Après s'être mis hors de vue, il éveilla leur conscience.

— Que signifie tout cela ? demanda d'un ton bourru Dahlaine, un solide gaillard à la barbe grise, bien qu'il fût âgé d'à peine deux ou trois minutes.

— J'allais te poser la même question, grand frère, dit la déesse nommée Zelana. Il me semble que j'étais en train de regarder une chaîne de montagnes, mais elle a disparu.

— Je peux me tromper, Dahlaine, dit le juvénile Veltan, mais je crois que tu nous as réunis pour nous parler d'un certain « Vlagh ».

— Oui, ça me revient ! J'étudie les insectes depuis des millénaires, et j'en sais long sur ceux dont la naissance remonte presque au commencement des temps. Mais le Vlagh semble avoir des ambitions inquiétantes...

— C'est absurde ! s'exclama la déesse Aracia. Les insectes ne sont pas assez intelligents pour avoir ce que tu appelles des « ambitions ». Comme les autres, celui-là veut simplement pondre des milliers d'œufs.

— C'est vrai, mais il pense, dirait-on, que ses enfants pourront conquérir le monde s'ils sont assez nombreux.

Le Vlagh voudrait régner sur le pays de Dhrall – pour commencer !

— Pastant que je serai ici ! déclara Veltan. S'il s'attaque à une

partie de mon domaine, je ferai avec ses six pattes un nœud qu'il lui faudra des années pour dénouer !

— Nous adorerions voir ça, petit frère ! dit Zelana avec un enthousiasme sincère.

— Ne t'inquiète pas, répondit Veltan, si le Vlagh s'approche du Sud, je ne manquerai pas de lui botter les fesses. En supposant qu'il en ait.

Dans la cachette d'où elle observait les dieux avec son aimé, Ara eut un grand sourire. Les souvenirs qu'Omago avaient implantés dans l'esprit de leurs « rejets » faisaient merveille. Alors qu'ils venaient de naître, Dahlaine, Aracia, Zelana et Veltan étaient convaincus qu'ils existaient depuis des millénaires.

— Tout se déroule comme nous l'avions prévu, mon chéri, dit Ara à Omago. Leur mémoire fictive est parfaitement au point, et je te félicite. Tu crois que nous devrions créer la seconde génération dès à présent ?

— Nous n'en aurons pas besoin avant longtemps, ma chérie. Inutile de se précipiter.

— Et les adorateurs mortels ? Quand devront-ils apparaître ?

— Là encore, rien ne presse. Laissons le temps à nos dieux de s'habituer à l'existence avant de leur fournir des fidèles. On trouve assez d'animaux ici pour qu'ils aient conscience de ne pas être la seule forme de vie présente sur ce monde.

— Si j'ai bien compris, nous en avons terminé pour le moment ?

— Il me semble, oui...

— Dans ce cas, si nous allions jeter un coup d'œil aux autres continents. S'ils sont habités, nous devons peut-être accélérer les choses ici...

Omago n'avait guère envie d'abandonner son corps pour redevenir un pur esprit, et il n'en fit pas mystère.

— Pour l'exploration, c'est beaucoup plus pratique, mon cœur, insista Ara. Quand on emporte son corps, il devient parfois un tel boulet ! Nous voulons seulement observer, et des esprits sont parfaits pour ça.

— C'est tellement peu naturel, se plaignit Omago.

— Naturel ? Que signifie cette notion quand il s'agit de nous ? Nous venons d'un autre temps et d'un autre espace, ne l'oublie pas. Les règles qui s'appliquent à ce monde ne nous concernent pas. Allez, tente le coup, Omago ! Je l'ai déjà fait, tu te souviens ? Avant de prendre certaines décisions, nous avons besoin de glaner des

informations.

— Si tu le dis...capitula Omago.

— Tu vois, ce n'était pas la peine de faire ta mauvaise tête !

Ara et Omago abandonnèrent leur enveloppe charnelle et survolèrent l'océan qui s'étendait à l'ouest du pays de Dhrall.

— C'est bien ce que je pense ? demanda soudain Omago.

— De quoi parles-tu ?

— Là, au bord de l'eau, sur la côte ! Je doute qu'il s'agisse d'un animal.

— Cette créature est debout sur les pattes de derrière, et elle a des mains. Tu dois avoir raison, ce n'est pas un animal. Mais qu'est-elle en train de faire ?

— Tenter de tuer un poisson, je crois... tu vois le long bâton que cet être plonge dans l'eau ? Il est affamé, et très primitif, pour recourir à des techniques pareilles. Si tous les bipèdes du coin sont comme ça, il n'est pas urgent de fournir des adorateurs à nos dieux.

Ara et Omago se dirigèrent vers le sud. Quand ils atteignirent le continent, ils remarquèrent plusieurs amas de huttes elles aussi très primitives.

— Des abris..., dit Omago. Pour se préserver des intempéries. Si ces gens sont assez intelligents pour penser à ça, ils ne sont pas loin d'être des humains.

— Tu vois ces colonnes de fumée ? Apparemment, ils ont découvert le feu et s'en servent pour se réchauffer. (Ara plissa les yeux pour mieux voir.) Que fiche cette femelle ? On dirait qu'elle fait tourner des morceaux de viande au-dessus des flammes...

— L'odeur est agréable. Je crois que cette créature essaie d'améliorer la saveur de son repas.

— Dire que je n'avais jamais pensé à ça ! s'exclama Ara. La viande crue doit avoir un horrible goût de sang... (Elle décida d'essayer le truc du feu dès qu'elle serait de retour dans son corps.) Je sais que tu préférerais attendre un peu, mais si le Vlagh tente d'envahir le pays de Dhrall, il faudra qu'il soit peuplé. Nos dieux n'ont pas le droit de tuer, contrairement aux mortels. Nos humains n'auront sans doute pas envie de manger les serviteurs du Vlagh, mais on peut éventrer quelqu'un sans avoir obligatoirement l'intention de le dévorer.

— Tu m'as convaincu, cher cœur ! Je pensais qu'il valait mieux attendre un peu avant de créer des adorateurs, mais je me trompais.

Plus loin au sud, Ara et Omago virent des mortels qui se nourrissaient de baies et de racines quand ils ne trouvaient ni viande

ni poisson.

Ara pensait depuis le début que le pays de Dhrall devait être peuplé de mortels. Contrairement aux dieux, ces humains auraient besoin de manger. La viande crue suffirait à les garder en vie, mais si on la mettait d'abord en contact avec des flammes, elle aurait sûrement meilleur goût.

Cette constatation ouvrit à Ara une multitude de nouveaux horizons...

LA VISITEUSE

On se gelait dans le col de Long. Malgré les manteaux en peau de bison que nous avait fournis Tantlar Deux-Mains, le chef des Matans, le froid nous faisait souvent claquer des dents.

Ayant trouvé un endroit bien abrité, dans les fortifications de Gunda, je finis mon dîner tandis que la nuit tombait puis décidai qu'il était temps de rattraper mon retard de sommeil. Les Malavis ayant contenu les monstres du Vlagh, je n'avais rien de spécial à faire. Même si je ne l'aurais pas admis devant mes amis les Extérieurs, les années commençaient à peser sur mes épaules, et j'étais épuisé après avoir passé des jours et des jours à courir à travers les montagnes puis dans le col. Décidément, vieillir n'a rien d'une partie de plaisir...

Dès que je fus endormi, je fis le rêve qui me hante depuis quelque temps. Redevenu le jeune homme qui vivait dans la hutte de Vieil-Ours, je n'avais qu'une idée en tête : épouser Eau-Brumeuse, la splendide fille du chef.

En ce temps-là, elle était omniprésente dans mes songes, et la voir suffisait à me couper le souffle.

Même endormi, je pressentais qu'un événement terrible m'arriverait bientôt et passerait très près de me détruire. Chassant cette idée déprimante de mon esprit, je me concentrais sur l'image émouvante de la femme qui serait bientôt ma compagne.

Ce soir-là, une voix vint me déranger alors que je rêvais d'Eau-Brumeuse.

— Tu m'entends, brave guerrier ?

C'était mon « alliée inconnue ». Désormais, je connaissais sa véritable identité, mais son intrusion ne m'en irrita pas moins.

— Quoi encore ? demandai-je sèchement.

— Veux-tu bien être poli, espèce d'ours mal léché ?

— Désolé, mais j'avais l'esprit ailleurs, et je m'en félicitais... Tu as quelque chose à me dire ?

— Non. Je suis venue t'interroger, pas te tenir un grand discours.

— C'est assez inhabituel... Y aurait-il un problème ?

— Un homme que tu connais très bien a fait quelque chose qui

n'était pas censé être dans ses cordes pour le moment.

— Tu devrais lui flanquer une fessée et l'envoyer au lit sans manger, dis-je, toujours énervé.

— Tu n'es pas drôle du tout, Arc-Long, déclara mon interlocutrice d'un ton beaucoup moins pompeux qui confirma l'intuition que j'avais eue lors de mon séjour au mont Shrak.

— Navré, dis-je sans une once de sincérité. Qu'a donc fait l'ami dont tu me parles ?

— Il a rêvé, répondit l'alliée inconnue sans dissimuler son agacement.

— Un de ces songes catastrophes ?

— Non, non... Contrairement aux enfants, il n'a pas provoqué une inondation ni réveillé des volcans. Mais il est remonté dans le temps, et il a découvert sa véritable identité. Ce n'aurait pas dû être possible si tôt !

— Et pourquoi donc ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir, Arc-Long.

— Du coup, je ne devrais pas non plus parler avec notre ami. C'est la règle du jeu, alliée inconnue. Si tu ne me dis rien, je n'irai pas m'entretenir avec Omago.

— Comment sais-tu que ?...

— Je lis en toi comme dans un livre ouvert, Ara. Omago est ton compagnon, et c'est pour ça que tu es bouleversée. Pourquoi ton mari doit-il ignorer qui il est vraiment ? (J'eus soudain une illumination.) Ton époux et toi êtes ensemble depuis le commencement des temps, n'est-ce pas ?

— *Avant* le commencement des temps, corrigea Ara. Le temps est né quand nous avons crié « maintenant ! ». Ce fut le début de tout, et c'est de cela qu'a rêvé Omago. Pour l'instant, il ne devrait pas avoir de souvenirs de ces événements. C'était l'idée directrice de ce qu'il tente de faire. Pour savoir de l'intérieur à quoi ressemble la condition humaine, il a bloqué tout accès à sa mémoire afin de mener la vie d'un fermier ordinaire. Et voilà qu'il s'intéresse à des choses qu'il ne devrait pas connaître. La curiosité a toujours été son plus grand défaut.

— Quand avez-vous donné naissance au temps ? demandai-je. Depuis combien d'années ou de siècles ?

— Il n'existe pas ce nombre pour te répondre. Un milliard de milliards d'années serait encore très loin de la vérité.

— Et que s'est-il passé de si important, ce jour-là ?

— L'apparition de l'univers.

— L'univers a toujours existé !

Ma visiteuse secoua la tête.

— Avant ce jour, il n'y avait rien ! Omago et moi étions différents – de purs esprits, si tu vois ce que je veux dire. Il nous a fallu très longtemps pour nous trouver, et... Hum, nous parlerons de ça un autre jour. Pour l'instant, il y a une urgence. Une de nos filles va tenter de violer une interdiction, et elle cessera d'exister si elle réussit. J'ai peur qu'Omago ne se remette pas de cette disparition.

— Tu parles d'Aracia, bien entendu ?

— Ai-je prononcé un nom ?

— Ce n'était pas nécessaire, parce que ça tombe sous le sens. (Soudain, je compris tout.) Elle va essayer de tuer Lillabeth, c'est ça ?

— J'ai bien peur que tu aies deviné.

— Elle ne peut pas commettre un crime pareil !

— Je sais, et c'est pour ça qu'elle disparaîtra.

Je sentis une grande douleur dans la voix d'Ara.

— Tu ne peux pas l'en empêcher ? D'après ce que je sais, rien ne t'est impossible.

— Dans le monde des *choses*, c'est vrai, mon cher Arc-Long. Pas dans celui de la pensée. Quand Aracia tentera d'assassiner Lillabeth – en réalité, Enalla –, elle franchira la ligne interdite.

— Et elle mourra ?

— Non, elle cessera d'exister.

— Ce n'est pas la même chose ?

— Pas du tout... Quand il s'agit d'une déesse, ça a de terribles conséquences.

— C'est ça qui t'inquiète, Ara ?

— Comment as-tu découvert mon identité ?

— Tu as semé beaucoup d'indices sans t'en apercevoir. J'aurais dû comprendre beaucoup plus tôt, mais aujourd'hui, c'est évident. Tu es la mère d'Aracia, et l'idée qu'elle disparaisse te brise le cœur.

— Puisque tu parlais de fessée, je me demande si Dahlane n'en mérite pas une ! Son plan était brillant, je l'admets, mais nous nous trouvons face à une cataracte de rêves qui ne devraient pas exister.

— Comme celui que je fais en ce moment ?

— Non, celui-là n'entre pas dans cette catégorie.

— Tu consentiras peut-être un jour à me dire pourquoi, Mère.

J'admets que cette phrase était un rien stupide, mais je ne pouvais pas laisser passer une occasion pareille.

— Puis-je continuer à dormir ? demandai-je ensuite.

— Non. tu vas aller voir Omago, et tenter d'empêcher que son esprit se désintègre.

— À tes ordres, Mère !

— Vas-tu cesser de m'appeler comme ça ?

— Tout ce que tu voudras, Ara...

DE PROFUNDIS

— Ta présence ici empêchera Aracia de voir qu'Enalla et moi y sommes, me dit mon moi-de-demain tandis que nous approchions de l'absurde temple de la maîtresse de l'Est.

Par un temps glacial, chevaucher le vent n'avait rien de très drôle.

— Je ne suis pas sûre de comprendre, moi-de-demain, dis-je à Balacenia. Si ce qu'on raconte est vrai, la sœur de ma Vénérée est sous l'influence de la femme-insecte Alcevan. Dans ce cas, elle ne reconnaîtra personne, je suppose ?

— C'est ce que nous voulons découvrir, Eleria. S'il reste un peu de raison à Aracia, nous avons une chance de la récupérer.

— Je ne parierais pas ma chemise là-dessus, dis-je. L'odeur qu'utilise Alcevan est sans doute celle qui a hypnotisé toute une tribu de Tonthakans. Dommage que Bovin ne soit pas là. Avec sa hache, il aurait résolu le problème pour nous.

Balacenia secoua la tête.

— J'ai évoqué cette possibilité avec les autres, mais Alcevan est peut-être la clé qui assurera, notre victoire sur le Vlagh. Elle ne doit pas mourir pour l'instant.

— Pourquoi ne pas mobiliser Veltan ? S'il conduit le Vlagh sur la lune et qu'il l'abandonne, il ne pourra pas revenir nous casser les pieds ici.

— Je doute que Veltan ait le droit de faire ça, Eleria. Ça reviendrait à franchir la fameuse ligne qu'Aracia est sur le point de dépasser. Nous aimons trop Veltan pour risquer de le perdre.

— Que veux-tu que je fasse, Balacenia ? demandai-je.

— Tu ne m'appelles plus « moi-de-demain » ? s'étonna ma version adulte.

— Il faut bien changer un peu, et j'aime assez ton nom pour l'utiliser de temps en temps. Bon, que suis-je censée faire dans cette histoire ?

— Si tu racontais à Lillabeth – qui sera en réalité Enalla – l'histoire des dauphins roses avec qui tu jouais quand tu étais plus jeune ? (Balacenia marqua une pause.) tu sais que c'est à cause de ça que nous sommes si différentes, j'imagine ? Et tu as compris que nous ne pourrions jamais nous réunifier.

— Ma Vénérée ne m'en a jamais parlé, mais j'avais saisi toute seule.

Ne t'en fais pas trop à ce sujet, moi-de-demain. Ce ne sera pas si mal que ça. Au cours du prochain cycle, être deux nous permettra d'abattre plus de travail. Mais pas touche à Arc-Long, surtout !

— Tu l'aimes beaucoup, je crois ?

— Bien sûr. Tout le monde l'aime.

— Peut-être, mais c'est à toi qu'il appartient, soupira Balacenia.

— « Appartenir » est un verbe un peu trop fort. Arc-Long n'est la propriété de personne. Si on y réfléchit, c'est peut-être bien nous qui lui appartenons... (J'estimai judicieux de changer de sujet.) Si j'étais toi, moi-de-demain, je ne me ferais pas trop d'illusions au sujet d'Aracia. Ne le répète pas aux autres, mais je suis certaine que nous l'avons perdue à jamais. Dame Puanteuse lui a mis le grappin dessus, et elle ne la lâchera plus.

— « Dame Puanteuse » ? répéta Balacenia. Un nom qui va très bien à Alcevan. tu es un petit trésor de perfection, moi-d'hier !

— J'ignore ce qu'est la perfection, et en matière de défauts, j'ai tout ce qu'on peut imaginer en réserve. Cela dit, ce nom m'est venu spontanément à l'esprit, et je l'ai saisi au vol. Parfois, j'ai du mal à trouver le mot juste dans la langue des humains. Tu sais, je pense toujours dans celle des dauphins. C'est amusant, non ?

— Très, concéda mon moi-de-demain.

Balacenia devint invisible quand nous traversâmes le toit mal fichu du temple de la sainte cinglée Aracia.

Heureusement, je sentais toujours la présence de mon moi-de-demain...

Enalla était assise dans la petite chambre et sa ressemblance avec Lillabeth me stupéfia. J'avais rencontré ma sœur pendant la guerre de l'Ouest, chez ma Vénérée, et nous nous étions retrouvées pour parler d'une même voix de notre rêve commun – celui qu'Aracia avait désespérément tenté de cacher à sa fratrie. Du coup, je me sentis très à l'aise, même si c'était Enalla qui me faisait face.

— Nous sommes la même personne, Lillabeth et moi, me dit Enalla d'une voix un peu plus mûre que celle de la Rêveuse. Comme Balacenia et toi...

— Pas tout à fait, ma sœur, intervint mon moi-de-demain. Dans son enfance, Eleria a passé beaucoup de temps avec des dauphins roses, et ça nous a éloignées l'une de l'autre.

— Pourquoi Zelana a-t-elle permis une chose pareille ?

— Ma Vénérée consacrait son temps à la poésie et à la musique,

expliquai-je. Elle aimait beaucoup les dauphins roses. Quand Dahlaine m'a confiée à elle, Zelana s'est vite aperçue que j'avais besoin d'être maternée. Comme ça ne lui disait rien, elle a demandé à Meeleamee.

— Les dauphins ont des noms ? s'étonna Enalla.

— Bien sûr ! Et ils parlent ! Ma Vénéré pratique leur langue, et elle a appelé Meeleamee au secours quand elle a découvert que je ne me nourrissais pas de lumière. J'ai bu le lait de Meeleamee, et en un sens, c'est la seule mère que j'aie jamais eue.

— Aracia m'a simplement confiée à deux nourrices humaines, dit Enalla, et je n'ai jamais été très proche de ces femmes. Elles me donnaient le sein, mais je n'éprouvais rien pour elles.

— C'est sans doute pour ça que tu n'as pas été un bébé heureux. Les dauphins pensaient que m'apprendre à nager était aussi important que me nourrir. Avant de savoir marcher, j'étais aussi à l'aise dans l'eau qu'un poisson !

— Si tu me racontais des histoires de dauphins, Eleria ? murmura Enalla. Selon Balacenia, et je suis d'accord avec elle, ça convaincrait Aracia que nous sommes deux petites filles innocentes. (Elle reprit son ton normal.) Comment un bébé peut-il apprendre à nager ?

Si je n'avais pas été au courant, j'aurais cru que cette question la fascinait vraiment.

— C'est moins difficile qu'on l'imagine, Lillabeth ! Meeleamee n'était pas la seule maman dauphin qui me nourrissait. Il y en avait d'autres, et de plus en plus sont venues dans la grotte quand elles ont appris que je distribuais des bisous en guise de récompense.

— C'est donc là que tu as pris cette étrange habitude ? Je me posais la question depuis longtemps.

— J'ai compris très tôt qu'on pouvait tout obtenir avec des bisous-bisous et des câlins. Pour Arc-Long, il m'a fallu moins de cinq minutes ! Mais revenons à la nage. Les dauphins ont commencé à pousser des poissons vers mon bassin, dans la grotte, pour que j'apprenne à me nourrir toute seule. Quand un bébé perce des dents, lui donner la tétée devient douloureux. Étant des animaux marins, les dauphins ont un régime à base de poisson. Mes amies m'ont d'abord donné des morceaux de filet, puis elles m'ont enseigné l'art d'attraper une proie. Quand j'ai réussi pour la première fois, elles étaient très fières.

— J'ai cru voir qu'il n'y avait pas de feu dans la grotte de Zelana. Comment faisais-tu cuire les poissons ?

— Je n'essayais même pas ! Allumer un feu dans l'eau n'est pas très facile.

— Tu mangeais des poissons crus ?

— Bien sûr ! Quand elles ont voulu me sevrer, Meeleamee et les autres n'allaient quand même pas se mettre à la cuisine ! Attraper et dévorer mon premier poisson a été un vrai bonheur. Mais la pêche est bien meilleure en haute mer, et je n'ai pas tardé à sortir de la grotte.

— Et Zelana approuvait tout ça ?

— Ma Vénérée ne mangeait que de la lumière, et elle a confié mon éducation gastronomique aux dauphins.

— Je me pose une autre question : pourquoi appelles-tu Zelana comme ça ?

— Les dauphins lui donnaient ce nom, et il m'a bien plu. C'est une traduction, bien sûr, parce que je parlais la langue de mes amies longtemps avant de pratiquer la vôtre... En revanche, je n'aimais pas beaucoup le nom dont mes nourrices m'avaient affublée. « Beeweeabe. » Ça veut dire « Courte-Nageoire-Sans-Queue ». Franchement, j'ai été soulagée quand ma Vénérée m'a baptisée Eleria. Mais j'ai continué à nager avec les dauphins lorsque j'avais faim. Un jour, Meeleamee m'a présenté une vieille baleine qui m'a conduite au fond de la mer. Dans une huître, j'ai découvert la perle rose qui m'a permis d'avoir des rêves spéciaux dès que je suis retournée dans la grotte de ma Vénérée. Si tu veux mon avis, cette baleine n'en était pas vraiment une !

— Zelana m'a raconté cette histoire... Ton premier rêve t'a-t-il montré la création du monde ?

— C'est ce que pense ma Vénérée. Moi, j'ai surtout vu des flammes et de la lave.

— Tu devrais abandonner ce sujet, moi-d'hier, dit la voix de Balacenia dans ma tête. Si Aracia écoute, nous ne voulons pas qu'elle sache quand et où ton rêve commençait.

— Et comment le sais-tu ? m'étonnai-je.

— Au cas où tu l'aurais oublié, nous sommes la même personne. Du coup, je me souviens aussi bien que toi de ce songe. Au début, l'univers et le temps n'existaient pas...

— Alors, tu as vu aussi Père et Mère ?

— Bien entendu, moi-d'hier...

J'en fus quelque peu mécontente. Jusque-là, je pensais que le début du rêve n'appartenait qu'à moi. Une sorte de présent de mes « parents », parce que j'étais leur fille préférée. Mon moi-de-demain m'avait piqué mon cadeau, et ça me tapait sur les nerfs.

— Nous en reparlerons un autre jour, moi-d'hier, dit Balacenia.

Aracia ne doit rien savoir de tout ça. Si elle apprenait la vérité sur ce rêve, elle se comporterait encore plus stupidement. Maintenant, incite Enalla-Lillabeth à te parler de sa vie au temple. Ça attirera l'attention d'Aracia, et elle ne pensera plus au fameux rêve. Il vaut mieux ne courir aucun risque.

— Parfois, ça me donnait envie de vomir, me dit Lillabeth-Enalla. Le gros Bersla pouvait passer des heures à couvrir Aracia de louanges mielleuses. Moi, ça me révulsait, mais la maîtresse de l'Est en redemandait ! Elle adore qu'on la vénère et buvait ces discours comme du petit-lait. Cette idiote ne s'apercevait pas que Bersla la flagornait pour une seule et unique raison : pouvoir continuer à se tourner les pouces, ce qui est sa plus grande ambition !

Mon moi-de-demain souffla dans l'esprit d'Enalla quelques mots que j'entendis également.

— N'entre pas trop dans les détails, ma sœur... Alcevan peut écouter aussi, et son but est de convaincre Aracia qu'elle doit t'assassiner. Nos ennemis veulent qu'elle reste éveillée plus longtemps parce qu'ils la contrôlent. Ils savent qu'ils ne te feront pas le même coup, et c'est pour ça qu'ils ont décidé de t'éliminer.

— Tu crois qu'ils ignorent ce qui arrivera à Aracia si elle passe à l'acte ?

— Ce n'est pas le genre de choses que nous criions sur tous les toits, ma sœur.

— Quelque chose me dépasse, avoua Enalla. À ma connaissance, Alcevan est la seule prêtresse du clergé d'Aracia. Comment a-t-elle pu s'imposer à Bersla ?

— Dame Puanteuse a pas mal de tours dans son sac...

— Dame Puanteuse ? répéta mentalement Enalla en essayant de ne pas éclater de rire.

— C'est le surnom que lui a trouvé mon moi-d'hier, dit Balacenia. Elle utilise une odeur spéciale pour subjuguier les gens, et c'est sûrement comme ça qu'elle a eu Bersla. Je ne dirais pas qu'elle pue, mais ce nom lui va comme un gant et la rend un peu moins effrayante.

— Je vais le garder en mémoire, dit Enalla, car il pourrait m'être utile dans un avenir pas trop lointain. (Elle eut un soupir accablé.) Je pensais que Sorgan Bec-Crochu avait ramené Aracia à la raison. Tu n'imagines pas la tête qu'a tirée Bersla quand elle lui a ordonné d'aller travailler aux fortifications avec les autres prêtres. Comment Dame Puanteuse a-t-elle réussi à revenir dans la salle du trône ?

— En passant par l'extérieur du temple... Avant, elle a envoyé

d'autres novices pour qu'ils tentent de tuer Lillabeth, mais aucun n'est arrivé jusqu'à elle.

— Elle a trouvé des types assez idiots pour lui obéir après qu'elle eut égorgé le premier tueur à gages raté ? C'est incroyable !

— Peu de gens doivent être informés de cette exécution, ma sœur... Alcevan n'a pas abandonné le cadavre au milieu de la salle du trône... De toute façon, son plan est tombé à l'eau quand Lièvre, le petit Maag si malin, a terrifié les prêtres au point qu'ils n'osent plus s'aventurer dans les couloirs.

— Comment a-t-il fait ?

— Il a persuadé ces crétins que des araignées géantes rôdaient dans les corridors. Tu ne le sais peut-être pas, mais être la proie d'une araignée est un sort horrible.

— Pire que d'être mordu par un serpent ?

— Bien pire, oui ! Personne ne prendrait un risque de ce genre, quelle que soit la récompense promise.

— Nous devrions demander de l'aide à Arc-Long, dis-je. Il peut tuer Alcevan d'assez loin pour que son odeur ne lui fasse pas perdre la raison.

— C'est peut-être la meilleure solution, admit Enalla. Si nous nous débarrassons de la femme-insecte, Aracia redeviendra saine d'esprit.

— Arc-Long est très loin d'ici, rappela mon moi-de-demain. Et de toute façon, nous ne voulons pas qu'Alcevan meure trop tôt. Elle pourrait nous être utile quand nous déciderons d'en finir avec le Vlagh.

— Je crois qu'il est temps d'aller au lit, petite Eleria, dit soudain la voix de Mère dans ma tête.

— Pardon ? m'exclamai-je.

— Tu vas devoir rêver, mon enfant... C'est sans doute le seul moyen d'empêcher Aracia de courir à sa perte. Hélas, je ne suis pas sûre que ça suffise. Alcevan a subjugué cette pauvre fille au point qu'elle se pense à l'abri des conséquences d'une tentative de meurtre. J'espère que ton songe la ramènera à la raison, mais je ne parierais pas l'avenir du monde là-dessus.

— Tu veux que je fasse semblant de dormir puis que je lui raconte une histoire assez horrible pour qu'elle renonce à son projet ?

— Oublie le « faire semblant », Eleria. Tu vas dormir pour de bon et tu feras un rêve. Ensuite, avec Enalla – qui aura l'apparence de Lillabeth – tu décriras en détail ce songe, comme tu l'as fait avec la vraie Lillabeth l'automne dernier. Aracia sait que le pouvoir des rêves dépasse largement le sien. Ton récit devrait lui glacer les sangs et la convaincre de ne pas mettre en application le plan d'Alcevan.

— Et si ça ne marche pas ?

— Nous perdrons Aracia, et je ne peux rien dire des conséquences que ça aura.

J'étais consciente de dormir, une des particularités qui distinguent les rêves « spéciaux » des autres. Le songe que me fit faire Mère était atroce, et j'aurais juré qu'il forcerait Aracia à réfléchir.

Mais rien ne se passa comme prévu parce que la maîtresse de l'Est – ou Alcevan – avait une longueur d'avance sur nous.

La porte de la chambre de Lillabeth s'ouvrit et Aracia, les yeux exorbités et les cheveux hérissés, entra comme une furie en criant d'ignobles jurons. Dame Puanteuse la suivait, une lueur de triomphe dans le regard.

— J'ai fait un rêve, dit Enalla-Lillabeth en même temps que moi.

Nous commençâmes à raconter le songe, mais je vis tout de suite qu'Aracia ne nous écoutait pas. À mon avis, Alcevan avait dû prévoir le coup et la rendre sourde.

— Vile usurpatrice ! cria Aracia à l'enfant qu'elle prenait pour sa

Rêveuse. Profanatrice de mon temple ! Je t'ai nourrie dans mon sein, et tu n'auras rien de plus pressé que me trahir quand je m'endormirai. Sache que ce lieu saint ne t'appartiendra jamais, pas plus que l'amour de mes fidèles ! Car je vais te bannir à jamais du monde des vivants, maudite enfant ! Cesse d'exister, Lillabeth, je te l'ordonne !

Un moment, Aracia resta où elle était, pétrifiée comme une statue. Puis, ainsi que l'avait montré mon rêve, elle commença à se transformer en une silhouette lumineuse composée de millions d'étincelles. Bref, elle garda sa forme, mais perdit toute substance.

Sur le moment, je crus qu'Enalla et mon moi-de-demain lui avaient renvoyé son ordre à la figure. En y réfléchissant, je crois que son désir de tuer s'est retourné de lui-même contre elle...

Si nous avions pu raconter notre rêve, Enalla et moi l'aurions-nous sauvée ? Franchement, je n'en sais rien. Quand il est interdit de tuer, ordonner à quelqu'un de mourir risque de détruire l'assassin en puissance au lieu de sa victime.

Sur ce qu'il restait du visage d'Aracia, je lus une indicible horreur. Puis ses traits s'effacèrent et sa silhouette brilla de plus en plus fort.

Elle explosa, presque aussi lumineuse qu'un soleil.

Aracia n'existait plus !

Alcevan cria de rage et s'enfuit.

La véritable Lillabeth éclata en sanglots, car elle venait de perdre sa « protectrice ».

Enalla étant debout près de la porte avec mon moi-de-demain, la pauvre enfant devait supporter seule son désespoir.

Je la pris dans mes bras et la serrai contre moi. Ce n'était pas grand-chose pour la consoler d'un tel chagrin, mais je ne pouvais rien faire de plus...

Lillabeth pleurait toujours quand Veltan entra en trombe dans la chambre.

— Quel était cet affreux bruit ? demanda-t-il.

Très mal disposée envers le monde entier, à cet instant précis, je répondis d'une voix glaciale à sa question stupide.

— Ta sœur vient de se détruire. Elle est entrée ici avec Dame Puanteuse sur les talons et elle a ordonné à Lillabeth de cesser d'exister. Comme elle n'avait pas le droit de tuer, son sortilège – ou je ne sais quoi d'autre – lui est revenu en pleine figure. Elle s'est transformée en lumière, puis elle a explosé. Ta sœur aînée n'existe plus, oncle Veltan.

J'avais décidé de dissimuler aux membres de la famille mon implication dans cette affaire. Si Mère voulait la leur révéler, c'était son problème. Moi, je refusais d'en dire un mot.

Veltan blêmit et de grosses larmes roulèrent sur ses joues.

Mère choisit cet instant pour nous rejoindre.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Comme si elle ne l'avait pas déjà su !

— Aracia est venue ici avec sa femme-insecte, répondis-je. D'après moi, Alcevan avait réussi à la convaincre d'en finir avec Lillabeth. Je ne suis pas sûre de la culpabilité de la fausse prêtresse, mais en tout cas, elle était présente dans la chambre.

« Oubliant la loi la plus importante qui régit les dieux du pays de Dhrall, Aracia a ordonné à Lillabeth de mourir. Pour faire court, c'est elle qui a été rayée de la surface du monde. Tu viens de perdre un de tes enfants, Mère, et il ne te reste même pas une dépouille pour lui offrir de belles funérailles.

Mère mit un index devant sa bouche puis me foudroya du regard histoire de m'indiquer que Veltan et les autres ne devaient jamais savoir ce qui était vraiment arrivé.

Puis elle parla avec le ton qui lui permettait d'atteindre tous ses enfants, même quand ils se trouvaient très loin d'elle.

— Dahlaine, Zelana, nous avons un énorme problème dans le temple d'Aracia. Venez aussi vite que possible et amenez les Rêveurs !

Lillabeth sanglotait encore quand le reste de la famille nous rejoignit. Mes tentatives de la consoler ne servaient pas à grand-chose, mais quand Enalla, obéissant à Mère, la prit dans ses bras, la petite se calma un peu.

Sur un ordre de Mère, je décrivis la triste fin d'Aracia aux nouveaux venus.

— Tout ira mieux sans elle, dit Vash, le futur remplaçant de Veltan.

— Non, le détrompa mon moi-de-demain, il nous manque une divinité, et tout l'équilibre est rompu. Si nous ne trouvons pas une solution, je crains que nous ne tardions pas à rejoindre Aracia dans le néant.

— Ne t'affole pas ainsi, Balacenia, dit sèchement Mère. Il vous suffira de la remplacer, et tout rentrera dans l'ordre.

— La remplacer par qui ? demanda Enalla, Lillabeth toujours blottie dans ses bras. (Puis elle se tourna vers Dahlaine.) Tu as intérêt à avoir

une idée géniale avant que nous explosions tous !

Bien entendu, Mère avait trois bonnes longueurs d'avance sur Enalla et sur nous tous.

— La réponse à ta question est très simple, ma fille ! (Mère me sourit.) tu auras pas mal de temps pour t'habituer à cette idée, Eleria... Dans vingt-cinq mille ans, tu devras remplacer Enalla au poste de maîtresse de l'Est. Ton enfance avec les dauphins t'a suffisamment éloignée de Balacenia pour que vous ne soyez *plus* la même personne. En quelque sorte, tu étais au chômage, mais c'est terminé. Tu ne trouves pas ça amusant ?

LE DÉCLIN DU TEMPLE

Sorgan Bec-Crochu avait décidé de dormir près de son simulacre de fortifications. Il aurait préféré passer la nuit sur *l'Ascension*, mais il devait tout faire pour étayer la thèse d'une invasion de monstres, et le voir abandonner son poste aurait sans doute éveillé les soupçons de Dame Aracia. Alors qu'elle avait repris ses esprits et forcé ses gros prêtres à travailler, il aurait été maladroit de se la mettre à dos en agissant de manière inconsidérée.

Il était environ minuit quand Torl et la petite Rêveuse Eleria vinrent rejoindre le capitaine dans sa chambre improvisée.

— Que fichez-vous dehors à cette heure et par un temps pareil ? demanda Sorgan.

— Dame Zelana m'a demandé de t'amener la gamine pour qu'elle puisse te dire quelque chose de très important.

— Que se passe-t-il encore ?

— Ma Vénérée, dit Eleria avec un petit sourire amer, voulait t'informer que ton employeuse n'est plus ici.

— Où est-elle allée ?

— C'est difficile à dire, capitaine Gros-Bec... Elle a violé une règle capitale, et elle a fait « boum » !

— Boum ?

— C'est la meilleure description de ce qui est arrivé. Elle a ordonné à Lillabeth de ne plus exister, mais c'est elle qui a disparu dans le néant.

— Qui a fait ça ? Je veux dire : qui l'a contrainte à cesser d'exister ?

— Elle s'est autodétruite, Gros-Bec. Je crois que c'est une sorte de protection intégrée dans les dieux. Ils n'ont pas le droit de tuer, et s'ils essaient, ça leur revient dans la figure. Ma Vénérée ne t'a pas expliqué tout ça quand elle t'a engagé ?

Sorgan se décomposa, car une idée abominable venait de traverser son esprit.

— Mon or ! s'exclama-t-il. A-t-il fait « boum » avec elle ?

— Je ne crois pas, Gros-Bec... Le temple est toujours là, et il doit en être de même de l'or. Tu pourrais aller voir, mais nous avons plus urgent à faire, pour le moment.

— Quoi donc ?

— Des centaines de prêtres et de fidèles viennent de perdre leur déesse. À mon avis, il ne faudra pas longtemps pour qu'une guerre civile éclate. Maintenant qu'Aracia n'est plus là pour leur donner des ordres, les gros lards risquent de faire n'importe quoi. Tu devrais envoyer quelqu'un les surveiller de près.

— Et trouver la salle où Aracia conservait son or..., marmonna Sorgan.

Mais tout ça pouvait attendre un peu...

— Torl, reprit le capitaine, sais-tu si le jeune Keselo est déjà parti ?

— Non, mais ça m'étonnerait. La nuit tombait quand il est monté à bord de *l'Ascension*. À mon avis, il se mettra en route pour le Nord demain matin.

— Très bien, souffla Sorgan, visiblement soulagé. Va sur le navire et informe notre jeune érudit de ce qui vient d'arriver. Il faut que Narasan le sache au plus vite ! Dès qu'il aura accosté dans la baie, Keselo devra sauter sur son cheval, rejoindre le général dans le col de Long, et l'avertir que la sœur de dame Zelana s'est désintégré.

— Un bon plan, cousin, approuva Torl.

— Ravi qu'il te plaise, lâcha Sorgan. Ensuite, tu iras fouiner dans le temple pour voir ce qu'Alcevan et Bersla mijotent. Profites-en pour localiser la salle du trésor. Aracia n'a plus besoin de son or, désormais. Nous, c'est différent...

— Je ferai de mon mieux, cousin...

Torl prit Eleria par la main et s'en fut.

Sorgan réfléchit un moment à ce que lui avait dit la petite Rêveuse. Les prêtres n'étaient pas une menace très inquiétante, mais il valait mieux se montrer prudent.

Bec-Crochu alla réveiller Bovin et Marteau-Pilon.

— Que se passe-t-il, Cap'tain ? demanda Bovin.

— Une très mauvaise surprise... Sans doute à cause de la prêtresse naine – une femme-insecte, en réalité –, Aracia a de nouveau perdu la tête. Elle a tenté de tuer sa Rêveuse, et ça ne lui a pas porté chance. Désormais, elle a également perdu son corps !

— Elle est morte ? avança Marteau-Pilon.

— D'après Eleria, elle s'est désintégrée, ce qui revient plus ou moins au même. La Rêveuse a utilisé le mot « boum » pour décrire ce qui s'est passé. Si j'ai bien compris, Aracia s'est transformée en une colonne de lumière qui a explosé. En apprenant sa triste fin, les

prêtres ont dû retourner au temple pour échapper à leur corvée. Dès qu'ils se seront remis de leurs émotions, ils comploteront les uns contre les autres, et ça finira par un bain de sang.

— Voilà qui me fend le cœur, dit Bovin.

— C'est poignant, pas vrai ? lança Sorgan. Pour le moment, j'aime mieux que les gros lards soient confinés dans le temple. Marteau-Pilon et toi, prenez des hommes et bloquez tous les couloirs qui permettent d'en sortir.

— Cap'tain, nous avons déjà été payés. Pourquoi ne pas filer avec notre or ?

— Parce qu'il reste sûrement des centaines de lingots quelque part dans une salle du trésor ! Je ne partirai pas en abandonnant une telle fortune. Torl est allé voir ce qui se passe au temple, et pendant son temps libre, il cherchera la fortune cachée d'Aracia. S'il la trouve, nous serons tous très riches.

Torl sortit du temple deux jours plus tard. Quand il vint voir Sorgan, il arborait une étrange expression.

— Nous avons un problème, cousin ? lui demanda le capitaine.

— Tu ne peux pas imaginer ce qui se passe dans cet asile de fous ! Ces gens sont complètement tarés !

— Peux-tu préciser ta pensée ?

— Ils ont sombré dans une frénésie meurtrière. Pour le moment, ils s'en tiennent aux méthodes classiques, du genre couteau entre les omoplates, gorge tranchée ou grands coups de gourdin sur le crâne. Même ainsi, il y a déjà des dizaines de victimes. Et je ne leur donne pas un jour pour passer à la guerre civile ! Les murs sont tachés de sang, cousin, mais c'est seulement le début d'une abominable tuerie.

— Tu as localisé l'or d'Aracia.

— Pas encore... Je suis venu te prévenir que ça chauffait rudement dans le temple de la défunte sainte.

— Merci, Torl... J'ai envoyé des hommes bloquer toutes les sorties.

— Une initiative judicieuse... tu as eu des nouvelles de Veltan ?

— Pas un mot... Il a un fichu problème de famille sur les bras, tu sais. Une de ses sœurs vient de se volatiliser, et ça risque de compliquer la vie des survivants. Torl, il faut trouver cette salle du trésor. Tant que ce ne sera pas fait, nous serons coincés ici !

Le lendemain matin, vers dix heures, Sorgan fut très étonné de voir le gros Takal Bersla approcher de ses fortifications factices.

Le capitaine s'étonna que le prêtre soit seul. Si son ami Platch le rameur ne lui avait pas menti, Bersla ne sortait jamais sans une cohorte de gardes du corps.

— Eh bien, cria Sorgan, perché sur les créneaux de sa muraille branlante, mais c'est notre saint Takal ! Dame Aracia voudrait me voir ?

Observant le visage de l'obèse, le capitaine le vit devenir blanc comme un linge. Mais Bersla parvint à se ressaisir.

— Je parle au nom de la sainte parce qu'il y a une urgence, capitaine. Il semble que des serviteurs du Vlagh se soient infiltrés dans le temple. En ce moment même, ils sèment la terreur et font couler le sang. Comme tu le sais très bien, Bec-Crochu, je serais de taille à affronter seul ces monstres. Mais sainte Aracia m'a ordonné de m'adresser à toi.

— Je suis impatient de t'écouter, Takal. Cela dit, il vaut mieux que nous soyons loin des oreilles indiscretes. Un de mes hommes va te conduire dans un endroit tranquille où je te rejoindrai.

En descendant de son perchoir, Sorgan se frotta les mains de jubilation. Si quelqu'un pouvait savoir où était l'or d'Aracia, c'était bien le gros Bersla, qui tirait les ficelles de la défunte depuis des décennies.

Sorgan gagna ses quartiers improvisés. Quelques minutes plus tard, un solide Maag arriva en compagnie du prêtre. Dès que le pirate fut parti, le capitaine dévisagea son visiteur.

— J'ignorais que d'autres monstres que les araignées avaient réussi à s'introduire dans le temple, dit-il. tu sais que je fais garder les couloirs. Comment les hommes-insectes ont-ils pu échapper à la vigilance de mes pirates ?

Bersla se décomposa de nouveau, puis il improvisa une réponse :

— Ils ont utilisé des tunnels, je crois... Si j'ai bien compris, ces monstres peuvent forer la roche sans trop de difficultés...

— Ils y entrent comme dans du beurre, tu veux dire ! Pendant la première guerre, dans le domaine de Zelana, des milliers de monstres sont sortis de très longs tunnels qu'ils avaient commencé à creuser des

siècles plus tôt. Les serviteurs du Vlagh adorent passer sous les fortifications et les murailles de toute sorte. Mais dis-moi, Takal, tu es sur que ce ne sont pas d'autres araignées ? Si je leur dis que des centaines de créatures à huit pattes rôdent dans les couloirs, mes hommes quitteront leur poste par dizaines.

Bersla parut un rien perplexe.

— Ce ne sont pas des araignées, dit-il. Elles ont huit pattes, d'après toi ?

— C'est ce qu'on m'a toujours affirmé, oui...

— Dans ce cas, nous sommes sauvés ! Les créatures qui grouillent dans le temple en ont six.

— Quel soulagement ! Cela précisé, qu'allons-nous faire, Bersla ? Si je poste des centaines d'hommes dans les couloirs, ils devraient être capables de vaincre la vermine du Vlagh.

— Tu es un guerrier, puissant Sorgan ! Moi, je ne connais rien à ces choses-là...

— Très bien... Combien me paieras-tu pour protéger ton inestimable existence ?

— J'ignore presque tout des choses de l'argent, dit le prêtre. Mais j'ai accès aux lingots qui semblent fasciner les membres de ton peuple.

— Ce sera suffisant, cher Takal ! Chaque soir, quand tu constateras que tu es aussi vivant que la veille, donne un lingot à mon cousin Torl. « Un » est un chiffre facile à mémoriser, et il n'y aura pas de malentendus entre nous. Je vais commencer par envoyer cent ou cent cinquante hommes. Si Torl pense que c'est insuffisant, je t'en fournirai plus.

Le prêtre soupira de soulagement et ses mains cessèrent presque de trembler.

— Je vais te faire escorter jusqu'à la salle du trône, annonça Sorgan. tu n'auras plus besoin de t'aventurer à l'extérieur du temple. Mes hommes bloquent les issues, mais ils te laisseront passer. Après tout, nous sommes amis, désormais...

— Bien entendu ! s'exclama Bersla. Ce sont même les débuts d'une très grande amitié !

Sorgan ne fut pas outre mesure surpris, le lendemain matin, quand la petite prêtresse Alcevan vint lui présenter une requête étrangement semblable à celle de Bersla.

Contrairement au gros prêtre, elle n'essaya pas de le rouler dans la farine avec une histoire de tunnels et de monstres.

— Capitaine Bec-Crochu, annonça-t-elle, le clergé de la divine Aracia est gravement divisé. Celui qui s'est autoproclamé « haut prêtre » prétend être le seul à pouvoir parler au nom de la sainte. Il a engagé des tueurs pour éliminer tous ceux qui savent qu'il n'a jamais reçu l'onction d'Aracia. Conscient que je vis exclusivement pour servir la sainte, Bersla m'a désignée comme la cible prioritaire de ses assassins. Capitaine, je suis le véritable chef de l'Église d'Aracia, et je ne peux pas permettre que ce porc s'empare du pouvoir. Bref, j'ai besoin de protection et je te paierai grassement. Ton prix sera le mien, car l'or ne compte pas à mes yeux...

— Eh bien... Réfléchissons un peu... Que dirais-tu d'un lingot par jour ?

— Voilà qui semble très raisonnable... Dois-je te faire livrer l'or ici ?

— Les couloirs ne sont pas sûrs, prêtresse... Mon cousin Torl sera sur place. Il vaudrait mieux que tu lui donnes un lingot chaque matin. Torl adore l'or ; du coup, il veillera sur toi comme sur la prune de ses yeux. Un lingot chaque matin au petit déjeuner, et il te sera tout dévoué !

— Je ferai ce que tu demandes, puissant Sorgan !

Bec-Crochu eut du mal à ne pas éclater de rire. Dans ce foutu temple, deux personnes se portaient une haine farouche. Et pour se protéger, elles avaient eu l'idée de s'adresser au plus grand arnaqueur de l'univers.

Deux jours plus tard, vers midi, Torl revint voir son cousin avec quatre lingots d'or.

— Désolé, dit-il, mais je n'ai pas pu localiser la salle du trésor. Bersla et Aracia ne quittent jamais la salle du trône. Pourtant, chaque matin et chaque soir, je reçois le lingot d'or promis. C'est bizarre, non ?

— La solde est bonne, cousin, et le travail n'est pas vraiment harassant. Une seule chose m'ennuie : à ce rythme-là, combien faudra-t-il de temps pour vider la salle du trésor d'Aracia ? Ou les salles, si Alcevan et Bersla ne se servent pas dans la même.

— Eh bien, logiquement, leurs réserves devraient être épuisées un jour ou l'autre...

— Et ça nous donnera le signal du départ ! Un matin et un soir sans lingot, et nous ficherons le camp d'ici !

— Nos « clients » s'entre-tueront sûrement moins d'une heure après notre départ, prédit Torl.

- Un dénouement tragique qui nous brisera le cœur, pas vrai ?
- Je ne me fais pas trop de soucis pour le mien, cousin. Il se remettra très vite.
- C'est qu'il doit être bien accroché, vieux frère ! conclut Sorgan.

Un peu plus tard, le même jour, Veltan déboula sur son éclair apprivoisé. Comme d'habitude, le boucan fit trembler jusqu'aux dents de Bec-Crochu.

— Où étais-tu ? demanda-t-il au frère cadet de Zelana.

— Nous avons eu une urgence familiale...

— Je sais... Quelle décision avez-vous prise ?

— Rien n'est vraiment arrêté... Quelque chose à signaler de ton côté ?

— On parle pudiquement de « politique cléricale », un très joli nom pour une guerre sans pitié. Bersla et Alcevan préparent une boucherie. Pour le moment, ils se contentent de s'envoyer des tueurs à gages, mais ça ne durera pas... Conscients que leur précieuse peau est menacée, ils m'ont tous les deux engagé pour les protéger. Des hommes à moi se chargent de séparer les belligérants. (Le Maag sourit.) Cette guerre interne est une occasion en or pour moi ! Et ce n'est pas qu'une façon de parler. Bersla me donne un lingot par jour, et Alcevan a accepté le même prix. Une bonne opération, non ? Ces deux-là se haïssent, et je suis sûr qu'ils ne tarderont pas à me demander d'autres services que je leur facturerais très cher.

— Tu ne vas pas te mêler de leur conflit, j'espère ?

— Bien sûr que non ! Mais ça ne m'empêchera pas de prendre les lingots. Quand ça sentira le roussi, je ficherais le camp en vitesse, et voilà tout.

— C'est un plan très pervers ! s'exclama Veltan.

— Je sais, mais je m'amuse comme un petit fou...

Torl revint voir son cousin quelques jours plus tard pour lui apporter le butin.

— Tu devrais examiner de près ces lingots, Sorgan, dit-il. Je crois avoir localisé la salle du trésor. Si tu regardes bien les lingots, tu verras qu'il reste un peu de sable sur un côté...

— Qui aurait l'idée de mettre du sable sur de l'or ?

— C'est une manière de le dissimuler, cousin... Une fois recouverts de sable, les lingots ressemblent à des blocs de pierre ordinaires...

— Si tu le dis... Mais à quoi sert cette méthode étrange ?

— À cacher le trésor, je viens de te l'expliquer. Et j'ai découvert où Aracia planquait son or.

— Ce n'est pas trop tôt ! Dis-moi tout !

— Dans sa salle du trône, cousin ! Les murs sont en or, tout simplement ! Le sable maquille les lingots en vulgaires moellons, et le tour est joué. Pendant que personne ne regardait, j'ai gratté certains endroits avec mon couteau. Il y a de l'or partout, cousin, j'en suis sûr !

— Mais cette salle est énorme !

— Gigantesque, oui, et tous ses murs sont en or ! Selon moi, c'est un des prêtres – peut-être Bersla – qui a eu cette idée avant l'arrivée des Trogites, l'automne dernier. J'ai passé des jours à chercher une salle du trésor, et j'avais le magot sous les yeux en permanence ! Pour transporter le butin, nous aurons besoin de beaucoup de navires.

— Je vais aller jeter un coup d'œil moi-même, dit Sorgan d'une voix tremblante d'excitation. Je doute qu'il existe assez de bateaux au pays de Dhrall pour embarquer une telle cargaison. Pourtant, il n'est pas question que je parte en laissant une fortune derrière moi.

— Nous serons tranquilles ici, assura Torl. Ils ne peuvent pas savoir que nous sommes dans ce couloir, et il y a quelque temps, j'ai délogé plusieurs véritables blocs de pierre pour pouvoir espionner tout à mon aise les prêtres et leur sainte. Si j'avais creusé un peu plus, j'aurais récolté une véritable fortune.

— Tu as laissé passer ta chance, cousin ! lança Sorgan avec un petit sourire. (Il regarda par l'ouverture et sursauta en voyant que Bersla était assis sur le trône d'Aracia.) Il ne pousse pas le bouchon un peu loin ? La sainte s'est volatilisée il y a une semaine, et il ose déjà usurper son trône...

— Au moins, son dos est à l'abri des coups de couteau... Comme je le connais, il doit penser qu'il sortira vainqueur de sa guerre de succession contre Alcevan. Mais taisons-nous, parce qu'il va parler...

— Mes très chers frères, dit l'obèse, sainte Aracia est partie pour le front afin d'aider nos alliés à repousser les monstres qui menacent le domaine le plus sacré du pays de Dhrall. C'est sur son ordre que je la remplace. J'ai écouté ses instructions, et moi seul sais ce qu'elle désire...

— Regarde par là, Sorgan..., souffla Torl en désignant le fond de la salle.

Bec-Crochu obéit et vit qu'une colonne de prêtres encapuchonnés venaient d'entrer. Ils avancèrent jusqu'au trône et s'agenouillèrent tous, à l'exception de celui qui portait un plateau lesté de délices

culinaires.

— En voilà un qui va attirer l'attention de Bersla, souffla Torl.

— C'est le meilleur moyen, en effet..., approuva Sorgan.

L'air ravi, le Takal s'empara du plateau et commença à s'empiffrer sans accorder une once d'attention aux crétins prosternés devant lui.

L'adorateur qui venait de lui apporter à manger abaissa soudain son capuchon. C'était Alcevan ! Le regard brillant de jubilation, elle tira de sous sa robe un grand couteau comme en portaient tous les pirates maags.

— Comment s'est-elle procuré cette arme ? s'indigna Torl.

— En la volant, je suppose... C'est une femme-insecte, et la vermine s'empare de tout ce qui lui tombe sous les pattes.

Alcevan plongeait sur Bersla et lui enfonça sa lame dans le ventre.

L'obèse laissa tomber le morceau de viande qu'il dévorait et tenta de faire lâcher son arme à la prêtresse. Bien plus forte qu'elle en avait l'air, Alcevan écarta les grosses mains du Takal et entreprit de l'éventrer méthodiquement.

Couinant comme un cochon, Bersla essaya d'empêcher ses intestins de jaillir hors de son ventre.

Plusieurs prêtres tentèrent de voler à son secours, mais ceux qui accompagnaient Alcevan dégainèrent des épées ou tirèrent de courtes lances de sous leur robe.

Les fidèles du gros lard agonisant tombèrent comme des mouches.

Alcevan ne le laissa pas déconcentrer. Prenant Bersla par les cheveux, elle lui tira la tête en arrière, dégagea la dague de son ventre et s'en servit pour l'égorger.

Le prêtre cessa de beugler et un geyser de sang jaillit de sa gorge.

Selon Sorgan, l'affaire aurait dû être entendue, mais la prêtresse continua de frapper jusqu'à ce que la tête de son adversaire se détache de son tronc.

La femme-insecte brandit triomphalement son trophée.

— Admirez le divin Bersla ! cria-t-elle. Tous ceux qui voudront le suivre dans le royaume des morts seront les bienvenus ! Les autres, sachez que je fais désormais la loi dans ce temple.

— Voilà un rebondissement que je n'attendais pas, dit Torl. C'est un peu sauvage, tu ne trouves pas ?

— Non, cousin, souffla Sorgan. Alcevan est une femme-insecte. Je ne serais pas étonné qu'elle dévore le cadavre du pauvre gros lard.

— Un festin qui risque de lui prendre du temps, souligna Torl. Elle

n'est pas bien grande, et il y a de quoi nourrir un régiment.

— Elle va peut-être inviter tous les prêtres à un banquet...

— Et tuer tous ceux qui refuseront de goûter au plat unique ?

— C'est possible... Mais pour tout t'avouer, je m'en fiche ! Cousin, nous devons trouver un moyen de récupérer les lingots d'or puis de les transporter jusqu'au port. J'ai le sentiment que l'heure de mettre les voiles avec le magot a sonné.

LE BLIZZARD

Tantlar Deux-Mains ne fut pas particulièrement étonné quand le blizzard se leva. Tant que les diverses armées cheminaient vers le col de Long, Dahlaine avait fait en sorte qu'il n'y ait pas de tempête de neige. Désormais, ce n'était plus nécessaire. Vexé qu'on lui ait mis la bride sur le cou, l'hiver semblait bien décidé à rattraper le temps perdu. En conséquence, le climat promettait d'être rude.

Deux-Mains n'y voyait aucun inconvénient. Ses compagnons et lui pouvaient toujours s'abriter derrière les fortifications des Trogites. Les serviteurs du Vlagh, en revanche, avançaient en terrain découvert et ils risquaient d'être ensevelis sous vingt pieds de neige.

Trois jours après le début du blizzard, Arc-Long proposa que quelques hommes aillent sur les crêneaux et tentent de voir ce qui se passait sur la pente qui montait des Terres Ravagées.

— Combien de temps ça va durer, selon toi ? demanda Gunda à Tlantar après que l'archer dhrall eut forcé un petit groupe de braves à venir claquer des dents au sommet de la muraille.

— Environ une semaine... Dahlaine a contrarié l'hiver pendant un sacré bout de temps, et il faudra bien que la mauvaise saison prenne sa revanche. L'hiver n'a pas un caractère commode, et il déteste qu'on l'empêche de s'amuser avec ses petits jouets. Mais ça n'a rien d'inquiétant pour nous. Grâce à ta muraille, nous sommes bien protégés. Je n'en dirais pas autant des hommes-insectes, qui risquent de passer quelques moments désagréables.

— Les pauvres petits, compatit Gunda. Le Vlagh va perdre beaucoup de ses chers enfants à cause du froid...

— C'est bien possible, oui... Ils n'y verront pas à quinze pieds devant eux, et sur cette pente, ils ne trouveront pas le moindre abri. Beaucoup finiront gelés sur leurs six pattes, j'en ai peur...

Gunda resserra autour de lui les pans de son manteau en peau de bison.

— Arc-Long, tu en as assez vu ? demanda-t-il à l'archer. J'aimerais bien descendre de là. Bon sang, j'ai les pieds et les mains glacés !

— Descendons, soupira Arc-Long.

Les trois hommes rejoignirent Dort-avec-les-Chiens et Veltan dans un abri adossé à la muraille où un poêle diffusait une délicieuse chaleur. Bizarrement, car il ne faisait pas souvent très froid dans

l'empire, les Trogites en campagne emportaient tout un équipement de chauffage avec eux.

— Le blizzard se calme un peu ? demanda Dort-avec-les-Chiens.

— Non, il s'aggrave, répondit Arc-Long.

— Tant pis... On n'est pas si mal ici, même sans chiens... Que fait donc la vermine du Vlagh ?

— C'est difficile à dire, mon ami. Le rideau de neige est si épais qu'il est impossible d'y voir à plus de cinq pas devant soi...

— Quelle est la température, dehors ? demanda Omago.

Gunda ricana grassement.

— Je n'ai pas essayé, mais je parie que si un homme crachait, son jet de salive gèlerait avant de toucher le sol ! Je suis très fier de mon ouvrage défensif, mais si le temps continue comme ça, nous n'en aurons bientôt plus besoin, parce que tous les insectes seront morts de froid. (Le Trogite se tourna vers Tlantar :) Ce blizzard est une arme que le seigneur Dahlaine utilise contre nos ennemis, pas vrai ? Il est capable de tout, alors...

Deux-Mains secoua la tête.

— Dahlaine n'a pas le droit de tuer, même indirectement. Nous pouvons massacrer la vermine, mais lui ne peut pas s'offrir ce luxe. Je pense que ce blizzard est une réaction naturelle de l'hiver, après que le maître du Nord a contrarié ses plans. Dès qu'il a relâché son emprise, la mauvaise saison s'est dit qu'elle pouvait s'en donner à cœur joie.

— Tu crois que les saisons réfléchissent ?

— Pour ma part, intervint Arc-Long, j'en doute fort, mais avec le temps, elles finissent peut-être par acquérir un certain instinct... Cela dit, cette tempête n'est pas naturelle, j'en mettrais ma main au feu. J'ai regardé derrière nous, avant que nous partions. Il neige sur la pente qui vient des Terres Ravagées, mais pas dans le reste du col de Long. À mon avis, quelqu'un nous donne un de ces fameux « coups de pouce »...

— Ton alliée inconnue ? avança Gunda.

— Pourquoi pas ? Elle est de notre côté, et cette tempête nous évitera de devoir éventrer un grand nombre d'ennemis.

— C'est bien joli, se plaignit Gunda, mais ça rend la guerre beaucoup moins amusante.

— Si tu te sens floué, passe un savon à notre alliée inconnue la prochaine fois que tu la verras.

— Merci beaucoup, mais je préfère éviter. Ce n'est pas le genre de

personne qu'on a envie de se mettre à dos.

— Bien vu, approuva Deux-Mains.

Le lendemain matin, après s'être entretenu avec Andar, le responsable de la deuxième ligne de défense trogite, Narasan vint voir Gunda. Comme d'habitude, la reine Trenicia accompagnait le général.

— Un autre coup de pouce ? demanda Narasan quand il eut rejoint ses amis dans un abri en pierre. Sur la position d'Andar, il tombe trois malheureux flocons. Ici, c'est une vraie tempête.

— Arc-Long penche pour une intervention de notre alliée inconnue, dit Gunda. Après ce qu'elle a fait dans le domaine de Veltan, puis dans celui de Dahlaine, ça n'aurait rien d'étonnant. Les serviteurs du Vlagh sont coincés dans le désert ou sur la pente, et ils vont crever par milliers.

— Je serais ravi que notre mystérieuse amie trouve un moyen de nous débarrasser du Vlagh. Si ce monstre disparaissait, nous pourrions tous rentrer à la maison.

— Tu nous manqueras beaucoup, général, dit Omago, mais je suppose que tu as des choses à faire chez toi. L'empire a certainement besoin d'un homme de ta trempe.

— Je n'irais pas jusque-là. Pourtant, il est vrai que j'aimerais connaître un peu mieux notre empereur. J'avoue que je ne pleure pas sur le sort de certains prêtres corrompus qu'il a condamnés à l'esclavage, mais je pense qu'il est temps de revoir cette affaire de traite des humains...

— Comment veux-tu que l'empereur s'y prenne ? demanda Gunda. S'il abolit l'esclavage, les propriétaires d'esclaves et les salopards qui en font le commerce mettront sa tête à prix.

— Voilà une bonne idée ! s'exclama Narasan. Si nous proposons de le protéger, il sera prêt à nous payer très cher, tu ne crois pas ?

— Le Palvanum ne nous laissera pas puiser ainsi dans le trésor impérial, mon ami.

— Il est peut-être temps de réviser aussi les pouvoirs du Palvanum, Gunda. (Narasan regarda soudain autour de lui.) Nous parlons d'affaires impériales, et je doute que ça vous intéresse beaucoup, mes amis. Il vaudrait mieux réfléchir à ce que nous ferons quand il ne neigera plus.

Deux-Mains savait reconnaître un homme ambitieux lorsqu'il en voyait un. Quand il retournerait dans l'empire, Narasan deviendrait très influent, et rien n'interdisait de penser qu'il porterait un jour la

couronne.

Tlantar sourit. Si ça arrivait, il n'avait aucun doute sur l'identité de la future impératrice.

En milieu de matinée, le lendemain, Keselo sauta souplement de son cheval après l'avoir fait s'arrêter au pied de la muraille de Gunda. De l'autre côté, le blizzard s'était un peu calmé.

Le général Narasan vint accueillir le jeune érudit, qui se fendit d'un salut réglementaire.

— Repos, Keselo... Il y a un problème ?

— Eh bien, c'est une nouvelle difficile à annoncer... Général, dame Aracia n'est plus.

— N'est plus quoi, Keselo ? Tu veux dire qu'elle est morte ?

— Je n'ai pas assisté à sa fin, général, mais le capitaine Bec-Crochu m'a dit de filer vous prévenir. Si j'ai bien compris, Aracia a ordonné à Lillabeth de cesser d'exister.

— Elle a tué cette pauvre petite ?

— Disons qu'elle a essayé, messire. Mais c'est elle qui s'est désintégrée. Selon Eleria, qui a raconté l'histoire à Sorgan, la maîtresse de l'Est a fait « boum ». Bref, elle s'est volatilisée. Le capitaine a interrogé Veltan. À en croire le maître du Sud, Aracia a voulu violer une règle fondamentale et cela lui a coûté l'existence.

— Par tous les dieux ! Qui dirige le domaine, à présent ?

— Lillabeth, général... Mais Sorgan l'a vue une fois ou deux, et elle n'est plus du tout une enfant. Au fait, elle a changé de nom et s'appelle désormais Enalla.

— Et les prêtres se prosternent devant elle ?

— Non, parce qu'elle le leur a strictement interdit. Ensuite, elle est allée voir les fermiers et leur a dit de ne plus livrer les trois quarts de leur production au temple.

— Et que vont manger les gros lards ?

— Leurs chaussures, je suppose...

— Pourquoi Aracia a-t-elle bravé un interdit aussi important ? demanda Gunda.

— Selon Sorgan, c'est la même histoire qu'avec la fameuse tribu tonthakane, dans le domaine de Dahlaine. Aracia était sous l'influence d'Alcevan, une femme-insecte capable de la subjuguier avec son odeur très spéciale. Nous aurions bien eu besoin de Bovin et de sa hache...

— Le Vlagh recommence à jouer au plus fin, dirait-on, grommela

Gunda.

— C'est exact, colonel... Oh, il y a autre chose, général ! Sorgan Bec-Crochu me charge de vous prévenir que ses hommes et lui vont s'emparer d'autant d'or que possible. Ensuite, il viendra nous donner un coup de main ici. Et quand la guerre sera gagnée, il entend partager son butin avec nous.

Narasan n'en crut d'abord pas ses oreilles.

Puis il rit à gorge déployée.

Il fallut plusieurs jours pour que le blizzard « asymétrique » s'éloigne vers le sud. Quand ce fut fait, le pâle soleil d'hiver reparut dans le ciel. Apparemment, Arc-Long ne s'était pas trompé sur la nature de la tempête, qui, du début à la fin, avait eu un comportement des plus étranges.

Si le sol de la pente, devant la muraille, était couvert d'une impressionnante couche de neige, il n'y en avait presque pas dans le col de Long. Deux-Mains lui-même dut reconnaître qu'il y avait anguille sous roche.

Dès que le temps se fut éclairci, Gunda chargea ses hommes de déblayer la poudreuse qui s'était accumulée sur les créneaux. Pendant ce temps, Keselo montra aux servants des catapultes la manière de fabriquer les « boules de feu » qui avaient été si utiles dans les Gorges de Cristal.

Ces nouvelles armes perturbèrent un peu Tlantar. Les flèches et les lances lui semblaient de bonne guerre, mais pas les projectiles enflammés. Si l'ennemi, lors de ce conflit et du précédent, avait été humain, il aurait protesté vigoureusement contre de telles méthodes. Mais les insectes... eh bien, c'était différent. Les carboniser ne le dérangeait pas du tout.

Les soldats trogites étaient toujours occupés à déblayer les créneaux quand Dort-avec-les-Chiens les rejoignit. Il sonda un moment le terrain puis désigna plusieurs tas de neige, tout au long de la pente.

— Le blizzard n'aurait pas dû les balayer ? demanda-t-il.

— Tout dépend du degré de compactage de la neige, répondit Deux-Mains. (Puis il plissa pensivement le front.) Maintenant que tu en parles, ces congères ne devraient pas être là. Il y a longtemps que le vent aurait dû les désintégrer...

— Peut-on conclure que ces amas de neige ne sont pas naturels ? lança Dort-avec-les-Chiens.

— Je crois, oui... On dirait bien que la vermine du Vlagh s'est réfugiée dans des abris improvisés. Nous n'avons rien vu à cause du blizzard. Je me félicite que l'un de nous ait gardé les yeux ouverts...

— Si nous avons raison, des monstres vont bientôt jaillir de ces congères. À moins qu'ils aient décidé de se creuser des tunnels sous la neige.

— S'ils tentent ce coup-là, dit Gunda, ils le regretteront. Il y a des milliers de pieux empoisonnés enfouis sous ce tapis de poudreuse. La moindre égratignure est mortelle, inutile de te le rappeler. Depuis que nous utilisons ces armes, à partir d'une idée de Celui-Qui-Guérit, elles ont tué plus de vermine que tous les soldats réunis.

— Le chamane était l'homme le plus intelligent du pays de Dhrall, déclara fièrement Dort-avec-les-Chiens.

— Il a quitté ce monde récemment, dit Gunda. De quoi est-il mort ?

— De vieillesse, répondit Dort-avec-les-Chiens. Un homme peut gagner toutes les guerres qu'ils livrent, à part celle qui l'oppose à son propre corps.

— Quelle vision du monde pessimiste, marmonna Gunda, mal à l'aise.

— Il faut toujours voir le mauvais côté des choses, mon ami ! Comme ça, quand on se fait tuer par une flèche, on se sent beaucoup moins amer...

Tlantar se couvrit la bouche pour dissimuler son sourire.

Quelques minutes plus tard, un homme-insecte un peu plus grand que la moyenne surgit d'un des tas de neige.

— J'ai la berlue, ou quoi ? s'écria Gunda. On dirait que ce monstre porte un manteau en peau de bison semblable à ceux que les Matans nous ont donnés.

— Tu as bien vu, mon ami, confirma Arc-Long. Le Vlagh a dû voir que ces vêtements étaient utiles, et il a modifié une couvée pour qu'elle en soit munie.

— Ce monstre est armé d'une lance, dit Tlantar. tu crois que le Vlagh peut en pondre ?

— Nos ennemis nous volent des armes depuis un bon moment, rappela Gunda. Ils les récupèrent sur les cadavres, après les batailles.

— Ce n'est pas très inquiétant, intervint de nouveau Arc-Long. Les lances ont une portée bien inférieure à celle des flèches, et nous ne manquons pas d'archers. De plus, il y a les boules de feu... La stratégie guerrière du Vlagh repose sur le nombre, mais la supériorité numérique ne sert pas à grand-chose contre des arcs et des catapultes.

— C'est exactement ce qui s'est passé dans les Gorges de Cristal, renchérit Kathlak, l'ami tonthakan du grand Dhrall taciturne. Qu'en penses-tu, Arc-Long ? Devons-nous les cribler de flèches dès qu'ils sortent des congères ou attendre qu'ils soient presque tous en vue ?

— Laissons-les approcher, ça nous évitera de gaspiller des flèches à

cause de la distance. La neige est moins profonde en haut de la pente, et les cavaliers d'Ekial sont cachés pas très loin de la muraille. Quand nous aurons éclairci les rangs des attaquants, les Malavis chargeront et feront un massacre.

Deux-Mains vit tout de suite que les monstres du Vlagh avançaient très lentement. Peu habitués à la neige, ils étaient en outre ralentis par le nombre. De plus, à force d'être piétinée, la poudreuse se transformait en patinoire et personne ne pouvait marcher très vite sur de la glace.

— Que faisons-nous, Arc-Long ? demanda Kathlak.

— Ils sont assez près, je pense... tu veux donner l'ordre de tirer ?

— À toi l'honneur, mon ami ! Personne ne discute quand tu fais montre d'autorité.

— Comme tu voudras... (L'archer s'emplit les poumons d'air et cria :) Feu !

Une volée de flèches jaillit du sommet de la muraille et la première ligne de monstres fut tout simplement fauchée comme un champ de blé. Les cadavres bloquant les hommes-insectes des rangs suivants, les cavaliers d'Ekial se lancèrent à l'assaut et taillèrent en pièces quelques milliers de serviteurs du Vlagh supplémentaires.

Puis un clairon sonna et les Malavis battirent en retraite.

Deux-Mains resta béat d'admiration devant l'efficacité de cette charge.

Keselo lança lui aussi l'ordre de tirer, mais il ne s'adressait pas aux archers. Une pluie de boules de feu s'abattit quelques secondes plus tard sur les monstres, brisant définitivement leur charge.

— Ils ne comprennent pas qu'il leur suffirait de se rouler dans la neige pour éteindre les flammes ? demanda Deux-Mains, très surpris.

— Non, répondit Arc-Long. Ces insectes viennent d'une région désertique, et ils ignorent que la neige est de l'eau sous une autre forme.

Alors que le soleil semblait à l'horizon occidental, ses derniers rayons colorèrent de rouge les innombrables colonnes de fumée.

— J'ai toujours adoré les couchers de soleil, dit Gunda. Vous savez pourquoi ? C'est le signal qu'on va bientôt dîner, et j'ai l'estomac dans les talons.

LE DOUBLE

Le rêve d'Omago ayant ravivé ses souvenirs, il savait désormais qui il était vraiment. Bien entendu, cette révélation l'avait secoué.

La première attaque du Vlagh ayant lamentablement échoué, il profita de ce répit pour faire le point sur ce qu'il avait découvert. Comme il préférerait être seul pour méditer, il attendit minuit pour monter sur les créneaux de la muraille trogite.

Il faisait très froid, mais Omago, depuis sa « révélation » savait qu'il était insensible aux températures, aussi extrêmes fussent-elles. Dans le même ordre d'idées, il n'avait aucun besoin de manger ou de respirer...

Il repensa au moment, une trentaine d'années plus tôt, où il avait dévoilé son plan à Ara.

— Nous devons en apprendre plus, mon cœur ! L'esprit des humains du pays de Dhrall est différent de celui de toutes les autres créatures. Pour le comprendre de l'intérieur, je vais oblitérer tous mes souvenirs et mener la vie d'un mortel ordinaire.

— Je ne vois pas l'intérêt de ton projet, avait répondu Ara. Un prince ou un chef de tribu devrait avoir certaines connaissances qui nous seraient utiles. En revanche, les mortels du commun ont du mal à distinguer le jour de la nuit.

— Je crois que tu noircis le tableau, mon aimée. Les princes et les chefs ne savent rien de la réalité, parce qu'ils passent le plus clair de leur temps à la fuir. J'envisage d'être un fermier banal, très probablement dans le domaine de Veltan.

— Et pourquoi ça ?

— Les pommiers en fleur, ma chérie... Il n'y a pas de plus merveilleux spectacle dans l'univers. La beauté m'est nécessaire, Ara, c'est même pour ça que nous sommes ensemble depuis si longtemps. La tienne me fascine depuis que nous avons abrité nos esprits dans des corps, au commencement des temps.

— La flatterie ne te mènera nulle part, Omago !

— Je n'en suis pas si sûr que ça, mon cœur ! Mais j'ai une autre raison de vouloir rester près de Veltan. Selon moi, des quatre dieux, il est de loin le meilleur pédagogue. Dahlaina est trop imbu de sa propre importance, et Vash ou Dakas ne me semblent pas très futés...

— Et les déesses, tu les oublies ?

— Les hommes et les femmes ne pensent pas de la même façon, Ara. tu ne t'en es jamais aperçue ? J'ai l'intuition que des événements très importants auront bientôt lieu au pays de Dhrall. Les humains de ce monde risquent l'extinction à cause de ce qui se passera sur ce continent perdu... Une créature veut détruire les Dhralls, et si elle réussit, toute l'humanité disparaîtra de la planète. Je dois débusquer le monstre et l'empêcher de nuire, en le tuant si nécessaire.

— Après un discours pareil, que veux-tu que je te dise ? Joue à ton petit jeu, si ça t'amuse, mais n'espère pas me laisser sur la touche. Je serai avec toi, que ça te plaise ou non, et je connaîtrai ta véritable identité. Commets la moindre erreur et je n'hésiterai pas à intervenir.

— Tu me manqueras beaucoup, mon cœur...

— Ne t'en fais pas, ça ne durera pas longtemps !

Omago se souvenait très bien de la jeunesse de son double, auquel Veltan avait donné une éducation très complète. Dès son adolescence, les autres fermiers l'avaient chargé d'assurer les rapports avec le dieu – sans doute parce qu'ils étaient trop paresseux pour gravir la pente qui conduisait à son imposante demeure. Mais aussi, supposait Omago, parce qu'ils craignaient un peu le maître du Sud. Veltan était adorable, mais il restait un dieu, après tout...

Omago avait joué les messagers en ajoutant des commentaires de son cru sur les différents fermiers de la région. Par exemple, il informa Veltan que Selga, un très petit paysan, semblait plus soucieux de se faire bien voir du dieu que de lui transmettre des informations utiles...

Le jeune Omago n'avait guère d'intérêt pour les femmes, et sa version actuelle devinait aisément pourquoi. Ara avait joué de son influence afin d'endormir ses hormones. Pour être franc, il trouvait ça très drôle.

— Qu'est-ce qui t'amuse autant ? demanda soudain la voix désincarnée de sa compagne.

— Rien de très important, mon cœur... De vieux souvenirs de jeunesse.

Omago repensa au jour où Ara l'avait abruptement demandé en mariage. « Je me nomme Ara, j'ai seize ans et je te veux. » Une phrase qui ne risquait pas de s'effacer un jour de sa mémoire.

— C'était direct, il faut l'avouer, mais peut-être un peu trop abrupt pour le garçon innocent que j'étais à l'époque.

En y réfléchissant, il lui semblait cependant que sa véritable identité s'était plus d'une fois manifestée durant sa vie de « banal fermier ». Lorsque Veltan lui avait donné un couteau à lame de fer, c'était à

l'évidence sa « version éternelle » qui lui avait inspiré l'invention de la lance.

Il en allait probablement de même pour ce que Keselo appelait la « phalange ». Omago avait toujours été plus malin qu'il le semblait parce que son double divin tirait les ficelles dans l'ombre. Du coup, son plan originel paraissait beaucoup moins parfait. Voire plein de trous...

Quand ce chien de Jalkan avait insulté Ara, le brave fermier Omago n'avait pas eu besoin de son essence divine pour envoyer son poing dans la figure du Trogite. Pour être franc, il avait agi si vite que le « pur esprit » avait été pris de court.

— Mon ancien moi n'était pas dépourvu de promesses..., murmura Omago.

Il passa l'heure suivante à se remémorer la vie de son double. Malgré sa jeunesse et son manque d'expérience, le « fermier » avait fait montre d'intelligence et d'imagination pendant le conflit du Sud. Et peut-être plus encore lors de la guerre du Nord...

— Assez de souvenirs..., souffla Omago.

Sa compagne et lui avaient été attirés sur ce monde – et au pays de Dhrall – parce qu'il fallait empêcher la disparition totale de l'humanité. Les trois guerres précédentes montraient sans nul doute possible que le Vlagh était l'exterminateur en puissance. S'il réussissait sur ce sous-continent, il sèmerait la mort sur tous les autres, et les bipèdes pensants disparaîtraient. Ensuite, toute vie serait oblitérée par l'appétit dévorant des enfants du Vlagh.

— Pas question que ça arrive tant que je serai dans le coin ! se jura Omago.

Après mûre réflexion, il s'était convaincu qu'Alcevan serait l'élément central de l'élimination des humains. S'ils parvenaient à la neutraliser, le Vlagh aurait perdu.

Mais comment s'y prendre ?

— Serions-nous devenus des créatures nocturnes ? demanda Arc-Long en approchant d'Omago.

Le faux fermier sursauta.

— Tu ne pourrais pas faire un peu de bruit en marchant, archer ? demanda-t-il.

— Ça ne m'est pas facile, répondit le Dhrall en désignant ses mocassins.

— Tu pourrais te racler la gorge, ou quelque chose comme ça...

— As-tu une raison particulière d'être réveillé au beau milieu de la

nuît ?

— Oui, et elle est sacrément importante ! J'ai peur de ne plus pouvoir dormir en paix tant que je n'aurai pas trouvé la solution à mon problème.

— Vraiment ?

— Le Vlagh a beaucoup de serviteurs, mais la plupart sont plus bêtes qu'un caillou. Si ce que j'ai entendu dire est vrai, Alcevan, elle, ne manque pas d'intelligence. Avec cette nouvelle donnée, je redoute que nous finissions par être vaincus. Mais j'ai une idée pour venir à bout du Vlagh. Pour ça, je dois en savoir plus sur ses enfants.

Arc-Long fronça les sourcils.

— Tu n'es pas un fermier ordinaire, n'est-ce pas ?

— Eh bien...

— J'en suis sûr, Omago ! Ara n'aurait pas jeté son dévolu sur un homme qui s'intéresse exclusivement aux pommiers et aux haricots !

Omago se sentit soudain très penaud.

— Je suis si mauvais comédien que ça ?

— Depuis la guerre du Sud, j'ai découvert beaucoup de choses sur Ara. Vous êtes ensemble depuis très longtemps, n'est-ce pas ?

— Nous nous sommes rencontrés avant le début... de tout.

— Mais tu n'en avais pas conscience jusqu'à très récemment, je devine ?

— Comment sais-tu ça ?

— Tu n'aurais pas dû parler de ton rêve à Ara. Ça l'a bouleversée, et elle m'a demandé d'intervenir. Je n'ai pas bien compris ce qu'elle attendait de moi, mais elle m'a refilé la patate chaude. C'est pour ça que je suis venu te parler. Pourquoi penses-tu qu'il est temps d'abandonner ton identité d'emprunt ? Cet Omago-là est très sympathique...

— De l'Ara tout craché ! Elle n'était pas enthousiasmée par ma version « banale », et voilà qu'elle la défend bec et ongles – maintenant que mon double ne sert plus à rien ! Je voulais mener la vie d'un fermier pour mieux comprendre les humains du pays de Dhrall. Vous êtes exceptionnels, tu sais ? J'entendais voir les choses avec vos yeux, mais dans les moments de crise, mon ancien esprit a souvent repris le dessus.

— Omago, la crise dure depuis le printemps dernier. C'est maintenant que tu t'en aperçois ?

— Je crois que c'est à cause d'Alcevan. Le Vlagh a trouvé un moyen

d'exterminer l'humanité. Cette fameuse odeur subjugué les gens. La première fois, chez les Tonthakans, la méthode en était au stade expérimental, mais Alcevan l'a améliorée, et nous avons perdu Aracia à cause de ça. Je m'occuperai bientôt de la fausse prêtresse. Avant, je dois en savoir plus sur le Vlagh.

— J'ai vu beaucoup de ses créatures, dit Arc-Long, mais j'ai seulement aperçu notre ennemi dans le domaine de Veltan, quand ses serviteurs l'ont ramené en catastrophe dans les Terres Ravagées. Que veux-tu savoir, Omago ?

— Où vit le Vlagh et qui s'occupe de lui !

— Tu devrais en parler avec Dahlaine. Hélas, il est très occupé, en ce moment. Cela dit, Keselo te serait certainement utile. Dans sa jeunesse, il a poursuivi des études pour éviter d'exercer une profession honnête. Il a beaucoup planché sur les oiseaux et les poissons. Qui sait, il s'est peut-être aussi spécialisé dans les insectes ? Nous devrions aller le réveiller. Il n'y a pas de raison qu'il dorme pendant que nous nous creusons la cervelle pour le salut de l'humanité.

— Les professeurs de l'université de Kaldacin ne s'intéressaient pas beaucoup aux insectes, dit le jeune érudit trogite quand ses amis l'eurent tiré du sommeil et bombardé de questions. Ils en savaient assez long sur les abeilles, à cause du miel, et ils nous ont mis en garde contre les sauterelles et les fourmis. C'est à peu près tout ce qu'ils avaient à dire sur le sujet. Mais j'ai collecté des informations sur le Vlagh auprès de Dahlaine. C'est lui que vous devriez interroger. D'ailleurs, Arc-Long, presque tout ce que je sais sur nos ennemis me vient de toi et de ton chamane. Tu crois que le Vlagh a fait mourir Celui-Qui-Guérit parce qu'il avait trop de connaissances ?

— Si c'est le cas, ça me donne une autre raison de tuer cette abomination... (L'archer marqua une courte pause.) Chez les insectes, les mâles ne sont pas très importants, je crois ?

— Uniquement au moment de la reproduction... C'est pour ça qu'il n'y a pas de « roi » des abeilles ou des fourmis. Et pour ça aussi que le Vlagh est en réalité une femelle.

— Dahlaine sait-il où est le nid de notre adversaire ? demanda Omago.

— Oui, il l'a localisé depuis longtemps. S'il en avait le droit, il pourrait détruire ce monstre et tous ses enfants. (Keselo fronça les sourcils.) Je n'ai jamais compris ça... Dahlaine est un dieu omnipotent, mais il n'a pas l'autorisation de tuer. Je me demande si couper un arbre ne lui coûterait pas l'existence...

— Cette interdiction s'est révélée très utile, dit Arc-Long. Aracia voulait assassiner Enalla, ne l'oublie pas. Les guerres entre humains ne sont pas si graves, mais tu imagines un conflit qui opposerait des dieux ? L'univers entier serait en danger.

— Dahlaine a-t-il jamais décrit les serviteurs personnels du Vlagh ? demanda Omago. Sait-il quelle est leur mission ?

— Nourrir leur reine et la garder au chaud, répondit Keselo. C'est une simple hypothèse, mais en cas de famine, je pense que les vrais fidèles du Vlagh lui serviraient de repas. Et ils se mettraient le feu s'ils venaient à manquer de bois de chauffe...

— Voilà qui est intéressant..., dit Omago. Depuis le printemps dernier, le Vlagh modifie certains de ses rejetons pour qu'ils ressemblent à des humains. Mais ces créatures n'ont aucune conscience individuelle. Si nous leur en donnons une, leur esprit de sacrifice risque d'en prendre un méchant coup.

— Ils tenteraient de persuader un autre monstre de s'immoler à leur place, par exemple ? avança Keselo.

— Ce serait déjà un bon début..., approuva Omago.

— Dans ce cas, il faut que ces créatures aient des noms. C'est le premier attribut de la personnalité, vous le savez... (Le Trogite hésita un moment.) Cette idée n'est pas de moi, je l'avoue... Un de mes professeurs la clamait sur tous les toits. Selon lui, un homme sans nom n'en était pas vraiment un. Cela dit, il n'a jamais précisé ce qu'était un tel individu...

— Avant de nous aventurer dans les Terres Ravagées, dit Arc-Long, il faudra aller chercher Lièvre.

Omago sursauta puis se sentit un peu idiot.

— C'est ce qu'il faut faire, bien sûr... Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout seul ?

— Avec lui, nous pourrions nous mettre en *quatre* pour vaincre le Vlagh. (Il eut un petit rire.) Ma blague n'est pas très bonne je sais, mais ça détend toujours l'atmosphère...

— Vous êtes certains que nous aurons besoin du petit Maag ? demanda Omago à Arc-Long et à Keselo.

— Il est très intelligent, répondit le jeune érudit, et il a souvent pensé à des solutions à nos problèmes qui ne m'avaient pas traversé l'esprit. Sans lui, la vie serait bien moins intéressante...

— Savez-vous au moins où le trouver ? s'inquiéta le faux fermier.

— Sorgan pourra nous le dire, affirma Arc-Long. Le capitaine est sûrement dans le temple d'Aracia, occupé à le piller consciencieusement. Je peux aller lui rendre une petite visite, si tu veux.

— Non, je me chargerai de trouver Lièvre. J'ai certains talents dont tu es dépourvu.

— Comme voler, par exemple ?

— C'est plus ou moins ça... Disons que je peux me déplacer très vite quand ça s'impose.

— Tu as un éclair domestique, comme Dahlane et Veltan ?

— Pas vraiment... Si nous en restions là ? Je suis sûr que vous n'aimeriez pas savoir la vérité... Sauf problème, Lièvre et moi devrions être ici très vite. Ensuite, nous partirons pour les Terres Ravagées, histoire de faire autant d'ennuis que possible au Vlagh.

Omago descendit quelques marches de l'escalier de pierre. Quand il fut hors de vue de ses amis, il prit son envol et se transporta en un éclair au cœur du temple désastreux que les gros prêtres avaient fait construire pour plaire à leur défunte sainte.

Omago chercha Lièvre par la pensée et ne le trouva pas. Il repéra cependant Torl, le cousin de Bec-Crochu, et se matérialisa dans son dos histoire de l'interroger.

— Je cherche votre petit forgeron, dit-il, et je n'arrive pas à lui mettre la main dessus.

Le Maag se retourna.

— Tu es Omago le fermier, je crois ?

— En chair et en os ! Arc-Long voudrait parler à Lièvre, mais celui-ci est introuvable.

— Il est dans le port, à bord de *l'Ascension*, une baignoire flottante trogite. Nous avons découvert que les briques de la salle du trône d'Aracia étaient des lingots d'or, et Sorgan a chargé Lièvre de les faire fondre pour les transformer en blocs beaucoup plus petits et bien plus pratiques à transporter. Pour les achats de la vie quotidienne, plusieurs kilos d'or sont souvent superflus... (Torl dévisagea Omago.) tu crois pouvoir ramer jusqu'au navire ? Je t'aurais bien amené, mais mon cousin veut que je ne bouge pas d'ici.

— Je me débrouillerai, ne t'en fais pas. Merci pour l'information, en tout cas. J'aurais pu perdre une semaine à chercher Lièvre ici. Dis bonjour de ma part à ton cousin.

— Je n'y manquerai pas...

Omago sortit du temple et repéra très vite *l'Ascension* dans le port. Dès qu'il se fut transféré sur le pont, il entendit le bruit d'un marteau frappant sur une enclume.

— Te voilà enfin, Lièvre ! lança-t-il au petit pirate. Pourquoi travailles-tu en plein milieu de la nuit ?

— Ordre du Cap'tain ! Il ne se fie pas aux marins trogites. Vu que je martèle de l'or, il préfère que je me montre discret.

— J'ai entendu un bruit bizarre, en arrivant. L'or résonne-t-il comme une cloche quand on lui tape dessus avec un marteau ?

— Je connais sur un moule, expliqua Lièvre. L'or que le Cap'tain a volé dans le temple servait de briques dans la salle du trône. Je le fais fondre, puis je le verse dans des moules. Quand il a durci, je martèle le fond du moule pour dégager la nouvelle pièce.

— Je comprends mieux... (Omago étudia la dizaine de petits cubes d'or posés sur l'enclume.) Ce sont de minuscules lingots...

— Cent cinquante grammes pièce, dit Lièvre. Une idée de Torl. Les lingots que nous a donnés Zelana sont très jolis, mais on ne peut pas s'en servir comme monnaie, sauf pour acheter un navire ou un palais à Kormo ou Weros. Selon Torl, nous avons besoin de plus petits lingots pour acheter de la nourriture, par exemple. Au pays de Maag, l'argent n'existe pratiquement pas, et toutes les transactions importantes se traitent en or pur. Le cousin de Bec-Crochu a raison : ces cubes nous seront très utiles. (Le petit pirate sourit.) Ils font penser à tout autre chose qu'une pièce d'or, pas vrai ?

— Désolé, mais je ne te suis pas vraiment...

— Il manque les points noirs, sinon on croirait voir des dés. Les Maags adorent y jouer, mais je n'ai jamais entendu parler d'une partie disputée avec des dés en or. Cette idée est du capitaine. Si ça marche, ces cubes deviendront la monnaie maag officielle.

— Futé..., dit Omago. C'est Arc-Long qui m'envoie. Keselo et lui ont besoin de toi.

— Je doute de pouvoir partir d'ici, Omago... Le capitaine m'a confié une mission qu'il estime très importante, et si je me défile, il enverra des dizaines d'hommes à ma poursuite.

— Je ferai en sorte qu'ils ne te retrouvent pas, mon ami.

— Et comment t'y prendras-tu ?

Certain que le petit Maag ne le croirait pas s'il lui disait la vérité, le compagnon d'Ara préféra éluder la question.

— Dors, Lièvre, dit-il simplement.

Il rattrapa au vol le pirate soudain plongé dans un profond coma, le ceintura et s'éleva dans les airs avec lui.

— De toute façon, tu avais l'air très fatigué, petit homme.

Sur ces mots, Omago prit la direction du col de Long.

— Tu as fait vite ! s'exclama Keselo quand il vit que le faux fermier était déjà revenu.

— J'ai un peu triché, reconnut Omago. tu ne vas pas en croire tes oreilles, mon ami ! Sorgan Bec-Crochu a volé des tonnes d'or dans le temple d'Aracia, et il a chargé Lièvre de les transformer en petits cubes. Si tout marche comme prévu, ces cubes deviendront la monnaie officielle maag.

— Je n'aurais jamais eu une idée pareille, avoua Keselo, sincèrement surpris.

— Sorgan est très doué pour imaginer des choses qui ne viendraient jamais à l'idée de personne, dit Arc-Long. (Il étudia le petit Maag, toujours endormi.) Il va bien, au moins ?

— Il se réveillera en pleine forme, ne t'inquiète pas !

— Nous ne devrions pas attendre l'aube pour partir, dit Keselo. Si on nous voit nous engager sur la pente, une multitude de gens nous courront après pour nous accabler de questions.

— Keselo n'a pas tort, dit Arc-Long, mais ce n'est pas le seul problème. Si nous partons en plein jour, les monstres du Vlagh nous verront aussi et nous les aurons tous sur le dos !

— Ils ne nous verront pas, mon ami, je te le garantis.

— Tu vas nous rendre invisibles ? crut deviner Keselo.

— Pas vraiment... « Indétectables » serait un mot plus juste. Nos ennemis poseront les yeux sur nous, mais ils ne nous verront pas.

— Tu peux faire un truc pareil ? s'étonna le jeune érudit.

— C'est le jeu favori de Zelana. Si c'est dans ses moyens, ça devrait être aussi dans les miens !

— Voyons si j'ai bien compris, dit Lièvre quand Omago l'eut tiré de son sommeil. D'après ce que vient de me raconter Arc-Long, nous allons nous enfoncer tous les quatre dans les Terres Ravagées, entrer dans le nid du Vlagh et persuader ses serviteurs de le laisser tomber ?

— En gros, c'est ça..., dit Omago. Ce sera un peu plus compliqué que ton résumé lapidaire, mais l'idée générale y est...

— Vous avez bu trop de grogs, ou un truc dans ce genre ? demanda le Maag. Les monstres du Vlagh ont tué des milliers d'hommes, et vous croyez pouvoir vous promener parmi eux sans problème ? C'est de la folie !

— Tu vas devoir réviser ta façon de penser, Lièvre, intervint Keselo. Si Omago a l'air d'un banal fermier, il possède en réalité autant de pouvoir que sa compagne, et nous savons tous de quoi Ara est capable. Les monstres ne nous verront pas quand nous traverserons les Terres Ravagées puis quand nous entrerons dans le nid du Vlagh. Ils ignoreront que nous sommes là, et ça nous laissera les coudées franches.

— Pour assassiner le Vlagh ? demanda le petit pirate, visiblement sceptique.

— Omago, tu vas devoir lui faire une petite démonstration de tes pouvoirs, soupira Arc-Long. Lièvre est du genre à ne croire que ce qu'il voit.

— Juste pour le plaisir, dit Keselo, peux-tu nous montrer le truc qui nous rendra indétectables quand nous serons chez l'ennemi ?

— Je suis tout disposé à vous faire plaisir, messires, dit Omago en se levant. (Il s'éleva dans l'air et fit un peu de vol stationnaire quarante pieds au-dessus de ses amis.) Cela te conviendra, Lièvre ? Et maintenant, regardez-moi tous fixement.

Omago influença simplement l'esprit de ses amis.

— Où est-il passé ? s'exclama Lièvre.

— Je n'ai pas bougé, c'est vous qui ne pouvez plus me voir.

— Tu veux dire que tu es invisible ?

— Non, vous ne me voyez plus, c'est très différent. Regardez bien !

Le mari d'Ara relâcha son influence mentale et réapparut soudain devant ses compagnons.

— Tu es sûr que cette... hum... astuce... peut marcher également pour nous ? demanda Keselo.

— Si ça me chante, je peux faire disparaître une chaîne de montagnes. Elle sera toujours là, mais plus personne ne la verra. Ça n'a rien d'extraordinaire. Zelana fait ça tout le temps.

— Tu prétends être aussi puissant qu'elle ? lança Lièvre.

— Bien plus, mon ami ! Elle fera des progrès en vieillissant, mais pour l'instant, elle ne m'arrive pas à la cheville. Bon, tu as d'autres questions ? Nous avons un long chemin à faire, et le temps presse.

Le vent glacé qui soufflait dans les Terres Ravagées désertiques produisait un gémissement sinistre qu'Omago trouvait très déprimant. Les quatre hommes avaient toute une liste de raisons de se presser, mais ces bourrasques d'une mortelle tristesse l'encourageaient à avancer encore plus vite.

Dès qu'ils furent au pied de la pente, Omago recourut à ce qu'il appelait depuis toujours la méthode « bondissante ». Un moyen de se déplacer en terrain découvert qu'il trouvait très pratique... N'ayant pas évoqué ce sujet avec ses compagnons, il aurait juré qu'ils ne se doutaient de rien. Pourtant, quand ses « bonds » commencèrent à couvrir plus de deux lieues à chaque fois, Arc-Long leva une main pour demander une halte.

— Je doute que ce soit une bonne idée, ami Omago, dit-il.

— De quoi parles-tu ?

— Tes sauts sont bien trop longs... Nous risquons d'atterrir au milieu d'un groupe de monstres en faisant trop de bruit pour ne pas attirer leur attention. Je suis d'accord avec les bonds, à condition qu'ils ne dépassent pas un quart de lieue.

— Aurais-je manqué quelque chose ? s'enquit Lièvre.

— Regarde les montagnes, sur le flanc est des Terres Ravagées, et tu verras qu'elles défilent devant nous à une vitesse inhabituelle. Un pic qui semblait très proche est soudain à une grande distance derrière nous ! (Arc-Long sourit à Omago.) Nous devrions être un peu plus prudents, c'est tout ce que je veux dire...

— Il arrive que tu ne remarques pas quelque chose ? soupira le faux fermier, un peu penaud.

— C'est mon travail, Omago ! Je suis censé assurer la sécurité de mes amis. Si nous continuons à ce rythme, nous serons vite à destination, et il n'est pas souhaitable d'atteindre le nid du Vlagh avant le coucher du soleil. Et encore moins d'y entrer sans qu'une partie de ses serviteurs soient endormis...

— Tu as raison, admit à contrecœur Omago.

Avançant plus raisonnablement, la petite expédition mit deux ou trois jours à arriver devant un pic solitaire dressé comme un phare au milieu du désert.

— Je crois que nous y sommes, annonça Omago.

— Beaucoup de vermine grouille autour de cette flèche rocheuse, dit Lièvre. C'est sûrement là...

— On dirait une sorte de château, souligna Keselo. Je n'ai jamais vu un pic tel que celui-là... Comment peut-il être aussi déchiqueté ?

— L'érosion..., répondit Omago. À une époque, ce que nous appelons aujourd'hui les Terres Ravagées était au fond d'un océan, et l'eau ronge impitoyablement la roche. Si on lui donne un million d'années, la mer transforme n'importe quelle montagne en sable.

— Si je comprends bien, fit Lièvre, nous sommes devant le nid du Vlagh où habitent tous ses monstres.

— Pas tous, corrigea Arc-Long. Beaucoup sont très loin d'ici, occupés à tuer nos amis. C'est pour ça que nous sommes en guerre, au cas où tu l'aurais oublié.

— Tu es drôle à mourir ! Mais je voulais poser une question sérieuse... Puisque les insectes ont peur du feu, comment font-ils pour s'éclairer à l'intérieur de cette montagne ?

— La plupart n'ont pas besoin de lumière, mon ami, dit Keselo. Ils se déplacent dans l'obscurité en se fiant à leur toucher, pas à leur vue. De plus, certains d'entre eux sont luminescents. On les appelle parfois des « feux follets », mais les flammes ne jouent aucun rôle là-dedans...

— Nous en saurons plus après être entrés, dit Arc-Long d'un ton sinistre. Avant d'y aller, un petit rappel : le Vlagh est à moi ! Personne d'autre ne doit le tuer !

Cette déclaration déconcerta Omago. Son plan était très différent de celui de l'archer. Ils allaient devoir en discuter au plus vite...

— Cette entrée de grotte, au centre du pic, est probablement l'accès principal du nid, dit Keselo alors que le crépuscule tombait lentement sur les Terres Ravagées.

— Beaucoup d'insectes entrent et sortent de cette grotte, fit remarquer Lièvre. Même s'ils ne peuvent pas nous voir, nous devons nous attendre à en croiser des centaines une fois dans les lieux.

— Je me chargerai de ce problème, assura Omago. (Il regarda soudain autour de lui.) Vous entendez ce bourdonnement ?

— Pas du tout, répondit Lièvre.

Omago interrogea du regard ses deux autres compagnons, qui secouèrent la tête.

— Se peut-il que tu entendes le Vlagh ? demanda Keselo. Il y a cette

histoire de « conscience collective », tu sais ? Notre ennemi donne peut-être des ordres à ses enfants, et tu les captes sans le vouloir. Tu as ce genre de pouvoir, pas vrai ?

— C'est une possibilité, Omago, renchérit Arc-Long. tu crois pouvoir comprendre ce que le Vlagh ordonne à ses enfants ? Si nous connaissions ses plans, ce serait un avantage déterminant.

— Je n'avais pas pensé à cette éventualité..., marmonna Omago. Avec un peu de chance, je comprendrai mieux quand nous serons dans la grotte.

— Cette guerre sera peut-être la plus facile de toutes ! s'exclama Lièvre. Si tu peux intercepter les ordres du Vlagh, nous saboterons ses plans avant qu'il ait commencé à les mettre en application.

— Entrons, dit Omago à ses amis. Si j'entends toujours le bourdonnement une fois dans la grotte, nous aviserons...

Les cloisons de ce qui semblait une banale grotte, vu de loin, étaient aussi lisses que celles de la demeure de Veltan. Des murs si bien finis, au cœur d'une montagne, pouvaient paraître un peu ridicules, mais ça permettait sans doute aux enfants du Vlagh de s'occuper quand ils n'étaient pas en train d'envahir l'un ou l'autre pays.

Des dizaines de monstres entraient et sortaient du nid. Même s'ils ne voyaient pas Omago et ses compagnons, ils s'écartaient presque poliment sur leur passage.

À mesure que le mari d'Ara s'enfonçait dans la grotte, l'irritant bourdonnement devenait de plus en plus fort et plus distinct. Après quelques tentatives infructueuses, Omago parvint à comprendre ce que le Vlagh disait à ses enfants.

— Occupez-vous des petits... Conduisez-les à un endroit où il ne fait pas froid, et nourrissez-les bien pour qu'ils grandissent vite et puissent accomplir leur devoir. Si vous tenez à la vie, ne me décevez pas, car les nouveau-nés sont très précieux à mes yeux.

Lièvre était parti en éclaireur. Quand il revint, il ne cacha pas sa stupéfaction.

— Qu'as-tu donc vu ? lui demanda Arc-Long.

— Quand tu verras la taille de la grotte, au bout de ce couloir, tu n'en croiras pas tes yeux. Je n'apercevais même pas le mur du fond.

— Il y a de la lumière ?

— Si on veut... Quelques monstres sont luminescents, comme les feux follets dont nous avons parlé... L'éclairage n'a rien de formidable, mais ce n'est pas le noir total.

— Tu as vu le Vlagh ?

Le petit pirate secoua la tête.

— Tous les monstres fixent un gros amas de toiles d'araignée qui tombe du plafond... Je n'ai pas compris de quoi il s'agissait.

— Ça doit être un cocon, dit Keselo. Certains insectes s'enveloppent dans leurs fils quand ils muent – ou quand ils pondent des œufs...

— Le Vlagh est là-dedans, n'est-ce pas ? demanda Arc-Long d'un ton glacial.

— Sans aucun doute, répondit Omago. (Il estima que l'heure de mettre les choses au point avait sonné.) Ne prépare pas déjà ton arc et tes flèches, car j'ai d'autres plans pour notre ennemi.

— Vraiment ?

— Quand tu sauras ce que je mijote, ça te conviendra sûrement...

— Je t'écoute...

— Le Vlagh va vivre éternellement, et je m'assurerai que chaque seconde de son immortalité soit une petite éternité de souffrance.

— Eh bien, le début de ton plan me plaît, je dois l'avouer...

L'ordre de s'occuper des petits fit rapidement le tour du nid. Pour l'instant, le cocon était toujours intact et rien ne pressait. De plus, Omago aurait juré que les serviteurs du Vlagh savaient d'eux-mêmes ce qu'ils devaient faire.

Il fallut un moment au mari d'Ara pour occulter le bourdonnement. Quand ce fut fait, il parvint à le reproduire à la perfection – mais en diffusant un message très différent.

— Vous êtes mes meilleurs serviteurs, « bourdonna »-t-il aux vrais fidèles du Vlagh. Que d'autres prennent soin de la nouvelle couvée, car une mission plus importante vous attend. Sortez du nid et préparez-vous à le défendre contre la vermine humaine qui traverse en ce moment le désert. Le destin de notre fief dépend exclusivement de vous.

— Comment as-tu fait ça ? souffla Lièvre à Omago tandis que tous les insectes, ou presque, se précipitaient hors de la grotte.

— J'ai triché, mon ami, voilà tout ! En imitant la « voix » du Vlagh, j'ai ordonné à tous ses serviteurs d'aller repousser une invasion imaginaire.

— Ils n'étaient pas censés s'occuper des petits ?

— Oui, mais la conscience collective vient de modifier leur programme... (Omago jeta un coup d'œil circulaire dans l'immense

grotte désormais presque déserte.) Il ne reste plus grand monde, on dirait...

Sur cette constatation, il éclata de rire.

LA VISITE DE SORGAN BEC-CROCHU

Le général Narasan fut pris au dépourvu par la soudaine disparition de l'armée ennemie. Jusque-là, rien n'avait arrêté les monstres du Vlagh. Se fichant du blizzard, ils avaient même continué d'avancer sous une pluie de flèches et de boules de feu. Un peu plus tard, la charge de cavalerie d'Ekial ne les avait pas davantage découragés.

Sans raison apparente, une heure plus tôt, les attaquants s'étaient volatilisés.

Pour ne rien arranger, Trenicia n'était nulle part en vue dans le camp, et son absence ajoutait au trouble de l'officier trogite. Même s'il ne l'aurait pas avoué sous la torture – et s'il avait du mal à l'admettre face à son miroir –, la reine lui manquait terriblement.

Trenicia avait un caractère affirmé, se montrait parfois arrogante et affichait une nette tendance à prendre des risques fous alors que ce n'était pas nécessaire. Pourtant, dès qu'elle n'était pas là, Narasan se sentait atrocement seul. Pendant la guerre du Nord, la reine lui avait plus d'une fois tapé sur les nerfs. Apparemment, elle comptait faire de même dans le col de Long.

— Comme si elle n'aurait pas pu me dire où elle allait, marmonna le général alors qu'il sondait la pente désormais déserte. Je n'exige pas qu'elle m'obéisse, mais elle pourrait au moins me tenir informé...

— Ah, te voilà ! lança le colonel Padan en prenant pied sur les créneaux. Alors, tu as repéré des monstres sur cette pente ?

— Pas l'ombre d'un insecte, non... Nos adversaires ont peut-être décidé de creuser des tunnels.

— Il leur faudrait des années pour passer sous la *première* muraille ! s'exclama Padan. Je viens te prévenir que nous avons de la visite.

— Qui donc ?

— Ton vieil ami Sorgan Bec-Crochu. Un messenger nous a prévenus qu'il arrivait avec l'intention de t'engueuler sur je ne sais quel sujet. Il paraît que ce bon Sorgan n'est pas content du tout.

— Que se passe-t-il encore ? demanda le général, excédé.

— Je n'en ai pas la moindre idée, glorieux chef.

— Tu es vraiment obligé de m'appeler comme ça, Padan ?

— Non, mais ça m’amuse trop pour que je m’en prive. Allons-nous accueillir le pirate pour savoir ce qu’il veut ? Ou préfères-tu te cacher quelque part afin d’échapper à son courroux ?

Enveloppé dans un manteau en peau de bison, Bec-Crochu arriva une demi-heure plus tard.

— Avez-vous une urgence sur le front, ami Narasan ? demanda-t-il d’emblée.

— Eh bien, l’ennemi a cessé d’attaquer, mais je n’appellerais pas ça une urgence, Mettons-nous à l’abri du vent et raconte-moi ce qui te tracasse.

— C’est vrai qu’on se gèle ! Montre-moi le chemin, vieux frère !

Sur le conseil de Padan, les deux hommes allèrent dans la « cuisine » d’Ara – un des endroits les plus chauds du camp. De plus, après sa longue marche, Sorgan devait avoir l’estomac dans les talons.

— Nous ne voulons surtout pas te déranger, Ara, dit Narasan, mais le capitaine arrive de loin et un bon repas lui réjouirait sans doute l’âme et le corps.

— Je suis là pour ça, général ! Je vais lui préparer un festin pendant qu’il se réchauffe au coin d’un feu.

— Voilà un programme qui me convient parfaitement, ma dame, dit le pirate en enlevant son manteau. Ton mari est certainement absent depuis des jours, et c’est la raison de ma visite. Narasan, je t’ai demandé tout à l’heure s’il y avait une urgence. Ce n’était pas par hasard. Omago est venu voir Lièvre sur *l’Ascension*, et depuis, mon forgeron a disparu.

— Lièvre faisait quelque chose d’important ?

— Une mission vitale, mon ami ! Nous avons trouvé des tonnes d’or dans le temple de feu Aracia, et il était chargé de faire fondre les lingots pour leur donner une forme plus commode. D’autres hommes à moi ont pris le relais, mais ils sont beaucoup moins doués que lui.

— Où as-tu découvert cet or, Sorgan ?

— Tu ne vas pas me croire ! Les briques des murs de la salle du trône étaient en réalité des lingots.

— Tu es sûr ? Quand je suis passé au temple, toutes les cloisons semblaient normales.

— Elles en avaient l’air, oui, mais quelqu’un avait été assez malin pour les camoufler.

— Comment ?

— Selon nous, en versant du sable sur les lingots pendant qu'ils refroidissaient dans des moules. Un bon moyen de les faire passer pour de vulgaires briques. Je pense qu'un des prêtres a eu cette idée afin de nous empêcher de mettre la main sur le magot. Il n'y a rien à boire, chez vous ?

— Je file chercher un cruchon ou deux, dit Padan en se dirigeant vers la sortie de l'abri.

— Comment peut-on vivre dans un endroit où il fait si froid ? demanda Sorgan au général.

— Les manteaux nous aident beaucoup...

— Seul un fou mettrait le nez dehors sans en porter un, approuva Bec-Crochu. Au fait, j'allais oublier : j'aurai besoin très vite d'autres bateaux trogites. L'*Ascension* n'est pas mal du tout, mais il ne pourra pas transporter tout le butin.

— De quelle quantité d'or s'agit-il exactement, Sorgan ?

— J'ai dit des « tonnes », mais « mégatonnes » serait un terme plus proche de la réalité. D'autant plus que les travaux d'extraction sont loin d'être terminés.

— J'aimerais voir des échantillons, mon ami. Ne va pas croire que je mets ta parole en doute, mais...

— Je me demandais si tu y penserais un jour..., lâcha Sorgan.

Il décrocha une bourse de sa ceinture, l'ouvrit et fit tomber sur la table plusieurs petits cubes d'or.

— Très joli ! s'exclama Padan, qui venait de revenir avec deux gros cruchons. Mais pourquoi de si petits lingots ?

— Une autre idée que j'ai décidé d'emprunter à l'empire trogite. Au pays de Maag, nous n'avons pratiquement pas de monnaie, à part quelques pièces en cuivre ou en argent. Jusque-là, personne n'a eu l'idée d'en faire en or.

— Des pièces cubiques ? s'étonna Narasan. C'est la première fois que j'en vois...

— Une idée de Lièvre. Comme ça, tout le monde saura qu'il s'agit de la monnaie maag.

— Vous ne devriez pas y ajouter une image ?

— Une image de qui ?

— De toi, capitaine. Ces pièces sont sorties de ton imagination, après tout. S'il y a ton portrait dessus, les Maags penseront que tu es leur empereur.

— Ce n'est pas idiot du tout..., admit Sorgan. Mais comment faire,

techniquement ?

— Il suffit de graver le portait au bout d'une barre de fer, de poser l'extrémité gravée sur un cube et de taper sur l'autre avec un marteau.

— Et que comptes-tu faire de tes nouvelles pièces d'or, mon ami ? demanda Narasan.

— Acheter des vaisseaux, des palais, des terres... Quand on y réfléchit bien, je deviendrai l'empereur des Maags, puisque je posséderai bientôt tout le pays. Avec mon or, j'engagerai une armée qui forcera tout le monde à se prosterner devant moi. D'ailleurs, vieux frère, tu pourras faire la même chose chez toi, puisque la moitié du butin te reviendra.

— Comment as-tu pu avoir une idée pareille ? demanda Narasan, qui n'en revenait toujours pas.

— Nous sommes des partenaires, mon ami, et je n'arnaque jamais mes associés. Tu devrais le savoir, depuis le temps...

— Me voilà dans les empereurs jusqu'au cou..., marmonna Padan en débouchant le premier cruchon. Si on fêtait ça, messires ?

— J'avais peur que tu ne le proposes jamais ! lança Sorgan avec un grand sourire.

Quand elle eut vérifié la température de ses divers fours, Ara vint s'asseoir à la table où Narasan et Sorgan bavardaient depuis une bonne heure.

— Je dois vous dire quelque chose..., annonça la superbe cuisinière, l'air mal à l'aise.

— Le repas est prêt ? demanda Bec-Crochu en se tapotant joyeusement le ventre.

— Pas encore, capitaine, dit Ara. Je ne voudrais pas vous gâcher la journée, messires, mais mon mari a décidé de mettre un terme à cette guerre.

— C'est pour ça qu'il est venu chercher Lièvre ? devina Sorgan.

— Désolé, mon ami, dit Narasan, mais je ne vois pas le rapport...

— Le fermier est assez malin pour avoir vu que Keselo, Arc-Long et Lièvre forment une très bonne équipe. Je te parie tout ce que tu veux qu'aucun des trois n'est dans le camp en ce moment. (Sorgan se tourna vers Ara :) Si j'ai bien compris ce qu'on raconte, ton époux et toi pouvez rester en contact même quand d'énormes distances vous séparent. J'en déduis, noble dame, que tu sais où sont ton mari et nos trois amis.

— C'est vrai, et quand tu parles d'« énormes distances », tu n'imagines pas à quel point tu as raison. Jusqu'à ces derniers temps, Omago ignorait sa véritable identité. Mais il a fait un rêve encore plus spectaculaire que ceux des enfants...

— Au sujet de la guerre en cours ? demanda Narasan.

— Pas directement, mais il y a un rapport... Le songe d'Omago lui a appris qui il était et de quels pouvoirs il disposait. À présent, il sait comment éliminer le Vlagh et tous ses serviteurs. Il a réuni la brillante équipe dont parlait Sorgan, et il est parti à la recherche du nid du Vlagh, dans les Terres Ravagées.

— Ce n'est pas un peu dangereux ? Le désert doit grouiller de monstre.

— Plus maintenant, dit Ara. De toute façon, Omago s'est assuré que son petit groupe passera inaperçu...

— Quand ton mari atteindra-t-il le nid du Vlagh ? demanda le général.

— Pour lui, la distance n'importe pas plus que le temps. L'équipe est déjà sur place.

— Et quel est le plan d'Omago ? voulut savoir Bec-Crochu.

— Il a coupé le son au Vlagh ! Si la conscience collective tente de donner des ordres, pas un monstre ne les attendra. En revanche, Omago imite la voix du Vlagh, et les créatures lui obéissent, désormais.

« Notre ennemi a pondu récemment un bon million d'œufs. En principe, les petits sont confiés aux « vrais » serviteurs du Vlagh, qui doivent les aider à grandir. Depuis l'intervention d'Omago, les monstres ne savent plus où ils en sont. Ne reconnaissant plus les nouveau-nés, ils les dévorent.

Sorgan blêmit d'un coup.

— Ils mangent leurs frères et sœurs ! s'indigna-t-il.

— Ils ne savent pas que ce sont les rejetons du Vlagh. À leurs yeux, il s'agit de vulgaires chenilles. Omago m'a informée que le Vlagh crie de désespoir en voyant que ses serviteurs festoient avec la nouvelle génération. Selon mon cher époux, notre ennemi n'a pas fini de se lamenter.

— Combien de temps souffrira-t-il ainsi ? demanda Narasan.

— Pour l'éternité, j'en ai bien peur... C'est en tout cas ce qu'Omago a promis à Arc-Long. Du coup, le Dhrall a renoncé à se servir de son arc. Il prévoyait de loger une flèche entre les deux yeux du Vlagh, mais quelques millions d'années de souffrance doivent lui paraître une

punition mieux appropriée qu'une mort rapide.

— S'il n'y a plus de nouvelles couvées, dit Sorgan, l'extinction de la vermine ne devrait pas trop tarder...

— Tu as une idée du temps que ça prendra, capitaine ?

— Pas vraiment... Quelque chose comme un an ou deux...

— Aucun insecte n'a une telle espérance de vie, rappela Ara. Quatre à six semaines, voilà tout ce qui leur est alloué. Dans un mois et demi, le Vlagh sera seul au monde – et condamné à pleurer jusqu'à la fin des temps.

— Si c'est comme ça, tes hommes et toi n'avez plus rien à faire ici, dit Sorgan à Narasan. Vous seriez bien plus utiles au temple, à surveiller l'or...

— Que s'est-il passé depuis la disparition de dame Aracia ? demanda le Trogite.

— Tu connais l'expression « extermination mutuelle » ? Les prêtres se massacrent avec enthousiasme. Alcevan a éventré le gros Bersla dans la salle du trône. Ce crétin avait pris le pouvoir, et il ne s'est pas méfié quand de nouveaux « adeptes » sont venus lui prêter allégeance. Alcevan lui a sauté dessus et elle l'a décapité après lui avoir ouvert le ventre. Je n'étais pas là, mais on m'a raconté que les intestins du gros lard se sont répandus partout dans la salle. Il y a des moyens moins salissants de tuer quelqu'un, mais au fond, seul le résultat compte !

— J'ai entendu parler d'Alcevan, dit Ara, et je vais proposer une solution à Omago. Pourquoi ne pas la laisser rentrer chez elle ? Elle pourra s'asseoir dans un coin et écouter le Vlagh crier pendant des millions d'années.

— Elle ne vivra pas aussi longtemps, objecta Narasan.

— Tu paries, général ? Si je décide qu'Alcevan devra subir les plaintes du Vlagh jusqu'à la fin des temps, elle les subira, tu peux me croire ! tuer ses ennemis est une manière parmi d'autres de se venger. Mais il en existe de pires...

Au milieu de la matinée, le lendemain, Trenicia apparut sur la pente en compagnie du prince Ekial.

— Où étais-tu donc ? grogna Narasan quand la reine et le prince l'eurent rejoint.

— Eh bien, quelle humeur, de si bon matin ! s'écria Trenicia.

— Je t'ai dit cent fois de me prévenir quand tu t'en vas !

— Tu ne pensais pas sérieusement que je le ferais, j'espère ? Tu avais besoin d'information, donc je suis partie à leur recherche. La pente semble déserte, mais c'est un trompe-l'œil. Il y a des milliers de

monstres tout au long – aussi morts qu’on peut l’être !

— Qui les a tués ?

— Le climat, répondit Trenicia. tu es d’accord avec cette analyse, Ekial ?

— La reine a raison, Narasan, confirma le Malavi. Bizarrement, tous les monstres morts que nous avons vus étaient encore debout, comme s’ils avaient gelé sur pattes.

— Allons nous mettre au chaud, proposa le général. Bec-Crochu est ici, et vos nouvelles le concernent aussi.

— C’est vrai qu’il fait frisquet, admit Trenicia. (Elle tapota la joue de Narasan.) tu t’inquiètes trop, sais-tu ? Je suis une grande fille qui sait prendre soin d’elle-même.

Le général, le prince et la reine retrouvèrent Sorgan dans la cuisine de campagne, où il s’entretenait avec Gunda et Ara.

— Que se passe-t-il ? demanda le Maag.

— La pente est déserte, comme nous le pensions... Il reste des cadavres, mais on s’en fiche !

— Des monstres criblés de flèches ?

— Non, morts de froid, d’après ce qu’on m’a dit. Décris-nous ce que tu as vu, Trenicia.

— J’étais surprise que la horde de monstres qui nous attaquait depuis si longtemps se soit volatilisée sans même laisser de traces dans la neige. J’ai donc décidé d’aller jeter un coup d’œil. Les monstres sont toujours là, mais ils ne bougent plus. Ils ont gelé sur pattes, tout simplement. (La reine dégaina son épée et passa un index sur le tranchant émoussé.) Il me faudra des semaines pour la réaffuter ! J’ai voulu taillé en pièces quelques monstres, mais ils étaient durs comme de la pierre. Pour une raison inconnue, ils se sont immobilisés et le froid les a tués.

— La vermine du Vlagh est assez stupide, dit Sorgan, mais se laisser mourir comme ça est de l’inconscience !

— Et ça t’étonne ? s’exclama Ara. Ils n’ont pas de conscience, au cas où tu l’aurais oublié. C’est à ça que servait la conscience collective, comme son nom l’indique. Grâce à Omago, le Vlagh ne peut plus contacter ses enfants. Ne recevant plus d’ordres, ils ont attendu, et voilà le résultat !

— Les pauvres se sont montrés un peu trop patients..., compatit Sorgan.

— Moi, je les en félicite, conclut Narasan avec un grand sourire.

— Si tu me disais où tu vas, chère Trenicia, ça me toucherait jusqu'au fond du cœur, confia Narasan à la reine quand ils furent enfin seuls. Lorsque j'ai découvert ton absence, j'ai cru t'avoir perdue pour toujours, et j'ai failli avoir une attaque. Par pitié, mon adorée, ne me fais plus jamais ça !

Trenicia regarda le Trogite avec des yeux ronds comme des billes.

Puis elle éclata en sanglots, se jeta dans les bras de Narasan et le serra à l'en étouffer.

— Tout va bien, Trenicia ? demanda l'officier.

— C'est le plus beau jour de ma vie ! tu m'as appelée « mon adorée »... Si je ne me trompe pas, ça veut dire que tu m'aimes ?

— C'est maintenant que tu t'en aperçois ?

— Eh bien, j'avais un espoir, mais comme tu ne te déclarais pas...

— Il m'a fallu du temps, c'est vrai... Pardonne-moi, mon adorée, mais je n'ai jamais éprouvé des sentiments pareils. Je dois te paraître bien maladroit, et...

— Tu t'en sors à merveille, mon chéri, dit Trenicia en s'essuyant les yeux. Le seul problème, c'est que je risque de faire une crise de larmes chaque fois que tu me traiteras d'« adorée ».

— Et alors ? Comme ça, tu n'auras jamais de poussière dans les yeux.

— Dois-tu toujours te montrer aussi prosaïque ?

— C'est une déformation professionnelle, douce dame. Et c'est grâce à ça que je garde mes hommes entiers. Mais pour toi, je veux bien déroger à ma règle de vie.

Sur ces fortes paroles, Narasan embrassa sa bien-aimée.

LE NID

Keselo avait énormément de difficultés à accepter la vérité au sujet d'Omago. Pourtant, se disait-il souvent, il aurait dû s'en douter. Quand on avait pour épouse une femme comme Ara – dont les pouvoirs semblaient illimités – on ne pouvait guère être un homme ordinaire. Hélas, le jeune érudit n'avait jamais seulement pensé qu'Omago était lui aussi en mesure d'accabler de catastrophes les monstres des Terres Ravagées.

En y réfléchissant, il lui semblait aujourd'hui évident que le « fermier » avait influencé son monde afin qu'on le prenne pour un paysan certes sympathique mais pas plus malin que ça.

Cela dit, s'il n'avait pas menti, ce fameux soir près de la muraille de Gunda, Omago avait été la première dupe de sa propre mascarade. Pour mieux comprendre les humains du pays de Dhrall, il s'était privé de ses souvenirs, croyant dur comme fer être un agriculteur aux petits soins pour ses fruits et ses légumes. De semailles en moissons, il avait pour de bon mené la vie d'un homme lié à la terre et à ses champs.

Mais dans un recoin de son esprit, telle une fragile étincelle, sa véritable personnalité n'avait jamais cessé d'exister. À des moments de crise, elle avait repris le dessus et fait ce qui s'imposait.

Aujourd'hui, Keselo, Arc-Long et Lièvre étaient face à un Omago très différent. Un être qui avait définitivement rayé de son vocabulaire le mot « impossible ». En un éclair, il avait rallié le temple d'Aracia, déniché Lièvre et fait avec le petit pirate le voyage de retour jusqu'au col de Long. Ensuite, et comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, il avait rendu la petite expédition « indétectable », comme il disait. Bien entendu, il s'agissait d'une variante de sort d'invisibilité...

Pour finir, si Arc-Long n'était pas intervenu, les quatre amis seraient arrivés au nid du Vlagh en quelques « bonds »...

Au crépuscule, par un jour glacial, ils avaient atteint leur destination finale.

— Allons-nous marcher jusqu'à la grotte centrale, s'enquit Lièvre, ou vas-tu nous y propulser d'un seul coup d'un seul ?

— Plaît-il ? demanda Omago, déconcerté.

— Tu vois ce que je veux dire ! Dame Zelana fait ça tout le temps !

— Je préférerais que nous marchions, dit Arc-Long. Si ça se gâte,

quand nous serons dans la grotte, connaître le chemin de la sortie sera judicieux.

— Tu ne me fais pas entièrement confiance, archer..., soupira Omago.

— Tu t'en es très bien sorti jusque-là, reconnu le Dhrall, mais quand une chose peut mal tourner, il est rare qu'elle s'en abstienne. Si tout se passe bien, ce sera une délicieuse surprise...

Keselo fut saisi de stupeur quand Omago répondit à sa question sur l'étrange forme du pic. Pour décrire de cette manière le phénomène d'érosion, il fallait en avoir été témoin – et le processus s'étendait sur des dizaines de milliers d'années. Bien sûr, Arc-Long affirmait qu'Ara et son mari existaient avant le commencement des temps, mais quand même...

Lorsque Lièvre s'était inquiété de l'obscurité qui régnerait probablement dans le nid du Vlagh, le jeune érudit s'était souvenu d'une de ses conversations avec le vieux chamane Celui-Qui-Guérît. Les feux follets et les lucioles existaient bel et bien, même si l'officier trogite n'en avait jamais vu de ses yeux.

Alors que la nuit tombait, Omago guida ses amis à l'intérieur de la montagne où se tapissait le Vlagh. Avant d'entrer, il demanda à ses compagnons s'ils entendaient un étrange bourdonnement.

Keselo avança qu'il s'agissait de la voix du Vlagh. Admettant que c'était possible, Omago émit l'hypothèse qu'il l'entendrait mieux une fois à l'intérieur.

En chemin, dans des tunnels de pierre polie qui n'avaient rien de naturel, les quatre compagnons croisèrent quelques insectes géants. À la grande surprise de Keselo, certains brillaient bel et bien dans le noir.

— Des lampes vivantes ! lança Lièvre. Le Vlagh pense décidément à tout.

— C'est un génie de l'imitation, dit Keselo. Nous avons déjà vu trente ou quarante races d'insectes. Des scarabées, des fourmis, des sauterelles, des mouches, des abeilles...

— Certains ressemblent à des vers, intervint Arc-Long, sauf qu'ils ont une bonne centaine de pattes.

— Et nous n'avons pas encore tout vu ! affirma Omago.

— Comment le Vlagh parvient-il à maintenir la paix entre ses divers enfants ? s'enquit Keselo. Dans la nature, tous ces insectes sont des ennemis farouches...

— C'est vrai, répondit Omago, et ça nous sera peut-être très utile. S'ils se mettent à s'entre-tuer, nous n'aurons plus rien à faire, à part compter les cadavres.

— Le genre de guerre que j'adore ! s'écria Lièvre. Si je pars en éclaireur, serai-je toujours invisible ? Il faut bien que nous localisions la tanière de notre ennemi.

— Les monstres ne te verront pas, répondit Omago, et ton idée me semble excellente, plus j'y réfléchis. Va donc repérer le terrain. En prenant de l'âge, on apprécie de moins en moins les surprises.

Quand le Maag fut parti, Keselo, Arc-Long et Omago continuèrent à remonter lentement les tunnels. Très vite, ils furent frappés par un détail troublant : les derniers enfants du Vlagh étaient tous beaucoup plus grands que les précédentes générations.

— Notre adversaire a été très impressionné par les Maags, dirait-on, souffla Arc-Long.

— Il a déjà eu de meilleures idées, répondit Keselo. Plus on est grand et plus on a d'appétit. Et la nourriture n'abonde pas dans les Terres Ravagées, semble-t-il...

— On y trouve surtout d'autres insectes, confirma Arc-Long. Mais c'est peut-être l'idée du Vlagh, après tout. Il existe d'autres nids et d'autres « reines ». Pour les éliminer définitivement, avoir des enfants affamés est sûrement très utile.

Quand il rejoignit ses amis, Lièvre semblait plus surpris que jamais. La « salle du trône », dit-il, était si grande qu'il n'avait même pas aperçu le mur du fond.

Pendant que Keselo expliquait au Maag que la masse de fils qu'il avait vue était un cocon, Omago resta à l'écart, écoutant le bourdonnement que lui seul captait.

— Plus un bruit, mes amis, ordonna Arc-Long. Nous allons jeter un coup d'œil à ce cocon...

Même s'il emboîta le pas à ses compagnons, Omago paraissait très pris par une occupation qui ne resterait sûrement pas longtemps mystérieuse...

En entrant dans la salle du trône, Keselo fut stupéfait par la multitude d'insectes monstrueux qui y grouillaient à la chiche lueur de leurs frères luminescents.

Le jeune érudit voulut interroger Omago. Toujours concentré, le mari d'Ara lui fit signe de le laisser en paix.

— Où est ce cocon ? demanda Arc-Long au petit Maag.

— Au centre de la grotte, mon ami... De si loin, j'ai eu du mal à en

être sûr, mais ça paraît logique. L'ennui, c'est qu'il y a des milliers de monstres entre ce foutu nid et nous !

— Plaquez-vous contre un mur ! lança Omago à ses compagnons. La majorité des serviteurs du Vlagh vont sortir de la grotte, et il y aura de la bousculade !

— Ils ne sont pas censés s'occuper des petits ? s'étonna Keselo.

— Si, mais ils viennent de recevoir de nouveaux ordres.

— Le Vlagh les envoie en mission à l'extérieur ?

— C'est ce qu'ils croient, mais en réalité, c'est moi qui tire les ficelles.

— Comment as-tu fait ça ? s'écria Lièvre.

— J'ai occulté le bourdonnement du Vlagh puis j'ai imité sa voix. Les monstres pensent qu'une armée humaine approche du pic, et ils se ruent dehors pour l'affronter. Quelques-uns resteront ici pour prendre soin des nouveau-nés. C'est une ruse destinée au Vlagh, quand il sortira de son cocon. Dans un premier temps, je veux qu'il ne s'aperçoive de rien. Ensuite, le pauvre aura le choc de sa vie ! Et il risque de crier de douleur et de rage pendant très longtemps, si je m'y prends bien...

— T'est-il arrivé de faire quelque chose de travers ? demanda Keselo, un rien agacé par la tranquille arrogance d'Omago.

— Rien dont je me souviennne, mon jeune ami, répondit le mari d'Ara.

Quand les monstres eurent disparu, Omago assura à ses amis qu'ils seraient toujours indétectables. Rassurés, les trois hommes suivirent le mari d'Ara tandis qu'il approchait du cocon.

La partie supérieure du nid ondulait, un indice que le Vlagh ne tarderait plus à en sortir.

Keselo cria de surprise quand leur ennemi – en réalité *une* ennemie – leur apparut enfin.

— C'est impossible ! lança le jeune érudit.

— Hélas non, dit Omago, et nous aurions dû nous y attendre.

— Mais... mais..., bégaya Lièvre, ce n'est pas la véritable dame Aracia ?

— Non, car elle a disparu à tout jamais. Mais Aracia régnait sur l'Est, et elle se comportait comme si elle était la reine du pays de Dhrall. Le Vlagh pense la même chose, donc je trouve assez logique qu'il ait pris l'apparence de la défunte sainte. À ta place, je ne m'en

plaindrais pas trop, petit forgeron. La dernière fois que je l'ai vu, le véritable Vlagh mesurait neuf pieds de haut, il avait six pattes, des antennes et des mandibules capables de broyer un rocher. Aracia n'a jamais été aussi belle que Zelana, mais on peut à tout le moins la qualifier de « regardable ».

— Quelque chose bouge dans la partie inférieure de ce cocon, dit Arc-Long.

— La nouvelle couvée..., souffla Omago. Ces petits ne ressembleront pas à leurs prédécesseurs – ni à Aracia, je vous rassure.

— Des chenilles ? avança Lièvre, de plus en plus dépassé par les événements.

— C'est la forme standard pour les jeunes insectes, répondit Omago. Après une ou deux semaines, ils prennent l'apparence prévue par le Vlagh. Pour l'instant, ils ne manquent pas de pattes pour se déplacer, et leur appétit ne connaît pas de bornes. Les derniers serviteurs présents vont être très occupés, ces prochains jours...

— Combien y a-t-il de chenilles dans ce cocon ? demanda Keselo.

— Au moins deux cent cinquante mille, l'informa Omago. Le Vlagh risque d'être vite dépassé...

Rampant vers les rares serviteurs encore présents, les « nouveau-nés » émettaient des cris vaguement semblables à ceux des bébés humains.

Keselo n'aurait pas su les traduire, mais le sens général semblait évident : « J'ai faim ! »

Les monstres adultes ne semblaient pas le moins du monde intéressés. Cependant, ils réagirent lorsque les premières chenilles vinrent grouiller à leurs pieds.

À cet instant se produisit un événement inédit dans l'histoire de la descendance du Vlagh. Se penchant pour ramasser une chenille, un insecte géant l'examina un moment, sans paraître reconnaître un « petit frère », puis la porta à ses mandibules et s'en régala avec une évidente satisfaction.

Les autres serviteurs décidèrent que l'heure de festoyer avait sonné.

— Ils mangent les bébés ! s'écria Lièvre.

— On dirait bien..., fit Omago. N'est-ce pas obligeant de leur part ?

Toujours debout près du cocon, la fausse Aracia cria de désespoir.

— Tu vois pourquoi je t'ai conseillé de ne pas utiliser tes flèches, Arc-Long ? dit Omago. La punition du Vlagh va être terrible, mon ami.

— Et combien de temps durera son calvaire ?

— Pour l'éternité, au minimum...

— Mais il pourra pondre de nouveaux œufs, n'est-ce pas ?

— Bien entendu... L'astuce, c'est qu'ils ne donneront jamais naissance à des monstres, faute de nourriture. C'est pour ça que nous sommes venus, mon ami, et nous avons accompli notre mission. Le Vlagh n'aura plus jamais de guerriers. Jusqu'à la fin des temps, il n'engendrera plus personne – et dans environ six semaines, il sera seul dans son nid. Est-ce une vengeance qui te satisfait, puissant chasseur ?

— Ces cris sont une douce musique à mes oreilles, et je ne voudrais y mettre fin pour rien au monde. Tu as raison, Omago, une flèche entre les deux yeux serait une fin trop douce...

LA DERNIÈRE GÉNÉRATION

Lièvre ne fut pas long à s'aviser que la révélation au sujet d'Omago n'avait en réalité rien de stupéfiant. La femme du « fermier », Ara, détenait des pouvoirs qui dépassaient jusqu'à ceux des dieux du pays de Dhrall. Une dame pareille n'aurait sûrement pas passé sa vie avec un homme dont le seul intérêt était de regarder pousser des navets.

Du coup, Lièvre ne s'étonnait guère que le « fermier » comprenne si bien la nature des monstres qui grouillaient dans la salle du trône.

Qu'ils rampent sur le sol, volent près de la voûte ou escaladent les parois, tous les insectes regardaient le cocon avec une fascination débordante de ferveur religieuse.

— Nous arrivons au bon moment, dit Omago. Le Vlagh vient d'ordonner à ses serviteurs de prendre soin des petits. (Il se concentra un moment, puis sourit.) Voilà qui devrait faire l'affaire !

Sans crier gare, la quasi-totalité des monstres présents dans la grotte se précipitèrent vers la sortie.

— Pourquoi ne les as-tu pas envoyés tous dehors ? demanda le petit Maag.

— Pour tromper le Vlagh, mon ami, et parce que ces serviteurs-là vont faire quelque chose qui brisera le cœur de leur maître. Le Vlagh criera très bientôt, et il risque de se lamenter pendant très longtemps...

Toujours invisibles, Lièvre et ses trois amis approchèrent du cocon.

Quand l'horrible nid s'ouvrit, une silhouette très familière en sortit.

— Je la croyais morte ! s'écria Lièvre en reculant d'instinct.

— Aracia a bien quitté ce monde, dit Omago, et nous ne contemplons pas son fantôme. À mon avis, Alcevan a dit au Vlagh que la sœur de Zelana était la reine de l'Est. Et notre ennemi a décidé d'adopter l'apparence de ma défunte fille. Ne le déplorons pas, car sa véritable forme n'a rien de ragoûtant. Comme Aracia, le Vlagh adore qu'on le vénère. Tout bien réfléchi, la sainte et lui se ressemblent beaucoup... Les insectes aussi sont vaniteux, et le Vlagh a toujours aimé tromper ses adversaires.

La fausse Aracia bourdonna un ordre aux chenilles qui grouillaient à présent sur le sol. Brillant comme des folles, toutes se précipitèrent vers les serviteurs adultes.

— Je ne parle pas l'insecte, dit le petit forgeron, mais je crois que ces bébés demandent à manger.

— C'est à peu près ça, approuva Keselo. Maintenant qu'Omago a fait partir le plus gros des serviteurs, ces pauvres enfants vont devoir faire la queue un sacré moment !

— Tu crois qu'ils savent attendre devant la porte de l'épicerie ?

— J'en doute, et je parie que nous allons voir un combat des plus intéressants.

Mais il n'y eut pas de foire d'empoigne, car les insectes adultes entreprirent de dévorer les nouveau-nés.

Quand le Vlagh hurla, ses anciens serviteurs ne lui accordèrent aucune attention.

— Une solution originale à la surpopulation, souffla Lièvre.

— Efficace mais assez peu recommandable, approuva Keselo.

— En tout cas, maman Vlagh n'a pas l'air d'apprécier...

— Mon ami, j'ai peur que tu aies passé un peu trop de temps avec Eleria... (Le jeune Trogite regarda Arc-Long et Omago.) Notre cher archer doit avoir un sacré cas de conscience. Il rêvait de loger une flèche entre les deux yeux du Vlagh, mais le voir souffrir ainsi doit lui ravir l'âme.

— Ses cris sont une merveilleuse musique, il faut l'avouer... (Lièvre regarda autour de lui.) Qu'en penses-tu, Keselo ? On reste ici à admirer le spectacle, ou on va voir un peu partout dans le pic comment les insectes réagissent au désastre ?

— Je vote pour la deuxième proposition. Je parierais que tous les monstres sont plongés dans la confusion, mais aller s'en assurer ne serait pas idiot...

— Si tu n’y vois pas d’inconvénients, Omago, dit Lièvre, Keselo et moi avons l’intention d’explorer les autres parties de ce fief, si on peut l’appeler comme ça. Nous espérons découvrir que les monstres sont désorientés. Mais s’ils ont l’intention de se rassembler pour tuer tous les humains qu’ils verront, il ne serait pas idiot que nous le sachions...

— Une excellente idée, mon ami, approuva Omago. À force de nous concentrer sur le Vlagh, nous avons oublié ses enfants. Maintenant que la conscience collective est neutralisée, ils sont livrés à eux-mêmes... Qui sait ce que ça peut donner ?

— Ils n’ont pas une très longue espérance de vie, d’après ce que j’ai compris.

— Entre quatre et six semaines... De rares spécimens arrivent à sept ou huit, mais au-delà, c’est pratiquement impossible...

— Nous aurons besoin d’une torche, dit Keselo. Certains insectes y voient dans le noir, mais je n’ai jamais été nyctalope, et Lièvre non plus...

Omago plongeait une main dans le sac de toile accroché à sa ceinture et en sortit ce qui semblait être une boule de verre.

— Voilà ce qu’il te faut, dit-il à Keselo. Quand tu devras t’éclairer, appuie sur cette boule et elle brillera comme un petit soleil. Pour qu’elle cesse, il suffira de relâcher ta pression.

Le jeune Trogite étudia attentivement le petit objet.

— Je ne vois rien, à l’intérieur, qui puisse produire de la lumière.

— La source n’est pas dans la boule, mais... là ! répondit Omago en se tapotant le crâne.

— Bien sûr... J’aurais dû m’en douter.

— Keselo est comme ça, dit Lièvre. Il veut toujours savoir comment marchent les choses. Omago, ne le laisse jamais approcher de la lune. Il serait capable de l’ouvrir en deux pour découvrir comment elle tient en l’air, la nuit.

— La curiosité n’est pas un défaut si vilain que ça, forgeron, rappela Omago.

— Je taquinai un peu notre génie, c’est tout ! C’est à ça que servent les amis, pas vrai ? Allons-y, Keselo ! Essayons de trouver les petits de maman Vlagh.

— Maman Vlagh ? répéta Omago, perplexe.

— C'est ce que nous appelons un « gag intime », dit Lièvre. Je t'expliquerais bien, mais ça prendrait trop longtemps. On file, Keselo ?

— Je te suis, vieux frère.

Le mur du fond de la grotte principale était à près de mille cinq cents pas de l'endroit où les serveurs dévoyés du Vlagh faisaient un festin de nouveau-nés. Même à cette distance, les cris de la fausse Aracia restaient audibles.

— Le Vlagh a du coffre, dit Lièvre à son ami.

— C'est une grande gueule, comme son modèle humain... Personne ne pourra plus dormir à dix lieues à la ronde ! (Il désigna une section du mur, à une cinquantaine de pas.) C'est bien un trou que je vois ? Il doit conduire à une autre partie du complexe.

— Appuie sur ta boule magique, conseilla Lièvre. J'aimerais mieux savoir que ça marche avant de m'aventurer dans des coins obscurs.

— Omago ne nous aurait pas menti, mon ami.

— Ai-je prétendu ça ? Son joujou magique marche sûrement quand il s'en sert, mais vérifions que ça fonctionne aussi pour nous. J'ai une règle d'or : toujours essayer un outil avant d'en avoir besoin.

— Si ça te fait plaisir..., capitula Keselo.

La boule brilla et le petit Maag hocha la tête. Puis il sonda du regard l'immense grotte où le Vlagh continuait à beugler.

— Ça risque de nous prendre du temps, dit-il. Cette montagne, si c'en est bien une, est truffée de monstres. Il doit y avoir des centaines de grottes où ils se réfugient quand ils ne sont pas occupés à dévorer de braves types comme toi et moi.

— Nous n'en saurons rien avant d'avoir regardé, déclara Keselo. Plus nous en verrons, et davantage nous en apprendrons.

Le trou qu'avait repéré le jeune Trogite n'avait rien d'une porte large et accueillante, mais plusieurs indices laissaient penser que les serveurs du Vlagh l'utilisaient souvent. Les deux amis se faufilèrent par l'étroite ouverture et débouchèrent dans un conduit vertical qui montait sans doute jusqu'au sommet du pic.

— Nous sommes dans la mouise, dit Lièvre.

— Vraiment ?

— Nous n'avons pas de corde !

Keselo inspecta les lieux.

— Les parois ne sont pas lisses, dit-il. Il me semble qu'il y a

largement assez de prises.

— Tu te crois à la pêche ?

— Très drôle, Lapinot !

— Lapinot ?

— J'ai également fréquenté Eleria, ne l'oublie pas ! Voyons si nous pouvons tenter l'escalade. Si c'est trop dangereux, nous rebrousserons chemin pour demander à Omago de nous fabriquer une échelle.

Pendant la lente ascension, Lièvre remarqua qu'il y avait une multitude de trous ronds dans les parois. À l'évidence, des générations d'insectes empruntaient régulièrement ce conduit depuis des centaines d'années.

— On dirait qu'il y a des « entrées » tout au long de ce tunnel vertical, dit le petit Maag.

— Des quartiers séparés, avança Keselo. Je suppose que les différentes espèces d'insectes évitent toute promiscuité dès que c'est possible.

— Un peu au-dessus de nous, souffla soudain Lièvre. Je viens de voir un monstre passer la tête par une de ces ouvertures.

— Tu crois qu'il nous a repérés ?

— Non, parce qu'il regardait vers le haut. Mais pour être franc avec toi, mon ami, je n'ai pas très envie d'entrer dans ce qui pourrait être la tanière d'une horde d'insectes affamés.

— Je suis assez d'accord avec toi, concéda Keselo. (Il leva les yeux et étudia le conduit.) Il y a une ouverture beaucoup plus large, une quinzaine de pieds au-dessus de celle que tu m'as montrée. Ce serait un endroit moins dangereux à explorer, tu ne penses pas ?

— « Moins dangereux » est une expression que j'ai toujours adorée, mon ami...

Les deux hommes escaladèrent prudemment la paroi jusqu'à l'ouverture qu'ils visaient. Lièvre y passa rapidement la tête puis annonça :

— Pas l'ombre d'un insecte... Sommes-nous toujours invisibles, d'après toi ?

— Omago a plutôt parlé d'« indétectables », corrigea Keselo. À mon avis, ça fonctionne encore. Si un des insectes nous avait repérés, il serait déjà en train de donner l'alarme. Enfin, quand je dis « il »... Ce sont des femelles, pour l'essentiel.

— Bon sang, je ne me ferai jamais à l'idée de combattre des femmes !

— J'ai dit « femelles », mon ami... Entre une femelle et une femme, il y a une énorme différence...

L'ouverture était l'entrée d'une grotte. Comme au rez-de-chaussée, cette salle menait à une autre caverne, des dizaines de fois plus grande. Quand Lièvre et Keselo furent entrés dans cette immense tanière, ils s'immobilisèrent. Des milliers de monstres s'y tapissaient. Pour une raison inconnue, les créatures étaient regroupées par espèces, et toutes se tenaient à bonne distance les unes des autres.

Lièvre capta une sourde hostilité entre les « clans » de monstres. À l'intérieur de chacun, la communication allait bon train, passant par des sons incompréhensibles ou par des gestes tout aussi énigmatiques.

— Je suppose que l'insecte ne figurait pas dans ton cursus de langues étrangères, à l'université ? lança Lièvre à son ami.

— Nous ne sommes pas équipés pour parler avec ces monstres, répondit Keselo sans se départir de son sérieux. Le plus souvent, les insectes communiquent en se touchant. Quand ils produisent des sons, comme certains de ceux-là, c'est en se frottant les pattes les unes contre les autres. L'insecte est une langue des plus simples, car ces bestioles ont de très petits cerveaux.

Je m'avance peut-être un peu, mais l'unique verbe en usage doit être « tuer »...

— Très encourageant..., soupira le petit pirate. Es-tu prêt à tenter une expérience, jeune prodige ?

— Eh bien... Pour être franc, ça dépend de ce que tu as en tête...

— Omago peut faire des choses très spéciales, pas vrai ?

— J'utiliserais un adjectif un rien plus fort. « Extraordinaires », par exemple.

— Que dirais-tu d'appuyer sur la remarquable boule de verre qu'il t'a confiée ?

— Tu veux annoncer notre présence à des centaines de milliers de créatures hostiles ? C'est la première fois que je doute de ton intelligence, mon ami.

— Ils ne verront pas la lumière, Keselo... Omago ne nous aurait pas donné un artefact qui nous rende détectables. Grâce à cette boule, nous pourrions étudier nos ennemis sans qu'ils s'en doutent.

— Tu penses que cette lumière est pour nos seuls yeux ?

— Ce serait typique d'Omago, non ?

Keselo fronça pensivement les sourcils.

— Tu me fais un sale coup, Lièvre ! Ce que tu dis est possible, je

dois l'admettre, et ça excite trop ma curiosité pour que je n'essaie pas. Mais si ça échoue...

— Tu t'inquiètes trop, Keselo, c'est très mauvais pour la santé. Je suis sûr que ça marchera, et si j'ai raison, nous aurons un formidable avantage.

— Et dans le cas où tu te ficherais le doigt dans l'œil ?

— Nous savons par où filer, non ? Il suffira de se dépêcher. Pense à ce que nous apportera : nous y verrons, et nos adversaires seront toujours aveugles.

Keselo sortit la boule de verre de sous sa chemise.

— Si on doit filer en catastrophe, ne me traîne pas dans les pattes, ami Lièvre.

— Ne t'en fais pas à ce sujet, Keselo ! Je cours deux fois plus vite que toi, de toute façon...

— Je me sens obligé de savoir si ton idée est moins stupide qu'il y paraît, grogna le Trogite. Ça ne devrait pas être possible, mais je deviendrai dingue si je ne connais pas la réponse.

Il leva la main et appuya plusieurs fois sur la boule, qui produisit une lumière de plus en plus vive.

— Tu peux arrêter, porte-torche Keselo, dit Lièvre. On y voit comme en plein jour, et les insectes n'ont absolument rien remarqué.

— Les pauvres petites choses..., raila le jeune érudit.

Il appuya sur sa boule et la lâcha à un rythme très rapide, afin qu'elle émette une lueur clignotante du plus bel effet.

— Frimeur ! lança Lièvre.

Puis il éclata de rire.

En s'enfonçant dans la grotte, les deux amis passèrent devant des monstres de toutes les variétés. Ils virent une multitude d'hybrides de serpents, ces créatures qui leur avaient causé pas mal de problèmes à Lattash, lors de la première guerre.

Lièvre fut surpris de constater que plusieurs « feux follets » tenaient compagnie aux créatures reptiloïdes.

— On dirait que les monstres brillants sont appréciés de tous leurs collègues, souffla le petit pirate.

— Bien observé, dit Keselo. La lumière est une chose précieuse. Je ne serais pas surpris que la communauté se charge de nourrir les « lucioles » en échange du service qu'elle lui rend.

— Une façon de payer la lumière, tu crois ?

— Ce serait logique, mon ami... Tout service public a un prix. (Keselo se tut et désigna le plafond.) Regarde, voilà des hybrides de chauves-souris...

— On se croirait revenu au bon vieux temps, pas vrai ? Ne les énevrons pas, surtout ! Je n'ai pas de filet de pêche avec moi, ce coup-ci.

En avançant, Keselo et son compagnon reconnurent une foule de monstres qu'ils avaient déjà combattus, et quelques variétés jusque-là inédites.

— Ceux-là ont quelque chose de simiesque..., dit Keselo en désignant un groupe de créatures.

— Jusque-là, ils étaient inconnus au bataillon, si je ne me trompe pas...

— Je n'en avais jamais vu non plus... Des inventions mises au rebut, je suppose... Le Vlagh fait sans cesse des expériences, et toutes ne peuvent pas être concluantes.

— Des monstres jetés à la casse ? avança Lièvre.

— C'est une bonne façon d'exprimer les choses...

Un rugissement monta soudain du fond de la grotte.

— Si c'est ce que je pense, dit Keselo, réjouissons-nous que cette expérience-là ait également raté. On dirait bien le cri d'un lion.

— Un lion ?

— Un félin géant, ami Lièvre. Les plus gros pèsent environ deux cent cinquante kilos et ils sont armés de crocs et de griffes. Mais il s'agit d'un animal tropical qui aurait du mal à vivre au pays de Dhrall, sauf peut-être dans le domaine de Veltan.

Un autre son sinistre fit écho au rugissement du probable lion.

— J'ai l'impression que les choses tournent au vinaigre dans le grand dortoir du Vlagh, murmura Lièvre.

— Ça n'aurait rien d'étonnant, admit Keselo. Tant que la conscience collective menait la danse, les monstres étaient bien obligés de se supporter. Depuis la judicieuse intervention d'Omago, leurs instincts meurtriers reprennent le dessus.

— Et leur désir légitime de se nourrir, ajouta Lièvre. Cette partie du monde se nomme les Terres Ravagées, ne l'oublie pas, et ce n'est pas synonyme de « garde-manger débordant »... Ici, on ne trouve rien à se mettre sous la dent – à part ses voisins, bien entendu.

— Encore une fois, très bien raisonné ! dit Keselo. Continuons à explorer pour prendre la mesure de la situation. Si tu ne te trompes

pas, le nid sera vide beaucoup plus vite que nous le pensions.

— Quel dommage ! railla Lièvre. Juste au moment où je commençais à trouver les monstres sympathiques...

— C'est la première fois que je vois des félins à six pattes, souffla Lièvre alors que les deux hommes passaient devant un groupe de créatures particulièrement nerveuses.

— Une boulette du Vlagh, répondit Keselo. Il n'a jamais compris que beaucoup d'animaux n'avaient pas besoin d'autant de membres. Si tu préfères, il a trop souvent cédé à l'anthropomorphisme...

— Tu peux m'expliquer ce mot ? (Keselo ouvrit la bouche, mais le petit Maag leva une main.) Non, on verra ça plus tard, nous n'avons pas trois heures devant nous. En tout cas, le Vlagh a dû être plus attentif quand il a créé Alcevan. Elle ressemble vraiment à une femme, avec tous les attributs habituels. Un peu petite, peut-être, mais je suis mal placé pour le lui reprocher...

— Alcevan est le chef-d'œuvre du Vlagh, dit Keselo. En un sens, elle est supérieure à son créateur. Avec son odeur hypnotique, elle a bien failli gagner la guerre dans le domaine de la défunte Aracia.

— Et elle nous a rendu un fieffé service en éventrant ce gros porc de Bersla. Torl a assisté à la scène. Le connaissant, je sais qu'il en a vu des vertes et des pas mûres dans sa vie. Mais il a failli vomir quand Alcevan a vidé le prêtre de ses entrailles comme une vulgaire volaille.

— Ça aurait pu arriver à quelqu'un de plus sympathique, donc ne nous plaignons pas trop. Lièvre, je crois qu'il serait judicieux de battre en retraite. Des monstres approchent des lions ratés, et j'ai l'impression que ce n'est pas pour leur parler de la pluie et du beau temps...

— Tu as raison, filons d'ici ! Je crois reconnaître des araignées géantes, des scarabées blindés et des guêpes tueuses au dard long comme mon bras. Bon sang, tous les insectes ont-ils des yeux énormes ?

— Ils doivent voir tout ce qui se passe autour d'eux, mon ami... (Keselo sursauta.) Qu'est-ce que c'est encore, par tous les dieux ?

Lièvre étudia les créatures que désignait son ami.

— Des contrefaçons d'Arc-Long ! s'écria-t-il.

— J'en ai bien peur..., souffla Keselo. Mais avec six membres au lieu de quatre, ces insectes-archers peuvent se servir de deux armes.

— Je veux les voir à l'œuvre ! dit Lièvre. S'ils tirent deux flèches en même temps, ce sont les monstres les plus dangereux que nous ayons

jamais croisés.

Sous les yeux des deux compagnons, les archers multipattes commencèrent à faire un massacre parmi les lions et les scarabées.

— Ils sont rudement bons, reconnut Lièvre à contrecœur. Arc-Long ne rate jamais sa cible, mais il n'utilise qu'un arc.

— Attention ! cria Keselo quand un bruit sinistre retentit au-dessus de leurs têtes.

Alors qu'ils battaient en retraite, les deux hommes virent que d'énormes insectes se mêlaient désormais à la bataille.

— Ils sont immenses, s'exclama Keselo, et ils détachent de la voûte de gros blocs de roche ! Regarde, ils les jettent sur leurs ennemis ! Lièvre, tout va bientôt nous tomber sur la tête !

Un vol de chauves-souris fondit à son tour sur les lions et les archers.

— La guerre est déclarée ! cria Lièvre. Sortons d'ici et allons prévenir Omago que la zizanie règne parmi la vermine. D'ici deux jours, il ne restera plus un monstre vivant dans le nid du Vlagh.

— Cette idée me brise le cœur..., souffla Keselo.

Lièvre décida que cette fine plaisanterie le ferait rire un peu plus tard, s'il sortait vivant de cette antichambre de l'enfer...

La fausse Aracia criait toujours quand les deux explorateurs revinrent dans la grotte principale. En revanche, il n'y avait plus un insecte en vue.

— Jusque-là, je n'étais pas sûr de ce que voulait dire le mot « Vlagh », déclara Lièvre. « Maman » me semblait un peu bizarre, je dois l'avouer... Mais aujourd'hui, j'ai la bonne réponse.

— Sans blague ? s'étonna Keselo. tu peux éclairer ma lanterne...

— « Solitude » serait une excellente traduction, tu ne crois pas ?

— Tu fais erreur, mon ami, dit Arc-Long. Tends l'oreille et tu entendras d'autres cris, dans une partie différente du nid. Pendant que vous vous promeniez, Keselo et toi, Ara nous a amené une seconde brailleuse. Alcevan est de retour chez elle, et les cris du Vlagh lui casseront les oreilles pendant très longtemps.

— Hélas non, intervint Keselo, parce que son espérance de vie est très courte.

— Ara s'est occupée de ce petit problème, dit Omago. Alcevan vivra aussi longtemps que le Vlagh hurlera. Des cris pareils méritent un auditoire, j'ose l'affirmer.

Des parois de roche séparent nos deux « artistes », qui ne pourront jamais se voir ou se parler. En revanche, le Vlagh et sa fille chérie donneront un joli concert de cris...

— Les duos m'ont toujours plu, dit Keselo.

— Si j'ai bien compris, tout est terminé, soupira Lièvre, déprimé que son séjour au pays de Dhrall touche à sa fin.

— Dois-je comprendre que cette guerre te manquera ? demanda Arc-Long.

— Non, mais je regretterai les amis que je me suis faits ici... (Le petit Maag claqua soudain des doigts.) Qu'en dis-tu, Keselo, on lui parle des contrefaçons imaginées par le Vlagh ?

— Tu es sûr que ça ne le vexera pas ?

— Rien ne peut vexer Arc-Long, mon ami... Archer, tu as rudement impressionné le Vlagh avec tes flèches. Du coup, il a créé une version insectoïde de ton estimable personne. Le résultat n'est pas mal du tout, il faut l'avouer. Ces monstres ont appris à marcher sur les pattes de derrière, et avec les quatre autres, ils manient deux arcs à la fois. Je

doute qu'ils puissent foudroyer une mouche en plein vol à huit cents pas de distance, comme toi, mais à une centaine de pas, ils sont rudement et *doublement* précis ! (Une idée bizarre traversa l'esprit du petit Maag.) Je parie qu'Omago pourrait te doter d'une paire de bras supplémentaire – voire de deux, pour que tu ressembles à une pieuvre ! Ainsi équipé, tu descendrais une armée à toi tout seul !

Arc-Long eut un vague sourire.

— Une idée qui mérite d'être creusée, mon ami... Mais où installeras-tu ta fabrique de flèches ? Avec autant de bras, j'en ferai une consommation intensive, tu t'en doutes bien...

— Je n'avais pas pensé à ça..., souffla Lièvre. Oublie cette histoire, si ça ne te dérange pas...

— Comme tu voudras, petit forgeron, comme tu voudras ! (Arc-Long se tourna vers Omago.) En avons-nous terminé ici ?

— Je dirais que oui, sauf si tu veux écouter encore un peu les lamentations du Vlagh.

Le Dhrall haussa les épaules.

— Après quelques heures, ça devient plutôt ennuyeux... Retournons au camp annoncer à tout le monde que la guerre est finie et qu'il n'y en aura plus jamais d'autres.

— Excellente idée, approuva Omago. En route, mes amis !

— Pourquoi n'as-tu pas logé une flèche entre les deux yeux du Vlagh ? demanda Sorgan à Arc-Long après qu'Omago eut décrit la punition que subissait le maître déchu des Terres Ravagées.

Presque tous les protagonistes des quatre guerres étaient réunis dans un grand abri couvert construit à la hâte par Gunda non loin de sa muraille.

Arc-Long haussa les épaules.

— Omago m'a convaincu que ça aurait été stupide... Si je lui avais tiré dessus, le Vlagh serait mort en quelques secondes. À présent, alors que tous ses enfants ont disparu, il se désespère parce qu'il n'en aura plus jamais d'autres. Piégé dans son nid, il criera de rage et de désespoir jusqu'à la fin des temps. N'est-ce pas une juste vengeance pour tous nos amis que ses serviteurs ont tués ? S'il avait pu, le Vlagh m'aurait imploré de mettre un terme à son calvaire. Tu te doutes que je n'allais pas lui faire ce plaisir...

— Donc, il est seul dans son nid, et condamné à se lamenter pour l'éternité, résuma Bec-Crochu. Je suis d'accord avec toi, Arc-Long : laissons-le beugler ! Son repaire est assez loin de tout pour que ça

n'empêche personne de dormir.

— Le Vlagh n'est pas seul, capitaine, corrigea Omago. Ma chère Ara a capturé Alcevan et l'a enfermée dans une autre partie du nid. La fausse prêtresse ne verra plus jamais son maître, mais elle l'entendra hurler, et elle beuglera avec lui jusqu'à la fin des temps. Vous vous êtes tous aperçus qu'il valait mieux ne pas marcher sur les pieds de ma femme, je suppose ? Alcevan a commis cette erreur quand elle a incité Aracia à tuer Lillabeth. L'ancienne maîtresse de l'Est a disparu, mais celle qui a causé sa perte expiera ce crime pour l'éternité.

— C'est pire que de manger des haricots mal cuits à tous les repas, dit Lièvre.

— Bien pire, oui...

— Tout ça signifie que les guerres du pays de Dhrall sont terminées ? avança Narasan au moment où Zelana et Veltan rejoignaient leurs compagnons.

— Pas tout à fait, mon ami ! lança Bec-Crochu. Rien ne sera fini tant que l'or d'Aracia ne sera pas à bord de tes vaisseaux. (Le capitaine fit la moue puis se tourna vers Zelana et Veltan.) Si on oubliait les lingots que vous nous aviez promis en échange de nos services ?

— Un accès soudain de générosité, Sorgan ? demanda Zelana, très étonnée.

— Pas vraiment, noble dame... Il vaudrait mieux parler de « prudence ». Nous avons trouvé des tonnes d'or dans le temple, et une cargaison supplémentaire enverrait tous nos navires par le fond.

— Une sage décision, capitaine, approuva Veltan.

Balacenia et Eleria arrivèrent sur ces entrefaites.

— Où étais-tu donc, Lapinot ? lança la fillette.

— Quelques-uns d'entre nous ont dû aller dans les Terres Ravagées pour en finir avec le Vlagh, bébé sœur...

— N'est-ce pas l'homme le plus merveilleux du monde ? demanda Eleria en sautant sur les genoux du petit forgeron. Cela dit, tu me dois beaucoup de bisous-bisous, Lapinot. Chose promise, chose due ! Quand tu seras parti, il ne restera plus personne pour me câliner, alors j'ai l'intention de faire des provisions de tendresse.

— Je suis ton homme, bébé sœur ! promit Lièvre.

Le triste mais mérité destin du Vlagh fut au centre de la conversation pendant toute la journée. Le soir, alors que tout le monde se régalaît du festin préparé par Ara, la reine Trenicia se tourna vers le général Narasan.

— Maintenant que la guerre est finie, que prévois-tu de faire, glorieux général ?

— Nous allons avoir beaucoup de temps pour en parler, chère Trenicia.

— Que veux-tu dire par là ?

— Eh bien, je pensais au reste de notre vie, mon adorée.

— Ai-je bien entendu ?

— Oui, noble souveraine, et mets-toi bien ça dans la tête : tu ne me quitteras plus jamais. Car désormais tu m'appartiens.

— Et toi, tu es à moi, répondit Trenicia d'une voix vibrante de passion.

— Nous en reparlerons en privé, éluda Narasan, embarrassé par le caractère un rien trop possessif de sa déclaration.

— Bonne idée ! dit Trenicia en se levant. Allons-y, Narasan ! J'attends cette... conversation... depuis des mois. Pourquoi as-tu mis si longtemps à te décider ?

Empourpré jusqu'aux oreilles, le général se leva à son tour.

La nuit était déjà bien avancée, et Lièvre ne parvenait pas à fermer l'œil. Tout ce qui s'était passé au pays de Dhrall tourbillonnait sans fin dans son esprit. En un sens, avait-il compris, il n'était plus *totale*ment un Maag, après avoir vécu tout cela. Bien entendu, il rêvait toujours de s'enrichir, mais ça ne prouvait rien. Keselo aussi aimait l'or, et le prince Ekial ne crachait pas dessus non plus...

Arc-Long, en revanche, n'avait rien à en faire. Depuis très longtemps, il n'avait qu'un but dans la vie : tuer le Vlagh et toute sa descendance. Mais il avait changé d'avis en comprenant que la punition imaginée par Omago était bien pire que la mort.

— C'est un pays étrange, murmura Lièvre. Je suis sûr qu'il me manquera, tout comme les amis que je laisserai derrière moi. Pendant longtemps, j'ai peur que la vie me paraisse bien fade... (Le petit pirate soupira.) Tout ça est stupide... Je ferais mieux de retourner au lit.

Même s'il était certain qu'il ne parviendrait pas à dormir, le petit forgeron alla se recoucher.

ÉPILOGUE AU PAYS DES RÊVES

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, Vash, dit Balacenia à son frère alors que les deux générations de dieux étaient réunies dans la grotte de Dahlaine, au cœur du mont Shrak. Les humains du domaine ont accès à cet endroit. Je les aime bien, mais le sujet dont nous devons parler ne les regarde pas. De plus, la conversation risque d'être un peu chaude, et tu ne voudrais pas qu'ils sachent que les dieux ont parfois des désaccords.

— Tu as raison, ma chère sœur, convint Vash. (Il regarda Ara et Omago, qui se tenaient un peu à l'écart.) Je vais faire part de tes réserves à nos parents. Mais quel autre lieu proposes-tu ?

— Tu vois beaucoup de possibilités ?

— Cet endroit nous appartient, Balacenia !

— Je sais... Il est si merveilleux que tous les autres seront d'accord avec ce que nous dirons. Nous y avons parfois reçu des visiteurs, et ça a toujours marché comme ça.

— Je vais voir ce que je peux faire, déesse en chef !

— Tu es obligé de m'appeler comme ça tout le temps ?

— Il faut t'y habituer, Balacenia... Durant ce cycle, tu seras le chef de famille. Bien, je vais parler à Père et à Mère.

— Ma bénédiction t'accompagne, Vash.

— Pardon ?

— Je m'entraîne un peu, c'est tout... Voilà longtemps que je n'ai pas été l'aînée. Si je me souviens bien, les gens adorent qu'on les bénisse.

Vash marmonna quelques aménités et alla rejoindre Ara et Omago.

— Tu lui envoies des piques tout le temps, moi-de-demain ? demanda Eleria.

— Non, seulement quand c'est nécessaire, moi-d'hier.

Après une brève conversation avec Omago et Ara.

Vash revint près de sa sœur.

— Ils sont d'accord avec toi : ce n'est pas le lieu idéal pour une telle réunion. Ils vont en parler avec Dahlaine. C'est une bonne idée, parce qu'il les écouterait sûrement. Mais il n'aurait pas aimé que la proposition vienne de nous...

— Père et Mère sont vraiment très précieux, dit Balacenia.

— Je ne vois pas ce qui cloche ici, objecta Dahlaine, et je peux interdire à mes humains d'entrer.

— J'en suis sûre, mon enfant, dit Ara, mais le temps est si maussade, aujourd'hui... J'ai vu le pays des Rêves que Vash et Balacenia ont imaginé, et c'est le plus bel endroit du monde. Au moment de prendre une décision capitale, la beauté ne fait jamais de mal.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi..., commença Dahlaine.

— Fiston, coupa Omago, j'ai appris depuis très longtemps qu'il vaut mieux ne pas énerver la dame qui dirige la cuisine !

— Je n'ai pas besoin de nourriture, rappela le maître du Nord. Je ne mange pas et la gastronomie m'est indifférente.

— Tu devrais quand même essayer de te mettre à table, un de ces quatre... (Omago plissa pensivement le front.) La règle « ni dormir ni manger » avait d'obscures raisons qui m'échappent aujourd'hui, mais je pense qu'elle ne sert plus à rien, désormais...

— Et comment irons-nous dans ce pays des Rêves ? demanda Dahlaine.

— Ton Rêveur, Ashad – Dakas, en réalité –, connaît le chemin, intervint Balacenia. Nous nous y sommes retrouvés tous les quatre il y a quelque temps, pour prendre des décisions très importantes...

Tous les dieux remontèrent le long tunnel qui menait à la sortie de la grotte. Quand ils furent à l'extérieur, chacun des nouveaux dieux prit la main de son aîné. Puis les deux générations de divinités s'envolèrent ensemble.

Contrairement à sa sœur et ses deux frères, Balacenia avait les deux mains occupées. Eleria et elle n'étant plus en mesure de se réunifier, comme l'avaient fait les autres, elle devait s'occuper de Zelana et de son « moi-d'hier ».

Balacenia ne doutait pas un instant qu'Eleria était la seule remplaçante possible d'Aracia. Connaissant la fillette, elle devinait que lui faire avaler la couleuvre ne serait pas facile. En réalité, seuls Ara et Omago pouvaient lui proposer une récompense assez motivante pour qu'elle accepte cette promotion inattendue.

— Il va falloir que je réfléchisse à la question..., murmura Balacenia.

— Tu disais, ma chérie ? demanda Zelana.

— Je pensais à voix haute, c'est tout... Une habitude que j'ai prise à l'époque où l'humanité n'existait pas encore.

— On se sentait très seul, en ce temps-là, si ma mémoire ne me

trompe pas... Pour me distraire, je récitais des poèmes devant un public d'arbres et je chantais pour Notre Mère l'Eau.

— Elle appréciait tes chansons ?

— Certaines d'entre elles, oui... J'avais un moyen très sûr de le savoir : quand elle était contente, un arc-en-ciel naissait à l'horizon.

— Et quand tu lui cassais les oreilles ?

— La grêle me réduisait vite au silence...

Balacenia fit la grimace.

— As-tu enseigné le chant à Eleria ?

— Oui, et c'était une grosse erreur... Sa voix est si magnifique que Notre Mère l'Eau en avait les larmes aux yeux. Note que ça se révélait très pratique en cas de sécheresse. Quand c'est nécessaire, Eleria peut faire pleuvoir pendant trois jours de suite ! Dis-moi, ce pays des Rêves est encore loin ?

— Non, répondit Balacenia. Nous y serions déjà, si Vash et moi en avions décidé ainsi. Mais il veut d'abord réveiller l'aurore boréale. Il est impossible de se disputer vraiment devant ce spectacle.

Les nouveaux dieux déposèrent en douceur leurs prédécesseurs dans le pays des Rêves. Au premier coup d'œil, Balacenia vit que Vash s'était surpassé en invoquant l'aurore boréale. D'habitude, elle illuminait l'horizon. Aujourd'hui, elle semblait envelopper tout le paysage, des plaines jusqu'aux montagnes, et la beauté de ce spectacle serra le cœur de la future maîtresse de l'Ouest.

— Vash, demanda Veltan à la version réunifiée de Yaltar, comment avez-vous eu l'idée de créer cette merveille, Balacenia et toi ?

— Cela remonte à très longtemps, mon oncle... Pendant ce cycle, il n'y avait ni humains ni animaux, et nous nous désolions de passer vingt-cinq mille ans sans rien faire, à part regarder l'herbe pousser. Au bout de quelques siècles, c'est devenu insupportable. Balacenia avait vu une aurore boréale au nord, dans le domaine de Dakas, et nous y sommes allés ensemble. En quelque sorte, nous avons volé une aurore au maître du Nord pour l'implanter dans notre monde imaginaire. Dès que l'ennui nous accablait, nous venions ici nous gorger de beauté. Du coup, ce cycle-là nous a paru beaucoup moins pénible.

— J'admets que ce paysage est beaucoup plus beau que la surface de la lune où Notre Mère l'Eau m'a exilé. Cela dit, si ce fichu astre nocturne ne m'avait pas menti, je n'y serais pas resté aussi longtemps, parce que Notre Mère l'Eau m'a en réalité très vite pardonné d'avoir joué avec ses couleurs.

— On ne peut jamais se fier à la lune, mon oncle, dit Vash.

Après que Dakas se fut délicatement posé dans le pays des Rêves, Dahlaine regarda autour de lui sans dissimuler son agacement.

— Nous devons prendre des décisions vitales, marmonna-t-il. Toute cette beauté factice va nous faire perdre un temps fou !

— Rien ne nous presse, mon oncle, dit Dakas. Ici, le temps n'existe pas vraiment. Quand Balacenia et Vash nous ont invités dans leur jardin secret, l'été dernier, nous avons eu l'impression d'y séjourner pendant des mois. Mais ce n'était qu'un songe. À notre réveil, une simple nuit avait passé. Bref, pour la décision dont tu parles, il est inutile de nous précipiter. Les débats peuvent durer un siècle – voire dix – et le monde réel ne sera pas plus vieux d'une minute...

Alors qu'Ara et Omago admiraient le pays imaginaire, fascinés par sa beauté, Veltan vint les rejoindre, l'air un peu préoccupé.

— Comment allons-nous créer une divinité susceptible de remplacer Aracia ? demanda-t-il.

— Elle existe déjà, répondit Omago. Nous devons simplement la convaincre d'accepter le poste – si je peux m'exprimer ainsi.

Veltan regarda autour de lui.

— Je ne vois personne de nouveau...

— Et c'est normal, dit Ara. tu connais la nouvelle déesse depuis sa naissance. Tu es bien allé voir Zelana dans sa grotte, après l'arrivée des Rêveurs ?

— Oui, mais... (Le maître du Sud s'interrompt, regarda Eleria et écarquilla les yeux.) Dois-je comprendre que la pauvre Balacenia devra gérer deux domaines ?

— Ce seraient de trop lourdes responsabilités, répondit Ara. Eleria et Balacenia sont séparées depuis très longtemps – sur une échelle chronologique humaine, bien entendu. La petite Rêveuse a un caractère trop indépendant, et Balacenia, parce qu'elle l'aime bien, ne lui a imposé aucune limite... Notre Mère l'Eau et Notre Père le Sol ont peut-être deviné depuis longtemps qu'Aracia finirait par s'autodétruire. Pour résoudre le problème, ils ont fait en sorte qu'Eleria soit très spéciale...

— Moi-de-demain, pourquoi font-ils tous des messes basses à mon sujet ?

— Parce que tu es un cas unique, moi-d'hier. Tu ne trouves pas ça amusant ?

— Pas du tout ! Je n'ai pas la moindre vocation divine, alors dis-leur d'embêter quelqu'un d'autre.

— Qui, mon enfant ? Il n'y a pas d'autre candidat. Ton enfance passée parmi les dauphins nous a tellement éloignées l'une de l'autre que nous ne pourrons jamais être une seule personne. De plus, tu as déjà autant de pouvoir – voire davantage – que les deux générations de dieux réunies. Que ça te plaise ou non, tu remplaceras Enalla quand elle devra s'endormir.

— Je ne veux pas ! s'écria Eleria en tapant du pied.

— Ce que tu désires n'a rien à voir dans cette affaire, moi-d'hier. Même si ça te déplaît, tu seras la maîtresse de l'Est quand Enalla s'endormira.

Eleria était d'une humeur massacrant. Rien d'étonnant, après la façon dont Balacenia lui avait dit ses quatre vérités...

Jusque-là, en jouant de sa séduction, la Rêveuse avait toujours réussi à convaincre les autres de céder à ses caprices. Mais son moi-de-demain venait de lui claquer au nez cette porte de sortie si pratique...

Balacenia laissa un moment de répit à sa version enfantine, puis elle remonta à l'assaut.

— Arrête de bouder, moi-d'hier. Zelana vient nous voir, essaie de ne pas la bouleverser, je t'en prie. Voyons, tu sais bien qu'il te faudra remplacer bientôt Aracia.

— Comment ça, « bientôt » ? Enalla va régner sur l'Est pendant vingt-cinq mille ans !

— C'était une façon de parler, ma chérie... Tu auras vingt-cinq millénaires pour t'habituer à être une déesse.

— Non, non et non ! couina Eleria en tapant de nouveau du pied.

— Un peu de tenue, moi-d'hier ! la tança Balacenia. tu te comportes comme une idiote ! (Elle baissa la voix :) N'as-tu pas compris qu'Ara et Omago devront te donner tout ce que tu leur demanderas pour te convaincre d'accepter l'héritage contestable d'Aracia ?

— Tout ce que je demanderai, vraiment ? fit Eleria, soudain moins boudeuse.

— Exige qu'ils abattent les montagnes ou qu'ils décrochent la lune, et ils t'obéiront au doigt et à l'œil.

— Eh bien, voilà qui change tout...

Balacenia et Eleria allèrent rejoindre Ara et Omago au sommet de la colline où ils contemplaient l'aurore boréale.

— C'est merveilleux, mon cœur, dit le faux fermier à sa compagne. On dirait que le ciel entier est en fleur...

Ara eut un sourire plein de tendresse.

— Tu as toujours aimé les floraisons, mais c'est sûrement la première fois que le ciel éclôt devant tes yeux.

— Quand nous avons inventé ce pays, dit Balacenia, Vash et moi nous sommes concentrés sur l'esthétique. En ce temps-là, le monde réel n'était pas très beau à voir...

— Vous avez très bien travaillé, mes enfants, dit Omago.

— On ne pourrait pas en venir aux affaires sérieuses ? s'impacienta Eleria.

— Un peu de courtoisie, moi-d'hier ! s'indigna Balacenia.

— Je me retiens déjà d'exploser, moi-de-demain... Remplacer la folle qui s'est autodétruite en tentant de tuer Lillabeth ne me dit rien. Je ne veux pas hériter d'un temple et d'un clergé débile qui se prosternerait à mes pieds. Mon seul désir est de retourner dans la grotte rose pour jouer avec mes dauphins et veiller sur le sommeil de ma Vénérée. Pourquoi doit-il y avoir une déesse de l'Est remplaçante ? Rasez ce stupide temple, dites aux prêtres de se mettre au travail, et laissez Lillabeth et Enalla s'occuper du reste.

— C'est impossible, dit Omago. Elles se sont réunifiées, chère petite...

— Moi-d'hier, corrigea Eleria.

— Plaît-il ?

— Tout le monde sait que Balacenia est « moi-de-demain », et que je suis « moi-d'hier ». (Elle coula à Omago un regard en coin qui lui rappela quelqu'un...) Maintenant, tu me dois des bisous-bisous !

— Si j'étais toi, Omago, dit Balacenia, je me méfierais... Eleria subjugué les gens depuis des années avec ses « bisous-bisous ». Quand elle veut quelque chose, elle l'obtient en usant de câlineries.

— De viles calomnies ! s'indigna Eleria. (Elle se tourna vers Omago et Ara :) Pourquoi est-il si important qu'il y ait deux déesses de l'Est ?

— L'équilibre, « toi-d'hier »..., répondit Omago. S'il n'y a pas deux

divinités par domaine, l'équilibre sera rompu, et ça pourrait déplaire à Notre Mère l'Eau et à Notre Père le Sol. Tu as vu ce qui s'est passé quand Yaltar – alias Vash – a réveillé les volcans dans le domaine de l'Ouest. Eh bien, ce n'est rien à côté de ce que peut faire Notre Père le Sol quand il perd son sang-froid. Ne prenons pas ce risque, toi-d'hier !

— J'aime bien ton mari, dit Eleria à Ara. Il est doué pour les bisous-bisous ?

La cuisinière d'élite parut déconcertée par cette question, mais elle se ressaisit vite.

— Si ma mémoire ne me trompe pas, je n'ai jamais eu à me plaindre, répondit-elle, les joues un peu roses.

— Très bien. Les câlins sont une chose très importante, tu sais ?

Omago s'empourpra et Balacenia dut se plaquer une main sur la bouche pour ne pas éclater de rire.

— Parfait, continua Eleria. Bavarder avec vous a été un plaisir. Maintenant que nous avons fait connaissance, passons aux questions pratiques. Que retirerais-tu de cette affaire ?

— Tu seras une déesse, toi-d'hier, rappela Ara.

— Et alors ? tu crois que ça m'intéresse ? Si je demande aux dauphins roses de m'adorer, ils m'expulseront de l'eau et ne me laisseront jamais y revenir. Il va falloir me proposer une récompense plus motivante.

— Et que voudrais-tu, toi-d'hier ?

— Pas de précipitation ! Je vais y réfléchir, et je reviendrai vous voir quand j'aurai pris ma décision. (Eleria se détourna et s'éloigna d'un pas décidé.) tu viens, moi-de-demain ?

Balacenia et Eleria allèrent chercher un peu d'intimité dans un bosquet d'arbres en fleurs, au pied de la colline.

— Tu t'en es très bien sortie, moi-d'hier... Une entrée en matière franche et directe ; puis une façon très rusée de les laisser dans l'expectative. Du grand art, vraiment ! Mais que vas-tu leur demander ?

— De me laisser en paix, tout simplement !

— Ils ne peuvent pas faire ça, et tu le sais. Quel est ton second choix ?

— Je ne comprends toujours pas pourquoi ils en ont après moi ! Pourquoi ne se tournent-ils pas vers Arc-Long ? Il a pratiquement gagné la guerre contre le Vlagh tout seul ! Et c'est un champion en

matière de bisous-bisous...

— C'est tout ce que tu as trouvé, moi-d'hier ? demanda Balacenia, visiblement déçue.

— Les câlins sont très importants, moi-de-demain ! (Eleria jeta un coup d'œil hors du bosquet.) Ma Vénérée approche. Elle aura peut-être une idée...

— Que fichez-vous là ? demanda abruptement Zelana.

— Eleria refuse de devenir une déesse, et encore plus de remplacer Aracia.

— Ce n'est pas très gentil..., murmura distraitement la maîtresse de l'Ouest.

— Comme je viens de le dire à mon moi-de-demain, si Omago et Ara veulent un nouveau dieu, ils devraient s'adresser à Arc-Long. Personne ne mérite davantage que lui l'immortalité. S'il n'avait pas été là, les Extérieurs et les habitants du pays de Dhrall auraient tous été dévorés par les insectes.

— Si Omago et Ara lui proposent ça, soupira Zelana, Arc-Long refusera. Il n'attend plus rien de la vie depuis la mort d'Eau-Brumeuse.

— Voilà la réponse que nous cherchions ! s'écria Balacenia.

— Ressusciter Eau-Brumeuse ? On ne se ressemble pas beaucoup, moi-de-demain, mais nos cerveaux fonctionnent de la même manière. Sauf si cette idée vient juste de te frapper ! Vénérée, Ara et Omago peuvent faire ça, n'est-ce pas ?

— C'est possible... Ils devront remonter dans le temps, mais ce n'est pas un problème pour eux.

— Du coup, nous aurons un Arc-Long heureux au lieu de l'archer mélancolique que nous aimons tous. Ça vaut la peine d'essayer. Si je dis à Ara et Omago que je pose cette condition, ils iront peut-être enquiquiner quelqu'un d'autre.

Balacenia eut le sentiment de passer à côté de quelque chose d'important, mais elle ne put pas mettre le doigt sur ce qui la tracassait...

— C'est théoriquement possible, mon cœur, dit Ara à Omago après qu'Eleria eut présenté sa requête.

— Je sais bien, ma chérie... Mais ça risque d'altérer le passé, le présent et l'avenir.

— Pas de les altérer, rectifia Eleria, mais de les transformer. Certaines choses ne se produiront jamais, voilà tout.

Toutes les pièces du puzzle se mirent soudain en place dans l'esprit de Balacenia. C'était si simple qu'elle eut envie d'éclater de rire.

— Si j'ai bien compris, vous pouvez avancer ou reculer dans le temps ?

— C'est un jeu d'enfant pour nous, confirma Ara. Par le passé, nous avons corrigé pas mal d'erreur. La création n'est pas aussi parfaite qu'elle en a l'air...

Balacenia se tourna vers Omago.

— Tu viens de détruire le Vlagh, je crois ?

— Non, je l'ai neutralisé... Il n'a plus d'enfants, et il ne sera plus jamais en mesure d'en avoir.

— Tu peux faire la même chose dans le passé, je parie ? Si tu t'en étais occupé il y a quelques millénaires, le Vlagh n'aurait jamais été une menace pour le pays de Dhrall. Dans ce cas, Zelana et les autres n'auraient jamais engagé d'Extérieurs pour repousser une invasion.

— C'est une idée géniale, Balacenia ! s'écria Ara. Après ces quatre guerres, il y aura toujours le risque que des Extérieurs cupides tentent de piller le pays de Dhrall. S'ils ignorent son existence, cette idée ne leur viendra jamais à l'esprit.

— Arc-Long aura épousé Eau-Brumeuse, ajouta Eleria, et le monde sera beaucoup plus beau.

— De plus, dit Omago, une certaine petite peste acceptera d'être la prochaine déesse du domaine de l'Est. Et elle ne cassera plus les oreilles de personne avec ses protestations.

— À une condition ! déclara Eleria.

— Quoi encore ?

— Tu me câlineras chaque fois que j'en aurai besoin.

— Ce devrait être faisable, mon enfant...

— Tu vois comment les choses s'arrangent quand on sait s'y prendre ? lança Eleria à son moi-de-demain.

Il fut toujours tenu pour acquis que les dieux – toutes générations confondues – assisteraient au mariage d’Arc-Long et d’Eau-Brumeuse, la fille du chef Vieil-Ours.

La divinité ayant quelques avantages, ils se servirent de leurs pouvoirs pour prendre l’apparence de membres ordinaires de la tribu.

Balacenia trouva très agréables les vêtements en cuir des Dhralls du domaine de l’Ouest.

Comme le reste de sa famille, elle fut stupéfaite par la version plus jeune d’Arc-Long. L’archer qu’elle avait connu ne souriait quasiment jamais et son regard exprimait une incurable mélancolie.

Le jeune Arc-Long souriait du matin au soir. Dès qu’elle vit Eau-Brumeuse, Balacenia comprit pourquoi. La Dhrall était tout simplement la plus belle femme qu’elle eût jamais vue. Les cheveux noirs brillants, la peau d’un blanc laiteux, elle avait de magnifiques grands yeux sombres. Cerise sur le gâteau, ils étaient rarement rivés sur autre chose que son futur époux.

— Elle est très jolie..., dit Zelana en baillant à s’en décrocher la mâchoire.

S’il n’y avait pas eu la cérémonie, la maîtresse de l’Ouest aurait déjà été endormie depuis un moment.

Curieusement, puisque ce mariage était son idée, Eleria ne semblait pas ravie, et Eau-Brumeuse n’emportait pas ses faveurs.

— Vénérée, tu ne pourrais pas lui ajouter un gros bouton sur le nez ? demanda-t-elle à Zelana un jour ou deux avant le mariage.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille, ma chérie ?

— L’admettre me désole, dit Balacenia, mais je sens comme de la jalousie chez mon moi-d’hier.

— Eau-Brumeuse doit-elle vraiment être si jolie ? s’écria Eleria. Arc-Long a toujours été à moi, et voilà qu’elle me le vole ! (Elle regarda un moment le jeune archer.) N’est-il pas mignon tout plein ?

— « Mignon » me semble un adjectif bizarre pour un pareil guerrier, dit Zelana. Cela dit, il est beaucoup plus séduisant quand il ne tire pas la tête en permanence...

Midi approchait lorsque le chamane de la tribu, Celui-Qui-Guérit,

sortit de sa hutte. Quelques instants plus tard, le chef Vieil-Ours guida Arc-Long et Eau-Brumeuse jusqu'au centre du village, où tout le monde s'était massé.

— Grand sage, dit Vieil-Ours, ces deux jeunes gens désirent s'unir et je m'en réfère à toi pour savoir si rien ne s'y oppose.

— Ont-ils reçu la bénédiction de leurs parents, noble chef ?

— Je suis leur seul parent, grand sage, et j'approuve totalement leur décision.

— Est-ce vraiment ce que ton cœur désire, vaillant Arc-Long ? demanda le chamane.

— Oui, répondit l'archer d'un ton vibrant d'émotion que Balacenia ne lui avait jamais connu.

— Et toi, Eau-Brumeuse ?

— Mon cœur ne désire rien d'autre, répondit la jeune femme d'une voix qui sonnait comme une douce musique. Sache-le, grand sage, si tu refuses de nous unir, je serai morte avant que le soleil se lève demain. Arc-Long est tout pour moi. Sans lui, ma vie n'aurait pas de sens.

— À la place du chamane, murmura Balacenia à sa famille, je me méfierais... S'il commet l'erreur de mécontenter cette femme, c'est lui qui mourra, et avant le coucher du soleil, en plus !

— Je n'avais jamais vraiment compris Arc-Long, dit Veltan. Mais à présent, tout est clair dans mon esprit. Après le mariage, ces deux-là seront les êtres les plus heureux du monde.

— Et nous aurons sur les bras la fillette la plus déprimée de l'univers, souffla Balacenia en désignant Eleria, qui pleurait à chaudes larmes.

— Un membre de la tribu s'oppose-t-il à cette union ? demanda Celui-Qui-Guérit.

— Ce ne serait pas une très bonne idée..., murmura Balacenia. Si Arc-Long ne tue pas l'empêcheur de se marier en rond, Eau-Brumeuse s'en chargera à sa place.

Celui-Qui-Guérit leva lentement une main.

— Puisque rien ni personne ne s'y oppose, je déclare Arc-Long et Eau-Brumeuse unis jusqu'à la fin des temps.

Les membres de la tribu acclamèrent les jeunes mariés. Dans les derniers rangs, Balacenia remarqua de jeunes hommes et de jeunes femmes que la liesse générale indifférait. Ceux-là se seraient bien volontiers opposés au mariage, mais ils étaient assez malins pour ne pas risquer leur peau...

Les festivités commencèrent. À part les amoureux et les amoureuses transis, tous les Dhralls vinrent féliciter Arc-Long et Eau-Brumeuse.

Balacenia songea que tout ce cérémonial n'avait guère de sens. Dans leurs cœurs, les deux jeunes gens étaient unis depuis des années, et rien – pas même la mort – n'avait réussi à les séparer.

Alors que le soir tombait, Zelana approcha à son tour des deux nouveaux époux.

— Sachez bien, dit-elle d'un ton très solennel, que votre union est depuis toujours écrite dans les étoiles par les dieux du pays de Dhrall de toutes les générations. Car ce mariage est l'expression ultime de la perfection. L'amour a trouvé un foyer, et il restera près de vous pour l'éternité.

La maîtresse de l'Ouest tituba comme si elle allait s'évanouir.

— Ramenez-la chez elle ! cria Dahlaine. Elle devrait dormir depuis des mois.

— Prenons-lui chacune la main, moi-d'hier, dit Balacenia à Eleria. Avant la nuit, elle sera au lit, dans sa chère grotte rose.

— Je vous accompagne, dit Ara. Zelana est notre enfant la plus précieuse, et j'entends veiller sur elle.

— Pourquoi as-tu résisté si longtemps au sommeil, Zelana ? demanda Ara alors qu'Eleria et Balacenia aidaient la maîtresse de l'Ouest à se coucher.

— Il y avait une crise terrible, Mère, et je n'aurais pas pu fermer l'œil avant de connaître son dénouement. Balacenia est très douée, c'est vrai, mais je savais mieux qu'elle ce qui se passait et ce qu'il fallait faire. En fin de compte, ma remplaçante est au moins aussi compétente et intelligente que moi. Mais alors qu'approchait la fin de mon cycle, je m'inquiétais de ce qui arriverait si Eleria reprenait le flambeau. Jusqu'à très récemment, je ne connaissais pas Balacenia...

— On nous encourage fortement à ce qu'il en soit ainsi, Vénérée, dit Balacenia.

— Vénérée ? répéta Zelana avec un petit sourire.

— C'est le nom que te donne Eleria, je sais, mais cette enfant semble avoir une certaine influence sur moi... Dors bien, chère Zelana. Mon moi-d'hier et moi ferons en sorte que rien n'aille de travers dans le monde.

— Il est vraiment temps que je dorme, soupira Zelana. (Elle sourit à Eleria.) Dis-moi bonne nuit, ma chérie, avant que je ferme les yeux.

— Fais de beaux rêves, Vénérée, souffla la fillette en remontant la couverture jusqu'au menton de la déesse de l'Ouest.

Balacenia s'éloigna discrètement du lit.

— Mère, une idée bien triste vient de me frapper. Nous allons perdre tous nos amis Extérieurs, puisqu'ils ne seront jamais venus ici.

Eleria rejoignit les deux autres divinités.

— Tu as l'air bien déprimée, moi-de-demain, dit-elle. Que se passe-t-il ?

— Mon plan génial nous a privés d'un bon nombre d'amis très chers, ma chérie. Lièvre, Keselo, Gunda, Bovin et les autres n'arriveront jamais, puisque nous n'aurons plus besoin d'eux. Le Vlagh est neutralisé, et il n'y aura pas de guerre.

— Lapinot me manquera, dit Eleria, et Keselo aussi. (Elle sursauta soudain.) Misère de misère !

— Qu'y a-t-il, moi-d'hier ?

— Nous nous sommes échinées à rapprocher Trenicia de Narasan, et tout ça est à l'eau, maintenant. La reine ne rencontrera jamais son général.

— J'ai peur que tu aies raison, moi-d'hier, soupira Balacenia.

— Si vous me laissiez régler ça ? lança Ara. Narasan finira par s'emparer du pouvoir dans l'empire trogite, et je me débrouillerai pour que Trenicia lui ait rendu visite quelques années avant. La reine est une redoutable guerrière ; et le général sera dans une position périlleuse s'il prend l'empire en main. Trenicia se chargera de sa protection, et leur relation évoluera de la même façon qu'au pays de Dhrall. Ces deux-là s'aimeront, je m'y engage devant vous !

— Avoir Mère à nos côtés est très pratique, pas vrai, moi-d'hier ? lança Balacenia. Nous allons rester ici jusqu'à ce que Zelana soit profondément endormie, puis nous irons toutes les deux parler à Enalla. Je suis certaine qu'elle fera raser cet ignoble temple avant longtemps. Mais il te faut un endroit où dormir. Beaucoup de temps passera avant que tu te réveilles pour prendre ton domaine en charge.

— Et si je restais ici avec ma Vénérée, moi-de-demain ? À mon réveil, j'irai dans l'Est, mais jusque-là, je préfère dormir avec Zelana.

— Qu'en penses-tu, Mère ? demanda Balacenia.

— Je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'Eleria reste ici avec Zelana, toi-de-demain... Elle a encore beaucoup de choses à apprendre, et je saurai où la trouver en cas de besoin.

— Si c'est bon pour toi, ça l'est pour moi, Mère...

Balacenia avait parfaitement conscience d'être la « divinité aînée » du pays de Dhrall pour le cycle en cours. Cela dit, elle ne doutait pas que Dakas et Vash pourraient se passer d'elle pendant quelques siècles. Enalla devait être occupée à démolir le temple d'Aracia et à renvoyer dans leurs foyers les gros lards qui se prenaient pour des prêtres. À tout hasard, Ara resterait dans les environs pour empêcher la nouvelle maîtresse de l'Est d'aller trop loin dans son opération de « nettoyage ».

Tout cela laissait à Balacenia le temps de réfléchir.

Les Extérieurs qui avaient joué un si grand rôle au pays de Dhrall allaient lui manquer, elle le savait. Certains étaient devenus de véritables amis, et elle regretterait vraiment de ne jamais les avoir connus...

En suggérant à Omago de neutraliser le Vlagh longtemps avant le début des quatre guerres, Balacenia avait radicalement éliminé les Extérieurs de l'équation.

— Ils étaient souvent très gentils et je les aimais bien, soupira-t-elle. Mais c'est mieux comme ça. Personne n'est mort, et je garde de précieux souvenirs d'événements... qui ne se sont jamais produits.

Assise dans la grotte rose, près de la Vénérée Zelana et de l'adorable Eleria, Balacenia laissa remonter à sa mémoire tous les événements d'une année qui n'avait en réalité jamais existé.

— Je les garderai précieusement, dit-elle à voix haute, et tout au long de mon cycle, je les raconterai aux enfants et aux adultes qui n'ont pas perdu le pouvoir de rêver.

— Tu me parlais, moi-de-demain ? demanda Eleria, émergeant de son sommeil.

— Non, je pensais tout haut... Rendors-toi, ma chérie, et va retrouver ta Vénérée.

— Je veux bien, si tu arrêtes de faire du boucan !

Balacenia sourit puis regarda tendrement son double qui ne l'était plus vraiment.

— J'aurais bien besoin de bisous-bisous..., souffla-t-elle.

— Pourquoi ne l'as-tu pas dit tout de suite, moi-de-demain ? Viens près de moi, et je te câlinerai jusqu'à ce que tu demandes grâce. À cet exercice, je suis la championne de l'univers, tu le sais bien !

— Oui, je le sais, moi-d'hier..., murmura Balacenia.

Elle approcha du lit d'Eleria et fit une provision de tendresse qui lui suffirait sans doute pour une dizaine de vies...